

TRAITÉ

DES MALADIES

DE LA PEAU

EN GENERAL;

Avec un court Appendix sur l'efficacité
des Topiques dans les Maladies
internes, & leur manière d'agir sur
le Corps humain.

Traduit de l'Anglois du Docteur TURNER,
*par M. * * *.*

TOME PREMIER,



P A R I S,

Chez JACQUES BAROIS, Fils, Libraire,
Quai des Augustins, à la Ville
de Nevers.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

121 / 511

07/02/1900

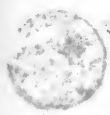
1000

1000

1000

1000

1000



1000

1000

1000



P R É F A C E

D U T R A D U C T E U R .

QUOIQUE plusieurs Auteurs ayent parlé des affections cutanées en traitant des Maladies du corps humain en général , je n'en connois point du moins parmi les Modernes , qui ayent publié en notre Langue (a) un Traité complet & particulier de celles de la Peau : j'ai donc cru rendre quelque service aux Médecins & aux Chirurgiens de ma Nation , en les mettant à portée de lire & de profiter de l'Ouvrage dont je publie la Traduction. Cinq Editions faites de ce Livre en assez peu de tems, dans une Nation aussi éclairée & aussi sçavante que l'*Angleterre*, sont des preuves beaucoup moins suspectes du mérite & de l'utilité de

(a) *Hafenreffer* en a donné l'année 1660. un Traité en latin.

l'original , que tous les éloges que j'en pourrois faire. Je me contenterai de faire remarquer que notre Auteur touché des catastrophes qui arrivent tous les jours dans les maladies de la Peau par l'usage des topiques appliqués mal-à-propos , s'est attaché à répandre dans son Ouvrage des règles & des précautions que les personnes affligées d'éruptions cutanées , & les jeunes Praticiens appelés pour les guérir , ne devroient jamais perdre de vûe. Elles enseigneroient à ceux-ci à se conduire avec sûreté ; elles muniroient les autres contre les vaines & dangereuses promesses des empyriques & des ignorans ; qui sans faire attention que presque tous les accidens cutanés ne sont qu'un effort de la nature pour se dégager de la matière nuisible par les pores de la Peau , en empêchent la dissipation , & la repoussent sur les viscères par leurs applications huileuses , froides , ou desséchantes ; au lieu de travailler auparavant à purifier

la masse des humeurs , & de suivre la nature dans la crise où elle est occupée.

J'ai senti, comme l'Auteur, que quelques anciennes formules insérées dans cet Ouvrage, pourroient n'être pas du goût de tout le monde, sur-tout dans ce siècle éclairé, où la simplicité des remèdes est si judicieusement observée dans la pratique de la Médecine : mais comme, outre les longues & anciennes formules, M. *Turner* a ordinairement soin d'en donner plusieurs dans la curation de chaque maladie, conformes au goût & à la simplicité modernes, je n'ai point voulu supprimer, ni raccourcir les premières, conduit par le même motif que celui que l'Auteur allègue pour lui-même dans son Avertissement.

J'ai supprimé dans le cours de l'Ouvrage bien de petits détails, qui, outre leur inutilité, auroient rendu dans notre Langue la narration froide & ennuyante : j'ai pris

aussi la liberté de retrancher du dernier Chapitre de la première Partie, les différentes histoires des effets attribués par l'Auteur au pouvoir de l'imagination de la mere sur le *fœtus* ; parce que, outre l'air de fable que la plûpart de ces relations portent avec elles, on les trouve ramassées dans une brochure traduite depuis environ cinq ans de l'Anglois de *M. Blondel*, où cet Auteur a entrepris de réfuter le sentiment de *M. Turner* sur les taches maternelles. Je me suis contenté de prendre uniquement de ce Chapitre ce qui concerne la manière d'emporter, ou de détruire les différentes marques que les enfans portent quelquefois en venant au monde. Mais j'ai eu toujours en vûe dans les libertés que j'ai prises, de ne rien retrancher de ce qui m'a paru utile & essentiel. Je me suis aussi fait une loi de suivre partout le sens de l'Auteur, & de rendre celui-ci aussi intelligible que la matière a pû le permettre. *M. Turner*

parle presque toujours comme opérant lui-même , parce qu'il a exercé la Chirurgie pendant plusieurs années avant que de prendre le grade de Docteur , & d'être agrégé au Collège des Médecins de *Londres*.

On prie le Lecteur de consulter l'*Errata* , & de corriger lui-même les fautes qui se sont glissées dans l'impression , sur-tout aux endroits des formules où l'on trouve quelquefois le caractère qui marque l'once pour celui qui indique la dragme , & quelquefois celui-ci pour le premier.





AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

LE Libraire qui a débité avec succès la première Edition de mon *Traité des Maladies de la Peau*, m'a prié de lui communiquer mes *Augmentations* pour la seconde qu'il avoit dessein de mettre sous presse : On trouvera dans cette nouvelle Edition plusieurs *Observations*, & quelques *Remarques* que j'y ai ajoutées, à mesure que mes occupations me l'ont permis.

J'ai eu d'abord quelque envie d'en diminuer le nombre des *Recettes*, en supprimant quelques anciennes formules qui ne sont plus en usage aujourd'hui, & de retrancher toute la partie physiologique & spéculative, pour rendre ce *Traité* purement pratique ; mais plusieurs personnes judicieuses m'ayant fait connoître que je pourrois par cette conduite désobliger plusieurs amateurs de l'Antiquité ; & que d'ailleurs la lecture de l'ouvrage en seroit trop sèche,

& moins agréable, je me suis déterminé à n'y rien changer à cet égard.

Il est inutile de m'étendre ici sur la bonté d'un Ouvrage qui a déjà subi le jugement du Public, & qui a eu une approbation générale : je ferai seulement remarquer qu'un Auteur s'est attribué à peu près le même sous le titre d'*Abrégé des Maladies de la Peau* ; un autre a aussi fait la même chose en donnant un titre nouveau à mon *Traité des Maladies Vénériennes*. Mais le dessein de pareilles conduites, & des affiches & avertissemens continuels distribués par ces sortes de gens, pour débiter leurs remèdes empyriques, a été déjà si bien mis au jour par un Membre de notre Collège, sous le titre de *Charlatan moderne*, qu'il seroit inutile de s'arrêter davantage sur ce sujet.

Outre les Remarques & les Observations ajoutées à cette nouvelle Edition, j'y ai joint une Table générale, où le Lecteur pourra voir comme d'un coup d'œil, les Matières contenues dans cet Ouvrage, & trouver sans peine l'endroit qu'il aura envie de chercher.

INTRODUCTION.

LE dessein que j'ai formé de traiter des Maladies de la Peau , semble exiger que je donne auparavant la description de cette partie, & de celles qui en sont dépendantes. Je commencerai par la Cuticule.

Cette membrane est nommée Épiderme par les Grecs , parce qu'elle couvre immédiatement la peau placée au-dessous. Elle a reçu de sa finesse , le nom de Cuticule. Elle est mince , transparente , dépourvûe de sentiment , & revêt toute la surface du corps. Sa couleur est naturellement blanche ; mais elle varie à raison des humeurs qui sont au-dessous. Ainsi dans l'ictère elle paroît jaune ; dans les personnes sanguines , rouge ; dans les Ethiopiens, noire ; dans les Egyptiens , tannée ; dans les Flegmatiques & les Cachectiques , pâle & blafarde.

L'Epiderme est sensiblement ouvert avec la peau dans plusieurs endroits , comme aux oreilles , aux yeux , au nez , à la bouche , à l'anus & à la vulve ; il

est aussi percé par-tout des mêmes pores. Ceux-ci presque imperceptibles à l'œil nud, donnent passage aux *fuliginosités* du sang, & servent comme à lui donner du vent pour en tempérer la chaleur.

Ses principaux usages sont de modifier le sentiment du toucher, de garantir la peau des impressions des objets extérieurs, de fermer les bouches des petits vaisseaux, & des excrétoires glanduleux dispersés par toute l'étendue de ce tégument, & de laisser sortir en même tems les humeurs superflues par ses pores. Enfin l'Epiderme contribue à la beauté & à l'ornement de toute l'habitude du corps, en couvrant les inégalités placées au-dessous.

La peau, qui s'étend aussi sur toute la circonférence du corps, est l'organe du toucher : celui-ci se manifeste davantage au bout des doigts, que dans les autres parties de sa surface : elle sert aussi de base & de défense à toutes les autres parties cutanées, & fournit un émonctoire à tout le corps.

Hippocrate & Galien lui attribuent encore l'usage d'indiquer, ou de faire connoître le tempérament, le bon & le mauvais état du corps. *Riviere* dit aussi

dans ses Institutions , que la peau , surtout celle des extrémités des doigts de la main , est l'indice du tempérament.

Mais cette description étant trop générale, nous avons cru y en devoir joindre une plus exacte & plus anatomique.

L'exact *Stenon* & *Malpighi* ont fort bien traité de la Peau ; mais sa structure paroît être encore mieux décrite par le Professeur *Bidloo* , & ensuite par *Cowper*. La figure que celui-ci en donne dans la quatrième Table de son grand Ouvrage , mérite l'attention des Sçavans & des Curieux. Voici comme ce grand Anatomiste s'explique sur cette matière.

A l'aide du Microscope la Cuticule paroît composée de plusieurs petites lames écailleuses , attachées aux mamelons de la peau : ces lames sont si étroitement unies ensemble , qu'elles semblent n'être qu'une seule & même membrane , quand on sépare l'Epiderme de la peau par l'application des vésicatoires , dans les personnes vivantes, ou par l'eau bouillante , & un fer chaud , &c. dans les cadavres.

La peau paroît être plus ou moins belle selon le nombre de ces lames ; & c'est de-là qu'on dit communément , qu'une personne a la peau ou plus fine ,

ou plus grossière : quoique la jaunisse & d'autres maladies en changent souvent aussi la nature & la couleur.

La Cuticule aussi-bien que la Peau, n'est point uniforme, ou également épaisse par-tout, parce que le nombre de ses lames est plus grand dans certains endroits que dans d'autres : celle des lèvres ne paroît pas en avoir plus de deux, les autres parties en ont davantage, rarement moins. Ces couches ne sont pas seulement plus nombreuses, mais chacune d'elles est même plus épaisse aux plantes des pieds de ceux qui marchent beaucoup, & aux mains de ceux qui sont exposés au travail. Si l'on fait macérer pendant quelques jours l'Épiderme dans l'eau, ses lames se séparent, de sorte qu'on peut la diviser en deux, & quelquefois en trois & quatre pellicules. On peut observer la même division dans les ampoules élevées par les vésicatoires.

Le Docteur *Drake* (a) dit dans la description qu'il donne de la Cuticule, qu'elle n'a point de vaisseaux propres qu'on ait encore pû découvrir par l'Anatomie : cependant, continue-t-il, l'examen que j'ai souvent fait des ampoules

(a) *Anthropologia nova*, vol. I. p. 12.

élevées par les vésicatoires, m'y ayant fait découvrir des glandes assez nombreuses & assez sensibles, il me paroît certain qu'il y a des vaisseaux, quoiqu'imperceptibles à l'œil dans cet état, & peut-être avec le microscope dans les cadavres; parce qu'il est à présumer que la confidence, ou l'affaïssement qui arrivent aux vaisseaux après la mort, fait disparoître ceux de l'Epiderme; par conséquent je souhaiterois fort, ajoute notre Auteur, que ceux qui possèdent de bons microscopes, voulussent examiner les pellicules enlevées par les vésicatoires; & je suis persuadé qu'ils découvreroient des choses inconnues jusqu'à présent.

J'ai eu occasion d'examiner depuis peu les lames de l'Epiderme dans un Malade attaqué, à la partie interne du genou, d'une éruption lépreuse; l'on en pouvoit détacher des écailles par le frottement. La curiosité me porta à en séparer une avec mon spatule, de la grandeur d'un demi-écu. Examinée au grand jour, elle me parut fort transparente, & d'une structure réticulaire: mais il est à présumer que les mailles, ou les raies qui paroïssent sur cette membrane, n'étoient que les impres-

sions des vaisseaux placés au dessous, comme les sillons du dedans du crâne ne sont que celles des tuyaux de la dure-mere. Revenons à la description de *M. Cowper*.

Après la séparation de la Cuticule, les parties de la peau se présentent, à l'aide du microscope, dans l'ordre suivant.

1. Les mamelons pyramidaux formés de plusieurs glandes. Ils reçoivent les filets capillaires des nerfs cutanés, qui ont la principale part dans leur composition.

2. Les capillaires des petits vaisseaux aqueux placés entre les mamelons, selon *Bidloo*, & que certains regardent comme le siège de la couleur basanée des Egyptiens, & de la noirceur de celle des Ethiopiens: mais *Cowper* avoue n'avoir jamais pû découvrir ces vaisseaux, malgré tous ses soins.

3. Les glandes sudorifères qui composent les mamelons.

4. Les vaisseaux de la sueur, ou les conduits excrétoires qui naissent de ces glandes.

5. Les poils qui sortent des environs des tuyaux sudorifères.

Outre ces parties on remarque dans

la peau un lacis ou rézeau de vaisseaux capillaires , composé par les extrémités d'artères , de veines , de nerfs , & de tuyaux lymphatiques.

Il paroît par cette description , dit notre Anatomiste , que la peau ne sçau-roit être regardée comme une partie similaire ; il n'y en a même aucune dans nos corps , hors qu'on ne voulût appeller ainsi la Cuticule , qui puisse passer pour telle : les vaisseaux sanguins , les nerfs , & les tuyaux lymphatiques sont même des parties composées.

6 . Outre les glandes pyramidales sudoriferes , qui composent les mamelons de la peau , il y en a d'autres placées sur la surface interne de ce tégument , dont les plus considérables sont les axillaires , qui de leur figure pourroient être nommées assez proprement *miliaires*. Les vaisseaux lymphatiques de tout le bras apportent la lymphe dans ces glândes, d'où elle est conduite dans le canal thorachique.

7. Il se trouve encore d'autres glandes sudoriferes , quoique pas si sensibles que celles - là , sous la peau des doigts , des aînes , celle du derrière des oreilles , sous celle de la tête , du front , des paumes des mains , & des plantes

des pieds. Sans distinguer ces glandes par les noms des endroits de leur situation, nous les comprendrons sous la dénomination générale de glandes sudorifères, ou de glandes miliaires.

La surface externe de la peau est marquée, dit *Drake* (a), d'une infinité de lignes qui s'entrecoupant les unes les autres à angles aigus, forment généralement une figure rhomboïdale, quoique dans certains endroits, comme au bout des doigts elles soient disposées en spirales. Elles sont plus profondes & plus apparentes aux paumes des mains, où elles font l'occupation des diseurs de bonne aventure.

8. Les corps qui donnent naissance aux poils, sont placés aussi dans la peau, du côté de la graisse, & même dans plusieurs endroits, dans le corps graisseux; certains prennent aussi ces corps pour des glandes, qu'ils nomment *Piliferes*. Ces glandes, ou plutôt ces racines de poils ont des vaisseaux sanguins, des nerfs, &c. Les poils sont formés par quelques filamens d'une extrême finesse, qui partant du dedans de la racine s'avancent vers la petite extrémité de l'oignon, où ils s'unissent pour

(a) *Anthropol. nova*, vol. I. p. 14.

former la tige qui passe par le petit bout du bulbe , & va traverser la peau.

Les poils, du moins ceux de la tête , ont aussi leurs maladies, comme nous le voyons dans l'*Alopécie* & le *Plica* , occasionnés par le vice des glandes cutanées , celui de leurs suc , & le désordre des pores : accidens dont nous renvoyons le traitement dans son lieu, nous contentant de remarquer ici, que, quoique les poils semblent transparens en les regardant au grand jour , examinés au microscope , ils paroissent spongieux , & assez semblables à la partie interne d'un roseau. Ils semblent être composés de particules cornées globuleuses , différemment jointes ensemble , & diversément colorées. Ils sont unis & pendans dans ceux qui sont d'un tempérament humide. Ils sont rudes & frisés dans ceux qui ont le tempérament sec (a).

Les poils sont divisés en leur racine , leur tronc , ou tige , & leur extrémité. Ils varient suivant les différentes parties du corps , en figure , en longueur , en grosseur & en consistance : on observe cette différence dans ceux de la tête ,

(a) Voyez encore sur cette matière la Micrographie de *Hook* , Obs. 32.

dés cils , des fourcils , des narines , des aînes , &c. leur couleur varie encore suivant le tempérament , l'âge , le climat , & les différentes humeurs qui se mêlent avec leur suc nourricier.

Les ongles se trouvant aussi quelquefois affectés dans les maladies de la peau , comme il arrive dans le Panaris & le Pterigion ; & ayant d'ailleurs quelques vices en propre , nous avons cru devoir donner ici la description de ces parties.

Les ongles sont regardés par les uns comme une production des mamelons de la peau , & par les autres comme une continuation de l'Épiderme : mais quoi qu'il en soit , ils sont composés de plusieurs plans de fibres longitudinales soudées ensemble , mais différentes en longueur. Celles qui forment la partie extérieure , ou la surface convexe de l'ongle sont les plus longues , & celles qui composent la surface interne , ou concave , les plus courtes : en sorte que les plans diminuant toujours en longueur , jusqu'au plan le plus interne , qui est le plus court , l'ongle augmente par degrés en épaisseur depuis son union avec l'Épiderme , où il est le plus mince , jusqu'au bout du doigt , où il est le plus épais. Lorsque quelque matière cor-

XX INTRODUCTION.

rosive, comme il arrive dans le Panaris, détruit les tendres racines des fibres de l'ongle ; il faut nécessairement que celui-ci tombe ; après quoi les mêmes fibres, poussant toujours, donnent naissance à un ongle nouveau, quoiqu'il ne soit pas peut-être si bien formé que le premier.

Les ongles sont d'une consistance moyenne entre l'os & le cartilage. Leur principal usage est de servir à saisir plus fortement les corps, & à garantir l'extrémité des doigts des injures extérieures.

Les poils en général servent 1°. à nous garantir des injures de l'air. 2°. Ils indiquent (sur-tout les cheveux) la constitution du corps, & l'état de la peau ; 3°. Ces derniers contribuent à l'ornement & à la beauté.

On a observé quelquefois que la peau étoit véritablement musculeuse ; de sorte qu'on a vu quelques personnes contracter non-seulement celle du front & de toute la tête, mais encore celle du reste de la surface du corps, à la manière des chevaux & autres animaux, qui, à la faveur de la structure musculeuse de leur cuir, rient par-tout celui-ci ; afin de chasser les mouches &

autres Insectes qui les piquent. On a vû au contraire d'autres personnes dont la peau étoit si tendue, qu'elles ne pouvoient former aucune ride sur le front, ni même froncer les sourcils ; de sorte que dans les tourmens de la torture, elles n'ont pû exprimer par cette voye les affections ordinaires de l'ame, si visibles dans le visage des autres.

Je n'ai rien vû quant à la dilatabilité surprenante de la peau, qui approche de ce que *Meckrin* rapporte d'un jeune Espagnol, qui, avec la main gauche portoit à sa bouche la peau de son épaule droite & de sa mamelle, comme il le fit voir dans l'Hôpital d'*Amsterdam* à *Van Horn*, à *Sylvius*, à *Pison*, & à quelques autres sçavans Médecins : il étendoit aussi la peau de son menton sur la poitrine, en forme de longue barbe, & la portoit d'abord après sur le sommet de la tête, par où il se cachoit les deux yeux ; après quoi se remettant avec régularité dans sa situation naturelle, elle y paroissoit aussi unie que celle d'aucune autre personne. Cet Espagnol pouvoit étendre aussi en haut ou en bas la peau du genou & de la jambe droite, de la longueur d'une demi-verge : mais ce qui paroît en-

core plus remarquable , la peau du côté gauche du corps ne souffroit aucune extension pareille.

En voilà assez pour la description des parties qui se peuvent trouver affectées dans les Maladies de la Peau.

EXPLICATION

des Caractères de Médecine employés dans les formules de cet Ouvrage.

℔	Livre.
℥	Once.
ʒ	Dragme.
ʒ	Scrupule.
Gr.	Grain.
m.	Poignée.
p.	Pincée.
℥	placé après ces caractères ,				Demi.

TABLE

DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

D E la Lèpre des Arabes ,	Page 1.
CHAP. II. De la Lèpre des Grecs ,	11.
CHAP. III. De la Gale ,	73.
CHAP. IV. Des Croûtes & Eruptions cutanées des Enfans ,	103.
CHAP. V. Des Dartres ,	112.
CHAP. VI. De l'Erésypele ,	126.
CHAP. VII. De la petite Vérole , & des Eruptions cutanées qui arrivent dans les fièvres malignes ,	143.
CHAP. VIII. Du Charbon & du Cancer ,	164.
CHAP. IX. De quelques autres Eruptions appartenant plus particulièrement à la Peau ,	173.
CHAP. X. Des Transpirations sensible & insensible , & de leurs vices ,	179.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XI. <i>Des Changemens de la couleur de la Peau ,</i>	200.
CHAP. XII. <i>Des Taches & Marques différentes , imprimées sur la Peau du Foetus par la force de l'imagination de la mere ,</i>	233.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE la Chûte des Cheveux , & de leurs autres Maladies ,	246.
CHAP. II. <i>De la Teigne ,</i>	278.
CHAP. III. <i>De la Maladie Pédiculaire ,</i>	309.
CHAP. IV. <i>Des Maladies qui attaquent la Peau du visage , telles que la goutte-rose , les pustules , les boutons , les taches de rousseur , &c.</i>	321.





DES MALADIES DE LA PEAU EN GENERAL.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la Lèpre des Arabes.



A Peau, considérée dans ses deux membranes & ses vaisseaux, est sujette à une infinité de maladies, qui lui viennent de causes externes & internes. Nous traiterons des premières dans la seconde Partie de cet Ouvrage ; & des dernières, dans celle-ci : Nous n'en verrons point qui demandent plus de recherche que les deux

Lépres, celle des *Arabes*, & celle des *Grecs*. Nous ferons courts sur la première, mais nous nous étendrons davantage sur la seconde dans le Chapitre suivant.

La lèpre des Arabes, ou l'*Elephantiasis*, étant une maladie à peine connue, ou vûe en Europe dans ces derniers siècles, & dès-là rarement traitée par les Auteurs modernes, j'ai cru qu'une digression sur cette matière me seroit pardonnée, & pourroit satisfaire les Curieux.

Le premier objet de ma curiosité a été de rechercher si cette terrible maladie avoit quelque rapport avec la lèpre des Juifs, dont les Livres sacrés font mention dans le *Lévitique* : mais la lecture de plusieurs anciens Auteurs m'a donné peu de satisfaction là-dessus ; je n'en ai pû tirer de plus grands éclaircissemens que ceux qu'on peut trouver dans la réponse du sçavant *Grégoire Horsius*, (a) à la lettre de *Henri Hoffner* ; où celui-ci lui demande son opinion sur le *Claustum virginalé*, ou l'*Hymen*, pris dans le vieux Testament pour le pucelage des Juives : il lui demande aussi son sentiment sur la nature de la lé-

(a) De *Hymenæ & Lepræ*. 31 30 2017 31013

pre des Israélites: voici comme *Horstius* répond.

Quant à la lèpre des Juifs, vous pensez juste de la croire différente de l'*Elephantiasis*, ou de la lèpre décrite par les Médecins. Mais pour mettre cette matière dans un plus grand jour, il est nécessaire de développer l'équivoque des termes: pour cela vous devez remarquer que les Médecins Arabes entendoient communément par le mot *Elephantiasis*, une maladie des pieds avec un gonflement considérable, & des varices dans ces parties; comme il paroît par *Avicenne*, *Rhasis*, *Avenzoar*, &c. sur quoi voyez *Fuchsius*, liv. 2. chap. 16. & *Forrestus*, liv. 29. observ. 27.

L'*Elephantiasis* des Grecs est aussi une maladie très-fâcheuse, & regardée comme rarement curable, si elle l'est du tout. *Arateus*, qui l'a élégamment décrite, liv. 2. chap. 13. dit qu'elle est ainsi appelée de l'aspect hideux de la peau, ressemblante au cuir des Éléphants, par ses tubercules, sa rudesse, son épaisseur, les gerçures & les grandes crévasses.

Cette maladie est nommée encore, continue-t-il, *Leontiasis* & *Satyriasis*, soit par rapport aux rides que les *Elephanti-*

ques ont sur le front ; soit à cause de leur grande lasciveté & de leur ressemblance aux Satyres , que les Poètes feignent avoir un nez plat , des lèvres épaisses , des oreilles pointues , sur quoi voyez *Galien. de caus. morb. c. 7.*

Amatus Lusitanus nous donne (*centur. 2. curat. 34.*) un exemple de la première espèce de ces lèpres , dans la personne d'un Moine, nommé *Augustin* ; & comme il s'en présente souvent de la seconde , il y a dans plusieurs Villes Impériales, des Médecins nommés pour examiner ces sortes de Lèpreux ou *Elephantiques* ; & je suis, ajoute *Horstius* , proposé moi-même pour cela.

L'*Elephantiasis* des Grecs , continue-t-il , s'accorde avec la maladie que les Arabes nomment Lèpre ; & les descriptions de cet *Elephantiasis* , données par *Galien*, *Æginete*, *Ætius*, & autres, sont attribuées à la lèpre par *Rhasis* & *Avicenne* , sur quoi voyez *Fuchsius*.

La lèpre des Latins & des Arabes n'est donc , communément parlant, que l'*Elephantiasis* des Grecs , que nous définirons une *Cachexie* sale, contagieuse , & , pour ainsi dire , cancéreuse de toute l'habitude du corps , occasionnée par quelque vice du foie, ou de la rate, pro-

duit par des humeurs atrabillaires-adustés : d'où *Paul Æginete* lui donne (livre 4. chap. 1.) le nom de maladie, qui gâte la couleur, la forme & la figure des membres, à cause de l'effusion d'une bile corrompue, par tout le corps, & d'une intempérie chaude & sèche des viscères, gâtant la sanguification, & produisant cette qualité particulière & vénéneuse, communiquée de trois différentes manières. 1°. Par les parens, aux enfans. 2°. Par le commerce ordinaire, & par le vénérien. 3°. Par un vice contracté, ou développé par le mauvais air & la nourriture. *Fallope* attribue à cette dernière cause, la production de cette maladie, même à présent en France & en Allemagne : d'autres comme *Cardan*, la font venir de la conception, dans le tems de l'évacuation menstruelle : mais pour faire encore mieux comprendre sa nature, j'ai mis ici, ajoute *Horstius*, la méthode que j'employois lorsque j'étois requis par les Magistrats d'examiner les infectés, avant qu'ils fussent séparés de la société, & enfermés dans les Hôpitaux de *S. Lazare*. Dabord je m'informe, dit-il, de leur nom, & de ceux de leurs parens, & ensuite je leur demande si ces derniers ont jamais

été Léproux, & dans ce cas, s'ils ont depuis commercé avec eux : comment ils ont vécu, quel est leur tempérament, s'ils ont éprouvé la suppression de quelque évacuation naturelle : s'ils sont incommodés d'éruclations fréquentes : s'ils sont resserrés, enclins au désir de la chair ; si l'urine est bourbeuse ; l'haleine & les sueurs puantes, le pouls foible, la respiration difficile & la poitrine étroite : s'ils sont pesans, tristes, & nonchalans ; si le sentiment du tact est émoussé : les parties externes froides, le sommeil interrompu : enfin s'ils sont incommodés de l'incube, de rêves inquiétans, de frayeurs, de fourmillemens dans la peau, de lassitudes, & d'ulcérations.

Après ces recherches, je fais dépouiller le Malade, & j'examine si les cheveux, les poils de la barbe, des sourcils, ou des paupieres commencent à tomber : s'il a le regard farouche, les oreilles pointues, les levres épaisses, les narines gonflées extérieurement, ulcérées & contractées en dedans, la face rouge, ou plutôt livide & remplie de tubercules inégaux : si les veines de la langue sont variqueuses : si la peau paroît graisseuse, de maniere

que l'eau glisse par-dessus sans s'y arrêter : s'il y a des petits noeuds au-dessous , ou si elle ressemble à celle d'une Oye plumée : si elle est remplie de filons , ou de crévasses horribles, comme celle de l'Eléphant ; ou couverte d'une gale sèche , & de dartres farineuses , ou vives : si les articulations sont nouées ; les muscles des extrémités, particulièrement ceux du pouce , *atrophies* ; les ongles recourbés , la peau insensible à la piquûre d'une aiguille : s'il y a des ulcères sordides & malins ; avec des fentes aux doigts des mains , & des pieds : enfin , si la voix est enrouée.

Si ces signes se présentent fortifiés des expériences sur le sang , rapportées par *Marcel Donatus* & *Philippe Schöpfius* , & de celles dont parle *Schenkius* , sur l'urine , nous déclarons le Malade *Elephantique* dans le plus haut degré , & le condamnons , à cause de la contagion & de l'incurabilité de sa maladie , à être séparé des autres hommes.

Mais si les signes *Patognomoniques* nous manquent ; quoiqu'une gale sèche & vilaine attaque l'habitude du corps , avec de grandes pustules , qui rongent & gonflent la peau , & qu'il y paroisse même des fentes ou des crévasses , nous

ne déclarons pas cependant la maladie *Elephantique*, la prenant plutôt alors pour le *Psora* des Grecs : si même le mal empire, comme il paroît par l'*Atrophie* des parties, le rongement de la peau & de la chair, avec la chute de la première en écailles, plus ou moins grandes, sur-tout à la face & aux environs de la partie chevelue de la tête, nous n'appellerons encore la maladie que *Lépre des Grecs* ; différant beaucoup jusques-là de l'*Elephantiasis*, & étant souvent curable : on ne doit pas non plus la regarder encore comme contagieuse, quoiqu'avec le tems elle puisse devenir un véritable *Elephantiasis*.

Cet examen est donc ordonné, tant pour condamner les véritables *Elephantiques* à être enfermés séparément dans les Hôpitaux de *S. Lazare*, que pour y envoyer ceux qui sont seulement affligés de la lépre des Grecs, ou du *Psora* ; & qui, déstitués de tous les secours de la vie, n'ont pas de quoi se faire traiter ailleurs : plusieurs de ces derniers qui sont en grand nombre, en comparaison des véritables *Elephantiques*, se rétablissent quelquefois parfaitement, comme nous l'avons déjà insinué. Le même *Horstius* donne un exemple de

ce fait , dans la personne d'une fille de condition , qui étoit sur le point d'être séparée de la société , à cette occasion. Ayant ainsi décrit au long , continuait-il , la lèpre & l'*Elephantiasis* , dans le sens des Arabes & des Médecins Grecs , je parlerai de celle des anciens *Juifs* , qui , selon ce qui a été dit , doit considérablement différer de celle des *Arabes* , & avoir beaucoup de rapport avec ce que les Médecins nomment *Lichen* & *Alba Vitiligo* , comme *Vallesius* l'a exactement observé dans son *Traité de Philosophiâ sacrâ*. Mais il n'est pas si aisé de découvrir comment l'infection se communiquoit aux vêtemens , aux meubles & aux maisons ; quoique le même *Vallesius* tâche de l'expliquer par une espece d'analogie , qui peut faire participer même les corps inanimés à cette corruption contagieuse. Pour nous , dit le sçavant *Horstius* , nous aimons mieux avouer avec quelques illustres Théologiens , que la cause de la lèpre qui infectoit chez les Juifs , les habits & les maisons , nous est inconnue , & la regarder comme une punition singulière & divine : car comme l'Etre Suprême accordoit aux *Israélites* des prérogatives & des grâces particulières , aussi pu-

nissoit-il leur ingratitude, & l'abus qu'ils faisoient de ses faveurs, de peines sévères & singulieres (a).

S'il étoit triste & affligeant de voir cette lépre leur ronger la peau, combien plus n'étoit-il pas terrible & surprenant de lui voir saisir leurs maisons, & d'en chasser par-là les familles avec leurs meubles : ceci peut confirmer, en passant, la conjecture ci-dessus.

J'espère que le Lecteur excusera cette digression avec laquelle nous terminerons ce Chapitre : car, puisque nous y avons éclairci l'ambiguïté des termes, & que d'ailleurs l'*Elephantie* des Arabes est très-rare parmi nous, & regardée comme incurable par la plûpart des Médecins, nous ne donnerons point ici d'autre méthode curative que celle qu'on trouvera dans le Chapitre suivant.

(a) Voyez un plus long détail de la Lépre des Juifs, & de ses différentes espèces, dans Tho. Campanella, liv. 6. chap. 23.



CHAPITRE II.

De la Lèpre des Grecs.

LA plus grande partie des symptômes de cette maladie, arrivée à son plus haut période, ayant été détaillés dans le Chapitre précédent, nous nous contenterons d'expliquer dans celui-ci, en faveur des moins instruits de nos Lecteurs, certains termes, sous lesquels cette maladie, ou du moins les symptômes rapportés par les Anciens, (entre autres, par *Galien & Hippocrate*) ont été décrits : ils en parlent sous les noms d'*Alphus*, *Vitiligo*, *Léuce*, *Lichen*, *Psora*, *Rhagades*.

On rencontre souvent ces termes, avec quelques autres, employés, ou pour marquer la maladie, ou quelque symptôme qui en approche.

Parmi la grande confusion qu'on trouve à cet égard, chez differens Auteurs, nous nous en tiendrons aux explications suivantes, jusqu'à ce qu'il en paroisse de plus claires.

Alphus, dérivé de *από τῆ ἀλφῆ* *immutare*, signifie un changement de cou-

leur, appelé *vitiligo* par les Latins, & *morphea maculosa alba*, par les Arabes; qui dénote l'altération de la couleur de la peau; ou la corruption de sa superficie, causée par des taches blanches lépreuses, répandues çà & là, dans différens endroits; & produites par un flegme salin, ou autres suc viciés, détachés du sang, & logés dans les parties externes.

Leuce est le nom que prend la maladie précédente, lorsque la corruption de la peau se communique aux chairs voisines: cette dernière incommodité n'est dûe, selon *Avicenne*, *Alguasén*, *Albaras*; & autres Médecins Arabes, qu'à une plus grande corruption des mêmes humeurs; avec cette autre différence qu'ici les poils deviennent blancs, de même que la peau: blancheur dont le *Leuce* dérive aussi son nom. Les endroits affectés ne deviennent point rouges par le frottement; & si on les pique, ils ne rendent rien qu'une sanie aqueuse.

Vitiligo signifie toute tache blanche de la peau seule; on en fait communément de plusieurs especes; étant quelquefois prise pour *Alphus*, quelquefois pour *Leuce*, quoiqu'improprement; il

y en a aussi une troisième espece appelée μέλας ou *morphea nigra* ; parce que celle-ci marque la peau de taches noires , comme les autres de taches blanches. Elle est exempte de douleur & d'excoriation , & la couleur de la peau n'y est altérée qu'à la surface : cette dernière paroît peu differer des taches livides de quelques scorbutiques , ou de celles qui sont occasionnées par une échy-mose.

Lichen est la même chose qu'*impetigo* ; & est ordinairement pris pour une dartre , *est summa cutis vitium* , dit Hippocrate , *ut Psora & Lepra , cum asperitate & levi pruritu : deterius quidem pruritu , Psora autem & Lepra levius*. Celse lui donne le nom de *Papula* , mais la généralité des Médecins le désigne sous celui d'*Impetigo*.

Exanthemata, ab ἐκάνθηα *effloresco*, étant pris pour toute espece d'éruptions , ou de pustules cutanées , ils n'ont pas plus lieu ici (quoique mentionnés par quelques anciens Auteurs) que dans une Dissertation sur la petite Vérole , ou la Rougeole ; maladies auxquelles ils sont particulièrement rapportés par *Manardus* ; nous ne nous étendrons pas davantage sur cette matiere.

Le *Psora* des Grecs, qui est la même chose que le *scabies* des Latins, est pris pour toute éruption galeuse de la peau, ou pustules avec demangeaison; mais plus particulièrement pour celles de l'*Elephantiasis*, ou de la Lèpre des Grecs, décrites ci-dessus.

Furfur est un symptôme, ou plutôt un effet de la gale sèche, qui, en rongant la peau, sur-tout la cuticule, enleve des couches, qui se régénèrent d'abord, semblables à du son, d'où cet accident tire son nom. Lorsqu'il attaque la tête, la barbe, ou les sourcils, il prend le nom de *Porrigo*, en Grec *πρωριγος* qui répond à ce que nos femmes appellent *Grasse*, ou *Teigne*.

Les *Rhagades*, à *παρρησ* *abrumpo*; en latin *Fissura*, sont des fentes, ou crévasses de la peau, qui attaquent les environs de l'*Anus*, les levres, les mamelons, les mains & les pieds, tant dans d'autres cas, que dans la lèpre: nous parlerons des premières dans leur lieu, & nous finirons cette matière en observant que les *Rhagades* sont, généralement parlant, ou symptômes de la lèpre, ou qu'elles y ont quelque rapport, ne différant guères que par la corrosion plus ou moins grande des hu-

meurs , ou par le vice des sels du sang.

On voit à présent que la lèpre des Arabes nous est à peine connue. Le cas le plus approchant , si ce n'étoit pas la maladie même, qu'il me souviene d'en avoir vû , est dans un Mendiant qui se tenoit dans les champs : il avoit les jambes prodigieusement grosses , le corps fort exténué , les pieds & les orteils fort défigurés par des *Rhagades* ulcérées , qui les rendoient semblables à ceux des Eléphants. La lèpre des Grecs est aussi d'une nature plus douce , & moins contagieuse chez nous , que chez quelques-uns de nos Voisins , qui ont des Hôpitaux de *S. Lazare* , dans plusieurs endroits ; & des Médecins nommés pour examiner les Léproux , & condamner ces misérables , comme nous l'avons vû , à être enfermés & proscrits de la société.

La maladie qui passe chez nous, sous le nom de lèpre , & dont je traiterai plus particulièrement dans la suite , paroît répondre au *Psora* , parvenu à son plus haut degré ; & au *Lichen*, quand il est dans son état benin , & tel qu'il est décrit par *Hippocrate* : le premier est regardé comme fort opiniâtre & fort rebelle ; le dernier comme plus doux &

plus traitable , quoiqu'assez difficiles à extirper l'un & l'autre , sans crainte de retour ; ils sont même quelquefois incurables.

Cette description est assez semblable à celle que nous trouvons chez le sçavant *Fabric. Hildan* , avec cette différence qu'il ne borne pas comme *Horslius* , le véritable *Elephantiasis* aux pieds seulement, comme on le peut voir dans ses Epîtres (a) ; où il rapporte aussi le cas d'une personne , à qui il évita huit ans de prison dans un Hôpital de Saint Lazare , où elle avoit été condamnée par l'ignorance d'un Médecin , qui l'avoit déclarée Lépreuse.

Pline nous dit (b) que cette maladie inconnue en *Italie* jusqu'au tems de *Pompée le Grand* , commençoit ordinairement au visage , par des taches semblables à de petites lentilles ; qu'ensuite le corps étoit saisi de tubercules de grandeur & de couleur différentes, couverts d'une croûte sèche & raboteuse ; lesquels devenoient enfin noirs , & rongeoient la chair jusqu'aux os : les doigts des mains & des pieds étoient en même tems fort tumefiés.

(a) Epit. 24.

(b) Hist. Nat. Liv. 26. Ch. 1.

Le même Auteur voudroit faire accroire que la lèpre est particuliere à l'*Egypte* ; où elle est fatale , dit-il , pour les Sujets , lorsque les Rois en sont attaqués ; ceux-ci se servant du sang de leur peuple pour rendre , par son mélange , le bain dont ils usent , plus efficace. L'on pourroit effectivement inférer de ce distique de *Lucrèce* (a) , que cette maladie étoit , en quelque maniere , particuliere à l'*Egypte*.

*Est Elephas morbus , qui propter flumina Nili
in Gignitur Ægyptio in media , neque præterea
[usquam.*

Nous trouvons aussi que *Galien* remarque (b) que de son tems la lèpre régnoit dans la ville d'*Alexandrie* , & qu'elle étoit moins fréquente en *Allemagne* , en *Scythie* , en *Mysie* & dans les Régions froides : cependant *Ambroise Paré* observe qu'elle se faisoit sentir dans quelques endroits de l'*Allemagne* ; mais qu'elle étoit plus commune en *Espagne* & dans toute l'*Afrique* , que dans les autres parties du monde , & plus en *Languedoc* , en *Provence* & en *Guienne* , que dans le reste de la France (c).

(a) *Lib. 6.*

(b) *Lib. 2. ad Glauc.*

(c) *Paré Lix. 20. Ch. 6.*

Quant à la cause de cette maladie ; la plupart des Anciens conviennent qu'elle tire sa source d'un mélange de mélancolie & de flegme salin , qui dans un tempérament sec & chaud , occasionne une corruption dans ces humeurs , jusqu'au point de produire une espèce de cancer universel , porté au plus haut degré.

» Quoique la lèpre , dit *Drake* dans son *Anthropol. Nova* ; vol. I. p. 15. puisse avoir son origine & sa cause ailleurs que dans la peau ; cependant comme elle se manifeste sur sa surface , il paroît à propos qu'un Médecin , qui traite de cet organe , examine cette maladie.

» Elle vient , continue - t - il , de la même cause , mais dans un plus haut degré que la plupart des autres indispositions , qui attaquent l'habitude du corps : car elles procèdent toutes d'humeurs salines , qui séparées du sang , & arrêtées à la surface du corps à cause de la densité de la cuticule , ne se dissipent point dans la même quantité qu'elles y abordent.

» Cette maladie est beaucoup plus fréquente dans les Pays chauds , que chez nous , parce que la chaleur y ra-

» réifiant excessivement les humeurs , &
 » subtilisant le sang , de même que ses
 » sels , qu'elle rend plus acrimonieux ,
 » occasionne & rend nécessaire une
 » transpiration plus abondante : ces sels
 » portés donc , dans les climats chauds ,
 » en plus grande quantité vers l'habitu-
 » de du corps , s'arrêtent , abandonnés
 » par leur véhicule , dans les pores de la
 » peau , & s'attachent à la cuticule des-
 » séchée , qu'ils rongent jusqu'à ce
 » qu'enfin , par leur amas , cette membra-
 » ne devient blanche , sèche & friable ;
 » ce qui est la seule & véritable cause
 » des écailles qui s'en séparent au moin-
 » dre frottement ; celles-ci n'étant que
 » le résultat d'une solution de continui-
 » té faite par les pointes & le tranchant
 » de ces mêmes sels.

» La lépre des Arabes , & celle des
 » Grecs , ainsi appellées de leur fré-
 » quence parmi ces Peuples , semblent
 » ne différer qu'en degré : dans la pre-
 » mière , les sels privés de leur humi-
 » dité , sont moins actifs , & n'affectent
 » que la cuticule à laquelle ils se trou-
 » vent contigus ; ou ils rongent tout
 » au plus la surface de la peau , qu'ils
 » rendent quelquefois rude & inégale.
 » Mais dans le dernier cas , ces mêmes

» sels se jettant avec leur véhicule vers
 » l'habitude du corps , en plus grande
 » quantité qu'ils ne peuvent être évapo-
 » rés , ils ne rongent pas seulement la
 » cuticule (étant encore fluides , & par-
 » là plus caustiques) mais aussi les vais-
 » seaux excrétoires , & la surface même
 » de la peau , qui fournissant alors une
 » liqueur un peu plus épaisse qu'à l'or-
 » dinaire , celle-ci forme , par sa conden-
 » sation , & la dissipation des parties
 » les plus aqueuses , cette croûte ou
 » gale qui constitue le signe *Patogno-*
 » *monique* de cette maladie.

Il est clair par ce qu'*Ambroise Paré*
 rapporte , en parlant de ce qu'il appelle
lépre blanche , qui régné en *Basse-Breta-*
gne , & aux environs de *Bordeaux* , que
 les Léproux sont dévorés d'une chaleur
 extraordinaire & brûlante , comme il
 dit l'avoir remarqué dans un , qui te-
 nant, quelques minutes, une pomme dans
 la main , elle devint aussi ridée & flé-
 trie , que si elle avoit été exposée plu-
 sieurs jours au Soleil.

D'autres définissent la lépre , une ma-
 ladie maligne & contagieuse , commu-
 niquée sur-tout par un commerce im-
 pur , à la maniere de la Vérole ; d'où
 non-seulement la personne saine qui

couche avec une Lépreuse , mais encore ses enfans , contractent cette terrible maladie.

Nous avons déjà fait mention de la mauvaise nourriture dont *Scultet* (a) rapporte un cas très-remarquable dans la personne d'un Boucher d'*Ulm* , à qui dans un voyage , une Hôtesse , qui passoit pour une fameuse sorcière , ayant servi de la chair bouillie d'un Léprieux , il en eut dans peu de tems toute la masse du sang corrompue , comme il parut par les pustules malignes qui lui saisirent la tête , & tout le reste du corps : ce malheureux ayant appris ensuite que cette méchante femme avoit été brûlée publiquement pour d'autres crimes horribles , il commença à désespérer de sa guérison ; mais on trouve dans l'observation citée , la manière dont elle fut accomplie.

Il est évident que cette maladie est contagieuse , puisqu'il y a des Hôpitaux de *Saint Lazare* , fondés dans plusieurs Villes de la France , de l'Allemagne , de l'Espagne , & dans divers autres endroits ; où les Magistrats ont nommé des Médecins pour examiner ceux qui devront être séparés du commerce des

(a) Observ. 6.

hommes , & enfermés dans ces Hôpitaux.

Il n'est pas moins certain qu'elle se communique par le coït, comme *Gordon* (a) le confirme dans l'histoire d'une jeune Comtesse , attaquée de lépre (si ce n'étoit pas la vérole) dont le commerce avec un jeune Médecin qu'elle consulta à *Montpellier* , coûta bien-tôt à cet amoureux *Esculape* une lépre parfaite. La jeune Dame se mit ensuite entre les mains de *Gordon* pour se faire guérir.

Schopsius rapporte dans son Traité de la Lèpre , écrit en Allemand , un cas de la même nature. Il s'y agit d'un Charpentier , qui ayant eu commerce avec une Lèpreuse , dans le Marquisat de *Bade* , fut infecté , quelques jours après , de la même maladie , (car sûrement *Schopsius* auroit sçu la distinguer de la gonorrhée virulente) & envoyé dans un Hôpital de Saint Lazare.

Voilà pour l'histoire de cette maladie ; d'où je crois qu'on peut suffisamment déduire sa nature & son diagnostic , formant le prognostic de la manière suivante.

Arrivée à son dernier période , elle est absolument incurable , & extrême-

(a) Pars I. cap. 22.

ment difficile à vaincre dans son état moyen ; enforte qu'elle élude souvent l'art du Médecin , forcé quelquefois de laisser le malade , après beaucoup de peine & de dépense , dans un état aussi déplorable que celui où il l'avoit trouvé. L'espèce la plus douce , est encore assez rebelle , & souvent sujette à reparoître lorsqu'on a cru l'avoir détruite. Il faut , pour y réussir , tous les soins d'un Médecin habile , & consommé dans la pratique.

Quant à la cure , que plusieurs Médecins ont tentée différemment , elle se réduisoit généralement à quelqu'un des remèdes , qu'on regardoit comme du genre des spécifiques : parmi ceux-ci , *Galien* , avec quelques autres Anciens , & la plûpart des Modernes , recommandent la vipere , l'antimoine , le mercure , le soufre , la racine de *Lapatum acutum* , l'épithyme , le polipode , &c. Mais avant que d'exposer les méthodes curatives , nous dirons quelque chose de la cure empirique de cette maladie. Une des plus remarquables , est la castration qu'*Ætius* dit (a) avoir opéré une guérison parfaite : *Valesius* de *Tarente* est du même sentiment , n'y ayant point , dit-

(a) Tetrah. 4. Serm. I. C. 122.

il, de meilleur moyen pour corriger l'intempérie chaude & sèche, où cette maladie consiste : *Ambroise Paré* pense de même.

La méthode de *H. ab Heers* (a) est moins hasardeuse. Il parle d'un jeune homme, poil rouge, mélancolique, qui vint à lui avec la peau comme déchiquetée par-tout le corps en de profondes crévasses, de sorte qu'il dit n'avoir jamais rien vû de semblable dans aucun Lépreux. Celui-ci avoit usé, dit cet Auteur, de la décoction de Guajac à sept différentes reprises, continuée quarante jours chaque fois; ce qui le jetta dans une lépre parfaite, ayant été comme brûlé par cette boisson échauffante. Il lui prescrivit, chaque matin, demi-gros de crystal de montagne préparé, dissout dans les jus de feuilles de Nénuphar, de raisins de Corinthe, & d'Épine-vinette; il but ensuite le petit-lait avec du sel de prunelle dissout dedans, s'abstenant de tout ce qui étoit doux. Après ces remèdes, il plaça le malade, couché sur un lit de paille, sous un moulin, dans la vûe de lui faire recevoir de fort haut, une eau qui n'eût été échauffée ni par le mouvement, ni

(a) Observ. 22.

par le Soleil : ceci ayant été exécuté plusieurs jours , pendant une heure & demie , avant le souper , le malade recouvra , dit-il , une santé parfaite. Mais il ne me paroît pas que tout cet appareil renferme guéres plus d'efficace que le bain ordinaire , recommandé par la plûpart des Auteurs.

Heurnius parle d'un Lépreux , qui , après une multitude de remédes inutiles , recouvra la santé, en mangeant copieusement des concombres.

Bartholin rapporte (a) qu'il avoit appris d'un Médecin Napolitain , digne de foi , que le Prince *Caraffa* se nourrissoit de chair d'ânon , dans la vûe de détruire la lèpre dont il étoit attaqué ; quoique , selon *Ballonius* , elle produise cette maladie : cependant *Hippocrate* la recommande comme passant aisément ; & *Pline* la dit restaurante & bonne pour les Consomptifs (b).

Myzaldus relève beaucoup la nourriture de la chair de Grenouilles , qu'il regarde comme le meilleur remède pour humecter le corps aride des Lépreux , & corriger l'ardeur & le caractère *aduste* de leur sang.

(a) Cent. 6. Hist. 33.

(b) Liv. 18. chap. 17.

Jacques Dovynet exalte infiniment le fréquent usage du bois d'orme , dont il prétend que la décoction bûe constamment , & mêlée avec un peu de vin blanc , guérit de la lèpre un jeune homme de dix - huit ans , à qui cette maladie occasionnoit des sueurs si puantes, qu'on pouvoit à peine rester auprès de lui ; voidant en même tems une grande quantité d'urine , trouble & noirâtre.

Nous trouvons un remede assez semblable à celui-là , si ce n'est pas le même , recommandé dans la Pharmacopée de notre sçavant praticien *Bate* , où parmi bien d'autres , tendans au même but , on le verra prescrit de la maniere suivante :

Prenez de l'écorce interne d'orme , récente ℥iv. faites les cuire dans ℥iij. d'eau de fontaine jusqu'à la diminution de la moitié , ajoutez à la colature des sirops de framboises , & de meures , de chacun ℥i℥. mêlés.

Le même Auteur dit que ce remede est certain dans une *Elephantie* récente.

On a attribué aussi de grandes vertus à l'eau distillée des rejettons, ou tendres branches du Melése , bûe de la même maniere ; pendant qu'on use d'un bain ,

fait de la décoction des mêmes branches.

Mais de tous les remèdes dont on s'est servi jusqu'à présent , il n'y en a point qu'on ait cru approcher des préparations de vipere ; car cet animal est regardé comme le grand antidote , & le seul capable de combattre cette redoutable maladie.

Galien , qui s'étend beaucoup sur les vertus de la vipere contre ce mal , nous apprend que leur premiere découverte fut faite par accident ; car le vin , où une vipere avoit été infusée , ayant été donné à deux Léproux , en deux différentes occasions , dans le dessein de leur causer la mort , il leur redonna la santé , comme il paroît par les deux relations (a) que le même Auteur rapporte dans son *Liv. XI. de simp. med. Facul.*

Nonobstant tous ces éloges de la vi-

(a) Quoique M. *Turner* donne ces deux Relations , elles ont si fort l'air de fable , que je n'ai pas cru que le Lecteur me fût mauvais gré de les avoir supprimées dans cette Traduction ; d'ailleurs les Curieux peuvent les voir dans l'endroit cité. J'ai pris aussi la liberté de retrancher , dans le cours de ce chapitre , bien des mots & de petits détails inutiles , sur-tout à l'égard de la salivation par les onctions mercurielles , cette méthode étant déjà bannie en France , sur-tout à Montpellier.

pere , pour la guérison de la lèpre , *Palmarius* & *Fernel* son Maître , en rejettent l'usage comme inutile ; ce qu'ils ne font vraisemblablement pas sans cause ; lorsque , dans quelques constitutions chaudes & sèches , on la fait prendre infusée dans du vin , ou qu'on en donne l'esprit , & le sel volatil , extraits par la violence du feu ; ce qui doit enflammer encore davantage le sang des Lépreux , & en rendre les sels plus âcres & plus corrosifs. Mais la chair de ces Reptiles , cuite dans l'eau , & mangée avec le bouillon , peut avoir des effets bien différens , comme il paroît par les Observations de plusieurs sçavans Médecins , qui les ont ainsi ordonnées avec un succès extraordinaire : d'ailleurs les *Indiens* , après en avoir séparé la tête , la queue , la peau & les entrailles , les mangent comme une nourriture qu'ils croient délicieuse. La maniere dont *Palmarius* & *Fernel* les ordonnoient , quoiqu'ils disent en avoir essayé plusieurs , est un peu incertaine : si c'étoit sous la forme de quelque extrait chimique , ou dans la thériaque , il est moins surprenant qu'elles ne leur aient pas réussi ; quoiqu'après tout, ils en avouent le succès dans les lèpres récentes , où

la peau n'étant encore souillée que de croûtes, ou d'écailles, elles en accélèrent la chute, qui se fait à la maniere de la dépoüille des serpens. Mais si la maladie a pris racine, les préparations de vipere ne corrigeront point, disent-ils, l'état *morbide* des viscères, & n'arrêteront pas la corruption lépreuse, dont le poison augmente très-souvent par leur usage (a).

Poterius, qui est du même sentiment, dit que ces préparations doivent être continuées très-long-tems avant que le malade en retire aucun avantage, & que même elles ne lui ont pas-réussi, malgré leur long usage : cependant tandis qu'il décrie leurs vertus, & qu'il contredit l'autorité de *Galien*, il donne lui-même un exemple remarquable d'une cure, operée par ce remede sur le *Provincial* des Dominicains de la *Lombardie*, couvert depuis cinq ou six ans, par tout le corps, d'une sale croûte lépreuse : ce Réverend Pere ayant, dit-il, consulté plusieurs Médecins, & pris en vain quantité de remedes, nous le mîmes pendant quelque tems au seul usage de la chair de vipere cuite dans l'eau, & dont il buvoit aussi le bouillon ; il lui

(a) *Palmar. de Morb. Contag. Lib. de Elephant.*

faisoit aussi saupoudrer les autres alimens avec de la poudre de vipere mêlée avec un peu de sucre & de canelle ; en sorte que dans l'espace d'un Été , il prit d'une maniere ou d'autre , plus de cent-cinquante viperes. Ce remede procura la chute de l'ancienne peau , & la régénération d'une nouvelle ; en sorte que le malade , qui peu auparavant paroissoit vieux , redevint comme jeune , plus fort que ci-devant , & plus propre à tous égards pour toutes les fonctions de la vie. On peut voir par cet exemple la grande contrariété qu'on trouve chez ces Messieurs.

Le Docteur *Willis* donne la cure de cette maladie , de la maniere suivante (a).

La cause matérielle de la gale , ou lépre des *Grecs* , ne vient pas uniquement , selon lui , de l'infection de l'humeur cutanée , reçue du dehors , ou de sa propre dépravation occasionnée par d'autres circonstances : mais les pustules qui paroissent au commencement de la maladie , semblent procéder de quelques concrétions salines acides , formées dans le sang , à la maniere du tartre dans le vin ; concrétions qui , lorsqu'elles ne

(a) *Willis de impetigine , sive Leprâ.*

peuvent pas être emportées ou dissoutes, sont chassées ici vers la peau, comme, dans l'autre cas, le tartre l'est aux côtés du tonneau.

La cause conjointe nous présente deux indications à remplir. La première consiste à emporter promptement les impuretés des viscères; l'autre, à corriger & à mettre en règle la *crasse* saline-acide du sang. On remplira ces vûes par les remèdes évacuans & altérans de différentes espèces.

Après la saignée & la purgation, on se servira du remède suivant :

Prenez des racines de Parelle sèche, & de Polipode de chêne, de chacune ℥℔. du Senné ℥ij. de l'Epithyme ℥vj. de la Rhubarbe, & du Mochoacan, de chacun ℥℔. du Santal citrin ℥ij. du Spica celtica ℥℔. du sel de Tartre ℥i℔. Laissez infuser ces matieres à froid pendant trois jours, dans un vaisseau de verre, avec ℔iij. de vin blanc, & ℔j. d'eau de Sureau. Versez ensuite, chaque jour, la quantité de liqueur claire dont vous aurez besoin.

Si l'estomac s'accommode du petit lait, le malade en boira, chaque matin, deux ou trois chopines pendant vingt ou trente jours, dans la vûe d'adoucir, &

de laver le sang : on pourra y faire infuser de la Fumeterre , de la Chicorée , & des sommités de Patience. Il pourra prendre aussi en même tems ; une prise de l'Electuaire suivant , matin & soir.

Prenez de la conserve de racine de Patience ℥vj. des yeux d'Ecrevisses , & du Corail rouge , de chacun ℥ij. de l'Yvoire ℥j. du bois d'Aloës , & du Santal citrin de chacun ℥i℔ du sel de Prunelle ℥ij. du vitriol de Mars ℥i^r. formés de toutes ces matieres mises en poudre , un Electuaire avec la q. s. de sirop d'Alleluia.

Les Eaux minérales ferrugineuses sont excellentes dans cette maladie , j'ai souvent guéri par leur usage , des croûtes presque lépreuses , qui avoient éludé plusieurs autres remedes. On peut se servir , pour les rendre encore plus efficaces , du sel de prunelle , du vitriol , ou de l'electuaire ci-dessus.

Lorsque dans les constitutions flegmatiques , le petit-lait & les eaux ne conviennent pas , la decoction suivante , prise même constamment pour boisson ordinaire , peut être mise en usage.

Prenez de la sciûre de bois de saule ℔℔. de la racine de Salsepareille ℥vj. du Santal

Blanc , & du bois de Lentisque ; de chacun ℥ij. des sciûres d'Yvoire , & de corne de Cerf , de chacune ℥vj. de l'Etain & de l'Antimoine crud , pliés dans un nouet de chacun ℥iv. de la Réglisse ℥i. Faites infuser , & ensuite cuire ces matieres dans ℔vj, d'eau de fontaine jusqu'à la diminution de la moitié , & usez de la colature.

Les *martiaux* sont généralement prescrits dans ce cas , quoique souvent sans succès ; car la plûpart des préparations de fer , où les parties sulfureuses dominent , causant dans le sang des agitations & des effervescences , augmentent plutôt les éruptions lépreuses , qu'elles ne les diminuent. Néanmoins les sels , les sirops , les teintures , & les infusions vitrioliques , répondent assez aux intentions proposées , en tant que ces remedes fixent le sang , & moderent la fureur des sels.

Lorsqu'aucun des médicamens détaillés ne réussit , plusieurs Auteurs recommandent la salivation comme le dernier remede , & le seul capable de combattre un adversaire si redoutable : mais l'événement ne répond pas toujours à l'attente , comme il paroît par quatre cas rapportés par le même *Willis* , dans

un desquels la maladie paroissant entièrement éteinte par une triple salivation , reparut cependant bien-tôt après, aussi mauvaise que jamais : d'où il est évident, dit-il, que quoique le mal Vénérien soit extrêmement malin , & cause des ulceres rongeurs qui pénètrent jusqu'aux os , il est néanmoins plus aisé à guérir que la lèpre. C'est donc avec raison que les anciens Médecins la regardoient , lorsqu'elle étoit confirmée , comme très-difficile à détruire , sinon entièrement incurable.

La lèpre n'a pas un meilleur succès lorsqu'elle se joint, ou tire sa source d'un scorbut invétéré ; on pourra , à la vérité, former peut-être des indications plus certaines , parce qu'alors tirant les principales de cette dernière maladie , on insistera sur-tout aux remèdes anti-scorbutiques ; quoique ceux même de cette espèce qui sont chauds & piquans , font toujours plus de mal que de bien : tels sont le *Cochlearia* , le Cresson d'eau , les Raiforts , la Poivrée , & tout ce qui agite trop le sang , parce que ces remèdes dissolvants encore davantage le tissu de ce fluide , les parties tartareuses sont poussées vers la peau en trop grande abondance.

Quoique les bains d'eaux thermales , en tant qu'ils évacuent copieusement par les sueurs les humeurs de tout le corps , & détergent les pores de la peau , paroissent très-propres dans cette maladie ; cependant bien loin de soulager le malade , ils aigrissent & augmentent souvent les éruptions lépreuses ; car j'ai vû plusieurs personnes , qui étant allées prendre les bains de *Bath* , sans être même considérablement galeuses , en sont revenues parfaitement lépreuses. Par conséquent toutes les fois que ce mal est un symptôme du *scorbut* , on doit éviter tout ce qui est âcre & piquant ; & ne donner que des substances douces , douées d'un sel nitreux , vitriolique , ou volatil ; le nitreux prédomine dans le crystal minéral , dans les suc , & les décoctions de quelques plantes , & quelques-unes des eaux purgatives.

Le Concombre doué d'une vertu nitreuse , est bon selon l'expérience , contre cette maladie ; on peut par conséquent en user abondamment à la place de toute autre salade ; de plus on doit en couper trois ou quatre par tranches , les faire infuser pendant la nuit dans deux pintes d'eau de fontaine , ajouter le matin à cette infusion coulée , deux

ou trois gros de sel de prunelle , & en prendre demi-livre , trois fois par jour , ou même plus souvent : les décoctions des feuilles & du fruit , faites dans l'eau de fontaine , sont aussi très-bonnes.

J'ai souvent observé que la boisson de quelques eaux minérales purgatives , particulièrement de celles de *North-Hall* , ont été utiles dans les espèces bénignes de cette maladie , bûes pendant un tems assez considérable , à la dose d'environ deux pintes par jour : ces eaux sont imprégnées d'un sel nitreux , qui se manifeste clairement par leur évaporation. Mais les vitrioliques , telles que celles de *Spa* , excellent encore plus que les nitreuses , ou qu'aucun autre remède. Je donne avec succès à ceux qui n'ont pas la commodité de les prendre , de l'eau commune , soulée de notre fer.

L'Etain & l'Antimoine sont recommandés par quelques Auteurs , qui les prescrivent avec d'autres remèdes : on peut , par exemple , faire infuser la rapûre du premier , ou la poudre du dernier , dans de la bière pour boisson ordinaire ; ou les mettre dans une décoction de Salsepareille , ou de quelque autre des bois sudorifiques.

Il est absolument nécessaire de s'informer dans cette maladie, si elle n'a pas sa source dans quelque virus vénérien caché, parce qu'alors son traitement consiste principalement dans les anti-vénériens, tel que le mercure, comme nous avons dit qu'il le faisoit dans les anti-scorbutiques, lorsqu'elle est symptôme du scorbut.

La seconde indication regarde les remèdes externes, dans la vue d'emporter les croûtes ou écailles de la peau : les principaux sont le bain, & les linimens ; quoique cependant ils ne font presque jamais aucun bien, si l'on n'a auparavant détruit la cause efficiente, ou la disposition tartareuse du sang. Parmi ces remèdes, soit bains, ou linimens, ceux qu'on fait avec la poix, sont les meilleurs & les seuls qu'on devroit employer, si leur odeur forte le permettoit ; d'où l'on ne se sert communément pour le bain, que de l'eau qu'on a laissée quelque tems dans des barrils gaudronnés.

Les bains naturels soufrés doivent être employés, comme nous l'avons déjà vû, avec beaucoup de précaution.

Les linimens, dont l'usage est sûr & convenable, sont de trois espèces ; les

doux, les moyens, & les forts. Parmi les premiers, on peut placer la liqueur qui coule d'un bout des branches d'un bois vert, tandis qu'on les brûle par l'autre. D'autres conseillent de frotter les parties affectées avec la racine de Patience concassée, & infusée dans le vinaigre; ou

Prenez de l'huile de Tartre par défaillance, & de celle d'amandes douces, parties égales, dont vous vous servirez deux fois par jour, mêlées ensemble.

La seconde espèce de ces topiques, contient de la poix. Par exemple:

Prenez de la poix liquide ℥ij. de l'onguent rosat ℥vj. mêlés,

Ceux de la troisième sont mercuriels, & les plus efficaces.

Prenez du mercure éteint avec quelque acide ℥i℞. de la graisse de Porc récente ℥iv. incorporez-les ensemble en forme de pommade.

Ou,

Prenez du Précipité blanc de mercure ℥iij. de l'onguent rosat ℥iij. mêlés.

Mais ces deux onguents, & sur-tout le

premier , doivent être employés avec beaucoup de précaution , crainte de la salivation , si l'on ne l'a pas en vûe : car par-là il pourroit se jeter d'abord sur les conduits salivaires , une trop grande quantité des humeurs qui se trouvent engluées dans les pores de la peau ; ce qui mettroit le malade en danger de suffocation.

Mais pour raccourcir ce long procédé , on peut réduire la cure à la méthode suivante , quoiqu'un peu différente.

Prenez des racines de Chicorée ℥j. de la Réglisse ℥℞. de la Fumeterre , des sommités récentes de Houblon & de Surcrau , de chacune une poignée , du Senné ℥j. du Méchoacan ℥ij. de la semence de Cartame ℥℞. des Raisins secs ℥j. infusez ces matieres pendant la nuit dans du petit-lait , & faites-les bouillir le matin jusqu'à la diminution du tiers , ajoutez à ℥iij. de la colature ℥℞ de sirop de Roses , solutif pour un apozéme.

On voit qu'on a joint dans cette formule les altérans , & les purgatifs ensemble ; lesquels ayant été continués pendant un tems assez considérable , on se servira du bain , & du liniment suivant.

Prenez des racines de Bryone, & de Patience, de chacune ℥iij. de la Scabieuse, de la Mauve, de l'écorce & de la racine de Bourgéne, & des fleurs de Camomille, de chacune trois poignées, du soufre ℔j. du sel, demi-poignée, dont vous ferez une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fève pour un bain.

Prenez des suc de Lapathum acutum, & de Plantain, de chacun ℥ij. de celui de Morelle ℥i℔. de l'huile-Rosat ℥ij. de la Litharge ℥iij. de soufre préparé ℥ij. de la Terébenthine, & de la cire, de chacune ce qu'il en faut pour un liniment.

On observera de se servir alternativement du bain & de l'apozème ci-dessus; après quoi on pourra procurer une douce transpiration, avec la potion suivante.

Prenez de l'eau de Fumeterre ℥iij. du rob de Sureau ℥ij. du Mitridat ℥℔. mêlés.

Ou au lieu de cette potion,

Prenez de la Réglisse ratissée ℥i℔. des racines de Lapathum acutum & de Bryone, de chacune ℥vj. du Polipode de chêne ℥ij. de l'écorce de Tamaris ℥vj. du Tithymale préparé, de la Bourgéne & de l'Iéble,

de chacun ℥iij. du Senné ℥i℥. de la Rhubarbe ℥ij. de la Fumeterre & de la petite Centaurée, de chacune demi-poignée; des semences de Cartame & de fenouil ℥ij. du Tartre blanc ℥iij. des Raisins secs ℥i℥. du Galanga ℥j. incisez ces matieres, & faites-les infuser dans ℔vj. d'Hydromel.

Le malade prendra six onces par jour de ce remede, & on y ajoutera tous les huit ou quinze jours, six grains de sel antimonie.

La décoction suivante peut être utile, & suffire pour la boisson ordinaire.

Prenez de la racine d'Oseille ℥iij. du Sassafras ℥j. de la Salsepareille ℥ij. des Raisins secs ℥iv. de la Cannelle ℥ij. faites-en une décoction dans la q. s. d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution du tiers de la liqueur.

Après l'usage de ces remédes, on procurera au malade, dans un tems convenable, ou le matin, une douce sueur, avec une prise de décoction d'écorce & de bois de Guajac, où l'on ajoutera dix grains de soufre doré d'antimoine, purgeant une fois par semaine avec les mercuriels.

On prescrira pour déterger & nettoyer la peau, le bain & le liniment suivant.

Prenez de la racine de Lapath. acut. ℥ij. de celle d'Aunée ℥j. faites-les cuire dans la q. s. de vinaigre, & après les avoir broiées, exprimez-en le suc, auquel vous ajouterez des huiles Violat & Rosat, de chacune ℥i℔. de la Litarge ℥i℔. du soufre ℥i℔. du Beurre frais ℥j. de la Térébenthine ℥℔. & vous en ferez un liniment avec un peu de cire.

Prenez des racines de Bryone, & de Lapath. acut. de chacune ℥iv. de la Scabieuse, de la Fumeterre, & de la petite Centaurée, de chacune quatre poignées, de l'écorce & de la racine de Bourgène ℥ij. des fleurs de Camomille trois poignées, du soufre vif, & du sel, de chacun ℔℔. incisez ces matières, & faites-en un bain, selon l'art.

Gregoire Horstius nous dit (a) avoir guéri avec le premier de ces deux remèdes une Demoiselle couverte de croûtes, jettant quantité d'écailles, & accompagnées de démangeaisons & de crevasses, ou rhagades horribles; de sorte qu'on en vint à délibérer si elle ne seroit pas séparée de la société, comme une véri-

(a) De morb. contag. Obs. 18.

table Léprouse. Enfin le même Auteur assure avoir guéri avec le bain ci-dessus, un jeune garçon de dix-huit ans, qui avoit été tourmenté pendant long-tems d'une gale sale & humide.

Jean Wier nous fait part (a) de la cure d'une gale sordide ou lépre, qu'il opéra de la manière suivante.

Après avoir fait saigner le malade, il lui fit boire, pendant quelque tems, l'apozème suivant.

Prenez du Polipode ℥i^{ss}. de la plante de Lath. acut. entière, de la Chicorée avec sa racine & des sommités de Houblon, de chacun une poignée; de la Scabieuse, de la Véronique, & de la Fumeterre, de chacune deux poignées; des fleurs de Bourache, & de Buglosse, de chacune demi-poignée; de la Réglisse ratissée ℥ss. des Raisins secs ℥j. faites-en une décoc-tion dans ℔iv. d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du tiers. Jetez dans le pot sur la fin de la cuite ℥ij. de Senné, & ℥i. d'Epithyme. Laissez ensuite infuser les matieres pendant la nuit, & dissolvez le matin dans la colature ℥iv. de sirop de Fumeterre.

Il prescrivit ensuite l'usage fréquent de ce bain.

(a) Lib. I. Obs. Med. rar. p. 93.

Prenez de la Scabieuse , de la Véronique , de la Fumeterre , de la plante de Lapath. acut. entiere , & du son de froment , de chacun quatre poignées ; de la mauve, six poignées , faites-les bouillir dans un chauderon d'eau pour un bain.

Le malade usa ensuite de ce liniment.

Prenez des suc de Scabieuse , de Véronique , de Fumeterre , & de Lapath. acut. de chacun ℥ij. des poudres d'Aristoloché ronde , & de Vitriol romain , de chacune ℥iſſ. du Nitre ℥j. de la Litarge d'argent ℥ij. de l'Alun ℥ij. du Soufre ℥℔. de l'huile de Laurier , & de la graisse de Porc , de chacun ℥ij. cuisez l'huile & la graisse avec les suc jusqu'à leur extinction , & mêlez ensuite le reste jusqu'à la forme de liniment.

Il appliqua aux bras & aux cuisses des ventouses scarifiées , & il interdisit au malade tous les alimens secs , durcis à la fumée , salés & épicés ; le lait , le fromage , les coquillages , la biere nouvelle , les vins rouges aigrets , & toute espèce de marinades.

Sans m'arrêter davantage à rapporter les remedes prescrits par d'autres Médecins ; différant très-peu de ceux qu'on a

déjà détaillés, je conclurai ce chapitre par deux ou trois cas, qui se sont présentés dans ma pratique, par où le Lecteur pourra juger de la grande difficulté qu'il y a à guérir cette maladie.

Un jeune homme fut commis à mes soins, dont toute la peau, excepté celle des mains & du visage, représentoit parfaitement les écailles de certains poissons, plus grandes que les paillettes ordinaires; elles étoient rangées exactement comme les ardoises des toits, dans les endroits où elles n'étoient pas exposées au frottement. Quoique j'eusse très-peu de succès à espérer de la cure d'une maladie enracinée depuis l'enfance, & vraisemblablement héréditaire; cependant vaincu par les importunités des parens du malade, je procédai de la manière suivante.

Après la saignée, je le purgeai deux fois par semaine avec cette poudre.

*Prenez du Mercure doux ℥j. du diagrede
xv. grains, du sel de Tartre x. grains
mélés.*

Il prenoit tous les soirs à l'heure du coucher, le bol suivant.

Prenez de l'Antimoine diaphoretique 3℔. du

Bezoard mineral iv. grains , faites-en un bol avec la q. s. de conserve d'Alleluia.

J'ordonnai la liqueur suivante pour boisson ordinaire.

Prenez des racines de Lapath. acut. & de Garance , de chacune lb℥. du Polipode de chêne , & du Méchoacan , de chacun ℥iv. de l'écorce & de la racine de Bourgène , de chacune trois poignées , de l'Antimoine crud , grossièrement pulverisé , & plié dans un noüet lb℥. formez un sachet de ces matieres , & faites-les fermenter , le tems convenable , dans dix pintes d'eau , dont le malade usera ensuite à son gré.

Pendant le cours de ces remedes , je procurai la sueur , le matin , une fois la semaine , avec le bol suivant.

Prenez du Bezoard minéral , & du sel volatil de Vipere , de chacun vj. grains , dont vous ferez un bol avec ℥j. de conserve de Kinorodon.

Le malade étoit alors bien couvert , & on lui faisoit boire du possët (a) chaud jusqu'à ce qu'il eût sué abondamment ,

(a) Petit lait séparé avec de la bierre sans houblon , appelée Ale par les Anglois.

après quoi il alloit dîner, & vaquoit ensuite aux affaires de son maître.

Après un mois d'usage de ces remèdes, j'interrompis pour quelque tems la purgation & le sudorifique, & je donnai, matin & soir, les pillules d'Éthiops, décrites dans la Pharmacopée de Bate. Le malade alloit en même tems tous les soirs, la saison le permettant, prendre le bain de rivière, où il restoit une ou deux heures, avec la précaution de se bien nettoyer la peau avec une brosse imbûe de l'écume de cette espèce de savon.

Prenez du Beurre frais ℥ij. du Soufre vis ℥℥. du Canfre broyé avec quelques gouttes d'huile d'Amandes douces ℥℥. du Nitre ℥j, de l'huile de Tartre par défillance ℥ij de l'huile de Laurier la q. s. pour donner aux matieres la consistance de savon.

Après un certain tems, la peau parut dans un beaucoup meilleur état, enforte que celui qui auparavant trouvoit chaque matin dans son lit, une poignée d'écailles ressemblantes à du son, y en voyoit à peine aucune à présent.

Mais craignant toujours que le serpent restât caché, je tins le malade à

un usage exact du bol altérant , & le purgeai souvent avec les mercuriels. Sa boisson dont il étoit ennuyé , fut changée en un petit-lait médicinal , duquel il but abondamment jusqu'à ce qu'il se crût parfaitement guéri.

Cependant un mois ou six semaines après , cette invétérée maladie commença à reparoître , & le malade qui croyoit déjà avoir acquis une peau unie & nouvelle , apperçut , à son grand regret , la naissance d'autres écailles , qui n'avoient besoin que de tems pour acquérir l'état des premières : ceci me détermina à conseiller à ses parens de le faire passer par les onctions mercurielles , avant que le mal revînt à son période. en conséquence on lui procura une salivation de vingt à trente jours , qui le délivra de cette fâcheuse incommodité pendant plusieurs mois. Pour assurer davantage cette cure , je voulus envoyer le malade à nos bains de *Somersetshire* ; mais soit qu'il se trouvât hors d'état de faire cette dépense , soit qu'il crût n'avoir pas besoin de ce remède , mon avis ne fut pas suivi.

Malgré le régime le plus exact , & la précaution de la saignée & de la purgation , les croûtes repoussèrent au Printems

tems dans plusieurs endroits , quoique pas dans le même degré qu'auparavant ; il se maria quelques années après : mais quoique ses enfans ne paroissent pas avoir encore hérité de la maladie paternelle , elle pourra se développer chez eux lorsque la semence du mal , assoupie peut-être à présent , viendra à être mise en jeu par le concours de quelque cause accidentelle.

Une jeune Demoiselle maigre , âgée de dix - huit à dix-neuf ans , vint me consulter , il y a quelques années , sur quelques éruptions , répandues sur le visage , qui me parurent tenir de l'*impetigo* , ou d'une espèce moindre de lépre des Grecs. La plus apparente de ces efflorescences , placée sur le sourcil , étoit couverte d'une croûte , ou écaille blanche , qu'elle enlevait ordinairement tous les matins pour cacher cette difformité. Elle en avoit deux ou trois de plus petites sur les autres parties du visage , & quelques unes sur le col. Je la priai de me montrer ses coudes & ses genoux ; où je comptois , comme il m'est généralement arrivé , de trouver le plus grand mal ; ayant consenti volontiers au premier , j'observai tout-au-tour de l'*olecranon* , une grande croûte blanche & lui-

sante : mais elle me dit seulement que ses genoux étoient encore pires , outre quelques taches répandues au-dessous , de la largeur de la main ; elle m'assura que le reste de son corps étoit parfaitement sain. Je dis mon sentiment à la mere sur cette maladie ; & la difficulté qu'il y auroit à la détruire. La malade sortoit alors d'un cours de remèdes , prescrits à la campagne pendant six mois , par un Praticien imprudent , qui , selon le rapport de la Demoiselle , devoit lui avoir fait prendre quelque violente préparation de Mercure , qu'il avoit empêché de porter vers la bouche par les purgatifs ; quoique néanmoins elle me dit l'avoir sentie quelquefois douloureuse pendant deux ou trois jours.

Malgré les bains , les linimens , & le régime le plus exact , la maladie s'étoit soutenue dans le même état ; une nouvelle pustule avoit même paru depuis peu sur le visage , qui donna de nouvelles allarmes , ce qui les déterminâ à chercher du secours ailleurs.

La mere me dit qu'on lui avoit conseillé d'envoyer sa fille à *Bath* ; je lui proposai auparavant la salivation , à laquelle je trouvai la malade disposée ,

ayant ouï parler de cures surprenantes , opérées par ce secours. La crainte d'une plus grande difformité l'avoit déterminée à tenter cette épreuve , ou quelque autre , quelque hazardeuse qu'elle parût.

Avant de rien entreprendre , je proposai une consultation avec quelque sçavant Praticien ; M. *Bernard* fut choisi , & il approuva la salivation ; mais il étoit d'avis qu'on la procurât , à cause de la délicatesse de la malade , par l'usage du Mercure doux , préféablement à celui des frictions que j'avois proposé ; je lui exposai alors la manière dont elle avoit été traitée ; & il parut se rendre. Délibérant ensuite sur ce qu'il y auroit à faire après la salivation , il me dit qu'il avoit trouvé certains remèdes vitrioliques , plus propres à dompter la malignité des sels des Léproux , que les bains soufrés , ou tout autre secours. Cependant il fut convenu que la malade iroit à *Bath* quand la saison le permettroit.

Tout étant donc prêt pour les onctions mercurielles, je divisai ma pommade , qui ne contenoit qu'une once de Mercure , en quatre parties ; la première fut employée à frotter depuis les

deux coudes jusqu'aux épaules , & depuis le dessus des genoux jusqu'aux deux chevilles. Dans le tems qu'on renversoit le bas , je vis un des genoux de la Malade , couvert de plusieurs grandes croûtes sèches, & quelques-unes de petites au-dessous. Après la friction, je fis mettre la jeune Demoiselle dans le lit , & lui ordonnai , dans la vûe de lui procurer une douce sueur , une tasse d'infusion de sauge , liqueur qu'elle aimoit beaucoup.

La seconde friction faite le lendemain au soir de la même manière , ne produisit encore , le jour suivant , aucune altération ; mais la troisième occasionna quelque douleur dans les genives , avec la chaleur & la tension des parties de la bouche ; & sur-tout une colique assez considérable , qui fut suivie de plusieurs selles , & d'un tenesme continuel ; avant mon retour chez la Malade , sa Garde lui avoit donné 12. gouttes de teinture anodine , dans trois ou quatre cuillerées de vin brûlé.

A mon arrivée, je la trouvai fort abbatue , avec un pouls foible, des sueurs froides , & les mêmes tranchées ; la dernière selle contenoit beaucoup du *muscus* intestinal, tacheté de sang. J'or-

donnai d'abord , pour calmer ces symptômes , un lavement fait avec demi-livre de *Decoctum album* ; où je fis dissoudre un jaune d'œuf , & demi-once de *diascordium*. J'omis la friction ce soir-là , & je réduisis la Malade au seul usage du bouillon de poulet ; où l'on faisoit bouillir du ris , un peu de canelle , une croûte de pain , & tant soit peu de sciûre d'ivoire. Cette méthode rétablit assez bien le calme , à la douleur de la bouche près : la colique & le cours de ventre ayant disparu , nous employâmes ; le troisième soir d'après la dernière friction , la quatrième partie restante de la pommade ; après quoi elle prit 15 gouttes de Laudanum liquide , pour la disposer au repos , & prévenir le retour de la dissenterie. Elle se plaignit le lendemain matin d'une grande douleur d'estomac , qui fut suivie de vomissement : ce que je regardai comme le présage d'une salivation prochaine : cependant nous tâchâmes de soutenir les forces par les bouillons , & deux ou trois cuillerées du julep suivant, donnés de tems en tems.

Prenez des eaux de lait alexitere , & de menthe , de chacune ℥iij. de l'eau théria-
Ciiij

cale, & de celle de canelle fortie, de chacune ℥j. du sirop d'œillet ℥vj. de la teinture de safran ℥ij. mêlés pour une potion dont la malade prendra trois ou quatre cuillerées dans les langueurs.

J'appris, dans ma visite du soir, qu'elle avoit été deux fois à la selle, mais sans sang; sur quoi on lui avoit donné le lavement déjà prescrit. Je la trouvai fort inquiète de ce qu'elle ne crachoit pas: les glandes de l'intérieur des joues & des lèvres étoient cependant fort distendues, & paroissoient comme une rape, en passant les doigts par-dessus; les gencives étoient aussi gonflées & enflammées, & la bouche commençoit à sentir, ce qui annonce ordinairement une salivation prochaine: le lendemain matin je la trouvai encore, à son grand regret, sans aucune salivation, malgré l'ardeur, l'inflammation, le gonflement & les ulcères de la bouche: mais notre courageuse Malade, entièrement occupée du désir de saliver, faisoit peu d'attention à la douleur que ces accidens pouvoient lui causer. Je lui promis donc d'aider le *ptyalisme*, dans un ou deux jours, s'il étoit nécessaire, & que son état le permît: en conséquence je lui

ordonnai, dans la vûe de délayer davantage la grande viscosité de la lympe, de boire beaucoup de petit lait, séparé de son fromage, avec le vin de Canarie; ou beaucoup d'eau de poulet, d'infusion de sauge, ou de *posset*, n'y ayant plus de tranchées, ni de cours de ventre. Considérant ensuite qu'elle avoit été accoutumée à prendre les mercuriels, d'une autre maniere; je lui donnai ℥j. de mercure doux, enveloppé dans un peu de diascordium: ceci ne produisit encore aucune altération; le jour suivant, la Malade n'ayant pas craché au-delà d'une chopine de matiere dans 24 heures; ce qui me fit hazarder sept grains de turbith minéral avec ℥ss de mercure doux, dans la confection al-kermès: je restai auprès d'elle pour voir l'effet de ce remede: environ demi-heure après, elle se plaignit d'une grande inquiétude dans l'estomac, avec des envies de vomir, ce qu'elle ne fit cependant qu'une heure après, & à quatre ou cinq différentes reprises, avec assez de douceur, ayant soin d'aider chaque fois l'opération par un grand verre de *posset*. La nuit suivante fut aussi bonne qu'on pût l'attendre; la bouche devint par-tout plus enflammée, & les

gencives si gonflées, qu'elles couvroient les bords des dents , si douloureuses qu'elle ne pouvoit pas approcher les deux mâchoires. La Malade resta dans cet état pendant trois ou quatre jours sans que le ptyalisme fournit jamais au-delà d'une chopine de matiere dans 24 heures , quoiqu'elle bût abondamment. Il produisit cependant cet effet , que les dartres s'écaillèrent par-tout, ce qu'elles n'avoient jamais fait par l'usage des autres médicamens : elle en conçut quelque esperance de guérison, & continua plus courageusement le cours de son remède.

Pour lui procurer ce qu'elle désiroit avec tant d'ardeur , je lui donnai encore le soir ʒj. de mercure doux , & le lendemain son bol de turbith, qui la fit vomir deux fois avec de grandes inquiétudes dans l'estomac ; je lui fis appliquer aussi de tems en tems un noüet des racines de pyrethre & de gingembre écrasées, sur la partie interne des jouës gonflées , dans la vûe de les excorier, & d'ouvrir les tuyaux excrétoires des glandes ; mais tout ceci servit à très-peu de chose ; tel étant le tempérament de la Malade , qu'on l'auroit plutôt tuée, que de lui avoir excité une sa-

livation abondante. Il fut donc convenu dans une seconde Consultation, qu'on ne penseroit plus à cette évacuation, & qu'on tâcheroit d'y suppléer par les sueurs & les purgatifs, aidés du secours des altérans convenables, & du bain, dont l'usage avoit été arrêté dans la première Consultation.

Pour remplir ces dernières vûes, je commençai par ordonner un gargarisme anodin avec la décoction d'orge, qui dans peu de jours soulagea la bouche : trois semaines s'étant passées à dissiper la fluxion, je purgeai alors la Malade avec le remède suivant.

Prenez de la rhubarbe concassée ℥j. du senné ℥iſſ, des tamarins 3vj. du sel de tartre 2℥j. faites-en une décoction dans la q. s. d'eau de fontaine ; ajoutez à la colature, du sirop de rose solutif ℥j. de l'eau épistémique 3ij.

On en vint après à la sueur, excitée avec prudence ; enfin à la purgation, qu'on répéta trois ou quatre fois, à des intervalles convenables.

Je mis ensuite la Malade à la décoction de falsepareille pendant près d'un mois, lui donnant, en même tems, chaque matin, dix grains de tartre vitriolé,

avec ℥j. de sel de tartre, & tous les soirs, le premier, seul.

Malgré tous nos soins, la dartre reparut au sourcil, avant la saison des bains de *Bath*. J'ordonnai, à cette occasion le liniment suivant :

Prenez de la pommade de fleur d'orange ℥j. du précipité blanc de mercure ℥i℥. du camphre ℥℥. du vitriol blanc calciné ℥j. mêlés.

Elle frottoit en se couchant, les parties affectées avec cette pommade, & les lavoit, le matin, avec une lessive, aussi forte qu'elle pouvoit la supporter, faite en versant par gouttes, de l'huile de tartre par défaut dans de l'eau de fontaine ; ce qui reprimoit si fort les pustules, qu'elle n'en étoit que peu, ou point incommodée.

A l'approche des chaleurs, elle substitua à sa boisson, celle du petit lait, dans une pinte duquel on faisoit infuser, pendant la nuit, quelques morceaux de racine de *Lapath. acut.* avec une poignée de fumeterre : ce petit lait étoit bû le lendemain en deux ou trois prises, avant chacune desquelles elle prenoit de la grosseur d'une noix-muscade de la composition suivante :

Prenez de l'antimoine diaphorétique ℥iij. du tartre vitriolé ℥i℥. de la conserve de Kinnorodon ℥i℥. du sirop violat la q. s. pour former un électuaire.

Elle continua ces remèdes jusqu'à son départ pour *Bath*, où elle demeura plus de deux mois, soit à boire les eaux, ou à prendre les bains de la manière qu'on le lui avoit ordonné. Après un mois de séjour, elle écrivit de lui envoyer de la pommade prescrite ci-dessus ; ce qui me fit mal augurer ; quoiqu'elle parût être dans de grandes espérances que les eaux de *Bath* suppléeroient à ce que les onctions mercurielles n'avoient pû opérer. Je lui envoyai une composition assez semblable à celle de la savonnette, décrite dans la Pharmacopée de *Bates*.

Enfin, pour finir mon histoire, portée au-delà de mon attente, la Malade revint à *Londres* avec des traces sensibles de ce mal rébelle dans plusieurs des premiers endroits.

Je lui conseillai alors d'essayer une dissolution de vitriol, faite à la manière de l'eau vulnéraire qu'on trouve dans la *Pharmacopœa Bateana* : mais s'en étant servie à contre-tems, elle crut, & avec raison, que ce remède avoit diminué

l'évacuation menstruelle ; ce qui le lui fit abandonner , encouragée sur-tout par une personne qui prétendoit avoir un secret pour sa maladie : je ne m'opposai point à son épreuve , afin que la Malade pût voir combien peu de fond il y a à faire sur ces belles promesses. Effectivement elle poursuivit la nouvelle méthode avec aussi peu de succès que la première , puisque la maladie manifesta encore son mauvais caractère , quoique pas au même degré qu'auparavant.

Nullement honteux d'avoüer que tous mes soins ont échoué dans ces deux cas , je pourrois en rapporter un troisième , où une double salivation n'eut pas un meilleur succès. La première avoit été excitée par le mercure doux , administré par un autre Médecin ; & j'avois conduit moi-même la seconde , par la voie des frictions.

Le cas suivant ayant été plus heureux , & étant arrivé depuis la première édition de cet Ouvrage , je l'ajouterai ici pour l'encouragement de ceux qui auront à conduire ces sortes de maladies : La suivante est à la vérité d'une espèce plus douce que les précédentes.

Une Demoiselle affligée depuis plu-

sieurs années d'un nombre de dartres écailleuses, ou éruptions blanches sur les sourcils, le col, les jointures, les coudes & les genoux; très-incommodes quelquefois par leur demangeaison, me fut recommandée il y a quatre ans, vers l'automne, lorsque différentes nouvelles dartres commençoient à se faire appercevoir dans d'autres parties.

Je commençai par lui prescrire le soir, un bol fait avec 12 grains de mercure doux, & demi-gros de *Diascordium*, & je la purgeai le lendemain avec une infusion de fenné & de rhubarbe, à laquelle j'ajoutai $\frac{z}{j}$. de sirop de roses solutif; mais la purgation, quoique douce, ou plutôt le mercure doux, lui ayant beaucoup fatigué l'estomac, & fortement agi par haut & par bas, (d'où résulterent quelques accidens hystériques, auxquels elle étoit très-sujette) j'abandonnai, eu égard à la délicatesse du genre nerveux, toute idée d'évacuation. J'avois d'abord pensé d'essayer la composition vitriolique, recommandée dans la Pharmacopée de *Bate*, sous le titre d'*Aqua vulneraria*, que j'avois vû réussir en pareil cas, dans quelques constitutions robustes, & que quelques Empiriques donnent, sans distinction

pour un remède infailible ; mais faisant attention à l'état foible de l'estomac , & des autres viscères de notre Malade , & à l'insuffisance de l'évacuation menstruelle , je ne pensai plus à ce remède , & procédai comme il suit :

Prenez de la poudre de vipere récemment préparée ℥℞. faites-en un bol avec la q. s. de sirop de fumeterre , que la Malade prendra soir & matin pendant un mois, bûvant par-dessus une écuellée de petit lait , altéré avec la fumeterre , & édulcoré avec son sirop.

Je me servis des Topiques suivans.

Prenez du lait de soufre ℥℞. des fleurs de Bismuth ℥j. faites-en un liniment avec ℥ij. de l'Unguentum pomatum ; dont on frottera tous les soirs en se couchant, les parties affectées.

Prenez de l'eau de fleur de sureau ℔℞. de l'huile de tartre par défaillance ℥℞. mêlés pour une lotion , dont on imbiberà un morceau de linge qu'on passera légèrement chaque matin sur les parties dardreuses.

Mais après quinze jours , la Malade ne trouvant pas grand changement à son

état, elle prit, à la persuasion de ses amis, la chair & les bouillons de vipere : remède fort en vogue aujourd'hui chez un de nos Médecins, dans l'Atrophie ; ou la fièvre étiq̃ue.

En conséquence, elle fit cuire la moitié d'un poulet, & une vipere dans une pinte d'eau, réduite à chopine, qu'elle partageoit en deux prises, dont elle prenoit une le matin après avoir mangé la chair de la vipere, & l'autre le soir.

Après l'usage d'environ 40 viperes prises de cette maniere, & avec aussi peu d'avantage, elle revint à moi, & voici les altérans que je lui prescrivis :

Prenez de la conserve de fumeterre ℥j. de l'Ethiops minéral ℥ss. de l'antimoine crud passé sur le porphyre, & par le tamis ℥vj. faites-en un Electuaire avec la q. s. de sirop de fumeterre dont la Malade prendra, matin & soir, de la grosseur d'une noix-muscade, buvant par-dessus ℥iv. de l'apozème suivant, & autant à quatre heures après midi.

Prenez des racines sèches de Lapath. acut. ℥j. de salsepareille & de squine, de chacune ℥ss. faites-en une décoction dans ℔ijss. d'eau de chaux bien foible ; ajoû-

tez, sur la fin de la cuite, des feuilles de fumeterre & de scabieuse, de chacune demi-poignée, délayés dans la colature ℥i℥. de sirop de fumeterre :

On peut se servir aussi de ces Topiques à la place des précédens.

Prenez du turbith minéral non lavé ℥ij. mettez-le dans ℥iv. d'eau de chaux, laissez-les reposer ensemble, en remuant la phiole de tems en tems ; trempez une plume dans ce mélange, avec laquelle vous toucherez les dartres, deux ou trois fois par jour.

Prenez de l'onguent blanc de Rhasis ℥ij. du précipité blanc de mercure ℥j, mêlés.

J'essayai en même tems de purger doucement une fois par semaine, avec le purgatif suivant, qui ne produisit aucun des troubles qu'avoit fait le mercure doux.

Prenez de la rhubarbe concassée ℥j. des tamarins ℥℥. du sel de tartre ℥j. de la semence de Coriandre une pincée : infusez ces matières dans ℥iij. d'eau de lait alexitere, & dissolvez dans la colature ℥j. de manne.

Trois semaines après l'usage de ces re-

mêdes , la démangeaison n'étoit pas seulement entièrement éteinte ; mais les écailles blanches avoient par leur chute, laissé la peau parfaitement douce & unie , quoiqu'avec les vestiges des croûtes ; en sorte qu'elle s'en tint ensuite au seul usage de sa pommade avec le Bismuth. Elle s'en retourna chez elle très-satisfaite , & n'a eu depuis aucun retour de cette incommodité. Sans vouloir absolument décider si la cure de cette maladie a été principalement opérée par la chair & les bouillons de vipère , & terminée par les préparations minérales , je pense cependant qu'elle est dûe à ces dernières , aidées de la décoction végétale bûe en même tems.

J'avoue que je fus inquiet jusqu'au printems suivant , sur l'événement de cette cure ; mais j'appris alors que la Demoiselle continuoit à se bien porter. Je lui avois ordonné , avant qu'elle quittât *Londres* , l'usage des martiaux , avec des pilules gommeuses qu'elle prenoit le soir. Ces remèdes ont eu un si grand effet , que la nature faisant à présent parfaitement bien ses fonctions ; elle a acquis une meilleure complexion , & jouit depuis d'une santé parfaite. Cependant elle use par précaution, tous

les printems , de l'Electuaire & de la decoction décrits ci-dessus, qu'elle continue pendant un mois , prenant dans d'autres tems , durant le même espace, 20. ou 30 gouttes de teinture d'antimoine ; avec un demi-septier d'eau de Spa , deux ou trois fois par jour.

Comme je pensois à conclure ce Chapitre, le cas de Mademoiselle *Gorden*, décrit par le sçavant *Mayerne*, dans ses Observations , s'est présenté à ma vûe ; & comme il ressemble beaucoup à celui que nous venons de rapporter, j'ai cru devoir donner un précis de la méthode curative, dont ce grand Praticien s'est servi.

La Malade âgée de 13 à 14 ans, étoit attaquée de dartres farineuses sur la peau, lesquelles le même Auteur appelle une espèce de lépre blanche. Il commença par la purger de trois en trois jours avec cette pillule :

Prenez des pilules cochées mineures ℞j. du mercure doux gr. xvj. de l'huile d'anis ij. gouttes , & vj. feuilles d'or, mêlés.

Il lui donnoit , les jours intermédiaires, matin & soir, ℥v. d'un apozème fait avec les pommes de Renette , la rapûre de corne de cerf, & celle d'y-

voire ; édulcoré avec les sirops de violette , de chicorée & de fumeterre , & rendu acidule avec l'esprit de vitriol. Trois jours après la dernière purgation , il prescrivoit un bain domestique , où l'on avoit fait bouillir les feuilles & la racine de patience , la scabieuse , la saponaire , les feuilles de faule , l'écorce moyenne de bourgène , celle de nymphaea , la racine d'aunée , les feuilles de mauve , de violette & de pariétaire , avec beaucoup de son ; y ajoutant du lait de vache récent.

Elle continua ce bain pendant huit jours , & elle y demouroit deux heures chaque fois , si elle pouvoit le supporter aussi long-tems. On la mettoit ensuite dans le lit , où elle restoit quelque tems : après avoir été une heure dans le bain , elle y buvoit un grand verre de petit lait , où l'on avoit fait infuser pendant la nuit les feuilles de fumeterre , de chicorée , d'endive & d'hépatique ; elle en prenoit autant à cinq heures du soir.

Après huit jours d'intervalle , la purgation & le bain furent répétés ; & ensuite il fit suer la Malade chaque matin , pendant huit jours , avec le bol suivant :

Prenez de l'antimoine diaphorétique xij. grains , de la thériaque ℥j. des fleurs de souci ℥ss. mêlés.

Elle bûvoit abondamment par-dessus , d'une liqueur chaude , faite avec la Reine des prez , le chardon bény , & la scabieuse. Elle fut repurgée après la huitaine , & reprit encore , pendant quatre jours, le bain & le petit lait décrits ci-dessus.

A tous ces remèdes succéda l'Electuaire suivant, dont elle prenoit, chaque matin, quatre heures avant le dîner, depuis 3vj à ℥j. ce remède fut continué pendant un mois , avec la précaution de se promener ensuite , dans la vûe de mettre le corps dans une douce chaleur , sans le faire suer.

Prenez de la pulpe de pommes , des racines de chicorée & de patience , de chacune ℥iv. des conserves de fleurs de violette , de buglosse & de bourrache , de chacune ℥ij. des racines de scabieuse , de véronique mâle , & de fumeterre en poudre , de chacune ℥iss. de la germandrée , des fleurs de houblon , & de la sauge, aussi en poudre , de chacune 3vj. de l'antimoine diaphorétique ℥iij. de la poudre de vipere ℥iv. & avec la q. s. des sirops de

pommes & de fumeterre simples ; faites-en un Electuaire, en consistańce d'opiate, bůvant par-dessus chaque prise un verre de petit lait de chėvre.

Si ces secours ne procuroient pas la chute des écailles dartreuses, & la netteté de la peau, la Malade devoit se frotter avec cette composition.

Prenez des racines de patience, de scabieuse, de l'écorce moyenne de bourg ne, de l'herbe du siège & de la bryone, la q. s. faites bouillir ces matières incisées, dans l'eau de fève, avec de la graisse de porc récente, jusqu'à leur parfaite co tion ; séparez-en ensuite la pulpe, & faites-en avec le vinaigre de litarge & l'huile de noix tirée sans feu, une espèce de nutritum, dont on oindra les parties affectées.

Elle devoit observer une diète rafraîchissante & humectante, & éviter tous les alimens piquans, salés &  pic s, ou rendus doux par beaucoup de sucré ou de miel ; enfin, elle devoit se priver de toutes les liqueurs fortes, & user toute l'année de la suivante :

Prenez de la racine de squine, coupée par morceaux à j. de celles de scabieuse, de fougère-f melle, & de patience sauvage,

de chacune ℥xij. de celles de garance, de chicorée, de pissenlit, & d'ozeille, de chacune ℥iv. des feuilles de scabiense, de saponaire & de véronique-mâle, de chacune quatre poignées; des fleurs de fumeterre & de goutte de lin, de chacun trois poignées; du santal citrin, & du blanc, de chacun ℥ij. de la pelure de pommes ttij. Faites cuire ces matières dans 24 pintes de biere, peu chargée d'houblon, jusqu'à la diminution du tiers: versez ensuite par-dessus 16. pintes de la même biere nouvelle, toute bouillante. Laissez infuser le tout pendant la nuit dans un vase bien fermé. Coulez, le matin, par le tamis, & mettez la colature dans un petit baril; ajoutez-y du jus de pommes récemment exprimé ttvj. des suc de cresson & de bécabunga, de chacun ttij. de la levûre de biere, une chopine, de fer coupé par morceaux ij. La fermentation ayant été faite jusqu'à parfaite dépuracion, enfermez la liqueur claire dans des bouteilles de Grès bien bouchées, que vous placerez sous terre, & d'où vous les prendrez à proportion qu'on en aura besoin.

L'Auteur ne dit point quelle fut l'issue de cette maladie: nous lisons seulement

dans l'endroit cité, qu'on conçut de grandes espérances de guérison , au rétablissement de l'évacuation menstruelle.

La plus mauvaise espèce de lépre vûe, que je sçache , dans notre siècle , est celle d'un homme qui me fut adressé de la Campagne , par un de ses parens. Mais me souciant peu de me mêler de cette maladie, il fut consulter d'autres Médecins , & enfin M. *Bernard* , qui apprenant qu'il n'avoit encore essayé aucun remède , proposa la salivation , plutôt que les bains de *Bath* ; où le Malade s'étoit proposé d'aller.

J'appris que cette personne, avec environ une vingtaine d'autres , s'étoient trouvées mal, après avoir bû de la bière gluante , mal brassée ; que plusieurs en étoient mortes, & que celles qui avoient survécu , étoient devenues entièrement lépreuses quelques mois après. Le frere de celui qui m'avoit été recommandé , étoit affligé , selon la description qu'on m'en fit, d'une lépre, d'un aussi mauvais caractère qu'aucune décrite par les Auteurs. Il avoit le corps tout couvert d'ulcères croûteux , les pieds semblables à ceux de l'Eléphant , les doigts & les orteils , dont il avoit perdu l'usage , hérissés de *Rhagades* , la face remplie de

72 DES MALADIES
tubercules inégaux ; enfin, la peau avoit jetté, chaque matin, une poignée d'écailles semblables à du son.

Celui qui m'avoit été adressé, quitta *Londres* pour quelque tems , dans le dessein d'aller mettre ordre à ses affaires, en cas de mort , & de revenir à la belle saison pour entreprendre la salivation sous mes soins , ou ceux de quelque autre, si je le refusois. Mais la première nouvelle que j'eus de lui, fut celle de sa mort, arrivée , autant que les croûtes lépreuses purent permettre de le distinguer, à l'occasion de la petite vérole : maladie dont on l'auroit cru à couvert , à cause de sa lépre :

Le frere est encore en vie , n'observant aucun ménagement quant au boire & au manger ; dans la forte persuasion où il est , dit-il , que le régime ne sçauroit rendre son état meilleur, ni celui-ci devenir guères plus mauvais, de quelque manière qu'il vive. Abandonné de toute société , il fait de sa propre maison un *Lazaret* , ne voyant qu'une ou deux personnes de sa famille pour lui servir ce qu'il demande.

Mais il est tems d'abandonner cette rébelle & épineuse maladie , pour traiter

ter d'une plus douce , quoique tenant un peu quelquefois de sa nature.

CHAPITRE III.

De la Gale.

CETTE maladie est nommée par les Grecs , *κνημὸς* , & par les Latins , *Pruritus* , à *prurio*. Elle nous retiendra moins que la précédente , attendu qu'elle y a beaucoup de rapport , & qu'elle exige, quand elle est d'un mauvais caractère , ou parvenue à son plus haut degré , à peu près la même cure ; quoiqu'ordinairement accompagnée d'un meilleur succès : car , lorsque les secours ordinaires ne suffisent pas , il n'y a guères de Gale , quelque obstinée qu'elle soit , qui résiste à la salivation ; mais nous avons rarement besoin de recourir à ce remède.

Je distinguerai cette maladie en locale & en scorbutique , ou cacochimique : il n'y en a certainement point qu'on puisse plus proprement nommer cutanée , que la première , ou la Gale locale. Je l'appelle ainsi , lorsque la contagion , ou la semence du mal est

transmise aux personnes saines , en mettant les gands , ou les bas d'un Galeux , ou en s'essuyant avec le même linge , & couchant dans les mêmes draps. Le *virus* pénétrant alors par les pores , les glandes de la peau , déranger la texture de ces dernières , en corrompt les fucs , & y engendre un ferment de la même nature.

Il paroît encore que la Gale est proprement une indisposition de la peau , par ce que , quand elle est récente ou nouvellement contractée , elle est souvent guérie avec sûreté par les seuls Topiques : mais ceux-ci doivent être appliqués avant qu'elle ait pénétré trop profondément dans les glandes , & transmis , par les voies de la circulation , son venin dans le sang , dont la masse est bientôt troublée & corrompue.

Le siège de cette maladie , soit qu'elle vienne du dehors , ou qu'elle soit engendrée dans le sang , est placé dans l'humeur séreuse saline des glandes de la peau , qui forment , par leur engorgement de petits boutons ou pustules , dont les pointes blanches & luisantes , emportées en se grattant , laissent sortir une eau claire , qui fait bientôt place au desséchement , & à une croûte nouvelle

Les pustules galeuses se manifestent principalement entre les doigts, (où est le siège propre & *patognomonique* de la maladie) aux jarrets, sur les hanches, & autres parties du corps : où l'humeur saline retenue par les croûtes, excite la démangeaison. Nous n'entreprendrons point de déterminer ici si cette sensation est agréable, douloureuse, ou mixte.

Voici une description courte, & plus satisfaisante de cette maladie, donnée par le célèbre Docteur *Willis* (a).

L'humeur des glandes de la peau, qui peut être gâtée de différentes manières, mais sur-tout des trois suivantes, acquiert communément dans la Gale une disposition coagulative, par son mélange avec la sérosité qui lui vient continuellement du sang.

1°. Le sang étant lui-même fort impur & dissous, dans cette indisposition, fournit aux glandes cutanées quantité de sucs viciés, qui s'y mêlant & s'y coagulant avec ceux qui y abordent d'ailleurs, contractent une nature encore plus corrompue, & produisent par-là, non-seulement la Gale, mais différen-

(a) *Willis de psorâ, sive scabie cum pruritu, sect. 3. c. 6.*

tes espèces de lèpres : de-là , ceux qui se nourrissent de viande , ou de poisson salés , séchés à la fumée , ou au soleil , & qui boivent des liqueurs impropres , sont ordinairement sujets à des éruptions cutanées , souvent très-horribles.

2°. L'humeur cutanée ne produit pas seulement par la seule *Stagnation* , la simple Gale , mais souvent des éruptions ulcéreuses ; d'où ceux qui ont été détenus long-tems en prison , ceux qui ont mené une vie sédentaire , ceux enfin , qui ont été exposés à l'ordure & à la puanteur , sont sujets à ces maladies : car dans ces cas , la liqueur cutanée , n'étant point évaporée , s'arrête dans les glandes , & y acquiert par le séjour , la nature d'un levain corrosif , qui reçoit encore une addition du sang , participant du même caractère.

3°. Quoique l'humeur cutanée ne soit viciée par aucune des causes rapportées , elle peut être gâtée par contagion , ou infectée par les *Miasmes* , envoyés par les Galeux. L'expérience nous démontre ce fait ; puisque ceux qui se portent le mieux , & sont aussi bien constitués qu'il se puisse , couchent à peine jamais avec un Grateleux , ou dans le même lit , où il a couché , sans

contracter la même maladie. L'infection se communique aussi par le linge qu'on a lavé avec celui des Galeux ; en sorte qu'il n'y a point de maladie , excepté la peste , qui se gagne plus facilement.

Ceci suffira pour la théorie & le diagnostic de cette incommodité : le pronostic doit se prendre du caractère doux , ou malin de la maladie. Elle se guérit plus aisément quand elle est récente , & communiquée par contagion , que lorsqu'elle est invétérée , ou occasionnée par quelque disposition scorbutique , ou cacochimique du sang ou des humeurs : elle est aussi plus aisée à guérir dans les enfans (auxquels elle est plus familière selon Hippocrate) que chez les Adultes.

Les principales indications se réduisent à corriger le vice de l'humeur des glandes de la peau , & à rectifier cet organe. Ceci est souvent effectué par les applications locales ; mais avant d'employer ces dernières , il faut travailler à la dépuration du sang , à celle surtout de sa sérosité , par la saignée , les purgatifs & les altérans convenables , ayant toujours en vûe de garantir la liqueur nerveale de l'humeur nuisible, qui

occasionne souvent sans cela plusieurs indispositions mortelles dans le cerveau , & autres parties nobles.

Il sera , je pense , inutile de donner beaucoup d'exemples de cures particulières , se trouvant par-tout tant de cas de cette espèce , qu'il y a à peine aucune femmelette , qui ne se vante de quelque secret pour la Gale : mais combien d'exemples ne pourroit-on pas alléguer , de personnes qu'elles ont tuées par les applications externes, avant d'avoir purgé les humeurs , ou rectifié la masse du sang ? combien de fois ne causent-elles pas aussi des fluxions par leurs onguens & leurs ceintures mercurielles, au grand hazard de la santé , & de la vie même du Malade ? ces exemples sont fréquens chez différens Auteurs.

La saignée est généralement nécessaire dans la cure de cette maladie , & ensuite la purgation répétée , sur-tout avec le mercure doux , qui a une propriété singulière pour corriger les sels des Galeux.

Les altérans, tels que le petit lait avec le suc de fumeterre , doivent être employés en même tems.

La crème de tartre mêlée avec autant de fleur de soufre est utile aussi :

cette dernière est le remède ordinaire des pauvres gens, qui la prennent dans du petit lait, & s'en frottent en même tems, mêlée avec le beurre, ou la graisse.

Tout le monde convient aujourd'hui que le soufre & ses préparations, soit en cosmétiques, ou donnés intérieurement pour dépurer le sang, sont excellens dans les souillures de la peau : mais il n'est pas moins certain qu'on doit avoir égard dans leur usage interne, à certains tempéramens ; comme les étiques & les consomptifs.

Je préfère le sel de tartre à la plûpart des autres remèdes employés dans cette maladie : pris intérieurement, il purge & purifie parfaitement bien le sang ; dissous dans l'eau de fontaine, il forme une liqueur lixivieuse qui nettoie & déterge promptement la peau.

Hartman prétend que les fleurs blanches d'antimoine, données pendant vingt jours, font des merveilles dans les Gales obstinées.

Sydenham procure, dans le même cas, les sueurs durant vingt matins, avec le bol & la potion suivante, laquelle le Malade prend aussi tous les soirs, mais sans s'exciter alors à la sueur.

Prenez de la Thériaque de Venise ℥℔, de l'Electuaire d'œuf ℥j. de la racine de Serpentaire en poudre gr. xv. du Bezoard oriental gr. iv. du sirop de citron, la q. s. pour former un bol.

Prenez de l'eau de Chardon béni ℥vj. des eaux Epidémique & Thériacale, de chacune ℥ij. du sirop d'œillet ℥j. mêlés.

Mais cette méthode me paroît dans bien des cas & des constitutions, trop échauffante, & propre à incendier le sang; & j'avoüe que sa seule fatigue me feroit préférer une douce salivation, si aucun autre remède ne pouvoit réussir,

Quant aux Topiques, *Amatus Lusitanus* assure que le suivant, dont on oint les pustules, agit sur la peau comme un enchantement.

Prenez de l'Aunée verte ℔℔. de la graisse de Porc ℥v. broyés, & cuisez-les ensemble sur un feu doux, & servez-vous de la pulpe exprimée.

Celui-ci proposé par *Sennert*, & qu'on peut rendre encore plus efficace par l'addition d'un peu de soufre, paroît préférable.

Prenez des Racines de Lapath. acut. &

d'Aunée verte, de chacune ℥℥. de la graisse de Porc ℥iv. broyés, cuisez & exprimez fortement comme ci-dessus.

Simon Pauli louë beaucoup le bain, où l'on a fait bouillir les feuilles & les petits rejettons du bouleau.

Hildanus (a) employa la méthode suivante dans une Gale fort incommode.

Après avoir prescrit un régime convenable, & défendu tout ce qui pouvoit échauffer, ou enflammer le sang, comme le poivre, le sel; le gingembre, les cloux de gérofle, les oignons, les raiforts, la moûtarde, &c. de même que le vin, & toutes les liqueurs fortes; il purgea le Malade avec cet apozème :

Prenez des Racines de Lapath. acut. de grande Scrophulaire, de Polipode, de Chicorée, des écorces de Bourgène & de Tamaris, de chacune ℥℥. de l'Aigremoine, de la Véronique, de la Cuscuté, de la Scabieuse & de la Fumeterre, de chacune mj. de la Réglisse & des Raisins secs mondés de leurs pepins, de chacun ℥j. des quatre Fleurs cordiales, & de celles de Genêt, de chacune pj. des Semences d'Anis & de Fenouil, de chacune zij. Faites-en une décoction dans la q. s.

(a) Opera Hild. Cens. 6. Obser. 83.

d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du tiers ; jetez dans ℥i℥. de la Colature, ℥ij. de Senné, ℥iij. de Rhubarbe ; des Trochisques d'Agaric, & de la racine de Mechoacan blanc, de chacun ℥ij. Laissez-les infuser pendant douze heures, & ajoutez à la Colature faite avec expression, du Sirop de Rose solutif composé ℥ij du Sirop de Fumeterre ℥j. Cet apozème divisé en trois parties égales, servira pour trois matins.

Le lendemain de la première prise, il faisoit saigner le Malade ; & si elle n'avoit pas opéré suffisamment, il ajoûtoit à la seconde ℥j, ou ℥i℥. de confection hamech.

Ou à la place du précédent, il ordonnoit celui-ci de tems en tems.

Prenez du Polipode de chêne, de la Sanicle femelle, de l'écorce interne de la racine de Bourgène, de la racine de Lapath. acut. de chacun ℥℥. de la Véronique, de la Fumeterre, de la Cascute & de la Scabieuse, de chacune, m℥. de la Réglisse ℥℥. Faites-en une décoction dans la q. s. d'eau de fontaine, pour qu'il reste ℥v. de liqueur ; où vous laisserez infuser pendant huit heures, du Senné, ℥j. des Trochisques d'Agaric, & de la Rhubarbe, de

chacun ℥j. ajoutez à la colature ℥j. de sirop de Roses solutif composé.

Mais sans tout cet embarras , les pilules suivantes suffiront :

Prenez des Pilules aggrégatives ℥j. des Pilules de Fumeterre ℥ij. des Trochisques albandal gr. iv. dont vous formerez v. pilules avec la q. s. de sirop de Roses solutif.

Le Malade ayant été suffisamment purgé , il ordonna la lotion suivante :

Prenez des Racines de Lapath. acut. de grande Scrophulaire, & d'Aunée, de chacune ℥j. de l'Hellebore noir , & de la Sannicle femelle , de chacun ℥℥, de la Fumeterre , de la scabieuse & du son , de chacun, mis. du Sel marin, mis. du Tartre ℥iij. Faites-en une décoction dans trois pintes d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du tiers : ajoutez à la Colature , du Vinaigre ℔j. lavez les parties affectées avec cette liqueur.

Il prescrivit ensuite cet onguent.

Prenez des Racines d'Hellébore noir , de Lapath. acut. de grande Scrophulaire, & d'Aunée , de chacune ℥j. des suc de Fumeterre , de Houblon, de Scabieuse & de

Vinaigre fort, de chacun ℥ij. de la graisse de Porc ℥ij. Laissez infuser ces matières quatre à cinq jours, cuisez-les ensuite jusqu'à environ la consommation de l'humidité ; passez-les, & ajoutez à ℥iij. de ce qui en résultera, de l'Alun, du Vitriol calciné, de la Céruse, de la Litarge d'or, du Tartre, du Plomb calciné & du Sel marin décrépité, le tout réduit en poudre, de chacun ʒj. agitez-les ensemble dans un mortier, en y ajoutant ʒ℥. de suc de Limon : gardez ce Liniment dans un vaisseau de verre pour vous en servir au besoin.

Lorsque la maladie étoit rébelle, il ajoutoit à cette pommade ʒj. de mercure. On peut y mêler aussi une quantité convenable de l'onguent de *Oxylapatho*, décrit dans la Pharmacopée de Londres ; que j'ai souvent éprouvé en pareils cas, comme un des meilleurs remèdes officinaux.

Paul Barbete faisoit d'abord saigner le Malade, & il le purgeoit ensuite avec l'apozème suivant :

Prenez des Racines d'Asperge, de Chien-dent & de Polipode, de chacune ʒvj. de la Réglisse ʒiij. des feuilles de Chicorée & de fumeterre, de chacune, mʒ. du senné ʒ℥.

de la Rhubarbe ℥ss. des Tamarins ℥j. de la semence d'Anis ℥ij. de la Crème de Tartre ℥iiij. infusez ces matières pendant vingt-quatre heures dans la q. s. de petit lait, faites-les bouillir ensuite, & dissolvez dans ℔i de la Coulûre ℥iiij. de sirop de Roses solutif. La dose de cet Apozème sera de ℥iiij.

Ce remède ayant été pris, plusieurs matins, il excitoit les sueurs avec cette poudre :

Prenez des Fleurs de soufre, de l'Antimoine diaphorétique, du sel de Chardon béni, & du sel de Prunelle, de chacun ℥j. mêlez & partagez la poudre en vj. prises égales.

Il prescrivoit ensuite le bain, la fomentation & le liniment suivans, selon le besoin ou les circonstances.

BAIN POUR LA GALE.

Prenez des Racines de Lapath. acut. & de Bryone, de chacune ℥vj. de la Fumeterre, mvj. des Fleurs de Camomille miiij. du son ℔j. du soufre ℥ij. du nitre ℥j. de l'alun ℥iss. du sel commun ℥ij. faites-les bouillir dans la q. s. d'eau de fontaine pour un bain.

FOMENTATION.

Prenez du Plâtre calciné ℥iſſ. de la Chaux vive ℥ij. de la Litarge d'or ℥ſſ. du bol d'Armenie ℥j. des feuilles de Nicotiane ſèches ℥iiij. faites-en une décoction dans ℔j. de vin blanc , & ℔ij. d'eau de fontaine , & gardez la colature pour l'uſage.

LINIMENT.

Prenez du ſoufre en canon ℥ij. du Savon de Veniſe ℥iſſ. du Nitre ℥ſſ. de la Litarge d'or ℥ij. du Mercure doux ℥iſſ. de l'Onguent blanc camphré (décrit dans la Pharmacopée de Londres) ℥j. de l'huile de bois de Roſes iv. gouttes , mêlées pour un liniment.

Le même Auteur recommande , dans les Gales rebelles , la chair de vipère ſéchée , & miſe en poudre ; mais la doſe qu'il en preſcrit paroît inſuffiſante pour produire quelque effet conſidérable ; il ſ'en faut même beaucoup que cette préparation ſoit auſſi bonne que la même chair bouïllie , & mangée avec ſon bouïllon , comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent.

J'ordonne ordinairement pour les personnes délicates , un lait *sublimé* , approchant du lait de Mercure du Docteur *Bate* , mais avec le double d'eau ; car je crois ce dernier trop fort : cette proportion doit répondre cependant à la nature de la maladie , & à la texture de la peau , qui se trouve très-fine dans certains , & très-grossière dans d'autres. La Lotion mercurielle de la Pharmacopée de *Fuller* , quoiqu'encore plus foible , est approchante de la mienne.

Si le malade n'a pas de répugnance pour les onguens , je me sers ordinairement de celui-ci :

Prenez de l'Onguent blanc camphré , de la Pharmacopée de Londres , ℥i℥. du Précipité blanc de mercure ℥ij. de l'huile de Tartre par défaillance ℥℥. mêlés.

Mais je voudrois faire observer ici que toutes les compositions , où le mercure entre , doivent être employées avec beaucoup de précaution , crainte que tandis que nous chassons un mal , nous en attirons un autre. Car il est assez ordinaire que ceux qui ont abusé long-tems des *Cosmétiques* mercuriels , tombent enfin dans des incommodités fâcheuses ; comme les tremblemens , les

paralyties, les convulsions, & même la noirceur, & la chute des dents, comme il a été observé par *Willis*, & *Fabric. Hildanus* (a); celui-ci rapporte un exemple remarquable d'une femme, qui faillit à perdre la vie, ou du moins les membres, en portant une ceinture de vis-argent, à l'occasion de la Gale.

Il convient par conséquent d'essayer premièrement d'autres remèdes, tels que ceux dont nous avons déjà donné des formules. Le suivant, qui pendant vingt années ne m'a jamais, ou rarement manqué dans les gales ordinaires, est de cette espèce.

Prenez de la racine d'Aunée en poudre, des fleurs de soufre; de chacun ℥ss. des bayes de Laurier, & du Gingembre en poudre, de chacun ℥ij. du Nitre purifié ℥j. du beurre frais, ou de la graisse de Porc, la q. s. pour donner aux ingrédients la consistance de liniment.

Ou,

Prenez des fleurs de Soufre, & du Soufre vif, de chacun ℥ss. de la graisse de Porc ℥iv. de l'huile de Tartre par défaillance ℥ij. mêlés pour un liniment.

Il est commun dans les Gales rebelles,

(a) Cent. 5. Observ. 23.

& opiniâtres , & dans celles où l'état grossier & moins sensible de la peau peut le permettre , d'ajouter l'huile de Soufre , au lieu de celle de Tartre.

Dans une consultation avec un ancien Praticien , nous prescrivîmes les remèdes suivans à un enfant d'environ dix ans , couvert de Gale depuis long-tems par tout le corps , malgré l'usage de tous les remèdes ordinaires , tant externes , qu'internes.

Ayant été purgé trois ou quatre fois , à des intervalles convenables avec le mercure doux , & le diagrède , il usa de la Lotion suivante :

Prenez des feuilles de Nicotiane , & de Scabieuse, de chacune mij. de la racine de Lappath. acut. ℥ss. de celle d'Aunée zij. du Soufre vif ℥j. faites-en une décoction dans ℔vj. d'eau de chaux , réduite au tiers. Formentez tout le corps avec des linges trempés dans cette liqueur , les jours d'entre la purgation , & évitez le froid.

Mais ce remède ne répondant pas suffisamment à notre intention , nous lui substituâmes le demi-bain suivant.

Prenez des feuilles de Fumeterre , de Scabieuse , & de Petun , de chacune mij.

des racines de Lapath. acut. n°. iij. du Soufre vif ℥iv. faites-en une décoction dans dix pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de la moitié; placez cette liqueur avec les ingrédiens dans un vaisseau convenable, où vous ferez asseoir le malade sur un oreiller à demi-plein de son; ajoutez alors assez d'eau chaude pour qu'elle couvre le corps jusqu'aux aisselles; répétez la même chose cinq ou six soirs pendant un quart d'heure, & évitez le froid.

Il prit durant l'usage de ce demi-bain, & un mois de plus, soir & matin, quinze grains d'Ethiops minéral mêlé avec un peu de sucre, dans une cuillerée de la liqueur suivante, dont il buvoit une légère dose par-dessus:

Prenez de la racine de Salsepareille coupée menu ℥ij. du bois de Sassafras rapé ℥j. de la racine de Lapath. acut. ℥iiij. de la Réglisse ℥j. faites infuser à froid ces matières dans lbv. d'eau de chaux; & trois jours après, commencez d'en faire user au malade, comme il a été dit, en coulant chaque fois la quantité nécessaire.

L'usage de ces remèdes tarit l'humeur, dessécha les croûtes, & enfin la Gale

disparut entièrement. Cependant pour plus grande sûreté, nous fîmes appliquer un cautere au bras, & répéter le purgatif mercuriel, une fois par semaine, pendant un mois.

Après l'usage du bain, & celui du liniment avec le Soufre, dont il fut bientôt las, nous substituâmes la chemise préparée comme il suit :

*Prenez des fleurs de Soufre, & du Soufre
vis, de chacun ziv. faites-les bouillir
dans la q. s. d'eau de fontaine, plongez-y
ensuite une chemise pendant un moment,
& après l'avoir fait sécher, que le mala-
de la porte durant une semaine.*

Pour ce qui regarde les ceintures mercurielles, un sçavant Médecin nous dit qu'on peut s'en servir avec sûreté, préparées en battant six gros de Mercure (j'ai vû un flux de bouche, où l'Apoticaire, pour se justifier, jura qu'il n'en avoit employé que trois gros) avec le blanc d'un œuf frais, étendus peu à peu sur un morceau de flanelle neuve, large de trois à quatre doigts; séchée ensuite au Soleil, ou sur un feu doux : mais qu'on prenne bien garde; car si cinq ou six grains de Mercure donnés aux enfans, pour tuer les vers, leur affectent

quelquefois la bouche , & les font baver ; comment serons-nous sûrs que le mercure crûd , une fois entré dans le sang , sera moins dangereux , & agira précisément comme nous le voudrions ? Si ce Médecin pense que la ceinture mercurielle est aussi sûre que les autres remèdes , je le crois seul de son opinion , & l'unique , autant que je puis le sçavoir , qui n'ait jamais été trompé par celui-là , où les autres mercuriels.

Dans la Gale scorbutique , les principales indications doivent se prendre de la maladie dont elle est symptôme ; c'est-à-dire , qu'on doit prescrire les anti-scorbutiques , propres à détruire les concrétions salines du sang , & à corriger sa *Cacochimie* ; avec la précaution d'éviter ceux qui sont doüés de particules piquantes , volatiles , & échauffantes , comme les racines de raifort sauvage , de pied de veau , l'écorce de *Winter* , le cresson , la persicaire , &c. auxquels on doit substituer ceux qui sont doux & tempérés , & dont nous allons donner quelques exemples.

Boisson Anti-scorbutique.

Prenez des sommités de Pin , & de la racine de Lapath. acut. de chacun ziv. de la

Salsepareille , & de la squine , de chacune ℥vj. de la Scolopendre , de l'Hépatique , de l'Aigremoine , & de la Lierre terrestre , de chacun mij. de l'Antimoine crud plié dans un noüet ℔℔. mettez ces matières dans un petit barril avec xvj. pintes de petite biere , & après la fermentation convenable , servez-vous de cette liqueur pour la boisson ordinaire.

Electuaire Anti-scorbutique doux du Docteur Fuller.

Prenez de la conserve d'Alleluia ℥iv. de celle de Kinorodon ℥j. de la poudre de Corail rouge ℥℔. de celles d'Yvoire , & de corne de Cerf , de chacune zij. du sirop des cinq racines apéritives la q. s. pour faire un électuaire , dont le malade prendra matin & soir , pendant un mois , de la grosseur d'une noix-muscade.

Expression Anti-scorbutique du même Auteur.

Prenez des feuilles de Becabunga , de Cresson d'eau , de Pissenlit , & de Grateron , de chacune m. iv. quatre Oranges avec l'écorce. Versez sur ces matières broyées , du vin blanc , & de l'eau de fleur de sureau ,

de chacun ℥j. exprimez la liqueur que vous adoucirez avec du sucre, & dont le malade prendra ℥iv. deux fois par jour.

Ou,

Prenez des suc de Plantain, de Becabunga, de Cresson d'eau, & de dent de lion, de chacun ℥j. des suc de Limon, d'Oseille, & de vin blanc, de chacun ℥℥. Laissez les clarifier par résidence; ajoutez à la liqueur claire, de l'eau magistrale de vers & du sucre blanc, de chacun ℥iv. donnez-en la même quantité que ci-dessus, le matin, & à quatre heures du soir.

Si la maladie devient opiniâtre, & que dégénérant en une espèce de lépre, elle ne cède point à ces remèdes, il faudra avoir recours à ceux qu'on a détaillés dans le chapitre précédent.

Une Demoiselle de moyen âge, d'une constitution grasse, & fort scorbutique, tourmentée depuis plusieurs années, particulièrement en Été, de pustules brûlantes sur les cuisses, les jambes, les fesses, les hanches, & le ventre, qui ne lui donnoient aucun repos, ni jour ni nuit, tant à cause de la demangeaison que de la cuisson, avoit été soulagée, quelques années avant qu'elle

s'adressât à moi, par les remèdes suivans, administrés par le Docteur *How*.

Prenez de la conserve de Fumeterre ʒj. des poudres de Vipere, & d'Antimoine crud, de chacun ʒj. du sirop de Fumeterre la q. s. pour un bol à prendre matin & soir, avalant par-dessus la boisson suivante :

Prenez de la Joubarbe miiij. pilez-la un peu, & faites-la cuire dans ℥iiij. de lait, réduit à ℥ij. ajoutez au petit lait coulé, qui en résultera, du sirop violat ʒij. partagez la liqueur en deux prises égales,

Elle prenoit aussi le soir, de quatre en quatre jours, les pillules suivantes, & buvoit, le lendemain matin, environ deux pintes de petit lait préparé avec des eaux purgatives (a).

Prenez des pilules de Tartre ʒß. du Tartre vitriolé gr. v. du sirop de Chicorée la q. s.

Cette méthode parut l'avoir délivrée, comme je l'ai déjà dit, de son incommodité; mais le mauvais régime, les liqueurs fortes, & les alimens de haut

(a) On est dans l'usage en Angleterre, de préparer le petit lait, ou de le séparer de son fromage de différentes manières, comme avec le vin de Canarie, des sucres d'herbes, des eaux purgatives, &c. comme dans le cas présent, []

goût, l'ayant rejetée dans le même état, elle en revint aux mêmes remèdes, qui ayant été administrés sans effet par son Apoticaire, elle s'adressa à moi, son Médecin ordinaire étant mort.

Le Printems étant alors avancé, & les Plantes remplies de leur suc, j'en ordonnai ℥iij. deux fois par jour, de ceux des feuilles de Pissenlit, d'Alléluia, de Becabunga, & de Cresson d'eau, que je rendois plus potables avec ℥ss. de celui d'Orange, & autant de son sirop. Mais la grosseur de la malade m'empêcha de lui donner le Mercure doux, & de répéter le purgatif aussi souvent que je l'aurois fait : je la fis saigner, pour suppléer à ce défaut, deux ou trois fois en petite quantité, & à des intervalles convenables, dans la vûe de modérer la grande chaleur, & la demangeaison insupportable dont elle se plaignoit. Je lui prescrivis, en même tems, une diète propre à son état, avec une nourriture simple, & d'aisée digestion; sans quoi je l'assûrai que je ne pouvois lui procurer aucun soulagement. La maladie parut être fort palliée par cette méthode; mais voyant que je ne pouvois la détruire entièrement par-là, j'ajoutai cette formule.

Prenez

Prenez de la conserve de Fumeterre ℥j. de l'Ethiops minéral, préparé sans feu, & de la poudre de Vipere, de chacun ℥℞. du sirop de Fumeterre la q. s. pour former un électuaire, dont elle prendra, matin & soir, de la grosseur d'une noix-muscade, bûvant par-dessus ℥vj. de l'apozème suivant, & autant à cinq heures du soir.

Prenez de la racine sèche de Patience sauvage ℥i℞. de celles de Chicorée, & d'Oseille, de chacune ℥℞. faites-les cuire dans ℔iij. d'eau de fontaine, réduite au tiers, jetez dans le pot sur la fin de la cuite, des feuilles de Becabunga, & de Cochlearia de jardin, de chacune m℞. & deux pommes odorantes coupées en quatre, ajoutez à la colature clarifiée par résidence, ℥ij. de sirop d'Orange.

Ces secours mirent la malade en état de pouvoir rester tranquille dans son lit, que la démangeaison insupportable occasionnée par sa chaleur, lui rendoit auparavant redoutable: mais commençant à avoir du dégoût pour ces remèdes, soit à cause de sa grosseur, soit qu'elle fût accoutumée à des viandes plus ragoûtantes; au vin, & aux li-

queurs, elle ne voulut plus les continuer ; & ce fut avec assez de difficulté que je lui persuadai de prendre, deux fois par jour, demi-septier de petit lait séparé de son fromage, avec le suc de joubarbe, dont j'ai vû des effets surprenans dans quelques personnes d'un tempérament chaud & bilieux, attaquées d'éruptions scorbutiques & galeuses sur la peau. Ce petit lait édulcoré avec le sirop de Fumeterre, & continué pendant quelques semaines, dissipa entièrement le mal ; mais la malade accoucha avant son terme.

Quant aux Topiques, elle n'en pouvoit supporter aucun que la Lotion suivante, à cause de la grande cuisson qu'elle sentoît après s'être gratée, dont elle ne pouvoit s'empêcher lorsqu'elle approchoit du feu, ou qu'elle étoit dans le lit.

Prenez de l'eau de Plantain ℥ss. des trochisques blancs de Rhasis ℥j. du sucre de Saturne ℥j. mêlés.

Elle trempoit des linges fins dans cette liqueur un peu tiède, avec lesquels elle lavoit légèrement les parties excoriées, qu'elle couvroit ensuite, quand elles étoient séchées, avec un autre linge

chargé de mon Cérat (a); qui consolida les excoriations sans danger, les humeurs se trouvant déjà corrigées.

Avant que de quitter cette matiere, je ferai mention d'une espèce de Gale, que *Fallope* appelle *volante*. Elle saisit subitement le corps avec de petites bosses, ou enflûres sous la peau, comme celles qui sont produites par la piquûre des orties, & cause une démangeaison insupportable dans les parties affectées.

Sydenham, qui en parle aussi, dit qu'elle attaque dans quel tems de l'année que ce soit, & qu'elle est sur-tout

(a) Comme l'Auteur prescrit très-souvent dans le cours de cet Ouvrage, son Cérat de Pierre calaminaire, sans en donner la description; j'ai cru faire plaisir au Lecteur de placer ici moi-même la composition de ce remède.

Cérat de pierre calaminaire de Turner.

Prenez du beurre frais du mois de Mai, & du Cérat Citrin, de chacun trois livres & demie; de la bonne huile d'olives, quatre livres; de la Pierre calaminaire, réduite en poudre très-fine, & passée par le tamis, deux livres & dix onces. Faites fondre à un feu doux, la cire & le beurre, mêlez-les avec l'huile, & après avoir passé la liqueur, jetez-y peu à peu la poudre, en remuant le mélange jusqu'à ce qu'il commence à se refroidir, & que la poudre, bien incorporée, ne puisse plus tomber au fond.

occasionnée par des vins atténuans , ou des liqueurs spiritueuses semblables. La maladie commence , dit-il , par une petite fièvre , qui est d'abord suivie d'éruptions pustuleuses presque par tout le corps ; qui rentrent & se cachent bien-tôt sous la peau , pour reparoître immédiatement après avec une cuisson excessive après s'être graté.

Cette Gale paroît être la même que l'*effere* , le *sora* , ou *sare* des Arabes , dont *Sennert* traite dans sa Pratique , Liv. 6. Part. I. Chap. 26.

Quant à la cure , elle consiste , après avoir fait précéder la saignée & la purgation , dans une diète rafraîchissante & tempérante , comme les préparations d'orge , de gruau , & autres semblables ; répétant la saignée & le purgatif , selon le besoin , mais évitant toute sorte d'applications sur la peau , quoique *Hartman* se vante d'avoir guéri de cette incommodité , une infinité de personnes , en oignant les parties affectées avec le sang qui vient dans l'accouchement , avec l'arrière-faix.

Il y a une autre espèce de Gale , qui est symptôme , dit *Harvée* , de la Vérole , parvenue à son plus haut degré : d'où il est très-nécessaire dans toutes les

éruptions cutanées , de s'éclaircir , autant qu'il est possible , si elles ne sont pas entretenues par quelque *virus* vénérien caché ; tandis que le malade , ayant perdu de vûe les premiers symptômes véroliques , croit , sans soupçonner la véritable cause , que les nouveaux accidens sont scorbutiques , ou occasionnés par quelque excès , &c. sans cet éclaircissement , il est souvent fatigué de remèdes avec très-peu de succès , & la maladie qu'on auroit pû aisément détruire par les anti-vénériens , fait tous les jours plus de progrès.

Ce *virus* , dit le même Auteur , altère la masse du sang dans ceux-ci six mois , dans ceux-là un an , dans d'autres , dix-huit mois après l'infection , selon la quantité de cette dernière , ou la négligence des remèdes appropriés ; la peau se couvre de taches rouges ou jaunes , semblables à des piquûres de puces ; ou le front paroît défiguré par des boutons ronds , durs , ressemblans à de petites mûres , avec une petite croûte au bout : ils sont quelquefois secs , quelquefois humides , & passent souvent du front jusqu'aux oreilles ; de-là au col , aux bras , aux épaules , à la poitrine , &c. ils paroissent & disparoissent par tems ,

& dégénèrent quelquefois en ulcères lépreux *adustes*. Ils sont souvent accompagnés d'une démangeaison universelle, comme si la peau avoit été piquée par des orties. Nous observons encore fréquemment une petite tache noire, & dure sur le bout de ces boutons (signe d'une grande malignité), en sorte que ces espèces de pustules semblent se terminer comme en des pointes noires aiguës, imitant le bout des cornes du bœlier : s'il en paroît en même tems deux ou trois dans la bouche, à côté des amygdales, nous pouvons sûrement les regarder comme véroliques (a).

Quant à la cure de cette Gale vénérienne ; quoique la Lotion mercurielle, ou lait *sublimé*, décrit dans la Pharmacopée de *Bate*, l'eau Phagédénique, l'onguent Napolitain *Enulatum*, ou autre pommade où le Mercure entre, puissent faire disparaître cette gale, la dessécher, & la faire tomber en écailles ; cependant le sang étant infecté, on ne sçauroit compter sur ces topiques, quelque puissans qu'ils soient : il n'y a rien qui puisse détruire radicalement le *virus*, que les anti-vénériens, employés par la voie de la purgation, des sueurs,

(a) Harvée dans la Vénus démasquée.

&c. mais sur-tout les frictions mercurielles , qui sont le remède le plus efficace.

CHAPITRE IV.

Des croûtes , & éruptions cutanées des Enfans.

P A R M I les maladies des enfans , il n'y en a guères auxquelles ils soient plus sujets qu'aux éruptions galeuses , ou pustuleuses , dans différentes parties du corps , comme les fesses , mais plus particulièrement le front , les sourcils , & autres endroits du visage , que nous leur voyons souvent couverts de croûtes sèches ; à l'égard desquelles le célèbre *Hildanus* donne l'avis suivant , en parlant des croûtes , & de la gale des enfans.

Les mères doivent être , dit-il , très-circonspectes sur la cure de ces maladies , & l'abandonner à la nature , excepté qu'il n'y eût une telle *virulence* , que les parties fussent en danger de corruption. Mon fils aîné , continue-t-il , parvint à l'âge de sept ans , sans avoir eu aucune tache sur son corps ; d'où je

lui avois souvent prédit qu'il seroit saisi de quelque maladie soudaine & mortelle : en effet , ayant été attaqué d'une rétention d'urine , il mourut le septième jour , à l'occasion d'une inflammation des reins , & des parties voisines , dégénérée en gangrène , parce que la nature n'ayant pû se délivrer par la gale , &c. des humeurs viciées , celles-ci se jetterent subitement , la septième année , sur les lombes ; où elles jouèrent leur tragédie. J'ai souvent rencontré dans ma pratique différentes maladies , externes & internes , chez les enfans , occasionnées par la privation de ces éruptions , ou leur dessèchement trop brusque. Le Médecin doit donc s'abstenir ici des remèdes externes , ou tout au plus modérer la démangeaison avec le beurre frais seul , ou lavé dans l'eau-rose.

Les enfans , dit *Simon Pauli* , sont souvent incommodés , à raison de leur voracité , d'éruptions galeuses , qu'il faut bien se garder de dissiper avec la Litage , le Mercure , le Soufre , &c. comme c'est la coutume chez les femmelettes & les Charlatans. On peut , il est vrai , faire bientôt disparaître la Gale par ces moyens ; mais il est certain

qu'on mettra ces pauvres innocens en danger de perdre la vie , parce que le sang & le fluide nerveux , se trouveront alors infectés par les excréments répercutés , que la nature étoit occupée à chasser au-dehors.

Les parens ont cependant souvent recours dans ces cas au Médecin , ou à quelque prétendant à la Médecine : mais si l'on veut se donner la peine de considérer sérieusement la chose , on trouvera qu'il n'y a rien de plus préjudiciable & de plus inutile que les applications externes. Elles ne font qu'affoiblir les forces de l'enfant , ou retenant extérieurement les humeurs excrémenteuses , en occasionner le transport sur quelque organe principal : d'où l'on voit l'importance de commettre cette cure à la sagesse de la nature , qui séparant insensiblement , & avec sûreté , les mauvais suc des bons , les envoie vers la peau , dans le dessein d'en délivrer le sang. Celui-ci purifié donc par cette voie , & s'engendrant d'ailleurs des bons suc , à un certain âge , la peau n'en reçoit plus qui puissent la fouiller de nouveau , ou s'il y en a encore , ils n'y font plus assez de séjour pour s'y changer en gale , &c. comme

auparavant. J'ai vû, dit le même Auteur, par cette conduite sage & nécessaire, plusieurs enfans parfaitement rétablis, & leur première beauté révenir bien-tôt ensuite, tandis que d'autres plus impatiens, avoient éprouvé le danger & l'inutilité des applications externes.

Mais quoique l'usage des topiques soit défendu, les altérans propres à adoucir les humeurs âcres & piquantes, de même que les purgatifs convenables, pour en diminuer la quantité, doivent être employés. Il faut aussi que la Nourrice ne prenne rien qui puisse échauffer, ou enflammer le sang, & qu'elle joigne de tems en tems la purgation à une diète exacte; il y a même des cas où il est nécessaire de changer le lait pour un plus convenable.

On peut purger l'enfant avec le sirop de Chicorée composé, le sirop Violat, ou celui de roses solutif; ou s'il est sevré, avec une légère infusion de rhubarbe dans l'eau de lait, ou de cerises noires. On peut ordonner en même tems les poudres absorbantes, comme les yeux d'écrevisses, le corail rouge, & les perles préparées.

J'ai donné, le soir avec succès aux en-

fans d'un an & demi, ou deux ans, deux ou trois grains de Mercure doux avec un peu de sucre, & le lendemain matin, une once de manne, avec quatre ou cinq grains d'antimoine diaphorétique, pris pendant quelque tems. La poudre des Cloportes, & l'Ethiops minéral, sur-tout dans les enfans un peu plus avancés en âge, m'ont aussi réussi. On peut joindre à ces remèdes les autres altérans rapportés dans le Chapitre précédent, sans omettre la saignée ou les Sangsues, non plus que les cauterés & les vésicatoires; sur-tout si l'humour excite la toux par sa chute sur le poulmon; ou qu'elle cause des paroxismes convulsifs; & épileptiques, en se jettant sur quelque partie du genre nerveux.

Que les Nourrices se gardent donc bien de dessécher les écoulemens qui se font derriere les oreilles; qu'elles les rétablissent au contraire (s'ils viennent à disparaître subitement) par l'application d'un morceau de toile cirée en forme d'emplâtre: car le cerveau, & le système nerveux des enfans se purgeant par-là des fucs superflus, si ceux-ci viennent à être repoussés sur les nerfs, ils emportent souvent comme un éclair

ces jeunes créatures , sans laisser après eux aucune trace , à cause de la subtilité de leurs parties.

Il survient différentes espèces d'éruptions cutanées aux petits enfans , auxquelles les Anciens ont donné des noms à leur fantaisie ; tels que ceux de *Psyrdracia*, *Phlyctena*, *Sudamina*, &c. mais ils diffèrent souvent entr'eux dans la description qu'ils en donnent. *Galien* parle des premiers , sous les termes de *Pustula quædam in summo, rubicunda, circa totum corpus erumpens* ; quoiqu'il entend d'autres fois par-là une pustule , qui naît auprès du blanc de l'œil (*pustula circa album oculi orta*). *Hassenreffer* s'exprime ainsi là-dessus. *Inveniuntur etiam adhuc pustule paulò duriores subalbide, ex quibus quod exprimitur humidum est, psyrdracia appellata : quæ nihil aliud nobis esse videntur quàm affectus ille infantulorum lactantium, quem nonnulli ex recentioribus lacteam crustam, vel lactumina appellant. Manardus L. 7. Epist. 2. ab humore acri, falso, & mordaci, ex impuritate lactis, eoque vitioso, contracto.* Par *Phlyctenes*, on entend des petites vessies pustuleuses , élevées sur la cuticule , comme celles qui sont formées par l'eau bouillante ; d'où elles tirent leur nom : elles paroissent aussi

quelquefois sur la *cornée* ; mais elles viennent généralement , selon *Sennert* (a) , aux cuisses des enfans , & quelquefois sur tout leur corps ; attaquant rarement les personnes plus avancées en âge. On entend enfin par *Sudamina* , des petits boutons , gros comme des grains de millet , qui exulcèrent & excorient la peau : ces éruptions , dit le même Auteur , attaquent principalement les enfans , & les jeunes personnes d'un tempérament chaud , & cela sur-tout en Été : elles se montrent autour du col , aux épaules , à la poitrine , aux bras , & aux cuisses , mais le plus souvent auprès de l'anüs , & des parties de la génération.

Ces espèces d'éruptions & semblables , exigent à peu près la même méthode curative , que nous avons déjà détaillée à l'égard de la correction de l'âcreté des humeurs , & de leur expulsion hors du corps ; d'où , sans nous arrêter davantage sur ce sujet , nous ferons seulement remarquer ici , comme nous l'avons fait dans le Chapitre précédent , la nécessité de s'informer de la véritable cause de ces sortes d'incommodités ; car si elles venoient d'une Nourrice vé-

(a) Lib. 5, Part. I, Cap. 22, v. 1, 2.

rolée , ou de parens infectés , l'enfant ne retireroit aucun avantage que des remèdes anti-vénériens.

Malgré tout ce que nous avons dit contre les applications extérieures , il ne faut cependant pas croire qu'on n'en puisse quelquefois faire usage avec sûreté , sur-tout sur le déclin de la maladie , ou lorsque le sang ne fournit plus de nouvelle matière : ces topiques ne doivent être néanmoins répercussifs ni attractifs ; mais propres uniquement à meurir , & à relâcher les croûtes (afin que l'humeur qui est au-dessous , puisse transpirer plus aisément) ; enfin à déterger la peau , & à consolider doucement les ulcérations qui y restent.

Un enfant de neuf mois , couvert de grandes pustules presque par-tout le corps , mais sur-tout aux fesses & aux cuisses , étoit si misérablement tourmenté jour & nuit , tant par la cuisson , que par la démangeaison , occasionnées par ces pustules , qu'il étoit devenu comme un squelette , faute de repos. Je craignis d'abord que la Nourrice ou les parens ne lui eussent transmis un virus vénérien ; mais je ne pus cependant m'assurer , par mes recherches , qu'ils fussent attaqués de la vérole , quoique leur vie ne fût pas des

plus régulières. D'ailleurs sur un examen plus exact, j'observai de la différence dans la nature des éruptions ; car celles-ci, au lieu de devenir jaunes avec une croûte sèche & darteuse, elles s'élevoient en pointe, & venoient à suppuration comme les inflammations ordinaires : elles disparoissoient ensuite, & il s'en formoit de nouvelles dans les mêmes, ou dans d'autres endroits : celles qui étoient placées aux environs des parties de la génération se trouvant plus excoriées par l'urine, formoient sur les cuisses & sur les fesses, comme une ulcération continuë.

Je conseillai d'abord, dans la vûe de corriger les humeurs, de sévrer incontinent l'enfant, & de le nourrir avec la panade ordinaire, laquelle produiroit, j'étois sûr, un chyle plus simple, & moins nuisible que le lait qu'il tétait. Je le purgeai ensuite de tems en tems, (ayant égard à l'âge & aux forces) avec le sirop de Chicorée composé ; je lui donnai, matin & soir, dans l'intervalle des purgatifs, six grains d'Ethiops minéral dans une cuillerée de sirop de Fumeterre, & je pansois les parties excoriées avec mon Cerat. L'acreté des humeurs étant corrigée, &

celles-ci se dissipant peu à peu par ces secours, l'enfant se trouva mieux, sur quoi je lui fis appliquer un caustere au bras, qui est encore continué, & cela avec tant de succès, que l'humeur maligne n'a plus reparu depuis deux ans.

CHAPITRE V.

Des Dartres.

LEs dartres, en Grec *Herpes*, à *serpendo*, ramper ou se répandre, sont des pustules bilieuses, recevant différens noms, selon les différentes formes sous lesquelles elles paroissent sur la peau.

Si elles sont *discrètes*, ou une à une, comme il arrive souvent à celles du visage; elle s'élèvent en pointe avec une base enflammée, dont la rougeur & la douleur disparaissent, & se séchent d'elles-mêmes après avoir jetté la goutte de matiere qu'elles contenoient.

Il y a une autre espèce de Dartres plus malignes, & plus corrosives, dont plusieurs ensemble forment comme un cercle, accompagné de cuisson, & quelquefois d'une grande démangeaison.

Celles-ci nommées communément *Serpigo*, sont appellées par quelques Anciens, *Vermis repens & mordicans*; *Formica miliaris*, ou *ambulatoria*; par Celse, *Ignis sacer*; quoique je pense qu'on entend plutôt l'Erysipele par ce dernier. Ces dartres, qui saisissent le visage, les mains, ou autres parties du corps, sont souvent d'une nature rébelle & obstinée, rongent la peau, & souvent au-delà, & abandonnent les anciennes parties pour saisir les voisines. Elles ne suppurent, ni ne se résolvent, mais laissent quelquefois fuinter par le frottement, une eau tenue âcre, quoique le plus souvent elles ne sont accompagnées que de cuisson, de chaleur & de démangeaison, qui incommodent & inquiètent extrêmement le Malade.

Il y a une troisième espèce de dartres qui paroissent en monceaux, formés par de petites pustules, dans différentes parties du corps, comme le col, la poitrine, les lombes, les hanches & les cuisses: celles-ci sont communément accompagnées d'inflammation tout autour, & d'une petite fièvre: leurs têtes se remplissent d'une matière blanche, à quoi succède une petite croûte ronde, dont la ressemblance à un grain de mil-

let, a fait donner à ces dartres le nom de *Miliaires*.

Il y en a enfin une quatrième espèce, qui, de son plus grand degré de *virulence* & de corrosion, est nommée par les Grecs *Εἰς ἰδίῳρρον*, quod *celeriter serpendo cutem totam exulceret*. On la désigne ordinairement sous le nom de *Herpes exedens, vel depascens*, dartre rongeante : mais celle-ci appartenant plus proprement au Traité des Ulcères, nous la renverrons aux Livres de Chirurgie (a), & ne parlerons que des trois premières espèces.

Celles qui se manifestent ordinairement au visage par quelques pustules simples, ont peu besoin du secours de la Médecine : car, quoiqu'elles brûlent, cuisent, ou démangent pendant un ou deux jours, elles suppurent cependant d'elles-mêmes, se dessèchent ensuite, & disparaissent bientôt.

La seconde espèce, ou le *serpigo*, est plus douloureuse, & quelquefois très-difficile à guérir : elle reparoît même à certaines saisons de l'année, après qu'on l'a crue détruite ; défigurant les mains & le visage, & résistant à tous les remèdes.

(a) Voyez ma Chirurgie Angloise. vol. 2.
P. 34.

Quoique certains condamnent la saignée , tous approuvent la purgation fréquente , sur-tout avec les *Cholagogues* , auxquels , s'ils manquent d'effet , il faut substituer les mercuriels ; particulièrement s'il y a le moindre soupçon de quelque *virus* vénérien dans le sang. Après avoir détruit la *Cacochymie* , on peut hazarder les Topiques , dont quelques-uns , recommandés par de bons Auteurs , seront ici joints à ceux que j'ai éprouvé moi-même.

Ambroise Paré (a) , après les évacuations générales , prescrit les suivans :

Prenez de la poudre de Noix de Gale , de l'écorce de Grenade , des Balaustes , & du Bol d'Arménie , de chacun ℥℥. de l'eau-rose , & du vinaigre fort , de chacun ℥℥. de la Graisse de Canard , & de l'Huile de Myrrhe , de chacune 3vj. de la Térébenthine ℥℥. mêlés pour un onguent.

Prenez du soufre , du vitriol , & de l'alun , de chacun ℥j. Faites-les macérer dans du vinaigre fort , & passez à travers un linge pour une lotion.

Ou ,

Prenez des eaux rose & alumineuse , de cha-

(a) Liv 7. ch. 14. Liv. 19. ch. 29.

*cune ℥ij. de la Chaux ℥ij. de l'Alun ℥iij;
du Sublimé en poudre ℥iv. Faites - les
boiillir légèrement au bain - marie , &
filtrez pour une lotion comme ci-dessus.*

*Prenez de l'Huile de Tartre ℥ij. du Savon
commun ℥iv. mêlés pour un Liniment.*

*Prenez de l'Onguent enulatum ℥ij. de la
Ceruse ℥b. du Mercure ℥iij. des suc de
Citron & de Lapath. acut. de chacun ℥b.
incorporez ces matieres pour un Lini-
ment.*

*Galien recommande les suc de plan-
tain & de morelle , mêlés avec l'oxy-
crat.*

*Barbete place la cause des dartres
dans la lymphe plutôt que dans la bile
& le flegme salin , comme les Anciens.
Il purge bien le Malade , & le tient à la
décoction de squine ; il fait frotter les
parties dartreuses avec la salive , lors-
qu'on est encore à jeûn , étant alors
doüée , ainsi que l'urine , d'une qualité
détersive & mondificative. Certains ,
dit le même Auteur , font usage de la
moûtarde , à laquelle d'autres ajoûtent
la poudre à canon , qui peut convenir
à raison de ses ingrédiens. Il loue aussi ,
comme un remède singulier , l'Unguent*

tum fuscum de *Felix Wurtz*, & le suivant dans les dartres rebelles.

Prenez de l'Onguent de *Felix Wurtz* ziiij, de l'Onguent blanc camphré (décrit dans la Pharmacopée de Londres) Ziß. de la Céruse, du Soufre & de la Myrrhe, de chacun 3j, de la Litarge Ziß. du Mercure doux, & du Vert-de-gris, de chacun 3ß. de l'Huile rosat la q. s.

Prenez du sel de Prunelle, 3j. des Fleurs de soufre 3ß. du sel de Saturne Ziß. de l'Huile de Raves la q. s.

Parmi les remèdes simples, utiles dans ces cas, il recommande le plantain, la morelle, les roses rouges, les balaustes, les noix de cyprès, l'écorce de grenade, l'encens, le mastich, la tuthie, la céruse, la litarge, le plomb calciné, le soufre, le poivre, le gingembre, le mercure, auxquels je prendrai la liberté d'ajouter le vitriol & le nitre. Les compositions qu'il rapporte; sont les onguens *Ægyptiac*, de *Pompholix*, de plomb, de minium, de *Ranis cum mercurio*, & l'onguent gris.

Le peuple fait usage de l'encre, qui, eu égard à ses ingrédiens, peut avoir quelque effet. Dans certains cas d'une

virulence extraordinaire & *phagédénique*, quelques Auteurs ont hazardé de toucher légèrement les dartres avec l'eau forte ou l'huile de vitriol, qui en ont à la vérité rallenti le progrès, tandis que d'autres moins effectifs n'avoient rien produit, mais on ne doit absolument se servir de pareils remèdes qu'avec la dernière précaution.

Après les remèdes généraux, je me suis servi avec succès dans ces cas de cette eau de la Pharmacopée de *Bate*.

Prenez de l'Alun & du Vitriol blanc, parties égales; faites-les cuire sur un feu doux, dans un vaisseau de terre, jusqu'à une consistance pierreuse; jetez une cuillerée de cette matière en poudre dans deux livres d'eau bouillante: quand elle sera dissoute, filtrez la liqueur, dont vous bafsinerez les parties, après l'avoir fait tiédir.

Les vinaigres de litarge, & aluminé du même Auteur sont utiles, de même que son eau & son onguent pour les dartres; mais ce dernier doit être employé avec précaution, & seulement dans les cas rebelles, à cause de la chaux vive & de l'arsenic qui y entrent.

Une jeune Demoiselle, attaquée de

puis long-tems, d'une dartre sur le bras, sur-tout vers le *solstice* d'Été, ayant usé sans aucun effet, des poudres absorbantes avec quelques anti - scorbutiques doux, des décoctions des bois sudorifiques, & d'un petit lait médicinal pendant tout un Été, fut délivrée par mes soins de cette incommodité, de la manière suivante.

Après l'avoir purgée deux ou trois fois avec le mercure doux, elle alla boire les eaux d'*Epsom*, & prit avec elle un pot du liniment suivant, dont elle frottoit la dartre tous les soirs en se couchant: elle fut desséchée par cette méthode environ quinze jours après, & elle n'a plus reparu depuis, quoiqu'il y ait déjà quelques années.

Prenez de l'Onguent rosat ℥j. du précipité blanc de Mercure ℥j. de l'Arcane corallin 3℔. de l'Huile de bois de Roses, deux gouttes, mêlés.

Une autre Demoiselle affectée depuis quelque tems, d'une dartre sous le menton, ayant été suffisamment purgée, & fait ensuite usage du liniment ci-dessus avec très-peu de succès, je lui donnai une petite phiole du lait de *sublimé*, dont j'ai fait mention dans le Chapitre de la

Gale ; lequel arrêta bientôt la malignité de l'humeur dartreuse , & guérit parfaitement la maladie.

Une Parente de la même personne ; dont les jointures des doigts étoient couvertes de dartres , qui s'étendoient jusqu'au dos d'une des mains , voulant éprouver le même remède , porta la phiole , à mon insçu , chez son Apoticaire pour lui faire faire la même préparation : l'Apoticaire , en ayant deviné la composition , lui donna ce qu'elle demandoit ; mais ayant excédé la proportion du sublimé corrosif , ce remède attira , avant le jour suivant , une fluxion violente sur tout le bras , avec une inflammation considérable , & des vessies sur les parties , qui avoient été lavées avec cette liqueur. La Malade fort épouvantée m'envoya chercher promptement ; & après m'avoir fait des excuses de ne s'être pas d'abord adressée à moi , elle me témoigna la crainte où elle étoit d'avoir été empoisonnée par quelque quiproquo ; mais devinant le fait , je tâchai de lui persuader qu'elle en seroit quitte pour quelque douleur , occasionnée par l'excoriation : après quoi j'en vins d'abord à la saignée. Je donnai un coup de ciseaux aux vessies , & fis
une

une embrocation sur tout le bras avec l'huile rosat ; j'appliquai par-dessus le cataplasme fait avec la mie de pain , & le lait , auquel je mêlai un peu d'onguent de sureau ; le lendemain la tumeur parut un peu diminuée , & deux ou trois jours après je substituai au cataplasme , le seul onguent de sureau. Je pansai les excoriations avec mon cérat de pierre calaminaire , dont je parlerai encore ci-après ; & je purgeai sur le déclin de la maladie.

La Malade fut tourmentée , à la vérité , de douleurs violentes , qui lui occasionnerent la fièvre ; mais elle obtint pour récompense , la guérison parfaite de ses dartres.

En voilà assez pour la seconde espèce de dartres , ou le *Serpigo* : je ferai seulement observer, quant à la cure, que tandis qu'on se sert de ces Topiques piquans & desséchans pour les détruire , il en faut appliquer d'autres plus doux de tems en tems , pour entretenir la souplesse de la peau , & consolider les excoriations.

Les *dartres miliaires* ne pouvant supporter les applications piquantes & dessicatives , doivent être traitées un

peu différemment des précédentes. On doit aussi , avant d'en venir à l'usage des Topiques convenables , s'attacher ici avec plus de soin , à tarir la *Cacochymie* bilieuse , à tempérer l'acreté des humeurs , & à garantir les parties principales du dépôt des fucs excrémenteux , observant sur-tout de ne pas répercuter ceux qui sont déjà arrivés vers la peau.

Les remèdes internes , qui peuvent remplir ces vûes , sont les mêmes que ceux de l'Erysipele, dont nous traiterons dans le chapitre suivant.

Quand les pustules sont mûres & bien sorties , on peut en couper légèrement les bouts avec des ciseaux bien fins , & essuyer ensuite l'humour qui en sort avec un linge fort doux , pour prévenir une plus grande érosion : après quoi on doit appliquer sur les parties un cérat fait avec l'huile & la cire , retenu avec un bandage , pour empêcher que la chemise ne se colle à la peau. On se sert sur le déclin, des onguents de Pompholix, de minium, de chaux, & de l'onguent blanc camphré ; quoique les deux derniers doivent être suspects à raison de leur grande réfrigération. Je préfère à tous ceux-là mon cérat de pierre calaminaire , étant légèrement digestif , & consolidant en même tems.

Le Vulgaire a inféré du prognostic donné par quelques Auteurs , que lorsque ces dartres font le tour du corps , elles sont mortelles : pour moi , qui mesure plus leur danger par la malignité de l'humeur & sa répercussion , que par le nombre des pustules, ou par leur position eu égard aux parties du corps , j'ai observé plus d'une fois le contraire.

Un Domestique attaqué , à l'occasion d'un excès de vin , d'une cuisson & d'un fourmillement dans une de ses épaules , y sentit un ou deux jours après , la chemise collée , & l'apperçut , après l'avoir ôtée , tachée d'une certaine humeur ; épouvanté par l'augmentation de ces accidens , & leur communication aux autres parties du dos , il me fit appeler : je découvris un grand peloton de pustules, dont quelques-unes avoient déjà cruvé , & acquis une croûte par le desséchement ; tandis que d'autres étoient entourées de boutons de la même nature : j'ouvris celles qui étoient pleines de matiere , & pendant que j'envoyai chercher un pot d'onguent *Pompholix* , je saignai le Malade , & j'appliquai ensuite sur les parties affectées un linge chargé de cet onguent. Je le purgeai le lendemain avec la rhubarbe , le

fenné, les tamarins, le sel de tartre, &c. Il prit ensuite, tous les jours, deux gros de crème de tartre dans son eau de gruau. Après la seconde purgation, les pustules cessèrent de se répandre, & celles qui avoient paru les premières, commencerent à se dessécher. J'ordonnai, d'ouvrir les autres à proportion qu'elles se formeroient, & je les fis panser avec mon cérat de pierre calaminaire, jusqu'à leur parfaite guérison.

Une Servante, d'une peau délicate, fut saisie (après avoir marché à l'ardeur du soleil, de la maison de Campagne de son Maître à *Londres*) d'une chaleur brûlante, & d'un fourmillement dans la cuisse; où ayant découvert quantité de boutons, elle fit part à sa Maîtresse de ses craintes à l'égard de la petite Vérole: Le lendemain l'Apoticaire de la maison fut appelé; mais n'appercevant rien sur le visage, ni sur le col, il les assûra que ces boutons ne procédoient que d'un excès de chaleur, excité dans le sang: cependant les pustules augmentèrent, & s'étendirent sur toute la cuisse, avec fièvre, insomnie, douleur vive & inflammation de la partie; en sorte que la Malade ne pouvoit plus appuyer le pied contre terre. La

crainte du danger les ayant déterminées à me faire appeller , je trouvai la cuisse remplie d'éruptions miliaires , accompagnées de la décharge d'une copieuse matiere purulente. Lorsque j'eus dit à la Maîtresse ce que c'étoit , elle me répondit qu'elle alloit donc me satisfaire pour ma visite , puisqu'à présent qu'elle connoissoit la maladie , elle s'assûroit de la guérir elle-même avec un secret qu'elle possédoit : je lui dis de prendre bien garde à ce qu'elle feroit, puisque les applications impropres pourroient mettre en danger cette jeune fille.

Ce grand secret , comme je l'appris ensuite , étoit le sang d'un Chat noir ; (car il ne doit être d'aucune autre couleur) appliqué sur les parties affectées. Il ne faut pas oublier aussi que ce sang fut pris de la queue de l'Animal , coupée, dans ce dessein. Mais ce fameux remède ne fut essayé qu'une fois ; car le sang s'étant durci sur l'endroit , & fermant par-là la sortie à la matiere , les douleurs redoublerent si fort , que la pauvre fille ne voulut pas subir une seconde épreuve. La noirceur & la puanteur de la cuisse leur faisant craindre la mortification , ils me firent prier d'oublier leur conduite à mon égard , & de

revoir la Malade ; ce qu'ayant fait, je baignai doucement les parties avec du lait tiède, pour en emporter le sang ; je couvris ensuite toute la cuisse avec mon cérat, je saignai la Malade, & lui ordonnai un bol pour le matin suivant, avec l'Electuaire lénitif, la rhubarbe en poudre & la crème de tartre.

Environ une semaine après, la tumeur & l'inflammation diminuerent considérablement, & les excoriations se consolidèrent bientôt après par le secours de mon même cérat.

La Malade fut tenue, pendant tout le cours de la maladie, aux crèmes d'orge, ou de gruau, prenant son bol purgatif de deux en deux, ou de trois en trois jours, ou un petit lait séparé avec les eaux d'*Epson*, & édulcoré avec le sirop de roses solutif.

CHAPITRE VI.

De l'Erésypele.

LES Anciens admettoient quatre humeurs distinctes dans les veines, qu'ils distinguoient sous les noms de sang, de phlegme, de bile, & de mélan-

colie , attribuant le phlegmon , ou l'inflammation au premier ; l'oedeme , au second , l'Erésypele , à la troisième , & le cancer , à la quatrième. Ils donnoient encore différens noms à ces tumeurs , selon le différent mélange de ces humeurs ; accordant toujours la préférence à la prédominante : Ainsi si le sang dominoit sur la bile , c'étoit le phlegmon érésypélateux ; si c'étoit la bile sur le sang , il en résultoit l'Erésypele phlegmoneux , & ainsi des autres.

Les Modernes au contraire , regardent le sang dans son état naturel , comme un fluide homogène, balsamique, circulant continuellement autour du corps pour le soutien de la vie ; duquel il se sépare cependant toujours différens sucs , par le moyen des couloirs glanduleux ; dont les principaux sont la salive, la bile & la liqueur pancréatique:aux désordres & aux mélanges dépravés desquelles le célèbre *Sylvius de le Boe* attribue la source de la plûpart de nos maladies.

Mais les Chymistes en placent les causes dans le mélange inégal , ou la dégénération des soufres & des sels de la masse sanguine : ainsi ils déduisent du vice des derniers , ou de leur nature acide muriatique, ou lixivieuse, le Scor-

but , la Gale, la Lèpre , le Cancer, &c. des premiers trop enflammés par le mélange de quelques particules hétérogènes , ils dérivent la fièvre , ou ce mouvement intestin du sang , au moyen duquel la nature occupée à chasser l'ennemi au dehors , jette souvent la matiere morbifique à la surface du corps , comme dans le cas présent.

L'Erysipele peut être défini une affection de la peau , produite par une effervescence bilieuse du sang , qui jette les fucs viciés vers l'habitude du corps ; où ils forment une tumeur superficielle, accompagnée de tension, de fièvre , de chaleur , d'une douleur poignante , & d'une rougeur tirant sur le jaune ; laquelle disparoît d'abord par une légère pression du doigt , & revient aussi-tôt en le retirant. Cette incommodité est nommée *Ignis sacer* , & *Ignis sancti Antonii* par les Latins , & *Rosa* par certains , à cause de sa couleur.

L'Erysipele diffère du phlegmon à raison de sa couleur plus jaune , de sa chaleur brûlante & pongitive , de la moindre tuméfaction , & pulsation de la partie.

Quoique cette maladie puisse arriver à toutes les parties du corps , elle at-

taque cependant plus communément le visage ; ce qui vient peut-être de ce que les pores étant directement exposés à l'air , les humeurs y sont arrêtées sous la cuticule , par la froideur de ce fluide , jusqu'à ce que ces mêmes pores étant r'ouverts , elles soient dissipées par la transpiration , ou la résolution.

Voilà pour la description & le diagnostic de la maladie ; quant au pronostic , nous dirons qu'elle n'est jamais absolument exempte de danger , sur-tout lorsqu'elle attaque la tête & le visage ; à cause de sa proximité avec le cerveau , & du risque qu'il y a alors qu'elle se jette sur ce viscère , ou sur les nerfs ; particulièrement si l'on ne prend beaucoup de soin de prévenir ces dépôts : car , selon Hippocrate , *Erysypelas foras quidem introverti , malum : intus verò foras , bonum*. Cette indisposition ne peut être regardée comme légère , étant ordinairement accompagnée de frissons , d'anxiété & de douleur d'estomac ; de même que la fièvre maligne , dont l'Erésypele est une moindre espèce.

La cure consiste dans la diète , la Pharmacie , & quelques légers secours , tirés de la Chirurgie. La diète doit être modérément rafraîchissante , & humec-

tante , comme les crèmes légères d'orge & de gruau , & le bouillon de poulet. La boisson sera prise du petit lait , séparé avec le vin de Canarie , du lait & de l'eau , bouillis ensemble , & des émulsions , excepté dans les cas de grande malignité , où il faudroit permettre des boissons plus chaudes , pour l'éloigner du cœur : le Malade doit cependant s'abstenir de la viande , des liqueurs fortes , des épiceries , & de tout ce qui peut irriter , ou enflammer davantage le sang.

Après les saignées , les doux purgatifs conviennent , tels que la rhubarbe , les tamarins , la casse , la manne , l'électuaire lénitif & la crème de tartre. Les lavemens rafraîchissans donnés de tems en tems sont utiles aussi. Lorsque l'on craint la répercussion de la matière , ou son dépôt sur quelque partie , on doit procurer la transpiration avec la thériaque , le *Rob* de sureau , l'antimoine diaphorétique , le safran , &c. les *épi-thèmes* peuvent aussi être mis en usage , surtout lorsque le Malade sent de la douleur , ou des inquiétudes dans l'estomac.

Quant aux Topiques , il y en a de différentes espèces ; quoiqu'il soit ordinairement plus sûr de s'en abstenir tout-à-fait jusqu'à ce qu'on ait modéré l'ardeur

& la fougue de la matière morbifique , & qu'on l'ait emportée par les saignées , les purgatifs , & même les sueurs douces , si le cas les requiert. Cependant si l'inflammation se répand , & rend le Malade fort inquiet, les applications suivantes peuvent être prescrites avec le soin d'éviter toutes celles qui sont extrêmement froides , graisseuses , & trop relâchantes.

Sennert recommande cet épithème dont on se sert deux ou trois fois par jour , en y trempant des linges qu'on sèche ensuite à l'ombre , & qu'on applique chauds.

Prenez ℥ij. de Lessive faite de cendres de Hêtre , deux blancs d'œuf , & un gros de camphre , mêlés.

Mais crainte d'adhérence de ces linges aux parties , ou qu'il survienne des vésies, ou des ulcérations, je préfère à cette forme , les fomentations , les linimens , ou le cérat. Par conséquent ;

Prenez du savon blanc ℥j. de l'eau de fontaine , ou plutôt de celle de source ℥iij. faites-les bouillir jusqu'à la dissolution du savon , & trempez-y des linges que vous appliquerez chaudement sur la partie af-

fectée, les renouvelant dès qu'ils seront secs.

La décoction de *Rivière* faite avec la sauge & le savon de Venise, regardée par quelques-uns comme le plus excellent remède, est de la même nature que la précédente :

Ou,

Prenez de la Thériaque 3j. de l'eau de sureau ʒv. mêlés, & servez-vous-en comme ci-dessus.

Le même *Sennert* hazarde des Topiques plus rafraîchissans, tel que celui-ci :

Prenez des feuilles de Morelle & de Joubarbe, une partie de chacune ; de la Dent de Lion & de la Reprise, de chacune deux parties ; broyez-les avec un peu de vinaigre, & les eaux de plantain & de morelle ; exprimez-en ensuite le suc, imbibez-en des linges, & appliquez-les sur la partie, avec la précaution de les changer souvent.

Quelques-uns se servent de l'eau distillée des feuilles de chêne, mêlée avec le suc de laitue.

Mais il faut être très-circonspect, comme nous l'avons déjà remarqué dans l'usage de ces remèdes, crainte que la

matière de l'inflammation repoussée en dedans, se jette sur quelque partie principale, comme il arriva à la personne dont parle *Hildanus* (a), qui s'étant frottée le bras par l'avis d'un Barbier, avec une huile rafraîchissante & répercussive, y attira subitement la gangrène.

Barbete (b) recommande l'application suivante, dont je crois qu'il est mieux de retrancher l'opium.

Prenez de la poudre de Myrrhe rouge ʒij. du sel de Saturne ʒj. du Camphre ʒj. de l'Opium gr. xxv. du Vin blanc ʒvj. appliquez des linges, imbus de cette liqueur, sur la partie affectée, & les renouvelez, lorsqu'ils seront secs ou refroidis.

Mais je préfère celle-ci que *Barbete* regarde aussi comme meilleure.

Prenez des Trochisques blancs de Rhasis ʒj. du Camphre ʒj. de l'Esprit de vin ʒj. de l'Eau de sureau ʒvj. mêlés, & servez-vous-en comme de l'autre.

Lorsqu'il y a ulcération,

Prenez des Trochisques blancs de Rhasis, de la Myrrhe rouge, & de la Litarge d'or, de chacun ʒj. des Fleurs de soufre

(a) Cent. I. Obs. 82.

(b) De Eresyp. Cap. 3.

ʒ℞. de la sarcocolle. ℥ij. des Blancs
d'œufs la q. s. pour un Liniment.

Grégoire Horstius (a) commence par ce
sudorifique :

Prenez du Rob de sureau ℥ij. de la Théria-
que ℥j. de l'Eau de fleur de sureau ℥ij.
mêlés.

Il recommande aussi dans la même vûe,
avec Sennert & quelques autres, la noix-
muscade torréfiée sur la braise, dans un
linge mouillé, & donnée ensuite en pou-
dre dans un verre de petit vin, ou d'eau
de scabieuse ; après quoi il se sert de la
fomentation suivante :

Prenez de l'Encens mâle & de la Myrrhe,
de chacun ʒ℞. du Camphre ℥ij. du sa-
fran ʒ℞. du vinaigre & du vin, de cha-
cun ℔j. Faites bouillir ces matieres dans
un vase couvert, & trempez des linges
dans la décoction, que vous appliquerez
sur la partie affectée.

Galien & Avicenne ordonnent l'oxy-
crat : mais ce remède est dangereux,
pour les raisons déjà rapportées ; on ne
doit donc s'en servir qu'avec une ex-
trême précaution ; non plus que du sui-

(a) Liv. 3. Obs. 20.

vant prescrit par *Ambroise Paré*, excepté que le mal ne soit éloigné de la tête, le poulx fort, & le Malade jeune.

Prenez des suc^s de morelle, de plantain & de joubarbe, de chacun ℥ij. du vinaigre ℥℞. du Mucilage de semence de psyllium ℥ij. du suc de Jusquiame ℥j. mêlés.

Il se sert de celui-ci pour l'Erésypele du visage (a).

Prenez de l'Onguent rosat ℥ij. des suc^s de plantain & de joubarbe, de chacun ℥℞. des Trochisques de Camphre ℥j. & un peu de vinaigre, mêlés pour un Liniment.

Ætius recommande la poudre de nid d'hirondelle avec du miel, dont *M. Wiseman* fait aussi mention.

Les suivans conviennent sur le déclin de la maladie, pour fortifier les parties, & dissiper les restes de l'humeur.

Prenez des Farines d'orge & d'ers, de chacune ℥ij. de la Farine de lin ℥i℞. Faites-les cuire dans l'Hydromel, ou l'Oxycrat, ajoutez à la décoction, des roses rouges & des fleurs de Camomille en poudre, de chacune ℥℞, des Huiles d'Anet & de Camomille, de chacune ℥j. pour un Cataplasme.

(a) Paré. liv. 7. ch. 13.

Ou,

Prenez de la racine d'Althæa ℥ij. de la Mauve, de la Pariétaire, de l'Absynthe & de la Sauge; de chacune mij. des Fleurs de Camomille, de Melilot, & des Roses rouges, de chacune mß. Faites-en une décoction dans parties égales de vin & d'eau, pour une fomentation, dont on se servira avec une éponge.

Sydenham recommande après la saignée & la purgation répétée, la fomentation & la mixtion suivantes :

Prenez des racines d'Althæa & de Lys blanc, de chacune ℥ij. des Fleurs de Mauve, de Sureau & de Boüillon blanc, de chacune mij. des Fleurs de Melilot & de Millepertuis, & de la petite Centaurée, de chacune mij. des semences de Lin & de Fenugrec, de chacune ℥ß. Faites-en une décoction dans la q. s. d'eau de fontaine, pour qu'il reste ℔iij. de liqueur; ajoutez à chaque livre de la colature, lorsque vous voudrez vous en servir, ℥ij. d'esprit de vin. Appliquez sur la partie affectée des morceaux de Flanelle, imbus de cette liqueur chaude.

Après quoi il faudra mettre par-dessus un papier broüillard trempé dans la mixture suivante :

Prenez de l'Esprit de vin ℞. de la Thériaque ℥ij. des Clous de Gérofle, & du Poivre long en poudre, de chacun ℥ij. mêlés.

Mais si quelques-uns des premiers Topiques sont à craindre à cause de leur grande froideur, ce dernier peut occasionner une excoriation, ou ulcération très-incommode dans les Erysipeles, où la peau est délicate, & où il y a des *Phlyctenes*. D'où je n'emploie généralement dans ce cas, & avec succès, que quelques remèdes simples, ou moins composés, tels que l'huile de sureau, agitée avec l'eau de chaux; où j'ajoute quelquefois un peu d'esprit de vin camphré: L'onguent de sureau est aussi un excellent remède, de même que la fomentation, ou le cataplasme faits avec la décoction de roses rouges, de fleurs de sureau & de camomille, dans l'eau commune, & un peu de vin. La moitié de cette décoction peut être réduite à la consistance de cataplasme avec la farine de fève, ou la mie de pain, & l'autre moitié réservée pour une fomentation à laquelle on ajoute, si on le juge nécessaire, un peu d'esprit de vin camphré, chaque fois qu'on s'en sert. Lors-

que les parties sont ulcerées, j'y applique, après les avoir fomentées, mon Cérat de Pierre calaminaire.

Un jeune Tapissier fut saisi, après quelques légers frissons, d'une fièvre, dont la matiere déposée peu de jours après sur les deux jambes, y produisit un érysipele, qui s'étendoit depuis les genoux jusqu'aux doigts des pieds.

Je saignai d'abord le malade, & lui envoyai un pot d'onguent de Sureau, pour s'en faire des embrocations sur les parties affectées, enveloppées ensuite avec des linges fort doux. Je prescrivis en même tems la purgation suivante pour le lendemain.

Prenez du Senné ʒiʒ. de la Rhubarbe concassée ʒj. des tamarins ʒj. de la crème de tartre ʒj. faites-en une décoction dans la q. s. d'eau de fontaine, ajoutez à la colature, ʒx. de sirop de roses solutif.

Mais l'inflammation augmentant malgré ces secours, sur-tout à la jambe droite, & y étant survenu des vessies, j'ouvris celles-ci, & je fomentai les parties affectées avec la solution des trochisques blancs de *Rhasis*, dans l'eau de fleur de Sureau. Je pansai cette jambe avec un Cérat fait avec l'emplâtre de Minium, & l'on-

guent de Sureau ; & je fis des embrocations sur l'autre avec l'huile de Sureau , & l'eau de Chaux , mêlées & agitées ensemble , qui empêcherent la formation des vessies , & dissipèrent l'inflammation. Mais trouvant plus d'obstacle à guérir les excoriations de la jambe droite , je substituai au Cérat ci-dessus , le mien de Pierre calaminaire , avec lequel j'accomplis la cure , dans peu de jours. Le malade prit , pendant tout le cours de sa maladie , de deux en deux , ou de trois en trois jours , sa potion purgative , ou bien le sel d'*Epsom* , & quelquefois de la crème de Tartre dans son eau de Gruau.

Une jeune femme ayant pris froid dans le tems de ses règles , sentit dans la nuit , ses paupières si enflées , qu'à peine elle pouvoit les ouvrir. Elle avoit aussi dans le front un fourmillement , & une chaleur brûlante , dont tout le reste du visage participoit. Tourmentée le matin de douleur d'estomach , de nausées & de frissons , elle m'envoya chercher. Informé des circonstances , je lui ordonnai d'abord un doux vomitif avec la simple infusion de chardon béni , après quoi se remettant dans le lit , elle prit la Potion suivante , & je lui appli-

140 DES MALADIES
quâi un vésicatoire entre les épaules.

Prenez de la thériaque ℥℔. de la composition , connue sous le nom de Pulvis à chelis cancrorum ℥j. du safran gr. v. de la confectiion alkermès ℥j. de l'eau de chardon benit ℥ij. du sirop de citron ℥℔. mêlés.

Le lendemain matin , l'estomach fut beaucoup mieux , mais l'inflammation se répandant plus loin sur la tête , nonobstant une décharge abondante , procurée par le vésicatoire ; je la fis saigner , lui ordonnai un lavement , & un doux anodin pour le soir. Le lendemain , la chaleur , la soif , & les inquiétudes ayant diminué , je purgeai la malade avec une infusion de Rhubarbe , de Tamarins , &c. dans l'eau de fleurs de Sureau ; où j'ajoutai le sirop de roses solutif , & celui de chicorée composé. Pendant tout ce tems-là , je ne me servis d'autres topiques , que de l'eau de fleurs de Sureau , mêlée avec un peu d'esprit de vin camphré. Je lui prescrivis , pour complaire à ses desirs , la pommade suivante , dans la vûe d'unir & d'adoucir la peau du visage , qui s'étoit écaillée par-tout , & paroissoit un peu rude.

Prepez de l'onguent de pommes ℥j. de la pom-

made de fleurs d'orange ʒij. du blanc de baleine ʒj. de l'huile d'amandes douces récente ʒ℞. mêlés.

Ses règles étant revenues au tems ordinaire, sa santé fut aussi bonne qu'auparavant.

Sans m'arrêter davantage à multiplier les différens exemples d'érysipeles, je finirai ce Chapitre, après avoir dit quelque chose du Phlegmon, ou inflammation ordinaire, qu'on peut aussi définir une affection contre nature de la peau, ou des parties placées au-dessous, accompagnée d'une rougeur plus vive que dans l'érysipele, de douleur, de chaleur, & d'une tention, & pulsation plus considérables. Si la tumeur est produite par le sang proprement dit, elle retient le nom de Phlegmon; si ce fluide est mêlé avec d'autres humeurs, elle emprunte une épithète mixte, comme Phlegmon Erysypelateux, &c.

Les indications curatives sont à peu près les mêmes que dans l'érysipele; y ayant les mêmes précautions à prendre pour ne pas répercuter le phlegmon, lorsqu'il est près du cerveau, ou autres parties essentielles à la vie; ou quand l'humeur paroît maligne, ou que la décharge en est critique.

La même diète est nécessaire aussi, de même que la saignée, & les doux purgatifs.

Quant aux topiques, ils doivent différer selon les différens tems de l'inflammation. Ainsi les légers répercussifs conviennent dans le commencement, excepté dans les cas mentionnés ci-dessus; les résolutifs doivent être mêlés avec les répercussifs, dans l'état & le déclin de la tumeur. On doit aussi remarquer que, généralement parlant, les derniers doivent excéder les premiers dans leur mélange, durant tout le cours de leur application.

Parmi le nombre des répercussifs simples, on place la racine de bistorte, de tormentille, les feuilles de cyprès, de myrthe, de plantain, les balauftes, les roses rouges, la semence de coing, l'acacia; le sang-dragon, le blanc d'œuf, le vin rouge, le vinaigre, l'alun, le bol, l'huile-rosat, celle d'airelle, la pierre hæmatite, le vinaigre-rosat, les suc de joubarbe, de pourpier, de plantain; dont le Médecin pourra choisir ceux qu'il trouvera les plus à propos.

Les résolutifs pourront être,

La racine de galanga, d'iris, les feuilles d'anet, d'aurone, & de rhue, les

fleurs de camomille , de melilot , & de sureau , les semences de carvi , & de cumin ; la gomme ammoniac , le bdellium , le fogapenum , le tacamahaca , les huiles d'anet , de nard , de rhue , de laurier , de camomille , &c.

Lorsque le phlegmon vient à suppuration , il pénètre communément au-delà de la peau , & n'est point proprement alors une maladie cutanée ; appartenant plutôt au traité des tumeurs & des ulcères , où nous renvoyons le Lecteur pour une plus ample instruction.

CHAPITRE VII.

De la Petite Vérole , & des éruptions cutanées qui arrivent dans les fièvres malignes.

A PRÈS la description & la méthode curative , (soit de l'espèce *discrete* , soit de la *confluente*) données avec tant d'exactitude de la Petite Vérole , par le judicieux Docteur Sydenham , nous nous croyons dispensés de nous étendre beaucoup sur cette maladie , ne pouvant mieux faire que de

renvoyer le Lecteur aux ouvrages de ce grand Praticien.

Elle est à la vérité de notre ressort , eu égard aux *exanthemes* , ou éruptions pustuleuses de la peau ; qui de quelque espèce ou nature qu'elles soient , ou sous quelque forme qu'elles paroissent , exigent très-peu , ou point d'applications locales , dont on ne doit même point absolument se servir , que les pustules de la Petite Vérole n'aient passé par leurs différens états.

L'ingénieux M. *Drake* parle en ces termes de cette maladie (a).

» La Petite Vérole n'ayant sa source
 » dans aucune constitution permanente
 » & habituelle du corps , ou du climat ,
 » son période est renfermé dans le tems
 » qui suffit pour chasser la matiere mor-
 » bifique par les pores de la peau. La
 » sérosité saline du sang , jettée , dans
 » cette maladie en grande quantité , par
 » une fièvre accidentelle , sur les glan-
 » des cutanées , agit à peu près comme
 » la matiere corrosive de la lépre des
 » Arabes ; excoriant comme celle-ci la
 » cuticule , & la surface de la peau :
 » mais , ici lorsque le sang est suffisam-
 » ment dépuré , & que l'habitude du

(a) *Anthropol. nova. vol. 1. Liv. I. ch. 3.*

» corps ne reçoit plus de suc hétéro-
 » gènes , les pustules se dessèchent , &
 » la peau recouvre par leur chute son
 » premier état , excepté que les cica-
 » trices , ou les vestiges de ces petits
 » ulcères , restent généralement plus ou
 » moins sensibles. Cependant la matiere
 » *variolense* se trouvant quelquefois peu
 » corrosive , & en petite quantité , laisse
 » des impressions si légères , que la nou-
 » velle cuticule qui s'engendre , suffit
 » pour les effacer. »

» Si par conséquent , continue-t-il , il
 » plaisoit à quelqu'un d'appeller la petite
 » Vérole une lèpre critique passagere ,
 » occasionnée par quelque cause extra-
 » ordinaire , je ne vois pas de raison pour
 » combattre cette idée ; car quoique le
 » traitement soit & doive être différent ,
 » ce n'est que parce qu'on a plus d'égard
 » dans la lèpre , à la cause accidentelle
 » interne , qu'aux symptômes extérieurs ,
 » & qu'à leurs effets sur la peau. »

La grande contestation, si la petite Vé-
 role étoit connue aux Anciens ou non ,
 paroît être enfin décidée pour l'affir-
 mative , comme on peut le voir dans
Zacutus Lusitanus , & dans *Sennert*. En
 effet , la chose ne sçauroit guères être
 autrement , si l'on considère qu'on sup-

pose généralement la cause transmise de la mere à l'enfant , par le moyen du sang menstruel , & mise en action par quelque constitution particulière de l'air , l'irrégularité dans quelques - unes des choses non - naturelles , ou peut-être par l'un & par l'autre.

La disposition qui rend sujet à cette maladie , consiste , selon *Willis* , dans une certaine impureté du sang , contractée dans la matrice , par les premiers rudimens de la génération ; cette opinion , qui est celle de la plûpart des Auteurs , ne paroît pas entièrement improbable ; car il s'engendre , disent-ils , un certain ferment dans la matrice , qui se communiquant à la masse du sang , anime ce fluide , & procure périodiquement l'excrétion de ce qu'il a de superflu ; mais au tems de la conception , lorsque les menstrues cessent entièrement , beaucoup de ce ferment passant dans l'embryon , ses particules , étrangères au reste des humeurs du *fœtus* , se mêlent & se confondent avec la masse sanguine de ce dernier ; où elles restent quelquefois cachées pendant long-tems ; mais mises en jeu , ou en mouvement par quelque cause accidentelle , elles fermentent avec le sang ; d'où il résulte d'abord une

ébullition, ou plutôt, comme parle *Sydenham*, une dépuration, d'où procèdent les symptômes de la maladie.

Ceux qui niant toute espèce de ferment ne sçauroient acquiescer à cette théorie, pourront trouver plus de satisfaction dans quelques hypothèses plus récentes. Si ce que le sçavant *Charleton* a avancé sur l'évacuation menstruelle, ne leur plaît pas non plus, ils peuvent lire ce que l'ingénieux Docteur *Freind* a écrit depuis sur ce sujet; tandis que nous suivrons un peu plus loin le même *Willis* à l'égard de la rougeole. Cette maladie a, dit-il, tant de rapport avec la petite Vérole, que la plûpart des Auteurs en ont parlé dans le même Chapitre, & les ont traitées de la même manière, quoique la différence de leur nature, en doive mettre dans leur cure: car les efflorescences de la rougeole ne sont pas aussi élevées que celles de la petite Vérole, & ne suppurent point comme ces dernières; d'où la première est plutôt terminée, & est communément moins dangereuse. Elle attaque principalement les enfans, rarement les adultes & les vieillards. Ceux aussi qui ont eu la petite Vérole, ne sont pas si sujets à la rougeole: mais ces deux

maladies ont cela de commun , que le mal contracté dans la matrice , ne se développe qu'une fois dans l'une & dans l'autre , soit par quelque constitution maligne de l'air , soit par quelques excès commis dans le régime. Elles ont aussi souvent certaines marques de malignité , & deviennent fréquemment épidémiques avec une mortalité contagieuse.

Il paroît donc que la rougeole consiste dans des efflorescences plus légères, occasionnées par l'action d'un ferment étranger, qui ne mettant que quelques particules du sang en mouvement, n'y produit qu'une chaleur & une coagulation modérées : d'où les éruptions se répandent doucement sur la peau, & se dissipent sans aucune rupture de cette partie, par la seule évaporation; tandis qu'une plus grande agitation & coagulation du sang, produisent dans la petite Vérole, des boutons beaucoup plus gros, qui ne peuvent être terminés que par la suppuration.

Lorsque la petite Vérole précède la rougeole, on est généralement exempt de cette dernière; mais on ne l'est point de la première, quoique la rougeole l'ait devancée; parce que celle-ci, quoi-

que consumant une partie du ferment , en laisse encore assez pour disposer à la petite Vérole : d'où l'on observe que les adultes & les vieillards sont moins sujets à la rougeole , soit parce qu'ils ont été délivrés de sa contagion par la petite Vérole , soit qu'étant plus vigoureux que les enfans , ils résistent mieux à son infection.

L'Anatomiste déjà cité (*Drake*) nous a fait part d'une explication , qu'il croit plus propre que celles qu'on avoit données auparavant , à résoudre le problème, pourquoi la petite Vérole n'attaque qu'une fois dans la vie. La voici dans les termes de l'Auteur.

» On a agité jusqu'à présent , avec
» peu de succès , pourquoi la petite Vé-
» role attaque rarement plus d'une fois
» dans le cours de la vie ; par consé-
» quent si je ne réussis pas mieux à ré-
» soudre cette question , que les autres
» l'ont fait avant moi , je n'en regarde-
» rai point le mauvais succès comme
» aucune perte de réputation ; mais je
» souhaiterai sincèrement que les autres
» soient plus heureux lorsqu'ils entre-
» prendront de réformer mon idée.

» Je crois donc que l'altération faite
» dans la peau par la petite Vérole , à

» quel âge qu'elle arrive , est la vérité-
 » ble cause pourquoi cette maladie ne
 » revient plus : car la distention que les
 » glandes & les pores de la peau souf-
 » frent alors , est si grande qu'à peine
 » ces parties recouvrent plus assez leur
 » *ton* pour pouvoir retenir de nouveau
 » la matière en assez grande quantité
 » pour former les pustules ulcéreuses
 » qui constituent la petite Vérole ; & si
 » de plus la même disposition fébrile
 » survenoit encore dans le sang ; cepen-
 » dant les passages de la peau étant plus
 » libres & plus ouverts , la matière ne
 » s'y ramasseroit plus suffisamment pour
 » produire les éruptions *varioléuses*.

» En conséquence , nous observons gé-
 » néralement que le visage (qui est com-
 » munément la partie la plus remplie de
 » pustules , à cause du resserrement de
 » ses pores , exposés continuellement à
 » l'air) acquiert souvent plus de dimen-
 » sion dans ceux qui ont été fort mal-
 » traités de la petite Vérole ; dimension
 » qu'on doit , je crois , déduire de la
 » dilatation des glandes & des pores de
 » la peau , & non d'aucune augmenta-
 » tion de la substance même de ces par-
 » ties.

» Je suis d'autant plus confirmé dans

» cette opinion, que les gardes, & ceux
 » qui approchent le plus les personnes
 » attaquées de la petite Vérole, ont
 » souvent quelque légère indisposition,
 » avec deux ou trois pustules sur la
 » peau, sans, ou avec les avant-coureurs
 » de la même maladie. Or je crois que
 » le mal ne s'étend pas plus loin, parce
 » que la matière trouve un passage libre
 » par les pores cutanés. Cette idée s'ac-
 » corde avec l'observation; car on re-
 » marque constamment que ceux qui
 » ont la peaugrossière, & chez qui les
 » pores se trouvent plus ouverts, sont
 » plus favorablement traités de la petite
 » Vérole; qui laisse aussi toujours la peau
 » beaucoup plus rude qu'elle ne l'étoit
 » avant son attaque.

» Ce qu'on a dit de cette maladie,
 » suffira pour résoudre les phénomènes
 » de la rougeole, de la fièvre pourprée,
 » & des inflammations érysypélateuses,
 » qui ne diffèrent qu'en degré, ou par
 » la manière dont elles se montrent.

» Les effets des humeurs séreuses sa-
 » lines qui produisent ces maladies, peu-
 » vent aussi s'appliquer à la gale, & aux
 » autres éruptions cutanées: mais ne
 » nous proposant point de traiter ici de
 » ces indispositions, nous laissons à nos

» Lecteurs à faire l'application, selon
» que l'occasion s'en présentera. »

Si nous examinons sans partialité cette hypothèse, je ne vois pas qu'elle puisse satisfaire nos doutes sur cette matière, ni expliquer dans l'idée de l'Auteur, pourquoi la même personne peut avoir deux fois l'érysipele, ou les éruptions de la fièvre pourprée dans la même partie; ni enfin comment la gale, cette incommodité si commune, affligeroit de nouveau ceux qui en ont déjà été attaqués; puisque dans quelqu'une au moins de ces indispositions, il y a eu autant de distention dans les glandes & les pores de la peau; que dans la petite Vérole. D'ailleurs dans l'espèce bénigne de cette dernière où il arrive peu ou point de trouble dans le sang; où les parties externes sont peu distendues, & leur *ton* à peine altéré à cause du petit nombre de pustules dispersées sur la surface du corps; dans ce cas, dis-je, de telles éruptions ne semblent point pouvoir mettre obstacle au retour de cette maladie: retour très-rare cependant, si jamais il arrive.

Quant à la plus grande liberté & ouverture des pores de la peau après la petite Vérole, & par conséquent à leur

plus grande disposition à donner passage aux particules morbifiques, en cas que la même ébullition fébrile arrivât encore dans le sang ; je ne crois pas que ceci s'accorde avec l'observation, puisque la maladie elle-même, sur-tout la plus mauvaise espèce, est si propre à durcir la peau par les cicatrices, ou les coutures qu'elle y laisse souvent ; qu'au lieu de rendre ses pores plus souples & plus ouverts, ils en deviennent plus denses, & interdisent le passage aux humeurs qui viennent à se loger au-dessous.

Nous laisserons donc ce problème là où nous l'avons pris, avouant notre ignorance sur le phénomène : mais nous ne saurions croire qu'il n'y ait quelque chose de plus essentiel dans la différence des maladies cutanées, que la simple conformation des pores & des glandes de la peau ; car, soit que ces parties se trouvent plus lâches & plus ouvertes, ou plus compactes & plus serrées, les particules séparées du sang par la fièvre de la petite Vérole, ne seront pas seulement différentes de celles qu'en séparera la fièvre de la rougeole, & la fièvre pourprée ; mais la différence caractéristique de ces maladies, pa-

roîtra aussi sur les parties externes.

Nous avons déjà remarqué que la petite Vérole & la Rougeole, ont été nommées par les Grecs, *ἐκάρθματα*, ou *ἐκθύματα*, ab *ἐκάρθω*, *effloresco*; noms sous lesquels ils comprennent aussi les autres efflorescences, ou éruptions cutanées. Les Auteurs Latins désignent ces deux premières incommodités par les termes de *Pustula*, *Papula*, & en dernier lieu, de *variola*, *quasi parvi vari*; ou selon d'autres, *quod cutem variant*. Ces noms ont été donnés indifféremment par quelques-uns à la rougeole & à la petite Vérole, jusqu'à ce qu'ensuite la première reçut celui de *Morbilli*, *quasi parvi morbi*, *vel parvorum morbi*, parce qu'elle attaque sur-tout les enfans. Voilà pour ce qui regarde la partie historique de ces deux maladies; où, comme nous l'avons déjà remarqué, les applications externes peuvent faire beaucoup de mal, & fort peu de bien.

Pour préserver la face, certains la lavent, dit *Riviere* (a), avec l'eau-rose, ou quelque autre plus astringente; mais je ne sçaurois approuver cette méthode, parce que la plus grande partie de la matière variolense est chassée vers le vi-

(a) Lib. 17. sect. 3. c. 2. ou p. 112. de la 1. 2.

sage , à cause que la peau y est souple & lâche , & plus propre par-là à recevoir les impuretés séparées du sang : d'où si ces dernières étoient résorbées & retenues dans les vaisseaux , elles causeroient nécessairement des désordres dans la machine , & peut-être sa destruction.

Je ferai remarquer aussi , dit le même Auteur , que plusieurs enseignent que lorsque les pustules de la petite Vérole sont mûres , il faut les piquer avec une aiguille d'or ou d'argent , crainte que le pus ne laissât par un plus long séjour , des cicatrices difformes sur la peau ; mais cette pratique n'est plus en usage , parce que l'expérience a appris que quand les pustules sont ainsi piquées, leur cure & la chute des croûtes en deviennent plus lentes à cause de la foiblesse de la chaleur diminuée par la sortie de la matière ; par où il reste des cicatrices beaucoup plus vilaines que si on avoit laissé les pustules à elles-mêmes.

Quelque pernicieuse qu'on ait trouvé depuis cette pratique , elle a été recommandée par *Avicenne* , & la plus grande partie des *Arabes* , qui , dès que les pustules devenoient blanches , ordonnoient qu'on les piquât avec l'ai-

guille , comme on peut le lire dans *Mercurialis* , qui condamne cette méthode comme inutile , dangereuse , & fort incommode pour le malade , tourmenté déjà alors de douleurs vives. Il est certain , comme tout le monde en convient aujourd'hui , que si l'on en vient à cette piquûre , on ne doit le faire que lorsque les boutons sont entièrement blancs ; parce qu'alors la suppuration étant faite, il n'y a plus à craindre de la troubler par cette manoeuvre ; mais il vaut beaucoup mieux s'abstenir entièrement de cette ridicule opération , comme on le fait depuis longtemps parmi nous ; excepté dans des cas d'une malignité extraordinaire ; où au lieu des pustules ordinaires il survient des *Phlyctenes* , ou il s'en interpôse dans leurs espaces , remplies d'une sanie corrosive & virulente , dont on doit procurer la sortie, dans la vûe de défendre les parties qui sont au-dessous , de la mortification occasionnée quelquefois par la nature maligne de cette humeur.

Mercurialis propose , lorsqu'elles ne viennent pas à une suppuration louable , ou qu'elles ne mûrissent pas assez vite , de les toucher avec un morceau de linge fin, ou de coton trempé dans une dé-

coction de figues & de mauve , dont l'application chaude soulage , dit-il , la douleur , & hâte la suppuration.

Fromanius (a) conseille , pour garantir le visage , d'exposer les pieds à la fumée d'une décoction de quelques herbes émollientes , dès que la petite Vérole commence à paroître ; ce qui opère , selon lui , la révulsion de la matière *varioleuse* vers les parties inférieures : car les vaisseaux des pieds & des jambes échauffés & assouplis par cette vapeur , en seront plus dilatés ; d'où recevant une plus grande quantité de sang , il s'en portera nécessairement moins vers le visage.

D'autres , dit *Delebaé Sylvius* (b) , ont accoutumé , pour garantir le visage d'une grande quantité de pustules , d'en détourner la matière *varioleuse* vers les pieds , en les plongeant dans du lait tiède , lorsqu'on commence à appercevoir la petite Vérole : ce qui a , à la vérité , l'effet désiré ; mais non pas , dit-il , sans un préjudice notable pour les pieds ; qui remplis par-là de tubercules , sont attaqués de douleurs vives , & d'une longue foiblesse.

Mais tous ces moyens de répercuter

(a) *Misc. cur. an.* 76. obs. 186.

(b) *Append. Tract.* I. cap. 2.

l'humeur qui se porte au visage , par les astringens froids , ou de l'attirer vers les pieds par la chaleur des vapeurs , ou des bains , sont trop hazardeux pour les mettre en usage ; non-seulement pour les raisons déjà rapportées , mais parce que la dépuration du sang étant une fois commencée , & les particules nuisibles détachées de ce fluide , elles s'y rejetteroient vraisemblablement plutôt , (si l'on en changeoit le cours ,) qu'elles ne se porteroient dans les parties qu'on auroit en vûe : d'où elles empêcheroient le grand ouvrage commencé , augmenteroient la fièvre , & la rendroient maligne & mortelle , tandis que sans cela elle seroit bénigne & accompagnée d'une crise salutaire.

Les exemples fatals de ces sortes de pratiques sont fréquens. Il y a environ trois ans que pendant la petite Vérole de *Londres* , plus épidémique qu'à l'ordinaire , je vis une jeune Demoiselle attaquée de cette maladie ; dont la mort fut occasionnée par un défensif qu'elle portoit sur le visage , en forme de masque , dans la vue de conserver sa beauté ; mais ce dessein , si elle avoit survécu , n'auroit eu que la triste récompense de la perte des deux yeux , dont

chaque prunelle fut couverte par une grande pustule, tandis que la sortie des autres étant empêchée dans le reste du visage par la froideur & la stipticité de l'application, la matière se jetta sur les viscères, & la Malade périt, malgré tous les secours employés pour la guérison.

Borelli (a) rapporte qu'une belle femme dont la petite Vérole paroissoit devoir la défigurer beaucoup, désirant ardemment d'avoir un remède qui pût prévenir ou emporter les marques de cette maladie, un Médecin imprudent lui ordonna un certain cataplasme froid qui ayant repoussé les restes du mal sur le cerveau, lui procura bientôt la mort au lieu de la beauté qu'elle en attendoit.

Frédéric Hoffman nous parle d'un homme qui prétendoit (prétention que je regarde comme la dernière folie) par une certaine poudre secrète qui suspendoit l'effervescence des humeurs, pouvoir empêcher sans aucun danger pour la santé, la sortie de la petite Vérole; quoique ses taches eussent déjà commencé à paroître. On ne nous dit pas si ceci étoit effectué en réconciliant de nouveau avec la masse du sang, les

particules , sur le point d'en être séparées ; ou en leur préparant d'autres voies : mais la chose n'est certainement pas digne de notre attention.

Nous pensons donc avec le fameux *Sydenham* , que le plus sûr moyen est de n'user d'aucune application sur le visage ; parce que les huiles , les linimens , &c. ne font que retarder la chute des croûtes qui tombent assez d'elles-mêmes , quand le Malade commence à être mieux ; & cela avec bien moins de danger de laisser de vilaines cicatrices chez ceux qui n'ont eu recours qu'à un régime convenable ; parce que les pustules n'étant point irritées par-là , sont moins sujettes à contracter quelque qualité caustique.

Ceux qui , après la chute parfaite des croûtes , voudront se servir de quelque remède pour adoucir la peau , & recouvrer leur teint , peuvent employer les cosmétiques suivans.

Riviere recommande l'huile d'œuf , de même que l'eau de millefleurs , seu è stercore vaccino ; dont on doit se laver le visage , & l'oindre ensuite de graisse humaine.

Forestus loue beaucoup l'onguent suivant :

Prenez des huiles d'amandes douces & de lys blanc, de chacun, ℥j. de la graisse de chapon, ℥iij. des poudres de racine de pi-voine, d'iris de Florence, & de litarge d'or, de chacune, ℥ss. du sucre candi, ℥j. Mêlez bien ces matières dans un mortier chaud, exprimez-les ensuite à travers un linge, & oignez-en le visage soir & matin : lavez-la ensuite avec l'eau distillée de pieds de veau, ou celle de millefleurs.

CE'RAT BLANC DE BATE.

Prenez de la cire bien blanche, ℥ij. de l'huile d'amandes amères, ℥iij. du blanc de baleine, ℥ss. de la céruse lavée dans l'eau rose, ℥vj, du camphre, ℥ij. mêlés selon l'art.

Eau de Beauté du même Auteur.

Prenez de l'eau de menthe, ℥bj. du sel bien pur, ℥iss. Cuisez & écumez, pour une lotion.

Je me fers généralement du liniment suivant, donné par le même Auteur.

Prenez de l'huile d'amandes douces, ℥j. du blanc de baleine. ℥iss. de l'huile de bois de roses. ij. gouttes, mêlés pour un liniment.

Le Lecteur trouvera d'autres formules pour le même but dans le quatrième chapitre de la seconde Partie de ce Traité

Les éruptions de toute espèce qui surviennent dans les fièvres malignes , ne peuvent être regardées que comme des affections secondaires de la peau , qui étant occasionnées par les particules pestilentiellees séparées de la masse du sang par l'effervescence fébrile , & poussées dans les glandes cutanées ; n'exigent aucun topique , ni d'autre méthode curative que celle qui convient aux fièvres , dont ces éruptions sont symptômes. Nous renvoyons donc le Lecteur pour ce qui regarde ces accidens , aux Auteurs qui ont particulièrement traité des fièvres pestilentiellees & pourprées , nous contentant de détailler brièvement ici les signes , par où l'on peut distinguer les *Petechia*, des autres taches de la peau.

1°. Elles diffèrent des tubercules par leur surface plate & égale , qui ne s'élève jamais au-dessus de celle de la peau.
2°. Des autres marques égales & unies , comme les taches de rousses & semblables , par la fièvre qui les a produites , n'étant d'ailleurs longues ni étendues , mais rondes comme les morsures des

puces , dont on distingue aussi les *Pete-*
chia par le point qu'on trouve toujours
 dans le milieu de celles-là , & qui n'est
 autre chose que le vestige laissé par la
 trompe de ces insectes : vestige qui reste
 malgré la compression , quoique la rou-
 geur environnante disparoisse pour un
 instant. 3°. Les taches qui surviennent
 dans les fièvres , s'observent générale-
 ment aux bras , aux cuisses , à la poitri-
 ne & au dos ; rarement ou jamais au vi-
 sage (a).

(a) L'Auteur voulant nous donner ensuite une
 idée de la nature & de la production des taches
 (*Petechia*) qui surviennent à la peau dans les fié-
 vres malignes , se contente de nous rapporter ce
 que *Willis* & *Simon Pauli* ont écrit sur cette ma-
 tière ; mais comme leur sentiment ne feroit que
 nous rappeler l'idée vulgaire de venin & de mali-
 gnité, dont les grands Praticiens modernes se sont
 déprévenus ; j'ai cru que le Lecteur seroit plus
 satisfait de la théorie simple & mécanique , qui
 réduit la formation de ces taches au seul engorge-
 ment des extrémités des artères lymphatiques de la
 peau , qui trop dilatées par l'effort du sang poussé
 de ce côté par l'effervescence fébrile , reçoivent
 quelques globules sanguins dont le mélange plus
 ou moins grand avec la lymphe , forme des taches
 sur la peau d'un rouge plus ou moins clair ; jaunes,
 livides , &c. Enfin ces mêmes globules venant à se
 corrompre par un trop long séjour dans les vais-
 seaux cutanés , ceux-ci se gangrènent , & les ta-
 ches deviennent noires , ou autant de points mor-
 tifiés.

Consultez pour les rousseurs & les éruptions pustuleuses le quatrième chapitre de la seconde Partie de ce Traité.

CHAPITRE VIII.

Du Charbon & du Cancer.

NOUS plaçons ces deux maladies ensemble, non pas tant à cause de leur affinité, quoiqu'elles paroissent l'une & l'autre participer du plus haut degré de corrosion, que par la raison qu'elles ne sont pas si proprement des affections de la peau, que plusieurs dont nous avons déjà traité, & quelques autres dont nous traiterons ci-après : car il est rare que ces deux incommodités attaquent la peau sans se communiquer aux autres membranes & aux parties musculuses. Nous en allons parler en peu de mots.

Le *Charbon*, en Grec, *carbunculus* ainsi appelé de sa chaleur brûlante, est le produit des fièvres pestilentiellles & de la peste même.

On le définit une tumeur brûlante, survenant dans différentes parties du corps, accompagnée tout autour de pu-

stules corrosives , brûlantes & extrêmement douloureuses. Un des signes *Pathognomoniques* du Charbon est qu'il ne suppure jamais , mais s'étend toujours , & ronge la peau & la chair , où il produit une espèce d'escarre , comme celle qui seroit faite par un caustique ; laquelle laisse par sa chute , un ulcère profond. On attribue la cause de cette tumeur à un certain acide malin & extrêmement corrosif , qui coagule incontinent toutes les particules du sang qu'il saisit ; lesquelles jettées ensuite comme nuisibles à la superficie de la peau , détruisent la texture de ses parties, presque de la même manière que seroit l'application du sublimé corrosif ; par où les esprits étant détruits , & la chaleur naturelle des mêmes parties éteinte , il n'est pas surprenant qu'il ne se fasse aucune suppuration.

Le Charbon n'est jamais sans danger : mais celui-ci est plus ou moins grand selon l'étendue de la tumeur , ou selon qu'elle est plus ou moins livide , noire , rougeâtre ou enflammée ; enfin suivant les parties affectées , leur usage & leur noblesse : mais le plus grand danger vient de la répercussion du venin dans le sang.

Quant à la cure il y a eu de grandes disputes parmi les Anciens & les Modernes sur la saignée & la purgation dans le Charbon & les autres maladies pestilentielle : en sorte que depuis que le Vulgaire a placé la mort dans l'un & l'autre de ces remèdes, les Médecins en sont peut-être devenus plus réservés, & ont tâché de déraciner le *virus* de la maladie par les antidotes convenables ; aussi voit-on qu'ils insistent généralement aujourd'hui sur les sudorifiques, & qu'ils s'attachent en même tems à défendre de l'infection le cœur & les esprits, par les cordiaux appropriés, & à aider le transport de la matière *morbifique* vers la peau. On se sert communément dans la même vûe des topiques les plus forts, tel que celui-ci de *Spigelius*, regardé comme un secret, & que *M. Wiseman* a aussi adopté.

Prenez du sel commun, 3℔. du poivre, 3j. des fleurs de rhue vertes, une poignée ; du vieux levain, 3j. & iiij. figues grasses. Pilez & mêlez ces matières, renouvelant deux fois par jour l'application de ce remède.

Scultet ordonne le suivant sous le nom d'onguent jaune.

*Prenez du suc des feuilles vertes de tabac ,
℥vj. de la cire jaune récente, ℥iv. de la ré-
sine de pin , ℥iij. de la térébenthine , ℥ij.
dont vous ferez un onguent avec la quan-
tité suffisante d'huile de myrthe.*

Si le Charbon résistant à ces remèdes ,
la corruption & la noirceur s'étendent
encore , le cautère actuel est sans con-
tredit le meilleur moyen pour arrêter le
progrès du mal , & résister à sa mali-
gnité contagieuse. Mais après avoir brû-
lé jusqu'au vif, il faut hâter la chute de
l'escarre, soit en l'emportant , ou en la
scarifiant profondément , crainte qu'elle
ne retienne le venin en dedans : on ap-
plique ensuite les remèdes détersifs , &
ceux qui résistent à la putréfaction.

*Fabrice Hildan recommande cet autre
onguent :*

*Prenez de la farine d'ers , des racines d'a-
ristoloché ronde , d'iris de Florence &
de compte-venin, pulvérisées , de chacune
℥^{ss}. de la thériaque , ℥ij. faites-en un on-
guent avec la quantité suffisante de miel
rosat.*

*Barbete prescrit le suivant pour hâter la
suppuration :*

Prenez de la vieille thériaque & du mithri-

date, de chacun, ℥ss. du levain & de la térébenthine, de chacun, ℥ij. de miel rosat, ℥i℥. du beurre frais, ℥ij. du vitriol blanc, ℥j. de la suie de cheminée, ℥i℥. du savon noir, ℥iij. du safran, ℥ij. & iij. jaunes d'œuf, mêlés pour un cataplasme.

Le beurre d'antimoine appliqué tout autour de la tumeur est un autre excellent remède pour arrêter la malignité. Dès qu'elle a été réprimée; *Silvius* conseille le baume de soufre anisé, ou térébenthiné, mêlés avec l'onguent *Ægyptiac* pour déterger la partie. Après quoi le même baume ajouté aux digestifs ordinaires, finira la cure.

○ *Riviere* rapporte le cas suivant (a).

Appelé, dit-il, pour voir un enfant de quatre ans, attaqué au front depuis trois jours, d'une tumeur inflammatoire, noire au milieu, & accompagnée de la bouffissure de tout le visage; je fis d'abord appliquer un caustique sur l'endroit noir, & ensuite l'onguent *Basilicum* mêlé avec la thériaque, l'huile de Scorpion de *Mathiole*, & un jaune d'œuf, sur l'escarre; enfin un cataplasme de feuilles de plantain sur toute la tumeur. Outre la saignée réitérée & les cor-

(a) *Cent. 4. Obs. 9.*

diaux, je fis appliquer, continue-t-il, un vésicatoire à la nuque: je trouvai le lendemain la fièvre & l'inflammation fort diminuées, & tous les symptômes modérés. Il est à observer que le vésicatoire en attirant une grande partie des humeurs virulentes, a opéré, selon toute apparence, la plus grande partie de la cure.

Borelli défend de dormir, crainte que le poison se glisse plutôt vers le cœur; ce que *Platerus* combat, disant qu'il est inutile de priver le Malade du repos naturel, pour l'affoiblir & le tourmenter encore davantage.

Le Charbon, dit *Clossæus* dans sa Lettre à *Grégoire Horstius*, ne se distingue point de la gangrène par le sentiment de la partie (étant perdu dans l'un & dans l'autre) mais par les scarifications qu'on fait à la tumeur: car si en incisant profondément la chair, elle paroît noire, & s'il n'en sort ni sanie, ni corruption, mais qu'elle reste sèche & dure intérieurement, c'est le Charbon, qu'il faut traiter en l'entourant des remèdes convenables, ou le cernant tout autour avec un bistouri. La gangrène demande une cure un peu différente, parce qu'il arrive souvent dans celle-ci

que la partie est rétablie dans son premier état par l'application des topiques, assez forts pour détruire la putréfaction commençante.

Il y a plusieurs autres tumeurs de l'espèce pestilentielle ; telles que le *Phygethon* ; le *Bubon* & les *Parotides*, tant malignes que bénignes ; mais celles-ci ayant leur siège dans les glandes plutôt que dans la peau ; je me contenterai de remarquer qu'elles paroissent être toutes engendrées par les mêmes *Miasmes* vénéneux & pestilentiels ; introduits dans le sang.

Le Cancer est une maladie féroce & intraitable qui attaque à peine jamais la peau ; comme nous l'avons déjà remarqué ; sans saisir les parties musculuses & glanduleuses des environs ; nous serons courts sur cet article.

Il tire son nom du mot grec *Καρκίνος*, à cause, selon quelques-uns, de la ressemblance de ses veines aux pattes d'une Ecrevisse, *Cancer* en latin : ou plutôt, suivant d'autres, *Quod sicut Cancris animalia sunt aspera, & suis chelis quæ apprehendunt, firmiter stringunt : pariter & Cancer morbus agere tractabilis existit, atque ubi semel in parte aliquâ corporis ; radices egerit, difficulter inde evelli, tollique potest,*

Jed seu clavo quodam firmatus esse videtur.

Lorsque cette maladie semblable à un petit tubercule rond, terminé en pointe, attaque les parties du visage, comme le menton, ou selon *Sennert*, les joues & le nez; & qu'il est aigri par les applications les plus douces, on le nomme *Noli me tangere*. *M. Wiseman* dit en avoir vû un de cette espèce sur le bras : Le Lecteur peut en voir le détail dans les Observations-pratiques de cet Auteur, que je regarderai, quoi qu'en disent plusieurs Critiques, comme le meilleur Traité de Chirurgie qui ait encore paru en Langue Angloise, jusqu'à ce que quelques Messieurs de la Profession suppléent aux défauts qu'on a repris dans cet Ouvrage.

Si le Cancer attaque les cuisses, ou les jambes, on l'appelle Loupe, ou *Lupus*; à cause, selon quelques-uns, de sa nature vorace, & de ce que sa fureur, comme celle de cet animal féroce, n'est assouvie que par la chair.

Ingrassias se mocque, (& qui pourroit ne pas le faire ?) des folies répandues de son tems, & confirmées par l'histoire de *Mauritius Cordæus* (a), concernant une Dame, qui ayant consulté

(a) *Com. 7. in lib. I. de Morb. mul. Hipp.*

en vain les Médecins François, Italiens, Espagnols & Allemands sur un Cancer qu'elle avoit au côté droit du visage, en fut guérie par un Barbier, qui lui fit appliquer sur la partie, la chair de jeunes poulets, coupée par tranches, & renouvelée souvent.

Quant à la cure du véritable Cancer, je n'en connois point d'autre que la palliative, nonobstant les vanteries des uns, & les trompeuses, mais folles prétentions des autres.

Cette cure consiste sur-tout à tenir, autant qu'il est possible, la partie nette & défendue contre la corrosion, par des topiques doux & simples, tels que le *Pompholyx*, l'eau de plantain, celle de fray de grenouille, avec le sucre de Saturne, &c. ayant recours aux anodins dans l'occasion : sans ces derniers le Malade trouve peu de repos.

Ceux dont les Cancers ne sont point ulcérés, doivent observer que rien n'irrite, ne comprime, ou n'offense la partie; enfin ils doivent éviter toute application externe, & être en garde, s'ils ont à cœur leur repos, contre les vaines promesses des Empiriques & des Charlatans; qui de ma connoissance ont hâté misérablement les jours d'une infinité

de personnes, qui sans cela auroient pu prolonger leur vie, & résister beaucoup plus long-tems à cette maladie, réellement incurable ; autant du moins que mes connoissances peuvent s'étendre en Chirurgie.

CHAPITRE IX.

De quelques autres Eruptions appartenant plus particulièrement à la Peau.

LE dessein de cet Ouvrage étant de traiter principalement des Maladies, où la peau est plus particulièrement affectée, nous avons passé sous silence plusieurs tumeurs, comme les glanduleuses, les *enkistées* & les abcès, dont le siège se trouve plus bas que les tégumens externes : il nous reste cependant à parler de deux ou trois autres, je veux dire le furoncle, l'épynitis & le terminthe.

Le furoncle ou clou, en grec *δοδιν*, est placé parmi les tumeurs inflammatoires, & décrit par *Celse*, comme un tubercule pointu, accompagné de rou-

geur & d'une douleur violente, lorsque la suppuration se forme.

On dit cette tumeur produite par un sang corrompu & extravasé, qui suppurant ordinairement dans sept ou huit jours, est souvent guérie après la décharge de la matière, avec peu de secours de la part de la Chirurgie; sa grosseur arrivée à son état est communément celle d'un œuf de pigeon. Le clou diffère du Charbon en ce que ce dernier reste dur & noir, semblable à une croûte formée dans la chair, tandis que l'autre s'élève en cône, s'enflamme & suppure.

Il y a deux espèces de furoncles, un cloux & benin, affectant uniquement la peau; l'autre malin, pénétrant plus profondément dans la chair, & participant de quelque infection; d'où l'on doit former le pronostic.

La cure du furoncle ordinaire consiste à favoriser & à avancer la suppuration, ce qui s'effectue par les maturatifs ordinaires, comme les figues & la racine de lys blanc, boüillis dans le lait jusqu'à la consistance de cataplasme; ou selon *Sennert*,

Prenez de la farine de lin, & de la poudre

de racine de guimauve, de chacune, ℥℞.
des raisins secs, ℥j. & iv. figues grasses
que vous ferez cuire pour un cataplasme,
où vous ajouterez ℥ij. de beurre frais.

Si la douleur est violente :

Prenez de la racine de lys blanc, ℥j. des
feuilles de mauve & de violette, de cha-
cune, une poignée. Faites-les cuire jus-
qu'à pourriture ; ajoutez à la pulpe pas-
sée par le tamis, des farines d'orge, de
froment, de la graine de lin, de la graisse de
poule, & du beurre frais, de chacun, ℥℞.
& deux jaunes d'œuf.

Le peuple applique sur la tumeur, de la
cire de Cordonnier ; mais l'emplâtre de
mélilot & le *Basilicum*, employés par
d'autres, sont préférables à cette appli-
cation dangereuse. Ces derniers remé-
des produisent la suppuration, & souvent
la cicatrice de la tumeur. Après l'éva-
cuation de la matière, le topique sui-
vant, tiré aussi de *Sennert* finira la cure.

Prenez du suc d'ache ℥℞. de la farine d'or-
ge ℥ij. de l'encens ℥i℞. de la térébenthine
℥j. un jaune d'œuf, & ce qu'il faut de
miel pour un digestif.

Un Ecclésiastique fort sujet dans le
printems, à des éruptions cutanées, oc-

caſionnées par une nourriture abondante & le défaut d'exercice , fut attaqué , au lieu de ſes puſtules ordinaires , d'une groſſe tumeur ſur l'épaule , accompagnée de dureté , d'inflammation & de fièvre : le Malade épouvanté par un prétendu Chirurgien qui le taxa d'un véritable Charbon , m'envoya chercher : je tâchai de le détromper , & lui promis un heureux ſuccès dans peu de jours , attendu que cette tumeur n'étoit que le ſupplément du grand nombre de petites puſtules , auxquelles il avoit accoutumé d'être expoſé environ la même ſaiſon.

J'ordonnai d'abord un lavement , eu égard à la fièvre & à la conſtipation : il fut ſaigné le même jour , & je hâtai la ſuppuration , à laquelle la tumeur tenoit , par un cataplaſme fait avec la racine de lys blanc , les figues & la graine de lin , cuits dans le lait.

Ce furoncle qui étoit le plus grand que j'eufſe encore vû , auroit pû paſſer dans un tems d'infection , pour une tumeur maligne ou peſtilentielle. Lorsque j'apperçus la ſuppuration faite , j'ouvris le clou avec une lancette ; il fournit une quantité conſidérable de pus bien formé : mais deux ou trois jours après je trouvai au-deſſous des lèvres

de la plaie, dans toute l'étendue de la tumeur, un gros caillot endurci ; je fus obligé, pour le découvrir, de dilater en haut & en bas. Je remplis ensuite l'ulcère de précipité rouge, & j'appliquai par-dessus un plumaceau chargé de *Basilicum*, avec les contentifs convenables : cet appareil que j'ôtai deux jours après, entraîna avec lui la moitié du caillot. Je continuai le même pansement jusqu'à la mondification de l'ulcère, dont j'aidai aussi l'incarnation avec un mélange des mêmes *Basilicum* & précipité ; & je terminai la cicatrice avec mon cérat de pierre calaminaire. Je pense qu'il seroit inutile de rapporter d'autres exemples.

L'*Epynictis* est ainsi appelé de ἑπὶ νύκτι, parce que, selon *Galien*, *Celse*, *Paulus* & *Ætius*, cette incommodité naît dans la nuit. Les Anciens la placent communément parmi les Eruptions de la peau. *Celse* la décrit comme une mauvaise pustule de la grosseur d'une petite fève, d'une couleur livide ou noirâtre, tourmentant plutôt que naissant dans la nuit ; d'où lui vient son nom. Elle fournit, quand elle est ouverte, une sanie sanguinolente, & se guérit avec les digestifs & les épulotiques ordinaires.

Le *Terminthe* est ainsi appelé, selon *Hoffman*, de sa ressemblance au fruit du térébinthe : d'autres le dérivent avec plus de raison de ἐπίγειος *Cicer*, parce que ces petits tubercules ressemblent un peu aux pois chiches. Ce sont des petites pustules noirâtres, qui, après leur mondification, se dessèchent aisément.

La cure peut en être la même que celle de l'*Epynictis*, ou du furoncle : quoique le *Terminthe* & l'*Epynictis* sont souvent traités sans d'autre Chirurgie, que les onguents des femmelettes, ou l'emplâtre de mélilot.

M. *Wiseman* place le siège ordinaire de ces deux espèces de pustules cutanées, dans les bras & dans les cuisses : mais il me souvient de les avoir vûes très-souvent dans les endroits recouverts par les bords & le col de la chemise, la ceinture des culottes, & au-dessus du genou, sur l'endroit où l'on place la jarretière.



CHAPITRE X.

Des Transpirations sensible & insensible, & de leurs Vices.

1°. IL est démontré par les dissections anatomiques & les microscopes, que le corps humain, cette admirable & divine machine, est composé de vaisseaux dont quelques-uns sont extrêmement petits & déliés.

2°. La transsudation du sang qui se fait à travers la surface des os, en raclant sur leur superficie, dans les corps vivans, démontre qu'il n'y a point de partie dans ces derniers, impénétrable même à cette liqueur.

3°. Les vapeurs qui s'exhalent de toutes les parties du corps, & qui paroissent souvent sensibles, en forme de rosée, sur sa surface, prouvent qu'il transpire par tout.

Nous avons parlé dans notre Introduction, de la composition de la Peau, de ses papilles pyramidales, de ses glandes, des vaisseaux de la sueur, & de conduits excrétoires, qui partent de ces dernières; des cheveux qui naissent latérale-

ment de ces mêmes vaisseaux ; enfin du lacis ou réseau composé d'artères , de veines , de nerfs & de tuyaux lymphatiques. Outre toutes ces parties , il y a dans la peau une infinité de pores dont nous ne sçaurions mieux décrire le curieux mécanisme que feu M. *Grew* ne l'a déjà fait devant la Société Royale , en ces termes :

Par pores , dit ce Sçavant , les Médecins entendent certains espaces mémbles pratiqués , dans toute l'étendue de la peau , dont il n'y a pas plus à douter que de la réalité de la sueur , ou de la transpiration. Ces pores sont très-remarquables aux mains & aux pieds : car si l'on examine avec un microscope ordinaire la paume de la main bien lavée , on apperçoit des petites raies sans nombre , de grandeur & de distance égales , par-tout paralleles , & particulièrement sur les bouts & les premières articulations des doigts , & près de la racine du pouce , un peu au-dessus du poignet. Toutes parties où ces raies sont très-régulièrement disposées en triangles sphériques & en ellipses. Les pores qui y sont placés en rangées égales , y sont assez grands pour être apperçus même sans microscope. Si on les examine avec

cet instrument, ils paroissent comme autant de petites fontaines formées par la matière de la sueur, aussi claire que l'eau de roche, & dont on les voit se remplir de nouveau, dès qu'on en exprime cette liqueur.

L'intention de la Nature dans la position de ces raies, a été de les accommoder à l'usage & au mouvement de la main : celles du côté inférieur de chaque triangle jusqu'à la flexion des doigts, & celles des autres deux côtés, & des ellipses jusqu'aux bouts des doigts, sont disposées de manière que la pression des corps les fait céder à droit ou à gauche. De plus, les pores sont placés sur ces raies, & non dans les sillons qui se trouvent entr'elles, afin que leur structure en soit plus ferme, & qu'ils soient moins exposés à être offensés par la compression. Au moyen de cette Mécanique les seuls sillons sont dilatés ou contractés, & les raies & les pores se maintiennent dans leur état. Ces derniers sont aussi fort grands dans ces parties, afin d'en être mieux conservés : quoique la peau ne soit jamais assez comprimée ou condensée par le travail, ou le constant usage des mains pour en effacer les pores. Ceux des pieds se conservent aussi

malgré la compression de la peau de ces derniers , occasionnée par le poids de tout le corps.

Ces pores toujours ouverts fournissent un passage très-convenable pour la décharge des particules transpirables & nuisibles du sang , portées abondamment dans les mains & dans les pieds ; par le mouvement continu de ces parties : de-là , la chaleur presque continue que plusieurs hypocondriaques , & femmes hystériques , sentent dans les paumes des mains , & les plantes des pieds ; & non sur le dos de celles-là , ni sur le dessus de ceux-ci ; parce que ces parties ne se trouvant point munies de la même espèce de pores , reçoivent moins abondamment les particules de la transpiration.

Si la même adresse & la même disposition ne s'observent point à l'égard des pores du reste de la peau , c'est parce qu'étant moins exposés à la compression dans la surface du corps , le même arrangement & le même ordre leur étoient inutiles.

Après la description de ces pores , & la courte exposition de leur usage , qui est de rafraîchir le sang , de donner issue à ses parties *fuligineuses* , & aux vapeurs

de la peau, nous en venons à quelques-uns des avantages qui en résultent.

Le corps transpire continuellement ; quoique d'une manière insensible , par le moyen de ces pores ; ce fait est démontré par les expériences de *Sanctorius* , qui font voir que l'insensible transpiration surpasse du double (a) toutes les évacuations sensibles mises ensemble ; ou que nous perdons une fois plus par ces petites ouvertures de la peau , que nous ne faisons par les selles , les urines , le crachement , &c. *M. Wainwright* observe (b) que cette évacuation insensible est en particulier à celle qui se fait par les selles , comme 40 à 4 , ou ce qui est la même chose , que celle-là est dix fois plus grande que cette dernière.

A présent lorsque le tissu du sang n'a subi aucune altération par le mélange des particules hétérogènes , & que les pores sont en même tems bien constitués , la transpiration insensible est continuée avec régularité ; & le bon ordre

(a) C'est-à-dire en Angleterre ; car l'insensible transpiration est dans l'air de *Padoue* , aux autres évacuations , comme 5 à 3.

(b) *Descrip. Méchaniq. des choses non-naturelles.*

conservé dans toute l'œconomie animale : mais si d'un côté le lien du sang est rompu , son baume détruit , & toutes les parties mises en désordre , les particules aqueuses passent ou par les reins, comme dans le *diabetes* , ou par les pores cutanés , comme il arrive dans les sueurs abondantes de quelques phtisiques , ou autres personnes mal constituées , de même que par l'usage de quelque diaphorétique : de l'autre côté la combinaison trop serrée des sels & des sulfures , la lenteur générale des fluides , ou leur viscosité , diminuent beaucoup la transpiration.

De plus , l'obstruction ou le resserrement des pores de la peau par l'air extérieur (sur-tout lorsque le corps , auparavant échauffé , est subitement exposé à ce fluide) retenant intérieurement les particules séreuses , dissipées ci-devant par les passages cutanés , occasionne dans le sang une effervescence intestinale , jusqu'à ce que ces mêmes particules venant à se faire jour par les reins , ou par les glandes du nez , ou de la trachée-artère , elles sont évacuées par les urines , ou par la voie de catarrhe : sans cette évacuation , l'émotion fébrile se soutient très-souvent jusqu'au

risque de la vie même : sur quoi je remarquerai que comme les fièvres font , selon le judicieux *Sydenham* , les deux tiers des maladies des hommes ; de même les deux tiers des fièvres peuvent avoir très-probablement leur source dans la transpiration supprimée.

Les effets du froid contracté par le corps , sont ainsi expliqués par le Docteur *Willis* dans sa Description des fièvres.

Lorsque , dit-il , la transpiration est arrêtée par le resserrement des pores , occasionné par l'air froid , le sang acquiert plus de chaleur à raison des vapeurs & des sérosités retenues , dont une grande quantité se portant sur les glandes du *Larynx* , par les artères qui s'y terminent , attire généralement un catarre suffocant : car cette incommodité , non plus que la toux , qui l'accompagne communément avec un crachement abondant , ne viennent point de la chute de l'humeur aqueuse de la tête sur le gosier & le p^{ou}mon ; mais de son abord plus considérable par les artères de ce viscère , &c. dans les glandes du larynx , & les autres parties de la poitrine : ainsi déposée sur les muscles de la trachée-artère , elle produit l'an-

gine , sur la *pleure* , la *pleurisie* , sur les membranes des muscles , le *Rhumatisme*.

Le Lecteur peut consulter la Médecine statique de *Sanctorius* , & l'histoire des choses non-naturelles par *Wainwright* , touchant ce qui regarde les propriétés & les effets de l'air sur les pores cutanés , & la surface externe de nos corps. Ce que nous avons dit étant suffisant pour la transpiration insensible , nous observerons que celle que nous nommons sensible , qui n'est autre chose que la sueur , dépend plutôt , dans les cas de maladies , du tissu vicié ou de la *colliquation* du sang , que de la trop grande ouverture des pores de la peau ; & que pour remédier à cet accident , il faut avoir principalement égard aux maladies qui l'ont occasionné. Ainsi dans le scorbut , la phtisie , &c. on doit s'attacher sur-tout à corriger la constitution particulière des humeurs , avant de faire attention à la peau , ou à ses pores.

Par exemple , si la sérosité est surabondante , les hydagogues pourront être employés dans la vûe de la détourner des pores de la peau , & de l'évacuer par des passages plus convenables. *Sylvius* parle d'une personne qu'il guérit par l'usage d'un demi-gros de

crème de tartre , avec autant de poudre de jalap.

Les sueurs immodérées , dit le même Auteur, (a) sont diminuées en tenant le malade légèrement couvert & vêtu ; en évitant tous les sels volatils ou acides spiritueux , comme le vinaigre , en lui faisant prendre des substances absorbantes , comme la craie , le corail , &c. ou l'électuaire suivant avec lequel il dit avoir guéri plusieurs personnes , fort exténuées par des sueurs excessives dans une fièvre épidémique.

Prenez de la conserve de roses ℥ij. de la confectiõ d'hyacinthe ℥j. du diascordium ℥ij. du corail rouge préparé ℥ij. du syrop de myrthe ce qu'il en faut pour un électuaire , dont le malade prendra de la grosseur d'une noix-muscade deux ou trois fois par jour.

Dans les sueurs des consomptifs & des scorbutiques , toute l'attention du Médecin doit se tourner , dit Willis , du côté des maladies dont ces sueurs sont symptôme. Quant à la diète , le lait , les crèmes d'orge , d'avoine , & semblables , offrent de bons secours si rien ne s'oppose à leur usage. Les principa-

(a) Sylvius *prax. med. lib. I. chap. 58.*

les indications curatives se réduisent dans ces cas , 1°. à corriger la *masse* du sang. 2°. A resserer modérément les pores cutanés trop ouverts. 3°. A déterminer la sérosité , & les excréments aqueux vers les reins. Le premier s'exécute par les substances , qui détruisent les sels acides prédominans dans le sang ; & par celles qui augmentent ou développent les parties sulphureuses , si elles manquent. Dans cette vûe , les antiscorbutiques , les martiaux , & les remèdes doués d'un sel volatil nitreux & alkalin , conviennent. La seconde indication est ordinairement remplie par les seules applications externes ; la troisième , par les diurétiques convenables. Voyez sur tous ces articles la *Pharmacie raisonnée* du même Auteur.

Hoffman parle d'un vieillard sujet à des sueurs continuelles , qui emportoient toute sa nourriture par les pores de la peau. Cette incommodité de trois mois , dont il impute la cause à la surabondance des sérosités , jointe à une disposition scorbutique , fut guérie par cet Auteur avec la poudre d'ivoire préparée sans feu , les émulsions faites avec les semences froides dans les eaux de chicorée & de buglosse ; & la poudre

de jalap avec le crystal de tartre, donnés de tems en tems, pour détourner & vuidér la sérosité qui se portoit vers la peau,

Riviere prescrit (a), pour arrêter les sueurs excessives, les juleps rafraîchissans, avec le sirop - violat, ceux d'ozeille & de citron, & le sel de prunelle dans quelques eaux rafraîchissantes : il fait oindre le corps en même tems avec l'huile-rosat, celles de myrthe & de mastich. Il défend le vin, & toutes les frictions de la peau, & ordonne de répandre dans le lit du malade la poudre suivante :

Prenez des fleurs de nymphaea & des roses rouges, de chacune ℥iij. du labdanum ℥ss. du styrax ℥ij. de l'airelle, & de la graine de sumach, de chacune ℥ij. réduisez le tout en poudre, & mêlez pour l'usage marqué.

Alexandre Massara (a) donne le liniment & la lotion suivante, pour resserer les pores, & suspendre par-là les sueurs immodérées.

Prenez de l'huile rosat & du verjus, de chacun ℥ij. des huiles de citron & de myrthe

(a) *Prax. Med. lib. 8. chap. I.*

(a) *Lib. 7. de feb. c. 31.*

de chacune ℥j. mêlés pour vous en servir à froid , en forme de liniment.

Prenez des feuilles de saule , de plantain & de pourpier , de chacune deux poignées ; du sceau de salomon une poignée , des roses rouges , des balaustes , de l'écorce de grenade , & d'airelle , de chacun demi-poignée ; de l'acacia , & de l'hypociste , de chacun ℥ij. faites-en une décoction dans l'eau de fontaine pour une lotion.

Hoffman ordonne dans le déclin de la maladie, de porter une chemise trempée dans une dissolution d'alun , & séchée ensuite. Mais ce remède pouvant devenir très-dangereux , comme il paroîtra bien-tôt , il vaut mieux s'en abstenir.

Willis conseille entr'autres remèdes , le changement d'air , dans les sueurs excessives & habituelles ; où tout le corps paroît en danger d'être pour ainsi dire dissous : mais alors cet air doit être changé pour celui d'un climat plus froid : par où le tissu du sang pourra se rétablir , & les pores se fortifier assez pour suspendre cet accident. Le cas qu'il rapporte d'une Dame (a) dont les sueurs étoient si prodigieuses , qu'on

(a) De diaphor. nimia , & depravatâ , sect. 5.
h. 3.

étoit obligé de mettre des bassins entre ses cuisses pour recevoir l'humeur, paroît très-remarquable. Après plusieurs remèdes prescrits par des Médecins fameux sans aucun avantage, elle se déterminâ de passer en France ; mais elle en revint dans le même état. Au lieu, ajoute *Willis* ; que si elle avoit été en *Suede*, ou en *Dannemarck*, son voyage auroit été, selon toute apparence, plus heureux.

Nous avons un exemple opposé à celui-là, dans un Gentilhomme des environs de *Leyde* (a), fort adonné à l'étude de l'Astronomie ; qui ayant passé plusieurs nuits dans la contemplation des astres, eut par l'humidité & la froideur de l'air, les pores de la peau bouchés, de manière que presque rien n'exhaloit de la surface de son corps ; comme on l'inféra de ce que la chemise, qu'il avoit portée cinq ou six semaines, étoit aussi blanche que s'il ne l'avoit mise qu'un jour. Mais pendant ce tems-là, il se ramassa une eau au-dessous de la peau, qui fut dissipée ensuite par les secours convenables.

Voilà comme l'évacuation cutanée peut être trop abondante, à raison de

(a) Voyez l'abrégé des *Transact. Philos.* vol. 1.

la rareté ou du relâchement de la peau : ou insuffisante à cause de la densité & du resserrement de la même partie. Le premier de ces vices , dit Hippocrate , *Alvi densitatem efficit*. Il se guérit par le bain froid , & les lotions astringentes ; le dernier , *Carnium auctiorem , ventris torporem , omnium conturbationem creat*. On y remédie par les applications chaudes & relâchantes ; les frictions légères , & les flanelles portées sur la peau. Quant aux remèdes internes , lorsque le vice est principalement dans le sang , & que les pores sont resserrés , on doit les ouvrir par l'exercice & l'usage de quelques doux diaphorétiques , tels que la thériaque , le mitridate , le bézoard minéral , la racine de contrayerva , de serpentaire , &c. dans lesquels il faut joindre la boisson copieuse du *Posset* , ou d'autres liqueurs atténuantes , pendant qu'on tient le corps bien couvert. Quand au contraire les pores sont trop ouverts , on les dispose au resserrement & à la contraction , en détournant les sérosités de la peau , par les diurétiques & les purgatifs ; de même que par les absorbans , tels que les yeux d'écrevisses , le corail , la craie , la gomme Arabique , les émulsions , le nitre , le

le sel de prunelle , le vitriol , & tout ce qui rafraîchit , incrasse , ou épaisit le sang , convient aussi.

Il nous reste à parler de quelques affections , qui ont rapport à l'insensible transpiration ; je veux dire , 1°. les sueurs puantes, fournies par toute l'habitude du corps , ou quelques unes de ses parties , comme les aisselles & les aînes ; 2°. Celles des mains & des pieds , qu'on ne doit arrêter qu'avec beaucoup de circonspection , & les mêmes précautions dont on use dans le desséchement des cautères , des ulcères anciens , de l'humeur de la teigne , & de celle qui coule de derrière les oreilles des enfans : car l'évacuation qui se fait dans tous ces cas , n'est qu'une dépuration du sang ; à l'égard duquel , outre les glandes des oreilles , des aisselles , & des aînes , chaque pore de la peau est un *émonctoire* qui tarit ou dessèche les impuretés contractées par nos humeurs ; en sorte que si l'on s'avise d'arrêter de pareilles excretions avant que d'avoir corrigé l'habitude du corps , & le vice des fluides , ou pratiqué ailleurs quelque autre égout , il est fort à craindre que le malade ne soit aussi-tôt mort que guéri.

Consulté par une Lingere extrêmement incommodée, sur-tout en Été, d'une sueur immodérée dans les mains; je lui conseillai d'essayer les hydragogues, avec quelques diurétiques. Mais ces remèdes ayant produit peu d'effet, je tâchai de la déterminer à l'application d'un cautère, avant l'usage d'aucune lotion astringente. Sourde à mes avis, elle continua imprudemment une lotion faite d'alun, & d'eau de chaux, qui par bonheur trompa son attente, la sueur continuant aussi fort que jamais dès qu'elle étoit un jour sans se servir de ce topique: mais cette évacuation venant enfin à se rallentir, elle se plaignit de vertiges, avec une espèce de catarrhe; ce qui la fit enfin consentir à un cautère à l'un des bras, qui vuida bientôt une grande quantité d'une humeur ichoreuse, & tarit presque entièrement dans quinze jours, la sueur de la main du même côté. Revenue par ce succès de l'aversion qu'elle avoit auparavant pour les cautères, elle s'en fit appliquer un second à l'autre bras: elle continue de les porter encore tous les deux, jouit d'une bonne santé, & est peu ou point incommodée de la sueur de ses mains.

Zacutus Lusitanus parle (a) d'une per-

(a) *Prax. Admir. lib. 3. obs. 74.*

sonne affligée d'une sueur continuelle , & extrêmement puante , fournie par toutes les parties du corps ; accident pour lequel il ordonna , après les purgatifs & les autres remèdes qu'il crut convenables , une lotion faite avec le bois d'aloës , les fleurs d'oranger , les roses , le macis , la canelle , les cloux de gérofle , la noix-muscade , les feuilles de marjolaine , de sauge , & de romarin , le tout macéré dans les eaux-rose & de fleurs d'orange , avec l'addition d'un peu du vin le plus odoriférant. La malade se lavoit souvent tout le corps avec cette liqueur (liqueur bien chère à très-peu d'avantage.) après quoi on lui saupoudroit la peau avec le musc , la poudre d'ambre-gris , de cloux de gérofle , &c. mais tout ceci ne produisant rien , & les bains tant naturels qu'artificiels , ayant été employés avec aussi peu de succès , on eut recours aux diurétiques pour tâcher de détourner l'humeur , & de l'évacuer par la voie des urines : cette tentative ayant été également infructueuse , on en vint enfin à l'application d'un cautère à chaque jambe ; lesquels aidés d'un purgatif donné deux fois le mois , tarirent entièrement l'humeur corrompue , & dé-

196 DES MALADIES
livrèrent la malade de cette désagréable
incommodité.

Un fameux Praticien recommande la
lotion suivante , pour les sueurs puantes
des aines & des aisselles.

Prenez du romarin une poignée , de la mar-
jolaine , du basilic , & des cloux de gé-
rofle , de chacun une poignée & demie ;
de l'absinthe , de l'armoïse , & des roses
rouges , de chacun deux poignées ; de
l'airelle , demi-poignée ; du jonc odorant ,
& du stachas Arabique , de chacun ℥iij.
des noix de Cypres N°.vj. de la coriande
préparée ℥j. du miel ℥vj. de l'alun crud
℥iij. du sel ℥℥. du vin de crete ℔iv. du
vinaigre rosat ℔℥. de l'eau de fontaine
℔xiv. faites-en une décoction jusqu'à la
diminution de la moitié de la liqueur.

L'Auteur de l'*Hercules Medicus* , dit que
le meilleur remède pour les sueurs puantes
des pieds , est de saupoudrer les
chaussons avec la poudre de tuthie , de
pierre ponce , les cendres de cuivre ,
les scories de fer , ou sa limaille.

Mais que ceux qui voudront faire ces
essais , fassent attention à ce qui a déjà
été dit , & à ce qui suit.

Il n'y a pas de plus prompt remède ,

dit *Panarole* (a), pour arrêter la sueur puante des pieds, qui incommode quelquefois beaucoup certaines personnes, que la poudre de Myrthe, répandue dans les chaufsons : mais qu'on prenne bien garde de ne pas tomber par la cure de cette incommodité, dans d'autres bien plus fâcheuses, comme je l'ai souvent vu arriver : car cette excretion garantissant de plusieurs maladies, l'on devroit plutôt l'entretenir, que lui donner la moindre atteinte.

Un Seigneur Allemand ayant consulté un Médecin sur les sueurs puantes de ses pieds, il lui ordonna de porter des chaufsons trempés dans une dissolution d'alun faite dans le vin rouge, & de prendre des pillules d'aloës avec d'autres remèdes, pour détourner l'humeur ailleurs. Il lui prescrivit aussi un électuaire composé de médicamens desséchans, & quelquefois diaphorétiques, dans la vûe d'éloigner la putréfaction, & toute humidité superflue. Les plantes des pieds devinrent bien-tôt, par l'usage de ces chaufsons, si dures & si épaisses, qu'elles ne donnoient plus passage à aucune sueur : mais l'électuaire & les pilules ne répondant pas aux vûes du

(a) *Cent. 3. obs. 16.*

Médecin, de légers évanouillemens & des vertiges survinrent, dans quelques mois, à ce Seigneur, qui étant venu ensuite à *Genève* en 1674. s'adressa à un Médecin de cette Ville, qui lui fit appliquer, après les remèdes généraux, un cautère à chaque jambe : Ses pieds furent lavés pendant un mois dans une lessive de quelques substances détersives & émollientes ; il lui ordonna aussi de marcher beaucoup ; & par ces moyens l'ancienne excrétion étant rappelée dans les pieds, les symptômes cessèrent, & le malade recouvra sa santé.

Galien (a) parle d'un Médecin de son tems, dont l'odeur des aisselles étoit si forte, que les malades ne pouvoient souffrir son approche. *Lusitanus* fait mention d'une autre personne affligée d'une incommodité, semblable à celle que les Latins nomment *Hircismus*, parce que ceux qui en sont attaqués sentent le bouc. Ce dernier malade avoit la cuticule rongée dans les parties affectées ; où il survint un grand nombre de vers, beaucoup plus grands que ceux dont traitent ces Auteurs sous le nom de *Sirones*, & dont nous ferons mention dans le troisième chapitre de

(a) *Lib. 9. Epid. 4. Com. 9.*

la seconde partie de cet ouvrage.

La puanteur continuant encore, il détruisit les vers avec un onguent de mercure, & essaya ensuite différentes évacuations, des huiles parfumées, des lotions, des bains, des diaphorétiques, le changement continuel de linge; mais rien ne put corriger cette intempérie habituelle, que deux cautères; qui après quelque tems délivrèrent le malade de son incommodité (a).

Je conclurai ce chapitre par quelques Aphorismes, relatifs à l'insensible transpiration, tirés du Prince de la Médecine.

Ceux qui ont la peau sèche & dure, meurent sans sueur. Hipp. lib. 5. Aph. 71.

Les sueurs froides avec une fièvre aiguë, sont un signe de mort; mais avec une fièvre douce & médiocre, elles signifient longueur de maladie. Lib. 4. Aph. 37.

En quelque partie du corps que la sueur paroisse, là est le signe de la maladie. Lib. 4. Aph. 38.

Les grandes sueurs qui arrivent pendant le sommeil sans aucune cause apparente, signifient que l'on prend trop de nourriture; que si la même chose arrive, quoiqu'on ne

(a) Zac. Lusit. de prax. med. admir. lib. I. obs. 102.

mange point trop , c'est une marque qu'on a besoin d'évacuation. Lib. 4. Aph. 41.

Si la sueur froide ou chaude est abondante & coule toujours ; la sueur froide signifie une plus grande maladie , & la sueur chaude une plus petite. Lib. 4. Aph. 42.

Le frisson qui vient après la sueur , n'est pas un bon signe. Lib. 7. Aph. 4.

Une grande sueur chaude ou froide , & qui coule toujours , indique que le corps abonde en humeurs : dans un homme fort & robuste , il faut les évacuer par en-haut , & dans un homme foible , par en-bas. Lib. 7. Aph. 61.

CHAPITRE XI.

Des changemens de la couleur de la Peau.

PARMI les maladies qui altèrent la couleur de toute l'habitude du corps , nous avons choisi les pâles-couleurs & la jaunisse , comme les deux plus communes. Les premières dépendent des obstructions des viscères , ou d'une constitution pituiteuse ou phlegmatique.

DES PÂLES-COULEURS.

Cette incommodité non plus que les autres affections contre-nature de la

peau, ne sont à proprement parler, que des symptômes de maladies, consistans, comme parlent les Médecins, *in corporis qualitatibus alienis*, seu *mutatis quoad visum*; symptômes qui, dès que la cause ou l'obstruction est ôtée, cessent incontinent d'eux-mêmes.

Les pâles-couleurs ont reçu différens autres noms, comme, 1°. celui de *Morbus virgineus*; parce qu'elles sont plus particulières aux filles. 2°. Celui de *κλίμα*, ou *Pica*, des différentes couleurs de l'oiseau de ce nom; ou de ce que comme lui, les personnes affligées de cette maladie, mangent la terre, &c. 3°. Celui de *Malacia Ventriculi*; mais cette dernière doit être plutôt rapportée aux envies des femmes grosses, qui désirent ordinairement des choses plutôt difficiles à obtenir, qu'absurdes ou extraordinaires. Certaines propriétés ont fait encore donner à cette incommodité, les noms de *Febris Alba*, *Amatoria*, *Virginea*, & *Icteria alba*, parce que celle-ci, contraire à l'ictère jaune, rend la peau pâle & blafarde.

On peut définir cette maladie une mauvaise constitution de l'habitude du corps, occasionnée par les obstructions des viscères du bas-ventre, mais sur

tout de la matrice ; d'où résulte un amas de sucs cruds & viciés , qui se ramassant principalement dans l'estomac , occasionnent un désir dépravé pour les choses absurdes & extraordinaires , comme la craie , les cendres , la terre , le sable , &c.

Les signes diagnostics consistent dans une couleur pâle verdâtre du visage , le gonflement des paupières , sur-tout le matin après le sommeil ; l'enflûre des pieds & des chevilles , une lassitude générale , un pouls vite , une respiration difficile , la palpitation du cœur , le battement sensible des artères des tempes & du col ; au moindre mouvement que la malade fasse pour monter des degrés ou quelque éminence ; une douleur dans le dos & dans l'estomac , avec la perte de l'appétit , ou plutôt sa dépravation ; la malade ne désirant rien tant que des substances bizarres & extraordinaires ; la suppression des règles , des borborygmes dans les hypocondres , le gonflement de ces derniers , des urines abondantes , crues , pâles , & aqueuses , déposant quelquefois un sédiment épais , blanc & flegmatique.

Le pronostic doit se prendre du degré des obstructions , & de l'état des

viscères. S'ils sont viciés par la longueur de la maladie, ils font craindre l'hydropisie ou la consommation.

Si le mal n'a pour cause que la suppression des règles, le rappel de cette évacuation met fin à la maladie, & rétablit la couleur de la peau.

La cure consiste, après les remèdes généraux, dans les apéritifs, les incisifs, & ceux qui peuvent donner du ressort au sang appauvri, & la tension convenable aux solides pour les mettre mieux en état de combattre la maladie, & de se dégager des matières pituiteuses, qui les surchargent & les troublent dans leurs fonctions ordinaires. Parmi ces remèdes, les préparations de fer méritent la préférence : je vais donner quelques formules des uns & des autres.

Prenez des cinq racines apéritives, de chacune ℥℥. de celles de garance, de chardon-roland, d'iris, d'aunée, & de l'écorce sèche de citron, de chacune ℥℥. de l'armoise, de l'aigremoine, & du chamaras, de chacune demi-poignée ; de la semence de carzame & du senné, de chacun ℥j. du mechoacan, & de l'agarie, de chacune ℥℥. des fleurs de stachas arabique, deux pinçées, de la racine de galanga, des se-

mences d'anis & de fenouil , de chacune ℥ij. faites-en une décoction dans ℔ij. d'eau de fontaine , jusqu'à la diminution du tiers ; ajoutez à la colature , du sirop des cinq racines apéritives , & de l'eau de gentiane composée , de chacune ℥ij.

Prenez du hiera-picra ℥ij. des trochisques d'agaric , & des pilules de rhubarbe , de chacun ℥j, des pillules de gomme ammoniac ℥℔. du spica ℥j. de l'extract d'absinthe ℥℔. de l'huile de canelle iv. gouttes mêlés , & formez-en des pilules médiocres , dont on donnera iv. à la malade à l'heure du sommeil.

Prenez de l'acier préparé ℥℔. de la noix-muscade ℥ij. du macis préparé ℥j. du sucre bien blanc ℥i℔. mêlés pour une poudre , dont la malade prendra environ un gros , matin & soir , buvant par-dessus ℥iv. de l'infusion suivante.

Prenez de la racine d'aunée récente ℥iv. du vin blanc , quatre livres , laissez-les infuser à chaud pendant quatre heures ; & ajoutez à la colature ℥iv. de sirop des cinq racines apéritives.

VIN MARTIAL DE BATES.

Prenez de la limaille de fer ℥ij. des racines

de chardon-roland & d'aunée, de chacune ℥℞. du santal citrin ℥ij. des cloux de gérosle, du macis, de la canelle, & du gingembre, de chacun 3j. des fleurs de genêt, du romarin & du ceterac, de chacun une poignée; du vin blanc lb℞. mettez ces matieres en digestion au bain-marie, en les agitant souvent; filtrez ensuite la liqueur, dont la malade prendra depuis trois jusqu'à six cuillerées, le matin pendant un mois.

Prenez de la teinture de Mars, de mynsich, & de l'élixir de propriété, de chacun ℥℞. mêlés; la dose sera de xx. à xxx. gouttes le matin & à quatre heures du soir, dans trois cuillerées de vin blanc, où l'on aura fait infuser la racine de gentiane.

Prenez des conserves d'absinthe, & de Cochlearia de jardin, de chacune ℥℞. du gingembre confit 3vj. de la rouille de fer réduite en poudre très-subtil ℥iij. des huiles de cloux de gérosle, & de sassafras, de chacune iij. gouttes, du syrop des cinq racines apéritives la q. s. pour former un électuaire, dont la malade prendra 3j. le matin, & autant à quatre heures de l'après-midi.

Prenez de la gomme ammoniac, & de l'a-

loës , de chacun $\text{z}iij.$ du safran de Mars préparé avec le soufre , $\text{z}iij.$ de l'huile de gérosle & de celle d'anis , de chacune v. gouttes , de l'élixir de propriété , ce qu'il en faut pour former une opiate dont on donnera ʒj. ou ʒʒ. tous les soirs , ou de deux en deux jours , à la Malade.

Formules d'Emménagogues , en cas de suppression des Régles.

Prenez de la racine de céleri , ʒj. du roseau aromatique & des bayes de laurier , de chacun $\text{z}ij.$ de la zédoaire & des cubébes , de chacun ʒij. de la racine de galanga , & de la graine de paradis , de chacune ʒj. du macis & de la canelle , de chacun ʒʒ. du dictame de Crète , & du pouliot , de chacun une poignée ; faites-en une décoction dans $iiij.$ livres d'eau de fontaine réduite à la moitié ; ajoutez-y sur la fin demi-livre de vin blanc , & mêlez dans la colature ʒj. de teinture de safran , & ʒiij. de sirop de Stachas.

La Malade prendra depuis $iv.$ jusqu'à ʒviij. de ce remède , deux fois par jour , observant de faire précéder la purgation , & d'user d'exercice sur-tout vers le tems que le flux menstruel devra arriver.

Ou;

Prenez du borax, ℥j. de la myrrhe, xv. grains, du safran vj. grains, de l'huile de gérosle j. goutte, mêlés pour une poudre que la Malade prendra vers le tems de ses règles, bûvant par-dessus ℥iij de la mixture suivante.

Prenez des eaux de rhue & de pouliot, de chacune ℥vj. de celle de Bryone composée, ℥iij. de l'huile de gérosle vj. gouttes, du sucre blanc ℥j. mêlés.

Prenez des poudres de feuilles de Sabine, & de dictame de Crète, de chacune ℥j. de la myrrhe, du galbanum & du castor pulvérisés, de chacun ℥ij. & avec la q. s. de sirop d'Armoise formez-en des pilules dont la Malade prendra environ ʒj. dans le tems convenable.

Ce remède convient aussi dans l'enfantement difficile, pour l'expulsion de l'arrière-faix & la suppression des lochies.

Prenez de la gomme animoniac dissoute dans le vinaigre ℥ij. de l'aloës ℥ß. de la poudre de myrrhe ℥j. du safran, du sel d'absinthe & de l'acier, de chacun 3ß. faites-en une opiate avec la q. s. de sirop d'Armoise.

Les amers & les aromatiques, de même

que la décoction & l'infusion amères ordinaires , altérantes & purgatives , conviennent aussi , excepté que le mal n'eût fait trop de progrès , & que la Malade fût déjà étique.

Parmi le grand nombre des cas que je pourrois rapporter , je choisirai les deux suivans.

Une fille d'onze ans fort pâle , ou plutôt d'une couleur plombée , avec un pouls petit & vite , douleur d'estomac , palpitation de cœur continuelle , & une respiration extrêmement courte , fut conduite chez moi par sa mère pour me consulter sur son état. Je demandai à cette dernière si elle s'étoit jamais aperçue que sa fille eût mangé des choses absurdes & bizarres ; sur quoi elle sortit de son tablier un charbon d'environ deux livres qu'elle me dit être le reste d'un qui devoit peser au moins 25 livres , lorsqu'il fut mis , il y avoit six mois , dans la cave ; & dont la Malade avoit avoir mangé ce qui en manquoit.

Le cas étant ainsi constaté , & la jeune fille , épouvantée par la mort , m'ayant promis d'abandonner sa bizarre nourriture , je commençai la cure par un vomitif d'Ipecacuanha que je répétai deux ou trois jours après ; j'ordonnai ensuite

un apozème apéritif approchant de celui qui a été prescrit ci-dessus , & je purgeai la Malade deux fois par semaine. L'usage de la teinture de Mars avec l'élixir de propriété dans le vin blanc , ayant succédé à ces remèdes , elle se trouva beaucoup mieux un mois après ; recouvra l'appétit , respira passablement bien , & son teint plombé commença à se changer en une couleur plus saine. Lassé alors de remèdes , & se croyant parfaitement bien , je lui donnai seulement une petite bouteille de l'essence de Mars , décrite dans la Pharmacopée de *Bates*, qu'elle prit avec elle à la Campagne , & dont je lui ordonnai d'user dans sa boisson ordinaire. Elle revint trois mois après grasse & robuste , avec un teint aussi vermeil qu'avant sa maladie.

Une jeune femme ayant mis imprudemment une chemise humide , à l'approche de ses règles , celles-ci furent suspendues , & la Transpiration supprimée ; ce qui la jeta dans une fièvre dont elle fut guérie par les remèdes convenables. Vers le tems du période suivant , elle fut saignée du pied , mais sans effet. Le mal empirant tous les jours , & la Malade se plaignant de dou-

leurs dans la tête, dans le dos, dans l'estomac, &c. & les jambes commençant à s'enfler, je fus appelé. J'ordonnai d'abord, eu égard à la *Cachexie*, un vomitif qui excita quelque trouble dans la machine, & attira des paroxismes hystériques, auxquels la Malade avoit été sujette autrefois. Je les calmai par les anodines, & me contentai, par rapport à la délicatesse des nerfs, de ne purger à l'avenir qu'avec l'infusion de rhubarbe & le sirop de roses solutif, où j'ajoutois un peu de safran. Le trouble & l'agitation, causés par les martiaux de toute espèce, me firent borner à un bol de conserve de rhue, avec dix grains de sel volatil de succin, & autant de castor en poudre, qu'elle prenoit matin & soir, buvant par-dessus trois cuillerées du julep suivant :

Prenez des eaux de rhue & de pouliot, de chacune ℥iij. de celle de Bryone composée, ℥j. du sirop de pivoine composé, ℥j. du sel volatil huileux ℥j. mêlés.

Ces remèdes la délivrèrent entièrement de ses vapeurs ; elle reprit un peu sa couleur, son appétit se rétablit par l'usage d'une infusion amère ; & enfin après trois mois de suppression, ses ré-

gles réparurent ; ce que j'attribuai à la mixture suivante qu'elle avoit pris pendant trois jours auparavant.

Prenez de l'eau de pouliot, ℥vj. de celle de Bryone, ℥ij. des trochisques de myrrhe en poudre, ℥iv. du sirop d'Armoise, ℥ij. mêlés.

Ce remède fut partagé en six parties égales dont elle en prit une soir & matin, pendant trois jours.

J'ai déjà fait observer qu'on ne devoit point précipiter les vomitifs, les purgatifs, ni les saignées ; encore moins entreprendre la cure par les martiaux & les apéritifs chauds, avant que d'avoir mûrement examiné l'état, soit des filles depuis 9 jusqu'à 14 ans, attaquées des pâles-couleurs ; soit des jeunes femmes devenues *Cachectiques* par la suppression des règles : car si par le délai des remèdes convenables, la Malade est tombée dans une fièvre étiq̃ue accompagnée d'une toux sèche, de sueurs nocturnes, ou d'une diarrhée *colliquative*, & de douleurs spasmodiques dans la pleure ; dans ce cas, au lieu de procurer la guérison par les remèdes mentionnés, on ne fait que hâter la mort de la Patiente. Je dis ceci sur-tout en faveur des jeunes Pra-

ticiens que j'ai souvent eu de la peine à dissuader des gommés échauffantes, des amers & des martiaux ; qu'ils donnent à des personnes attaquées des symptômes ci-dessus, dans la vûe de rappeler les règles, & cela sans faire attention combien l'attente de cette évacuation est déplacée dans des cas semblables : au lieu que quand on a rétabli les forces & les esprits, & modéré la chaleur fébrile, la nature fait souvent son office d'elle-même, ou du moins elle est alors en état de supporter l'effort des différens apéritifs, qui en augmentant la vélocité du sang, disposent ce fluide à se faire jour dans les tems ordinaires, par les vaisseaux de la matrice.

Tandis que j'étois occupé à revoir cet Ouvrage, je fus appelé chez une jeune femme, trois mois après une fausse-couche : je la trouvai dans le lit, affligée de sueurs excessives, de toux, d'oppression & de tous les avant-coureurs du *Marasme*. Nonobstant ces accidens, la personne qui avoit traité la Malade, lui avoit donné pendant six semaines, dans le dessein de rétablir les menstrues, plusieurs emmenagogues ; tels que les pilules avec la gomme ammoniac, le galbanum & les trochisques de myrrhe ;

qui, prises avec un vin chalibé, avoient beaucoup aiguë la toux, augmenté la fièvre & l'inflammation des poulmons. J'ordonnai d'abord un Electuaire avec quelques-uns des *Testacées*, la conserve de roses & le sirop de capillaire; j'y joignis les loochs, les émulsions & autres remèdes adoucissans pour calmer la toux; mais ces médicamens étant sans effet, je tâchai de fortifier l'estomac de la Malade par quelques grains de rhubarbe torréfiée, enveloppés dans un peu de diascordium; lui prescrivis la décoction blanche pour boisson ordinaire, & lui persuadai d'essayer le lait d'ânesse avec l'Electuaire suivant:

Prenez de la conserve de roses ℥℥. de la poudre d'adragant rafraîchissante ℥ij. du corail rouge préparé, 3j. du cachou, 3℥. du sirop d'Althea, ce qu'il en faut pour un Electuaire, dont la Malade prendra de la grosseur d'une noix-muscade, le matin, & à quatre heures de l'après-midi, buvant par-dessus demi-livre de lait d'ânesse.

Elle prenoit tous les soirs pour prévenir le cours de ventre, calmer la toux, & se procurer le sommeil, le julep suivant:

Prenez de l'eau de canelle orgée, 3j. du si-

rop de diacode , ℥℥. mêlés.

Elle usa aussi à la place de son looch , de la mixture suivante , comme plus propre à prévenir la diarrhée , en même tems qu'elle calmeroit la toux.

Prenez des sirops de baume de Tolu & de Capillaire , de chacun ℥j. de l'eau de canelle orgée , ℥℥. du laudanum liquide , xx. gouttes , mêlés pour une mixture , dont la Malade prendra une cuillerée dans le tems que la toux l'incommodera le plus.

Malgré tous nos efforts le cours de ventre augmenta , & la jeune Dame mourut phtisique un an après son mariage , quoique d'un bon embonpoint auparavant.

Quelques mois avant ceci , je fus mandé pour voir une jeune fille de 9 à 10 ans , attaquée des symptômes ordinaires des pâles-couleurs , comme un teint & des lèvres pâles , une respiration courte , la palpitation de cœur , le battement des artères du col & des tempes , un appétit dépravé , des fréquens points de côté , la toux , la soif , des rougeurs passagères dans les jouës , & la maigreur de tout le corps.

Je la trouvai à l'usage des *Martiaux* &

des *Amers*, qu'elle avoit commencés par l'avis de son Apoticaire , sans aucune préparation générale ; elle avoit pris aussi une grande quantité d'élixir de propriété : remèdes qui l'ayant déjà jetée dans la fièvre lente , je lui persuadai de les abandonner , du moins pour un tems ; & pour calmer la douleur de côté , & prévenir l'inflammation du poulmon , j'ordonnai une petite saignée du bras que je fis répéter selon le besoin , & je prescrivis le looch suivant :

Prenez de l'huile d'amandes douces , ℥j. du sirop de pavot rouge , ℥ss. du blanc de baleine , 3ss. mêlés.

Elle prenoit une cuillerée de ce looch dans un verre d'une décoction pectorale ; à une pinte de laquelle je faisois ajouter , pour la rendre plus agréable , une once d'eau de canelle orgée , & demi-once de sirop de baume de Tolu. Mais la jeune Malade continuant à déchœir , & la voyant menacée de la phtisie , je la mis au lait d'ânesse , avec l'usage des poudres suivantes :

Prenez des perles préparées , du corail rouge , & du sucre blanc , de chacun ʒss. mêlés pour une poudre que la Malade

prendra dans une cuillerée de son lait d'ânesse, dont elle boira 4 onces par-dessus, répétant la même chose à quatre heures du soir pendant un mois, si rien ne s'y oppose.

La Malade se trouva beaucoup mieux par cette méthode avant la fin du mois, & la fièvre lente ayant disparu, je fis discontinuer le lait, & j'ordonnai les remèdes suivans pour emporter les restes de la maladie.

Prenez de la rhubarbe coupée menu & de la réglisse, de chacune ℥ij. de l'eau alexitere de lait, ℥j. Faites-les infuser pendant quelques jours, & donnez à la Malade, de trois en trois matins, 3 ou 4 cuillerées de la teinture claire.

Elle usoit, les jours intermédiaires, des remèdes ci-dessous, dans la vûe de fortifier l'estomac; de résoudre les obstructions de viscères, & de rétablir la tension des fibres musculaires.

Prenez de la limaille de fer ℥℞. de la racine d'aunée coupée menu, ℥ij. Faites-les infuser à froid pendant trois jours dans demi-livre de vin blanc; remuez le vaisseau de tems en tems, & filtrez la liqueur, que vous ferez cuire sur les cendres

dres chaudes jusqu'à consistance de sirop , avec autant de sucre : donnez à la Malade, le matin & à cinq heures du soir, une cuillerée de ce sirop dans quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de lait , ℥vj. de celle de grande absinthé composée , & du vin martial , de chacun ℥j. de la racine de gentiane coupée menu , & pliée dans un noüet suspendu dans la liqueur , ℥j. mêlés pour l'usage ci-dessus.

Quand la toux étoit incommode , elle avaloit une cuillerée de la mixture suivante :

Prenez du sirop de baume de Tolu , de celui de Capillaire & de l'eau de canelle orgée , de chacun ℥ss. du sirop de diacode , ℥j. mêlés.

Environ six semaines d'usage de ces remèdes lui redonnerent un bon visage , & la maladie parut être entièrement détruite. Il survint cependant six mois après , une rechûte , où la Malade se plaignant plus particulièrement du bas-ventre , je soupçonnai par-là , & par quelques autres symptômes , que la fièvre étoit ici entretenue par des vers : ce soupçon me détermina à prescrire

huit grains de mercure doux dans une cuillerée de sirop de violettes, qu'elle prit à minuit, & le matin une dose convenable de la teinture de rhubarbe, déjà prescrite. Ce remède ayant été répété le troisième jour, la cause fut emportée par l'expulsion d'un ver qu'elle rendit par les selles. Je lui fis encore user trois ou quatre fois, de quatre en quatre jours, de la même teinture, lui donnant les jours intermédiaires, dans son premier julep, quelques gouttes d'élixir de propriété, fait avec l'esprit de vitriol. Cette méthode lui redonna la force & la santé, sans que j'aie entendu dire depuis qu'elle se soit plainte d'aucune incommodité.

L'autre maladie qui altère la couleur de la peau, est

LA JAUNISSE.

Cette indisposition est nommée par les Grecs, *ἰκτερός* *ἁπλοῦς*, c'est-à-dire, *Viverra*, Furet, à cause de la couleur jaune des yeux de cet animal; ou bien, *ab ictero Axe*, oiseau de la même couleur, appelé aussi *Galbula*, Lorient en françois, duquel *Plin* (a) rapporte, entre autres histoires fabuleuses, qu'étant

(a) *Nat. Hist.* l. 30. c. 3.

vû par une personne icterique , il meurt , & le Malade guérit. L'ictère est aussi appelé , *morbis arquatus* , de la couleur de l'arc-en-ciel : *Aurigo* , *ab aureo colore* ; & *morbis regius* , *quoniam hic moliter celsa curatur in aula* , inquit *Serenus*. *Malim ego ita ab auro metallo regio statuere dictum* , dit *Sennert* (a). Mais sans entrer plus avant dans ces étymologies , nous définirons la Jaunisse , une mauvaise constitution du corps , ou une *Cachexie* , qui ayant sa source dans l'obstruction du foie , donne à la peau la couleur jaune , soit parce que la bile ne se sépare pas bien dans ce viscère , soit qu'étant séparée , son passage dans le *Duodenum* se trouve fermé par l'obstruction du conduit *Cholydoque* : d'où cette humeur refluant dans le sang , & étant portée vers la peau , elle lui imprime sa propre couleur.

La couleur jaunée de la peau , qui se manifeste sur-tout au blanc des yeux , dans le commencement , démontre cette maladie ; accompagnée dans son progrès , de démangeaison , de lassitudes , d'amertume de bouche , & quelquefois de vomissemens bilieux : les selles sont souvent blanches , tandis que les urines ,

(a) *Prax. l. 3. part. 6. sect. 2. c. 7.*

participant de la couleur imprimée à tous les fluides par le mélange de la bile, sont extrêmement jaunes.

Le prognostic doit se prendre surtout de l'état des viscères, du degré de l'obstruction & de l'ancienneté de la maladie. Si la vésicule du fiel est remplie de concrétions pierreuses, il y a peu d'espérance : si le foie est squirreux, ou corrompu, la Jaunisse dégénère en une couleur plus foncée, appelée *Ictère noir*, & se termine généralement en hydropisie. Si au contraire le mal est récent, les viscères sains, & la jaunisse critique, comme celle qui survient à la suite d'une colique, ou d'une fièvre intermittente; il y a bonne espérance de guérison.

Quant à la cure, si le pouls est fort, on la commence ordinairement par la saignée & l'émétique; après quoi on ordonne un purgatif pris des *Cholagogues*, pour en venir aux apéritifs, comme dans les pâles-couleurs, mais avec quelque variation, eu égard à certains remèdes choisis qu'on regarde comme spécifiques : j'en rapporterai ici quelques-uns prescrits par des Auteurs de réputation.

Après la saignée & la purgation, Ri-

viere donne (a) ce bol purgatif.

Prenez de l'électuaire de suc de roses , & du diaprun soluble , de chacun züj. de la rhubarbe en poudre ; 3j. du safran , 3ß. mêlés.

Willis commence par le vomitif suivant : mais on doit être circonspect dans son usage , & avoir égard aux forces & à l'âge du Malade.

Prenez du soufre d'antimoine , vij. grains , de la scammonée sulphurée , vij. grains , de la crème de tartre 3ß. mêlés pour une poudre que le Malade prendra dans une cuillerée de panade.

Ou ,

Prenez de la gomme-gutte préparée viij. grains , du tartre vitriolé vij. grains , mêlés pour une prise de poudre.

Il en vient ensuite au bol suivant , assez semblable à celui de Riviere.

Prenez de l'électuaire de suc de roses züj. de la rhubarbe en poudre 3j. du sel d'absinthe , & de la crème de tartre , de chacun 3ß. du sirop de rhubarbe , la q. s.

Dans les constitutions foibles , il substitue aux précédens ceux qui suivent :

(a) *Prax. Med. l. II. c. 4.*

Prenez de la rhubarbe choisie ℥ij. des trochisques d'Agaric, ℥ss. de la canelle & du gingembre, de chacun ℥ss. Faites-les infuser à chaud pendant trois heures, dans ℥iij. de vin blanc, & autant d'eau de chicorée ; ajoutez à la colature, ℥j. de sirop de rhubarbe, & ℥ij. d'eau de vers, mêlés pour une potion.

Prenez de la rhubarbe en poudre, depuis ℥ss. jusqu'à ℥j. du sel d'absinthe ℥j. mêlés pour une prise de poudre.

Prenez des pilules de Rufus, ℥j. de l'extract de Rudius, ℥ss. mêlés, & faites-en iv. pilules que le Malade avalera le matin & qu'il répétera 4 ou 5 jours après.

Formules de Remèdes apéritifs qui doivent être pris pendant tout le cours de la Maladie, & quelquefois mêlés avec les Purgatifs.

Prenez de la racine de patience sauvage, ℥j. des sommités de petite centaurée & d'absinthe romaine, de chacune ij pinces, de la racine de gentiane, & de celle de safran des Indes, de chacune ℥ij. du santal citrin ℥i. faites-en une décoction dans une livre & demie d'eau de fon-

tainé, réduite à une livre; ajoutez sur la fin ℥vj. de senné, ℥iij. de rhubarbe, ℥i℞. d'agaric, ℥ij. de semence de coriandre, ℥ij. de vin blanc. Faites encore cuire ces matières pendant 2 heures. Clarifiez la colature par résidence. La dose est de iv. à ℥vj. où il faut ajouter ℥j. de sirop de rhubarbe, & ℥iij. d'eau de vers pour une potion, qui sera répétée trois ou quatre jours de suite, ou de deux en deux jours. Willis, *ibid.*

Après les évacuations générales Riviere prescrit, pendant une semaine, l'un ou l'autre des remèdes suivans, qui détruisent, dit-il, la maladie si elle est récente.

Prenez de la racine de garance, ℥ss. des fleurs de grande chélidoine, une poignée, des sommités de petit absinthe & de petite centaurée, de chacune, une pincée; de la canelle & du safran, de chacun ℥℞. faites-les infuser pendant la nuit dans ℥viij. de vin blanc. Ajoutez à la colature. ℥j. de sirop des 5 racines apéritives.

Ou,

Prenez de la plante de grande chélidoine, une poignée; des feuilles & des fleurs de

millepertuis, de chacune demi-poignée; de la rapûre d'ivoire & de la fiente d'oye en poudre, de chacune ziii . du safran, 38 . mettez la fiente & le safran dans un noüet, & faites cuire le tout dans une livre de vin blanc, & autant d'eau d'absinthe, Dissolvez dans la colature 3j . de sucre blanc. Partagez la liqueur en trois parties égales que le Malade prendra en autant de matins.

Quercetan, *Fonseca*, *Paré*, & nombre d'autres vantent beaucoup la fiente d'oye, ramassée dans le printemps, & prise depuis 38 . jusqu'à 3j . *Paré* en donne deux gros dissous dans le vin blanc.

On recommande aussi la poudre de *Cloportes* & de vers de terre.

Le fer & quelques-unes de ses préparations sont encore données souvent avec succès.

Gesner exalte beaucoup le remède suivant :

Prenez une livre de racine d'ortie grièche écrasée, & un scrupule de safran; versez un peu de vin blanc par-dessus; exprimez les matières, & donnez 3iv . de cette teinture au Malade pendant 4 ou 5 jours.

Les Chimistes louent avec raison le

tartre vitriolé, le sel & la crème de tartre, qu'ils donnent pendant quelques jours avec un vin chalibé. Ils prescrivent, dans les mêmes vûes l'élixir de propriété avec le tartre & la teinture de Mars.

Willis ordonne l'électuaire suivant :

Prenez des conserves de petite absinthe, des écorces d'orange & de citron, de chacune ℥ij. de l'ivoire en poudre, du santal citrin & du bois d'aloës, de chacun 3℔. des trochisques de caprier 2j. de la rhubarbe en poudre 3℔. du sel d'absinthe ℥ij. du sirop de chicorée composé la q. s. pour former un Electuaire, dont le Malade prendra de la grosseur d'une châtaigne, deux fois par jour, buvant par-dessus ℥iij. du julep suivant :

Prenez des eaux de grande chélidoine, de fumeterre, d'absinthe, & de fleurs de sureau; de chacune ℥v. de l'eau de limaçons & de celle de vers de terre composée, de chacune ℥ij. du sucre 3℔. mêlés.

Un citron cuit avec du safran sous les cendres chaudes, ou devant un feu doux, & infusé ensuite, ou exprimé dans un verre de vin blanc, est un remède fort ordinaire.

Sylvius prescrit dans quelques cas de cette nature , une décoction de chénevi & de savon de Castille qu'il croit très-propre à émousser les pointes des sels, qui dans son hypothèse , rendent alors la bile immiscible avec le sang.

Dioscorides conseille le suc & la décoction de marrube blanc ; d'autres celle des écorces d'épine-vinette & de caprier.

Sennert donne ʒ℥. de semence de colombine en poudre avec ℥j. de vers de terre pulvérisés ; & ℥℥. de safran dans un verre de vin blanc. Il ordonne pour boisson ordinaire une décoction de vessie rouge & de racine d'asperge.

Lorsque la Jaunisse , dit *Sylvius* , est occasionnée par la morsure d'une vipère, ou de quelque autre animal venimeux , la cure consiste dans les sudorifiques, abondans en sels volatils, comme le sel volatil de corne de cerf, le bézoard minéral , les préparations de vipère ; la thériaque , l'antimoine diaphorétique.

Augerius dit qu'un gros de gomme ammoniac dissoute dans deux ou trois onces d'oxymel ou d'hydromel, & donnée le matin à jeûn pendant quatre à cinq jours , ou plus , guérit la Jaunisse comme par miracle.

La décoction des feuilles de fraiser est regardée aussi comme un grand remède contre cette maladie.

Le Vulgaire avale quelquefois cinq ; sept , ou neuf poux ; (car le nombre en doit être impair :) d'où il prétend avoir retiré , du soulagement : quelqu'en soit l'effet , on doit l'attribuer sans doute à leur sel volatil. Mais puisqu'on a une infinité de remèdes moins désagréables & plus effectifs , pourquoi se serviroit-on d'un aussi dégoûtant ? D'ailleurs il pourroit être suivi du même accident que les *Acta Danica* de l'année 1675. Observ. 23. disent être arrivé à un Garçon hydropique, qui ayant avalé un certain nombre de poux , sa maladie disparut peu-à-peu à la vérité ; mais il survint à sa place un appétit excessif, la pâleur , l'*Atrophie*, & enfin la mort. On découvrit à l'ouverture du cadavre , un peloton de poux , d'une grosseur monstrueuse.

En voilà assez pour l'histoire & la curation de cette maladie : je vais conclure ce chapitre par un, ou deux cas de Jaunisse.

Une jeune Dame très-sujette à une colique hystérique, qui la jettoit fort fréquemment dans un ictere , fut aussi

souvent guérie de ce dernier par la potion & l'apozème suivant.

Prenez de la rhubarbe concassée ℥ij. des tamarins ℥℥. du sel de tartre, & du safran, de chacun x. grains, faite-les infuser à chaud, pendant deux heures, dans ℥iij. d'eau de chelidoine, & ℥j. d'eau de gentiane composée; ajoutez à la colature ℥j. de sirop de roses solutif.

Cette potion ayant été répétée trois matins, de deux en deux jours, la Malade usa de l'apozème suivant jusqu'à sa guérison.

Prenez de la racine de garance, & de la rapûre d'ivoire, de chacune ℥j. de l'écorce d'orange confite ℥℥. des feuilles de chelidoine, de marrube blanc, & des sommités de petites centaurees, de chacune une poignée, des bayes de genièvre écrasées ℥ij. faites-en une décoction dans ℔iij. d'eau de fontaine réduite à la moitié; ajoutez-y sur la fin, ℔℥. de vin du Rhin; mêlez dans la colature dépurée par résidence ℥℥. de teinture de safran ℥ij. d'eau de vers, & ℥iij. de sirop des cinq racines apéritives. La Malade prendra ℥iv. de cet apozème trois fois par jour.

La Malade étant tombée, près du ter-

me de ses secondes couches, dans la même jaunisse, je tâchai de réprimer un peu les symptômes par quelques doux purgatifs, comme la manne, & quelquefois le syrop de roses solutif. Dégoutée de son apozème, elle ne voulut plus prendre que quelques remèdes empiriques, prescrits par des Dames de sa connoissance; lesquels augmentèrent le mal. Enfin elle fut délivrée d'un enfant aussi jaune qu'elle, qui fut néanmoins guéri en peu de tems par le syrop de chicorée composé, & les eaux distillées de fraise & d'éclaire, adoucies avec le syrop des cinq racines apéritives. La mere fut purgée, environ un mois après ses couches, avec la médecine déjà prescrite; mais rebutée de tout autre remède, je ne pus la résoudre qu'au seul usage des eaux de *Spain*, dont elle but une bouteille par jour pendant un mois. Elle y ajoûtoit un peu de vin à ses repas. Elle recouvra par cette méthode sa couleur ordinaire, & jouit d'une meilleure santé qu'elle n'avoit fait quelques années auparavant, quoiqu'elle devienne encore quelquefois jaunâtre après l'attaque de sa colique; mais cet accident est bientôt dissipé par le secours des eaux de *Spain*.

Sydenham avoit accoutumé d'envoyer les personnes attaquées de jaunisses rebelles, aux eaux de *Tunbridge*, qu'il faisoit boire à la source.

Mais après tout, certains Auteurs assurent que les meilleures cures de cette espèce ont été opérées par les acides, tels que le tartre vitriolé, le tartre chalybé, & le sel diurétique, décrit dans la Pharmacopée de *Bates*.

Pour moi, je donne la préférence au savon de *Venise*, ou à son défaut, à celui de *Castille*, avec lequel, prescrit surtout de la manière ci-dessous, j'ai souvent guéri cette maladie, après avoir tenté inutilement les autres remèdes; il n'y en a point, selon moi, de plus efficace que celui-là, lorsque le foye devenu squirreux, empêche la séparation de la bile; ou lorsque le conduit *Cholodoque* ne se trouve pas entièrement rempli de pierres indissolubles; accidens d'où procèdent ces coliques cruelles, avec des vomissemens bilieux, qui accompagnent la jaunisse.

Prenez du savon blanc de *Venise*, ou de *Castille*, le plus pur *ʒij.* de la rhubarbe en poudre *ʒj.* du safran coupé menu *ʒss.* de l'extract de gentiane ce qu'il en faut pour

réduire ces ingrédiens en une masse dont le Malade prendra environ ʒj. de six en six heures , avalant par-dessus ʒiv. de l'apozème suivant.

Prenez de la racine de garance ʒj. du safran des Indes ʒß. de la plante entière de grande chelidoine , des sommités de millepertuis , de petite centaurée & de marrube blanc , de chacun demi-poignée ; cuisez doucement ces matieres dans ce qu'il faut d'eau de fontaine ; mêlez-y sur la fin de la cuite , ℥ß. de vin blanc , & ajoutez à ℥ij. de colature , clarifiée par résidence ; ʒiß. de sirop des cinq racines apéritives.

J'ai vû plus d'une fois des jaunisses qui avoient résisté à bien des remèdes , guéries par le suc des feuilles vertes d'artichaut : remède cependant qui agissant un peu trop violemment par haut & par bas , ne convient pas à quelques constitutions foibles & délicates.

Pour ce qui regarde le rétablissement de la couleur naturelle de la peau ; la jaunisse disparoît par les mêmes remèdes , qui emportent les obstructions , & rétablissent la santé. Cependant pour hâter sa dissipation , Hippocrate , Galien , & d'autres Praticiens de marque , conseillent les bains domestiques & les na-

turels , soit nitreux ou sulphureux. *Sylvius de le Boe* prescrit , dans la même vûe, les sudorifiques , doués sur-tout d'un sel volatil , qu'il regarde comme utiles , soit qu'ils procurent la sueur ou non. *Paulus* & autres , donnent intérieure-ment le soufre , selon *Massara* (a) , jus-qu'à une dragme ; mais ce remède est dangereux , sur-tout s'il est pris par des étiques , & des personnes d'un tempé-rament sec & chaud.

La couleur jaune qui reste dans la *conjonctive* , est dissipée par la fumée du vinaigre , reçûe dans l'oeil , à une distan-ce convenable.

L'ictère noir , ainsi appelé d'une couleur plus foncée , n'est que la même maladie invétéré ; supposant un squirre dans le foye , & la corruption des au-tres viscères ; corruption qui est bien-tôt suivie de celle de toute la masse san-guine , de l'hydropisie , & enfin de la destruction de la machine. Cependant on peut tenter la cure suivant la pre-mière méthode , avec quelques petites variations , selon qu'elles se trouvent indiquées par la nature des symptômes.

(a) *Lib. 3. cap. 15. de ictero flavo.*

CHAPITRE XII.

Des taches , & des marques différentes , imprimées sur la peau du Fœtus par la force de l'imagination de la mere.

J *Acques Horstius* rapporte plusieurs cas d'enfans marqués de la ressemblance de fraises , de cerises , & d'autres fruits , sur différentes parties du corps , par la force de l'imagination de la mere. Plusieurs de ces marques ne doivent point , selon *Hildan* , être regardées comme entièrement incurables : on peut en tenter la cure selon les parties où elles se trouvent situées ; mais en coupant ces taches & ces tubercules , il faut avoir grand soin d'emporter la racine , & de n'en laisser aucun vestige ; car autrement ils reparoïtroient de nouveau.

Certains qui ont voulu éviter le fer , ont recommandé pour détruire ces marques , de frotter la partie avec le sang de l'arriere-faix : mais ce frivole remède est justement condamné par *Sergius* (a) qui parle d'une fille qui ayant presque

(a) *Ephem. germ. an. 3. Obs. 198.*

tout le dos de la main de couleur de feu (à l'occasion d'une peur soudaine qu'eut sa mere pendant sa grossesse, d'être brûlée dans cette partie), frotta, par l'avis d'une vieille femme, l'endroit affecté avec le sang d'un *placenta* : mais bien loin d'enlever la marque, il causa dans la partie, une inflammation violente, avec un gonflement & une douleur considérables, dont le Chirurgien n'arrêta le progrès qu'avec peine.

La meilleure maniere, selon *Willis* (a), d'emporter les taches maternelles, est par la section : cette opération est aisée si la tumeur peut être liée avec un fil, & qu'on puisse commodément intercepter l'abord des humeurs par les secours convenables. Mais il faut bien prendre garde de ne blesser aucune artere, aucun nerf, ni aucun gros vaisseau. Si, dit le même Auteur, la nature souffre la perte du nez, d'une oreille, ou d'un œil, sans danger de la vie, pourquoi la même chose n'arriveroit-il pas à l'égard de ces productions bâtar-des ? On trouve dans l'endroit cité, l'exemple d'un enfant, heureusement guéri de plusieurs excroissances molles sur les paupieres.

(a) *Act. Danic. an. 74. Obs. 83.*

Voici ce que je pense sur cette matière.

Premièrement, on ne doit point se mêler des monstres, mais laisser à la loi civile, après le jugement des Médecins, à décider quels sont ceux qu'on doit détruire, & ceux à qui on doit laisser la vie.

Les membres contrefaits & défigurés, sont souvent remis dans l'ordre naturel, par le secours de la Chirurgie, & des instrumens convenables. On peut voir un exemple de ce fait dans *Hildan* (a); & j'en pourrois donner un moi-même d'un enfant, aujourd'hui homme puissant & robuste; qui né avec les deux pieds tournés, de manière qu'il marchoit sur ses chevilles, fut cependant remis fermement sur ses pieds par le secours d'atteles, & du bandage convenable; avec une petite plaque d'acier depuis le talon jusqu'au genou; le tout porté durant environ sept ans.

On tenteroit en vain d'emporter les décoloremens de la peau, tels que la rougeur occasionnée par l'envie du vin, &c. La cicatrice qui résulteroit de la cure, si l'accident pouvoit en admettre, feroit plus difforme que la marque même.

(a) *Cent. 3. Obs. 56.*

La destruction des grandes excroissances , ressemblantes à des fruits , ou à des viandes que la femme enceinte a désirés , sans les avoir obtenus , tire souvent à conséquence ; & cela non-seulement parce que ces excroissances sont disposées à dégénérer en ulcères malins ; mais encore à cause de l'hémorragie qui peut être occasionnée dans l'extirpation , par le grand nombre de vaisseaux qu'elles reçoivent. D'ailleurs si elles ne sont entièrement déracinées , elles paroîtront de nouveau , & seront plus rebelles , & plus incommodes qu'auparavant ; en sorte qu'avant de les entreprendre , il faut bien examiner les parties où elles sont situées , celles où elles joignent , & où elles communiquent ; les vaisseaux qui les nourrissent ; leur étendue , leur profondeur. Enfin si elles peuvent être brûlées avec sûreté par le cautère actuel ou potentiel , ou coupées avec le bistouri.

Je n'ai eu le courage d'entreprendre que celles qui ressembloient aux petits fruits , comme sont les envies de groseilles , de cerises , de framboises , de mûres ; & je ne l'ai même fait que lorsqu'elles se sont trouvées bien situées ; & avec une surface peu étendue : ou

lorsque leur b  se a été petite , & l'excroissance elle-même molle & pliable , sans inflammation , sans dureté , ni couleur livide ; enfin sans soupçon d'aucune malignité cachée : d'où j'en ai v   dégénérer en cancers.

Le tems de l'extirpation est la saison qu'elles paroissent les plus p  les, les plus molles , les plus plattes , & les moins incommodes : car quelques-unes de ces envies , comme les fruits qu'elles ressemblent , ont leur tems de maturité & de flétrissure , quoiqu'elles ne tombent , ni ne meurent jamais entièrement d'elles-mêmes.

Si elles ne tiennent que par un *pédicule* , je conseillerois la ligature , avec la précaution , après la chute de l'excroissance , de détruire la racine avec le caustere , ou quelque caustique ; autrement c'est un hazard si elle ne reparoît pas la saison prochaine. Il faut avoir la même attention si la tumeur est emportée par le bistouri ; après quoi j'applique sur l'endroit un petit caustere pointu , qui prévient l'hémorrhagie , détruit les petites fibres qui lioient l'excroissance , & corrige la malignité , s'il y en a. La plaie se traite ensuite comme une brûlure ordinaire.

Fabrice Hildan (a) ayant été appelé pour le fils d'un Sénateur de *Berne*, qui avoit une excroissance sur la partie supérieure du nez, ressemblante à une cérise; il en entreprit la cure comme il suit.

Il passa une aiguille, enfilée d'un fil, à travers le corps de la tumeur, & la tirant à lui, il commença de la séparer tout-au-tour avec le bistouri: mais la pointe, tournée du côté du front, ayant ouvert un vaisseau sanguin, le sang qu'il fournit, joint aux mouvemens de l'enfant, l'empêcha de continuer l'opération; sur quoi, se contentant d'emporter ce qu'il avoit cerné; il pansa la plaie avec les astringens. Ayant apperçu lorsqu'il leva l'appareil quelques restes de l'excroissance, il entreprit de les consumer avec son escarotique, fait de cendres gravelées, & de chaux vive. Puis il fit séparer l'escarre avec un mélange de térébenthine; de gomme, élemi, &c. & répétant l'escarotique jusqu'à la parfaite destruction de la chair étrangère, il procura ensuite une bonne & ferme cicatrice.

Le même *Hildan* avertit le Chirurgien dans l'endroit cité, de ne laisser

(a) *Cent. 2. Obs. 46.*

aucune partie de l'excroissance , s'il ne veut pas avoir la mortification de la voir reparoître sous sa première forme , comme il dit l'avoir éprouvé lui-même à l'égard d'une jeune fille : lui ayant laissé quelque chose d'une envie de la grosseur d'une prune , qu'elle avoit sur le front , la tumeur repoussa , & il se vit dans la nécessité d'en venir à une seconde opération.

Il faut bien prendre garde dans l'usage des caustiques , qu'en se répandant trop loin , ils n'endommagent les parties inférieures , ou celles des environs , & qu'ils ne produisent par-là une escarre difforme , & beaucoup plus étendue qu'il ne faut.

Le même Auteur recommande dans les excroissances en question , l'usage du précipité rouge , lavé & édulcoré. Ce remède a , de ma connoissance , rongé quelquefois ces tumeurs fongueuses , détergé & disposé l'ulcère à la cure , procurée ensuite par les incarnatifs ordinaires. On peut voir dans la même observation , un autre exemple de guérison opérée par le caustique. Je finirai ce chapitre par le récit de deux , ou trois cas qui se sont présentés dans ma pratique.

Une Demoiselle de mon voisinage , qui avoit une envie de framboise près du sourcil, exactement ressemblante à ce fruit , ayant heurté vivement son front contre les ailes du chapeau de paille d'une Païssanne, l'excroissance fut coupée par le milieu ; ce qui occasionna une douleur vive , & une hémorragie qu'on eut de là peine à arrêter durant plusieurs jours , jusqu'à ce qu'enfin la partie affectée se couvrant d'une croûte , la Demoiselle ne voulut plus user d'aucun topique dans la croyance superstitieuse qu'il étoit criminel de vouloir détruire une marque que Dieu lui avoit , disoit-elle , envoyée. Mais fort épouvantée un matin , que la croûte avoit été emportée par accident , de se voir le visage & le col noyés de sang , elle me fit promptement appeler pour arrêter seulement l'hémorragie.

Déterminée par mes instances à la destruction parfaite de l'excroissance , j'e brûlai avec mon escarrolique jusqu'à ce que je crus avoir détruit tout le *fungus* , & pénétré jusqu'à la racine ; je pansai ensuite l'escarre avec un plumageau chargé de *basilicum* , & trempé dans l'huile de térébenthine chaude. J'apperçûs , à mesure qu'elle se sépa-

roit ,

toit, que j'avois à la vérité pris toute la circonférence de la marque, mais que la chair paroïssoit grenée dans quelques endroits du fond, & semblable à la surface de l'envie. J'en touchai quelques-uns avec la pierre infernale, & d'autres avec le bout de ma sonde trempée dans le beurre d'antimoine. Mais je découvris après la chute de toute l'escarre, que la chair étoit par-tout de la même nature jusqu'au péricrâne. Quelque personne officieuse mit, peudant mon absence, dans l'esprit de la Malade, qu'elle avoit le crâne ouvert jusqu'au cerveau; ce qui l'indisposa beaucoup contre mon entreprise. Cependant je dissipai ses craintes sur le danger, & lui promis non-seulement de cicatrifer la plaie, ce qui ne paroïssoit pas difficile, mais encore de donner tous mes soins pour que l'excroissance ne reparût plus, & ne lui causât à l'avenir ni douleur, ni inquiétude.

Après avoir donc pénétré avec mon escarotique aussi loin qu'il convenoit, je remplis la playe de précipité rouge, & je l'y laissai pendant deux jours avec le digestif par-dessus. Les restes de l'excroissance ayant suivi l'appareil, le péricrâne parut beau & bien net, quoi-

qu'un peu enflammé ; ce qui me fit, pour en prévenir la suppuration, panser la playe avec les lénitifs, & hâter l'incarnation : mais malgré tous mes efforts, le crâne fut découvert de la grandeur d'une petite paillette, sans souffrir néanmoins aucune exfoliation. Enfin il se forma une belle cicatrice, excepté que la peau reste tant soit peu tendue & collée sur l'endroit ; mais elle est d'ailleurs douce & unie ; & j'ose dire que la cure est parfaite.

Si j'avois cru cette tumeur aussi profonde, j'aurois sans doute été moins empressé à en entreprendre la cure ; à moins que je n'y eusse été sollicité par la malade même ; mais ne découvrant qu'après coup la nature de ce *fungus*, je résolus de le suivre jusqu'au crâne, plutôt que de le laisser reparoître au désavantage de la patiente, & à mon propre deshonneur.

Appelé pour un enfant devenu louche à force de jeter la vûe sur une envie de groseille, située vers le grand coin de l'œil, & qui devenoit tous les jours plus grande ; je résolus, à raison de sa bâte étroite, de l'emporter par la ligature. En conséquence, de retour deux ou trois jours après chez le jeune

Malade , je le plaçai dans l'attitude convenable , sur les genoux d'un Domestique , & tandis qu'un Assistant tenoit l'excroissance avec des pincettes , je fis ma ligature avec une soie cirée. Mais comprenant que l'enfant ne souffriroit pas aisément qu'on serrât de nouveau la ligature s'il en étoit besoin , je la liai suffisamment du premier coup , j'en coupai les bouts , & appliquai un défensif tout-au-tour , au milieu duquel j'avois fait une ouverture pour donner passage à la tumeur. L'enfant avoit été saigné le jour précédent , & avoit pris un lavement le matin du jour de l'opération , dans la vûe de prévenir la fièvre , l'ipflamnation , ou l'ophtalmie : précautions extrêmement nécessaires dans ces opérations légères , ainsi que dans celles de plus grande importance. Les parens épouvantés le lendemain matin par l'inflammation de l'œil , l'enflûre des paupieres , & le pouls fébrile , m'envoyèrent dire qu'il falloit absolument couper la ligature. Arrivé chez eux , je trouvais une fluxion considérable aux environs de la partie ; l'excroissance étoit livide , paroissoit presque toute mortifiée , & prête à tomber ; cependant , pour complaire au désir des parens , je

fis porter l'enfant vers la fenêtre ; après leur avoir déclaré mon intention , & tandis que le bonnet étoit renversé sur l'œil sain , & que le pere tenoit avec le doigt la paupiere tirée sur l'œil malade , je passai mes ciseaux au-dessous de la ligature , & j'emportai l'excroissance d'un seul coup ; ce qui fut exécuté sans que l'enfant se plaignît , & presque sans effusion de sang. Faisant signe alors au Domestique que j'avois chargé de faire rougir le bouton de ma sonde , de me l'apporter , je l'appliquai doucement sur la racine de la tumeur ; après quoi je mis sur l'escarre un plumaceau chargé de *basilicum* , & fis une embrocation sur les parties avec l'huile-rosat. Je pansai ensuite la brûlure avec mon cérat de pierre calaminaire. La fluxion & la fièvre disparurent dans deux ou trois jours par cette méthode , & dans deux ou trois de plus , la playe fut guérie. Elle est aujourd'hui si bien cicatrisée , qu'il en reste à peine aucun vestige.

Voilà les maladies cutanées en général , dont nous avons cru devoir traiter dans la premiere partie de cet Ouvrage : nous n'ignorons pas qu'il y en a quelques autres mentionnées par les Anciens ; & d'autres qui peuvent être

rapportées à celles dont nous avons déjà parlé, ou dont nous parlerons dans la suite ; ainsi si nous ne nous étendons pas ici davantage là-dessus, nous nous attendons à l'indulgence du Lecteur ; sur-tout s'il fait attention que le titre de ce Livre ne désigne point un traité exact & complet des maladies de la peau.

Quant aux *cornes*, j'en passerai sous silence l'histoire & l'ætiologie, attendu qu'elles ont généralement leur origine au-dessous de la peau, dans les cartilages, les ligamens, & les os mêmes. On peut voir des exemples de ces excroissances dans *Zacut. med. prax. admir. lib. 2. obs. 188.* Dans *Fallope, de part. simil. cap. 7.* Dans *Ingrassias, de tumor. Tract. 1. cap. 1.* Dans *Lanfranc, tract. 3. doct. 2. cap. 3.* Dans *Alex. Bennet, anat. lib. 1. cap. 14.* Dans *Plater, & divers autres ; comme parmi les Arabes, Avicenna septima quarti, Tract. 3. cap. 14. Avenzoar, lib. 2. cap. 5.* Consultez sur la maniere de l'extirpation, *Skenkius, Dalechamp, Gabrolius, & autres*, dont nous ne nous arrêterons pas davantage à faire l'énumération.



DES MALADIES DE LA PEAU,

Qui arrivent à quelques endroits
particuliers du corps.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

*De la chute des Cheveux , & de leurs
autres maladies.*

NOUS n'entrerons point ici dans la dispute si les cheveux sont excréments , ou parties propres du corps ; ni dans leur division en ceux qui sont nés avec nous ou après nous. *Diemerbroeck* les compare au polipode , ou aux autres petits rejettons fibreux d'un vieux arbre , qui continuent à croître après la mort de ce dernier , par une végétation

propre, & différente de celle de la racine ou du tronc d'où ils procèdent; de même qu'on observe que les cheveux croissent après la mort du corps où ils appartiennent (a). Nous avons parlé de la structure des poils dans l'introduction à cet Ouvrage; nous allons traiter à présent de leurs maladies, parmi lesquelles nous plaçons leur chute, sur-tout la chauveté; accident nommé par les Grecs *Alopecia*, à *vulpe*, parce que cet animal y est sujet dans sa vieillesse; ou *Ophiasis*, de ce que les endroits chauves paroissent par-ci, par-là comme les tortillemens d'un serpent. Les *Arabes*, qui donnent le nom de *Tyria* à toutes les espèces de serpens, ont imposé le même à cette maladie. *Celse*, & d'autres Auteurs l'appellent *Area*, qui signifie tout endroit nud, vuide, & uni. Les *François*, selon *Paré*, la nomment *Pélade*; quoique le nom *Pelada*, ou *Pilarella*, est pris chez *Forestus* pour toute chute de poils, soit de la tête, de la barbe, des sourcils, &c. Les *Latins* désignent toute affection de cette espèce, sous le nom général d'*Im-*

(a) Cette croissance des cheveux après la mort, est une erreur vulgaire, démontrée par l'expérience.

minutio, ou de *Defluvium pilorum*; les dénominations particulières étant généralement prises des parties même, ou de la manière dont elles sont affectées. Ainsi lorsque le devant ou la partie supérieure de la tête est attaquée, comme il arrive dans les vieillards, ou après des maladies; ils donnent à cet accident le nom de *Calvities*, chauveté; quand c'est les cils, les Grecs le nomme *Madarosis*. Mais en voilà assez sur ce sujet.

La cause en général, est, selon les Anciens, un flegme salin, corrosif, & aduste, qui ronge & consume les racines des poils: ou, selon quelques modernes, une matière excrémenteuse âcre, qui, ramassée aux environs des mêmes racines, corrompt leurs suc nourriciers; ou en fournit elle-même d'autres à leur place.

Galien (a) met parmi les causes externes, 1°. les champignons vénéneux. Plusieurs autres poisons, pris intérieurement, peuvent aussi avoir le même effet. 2°. Le mal vénérien, la petite vérole, & tout ce qui ronge & corrompt extérieurement les racines des poils, ou vicie leur suc nourricier par le mélange de quelque mauvais levain. 3°. La

(a) *Lib. I. de comp. med. secund. locos. c. 2.*

mauvaise conformation des pores cutanés qui leur donnent passage. Trop relâchés , ils sont hors d'état de les soutenir : trop resserrés , ils en interceptent la nourriture ; d'où résultent la mort ou le desséchement des poils, & une indication différente dans la cure.

Cette maladie est évidente par la vûe : mais il y a , selon quelques-uns , cette distinction à faire , que si les poils tombant seuls , ils laissent la peau saine & entière , c'est une *Alopécie* simple ; au lieu que si la cuticule se sépare avec eux , ou si la peau est excoriée , c'est un *Ophiasis*. La première n'a ni figure , ni grandeur déterminée , & arrive à toutes les parties. L'autre , dit Celse , *incipit ab occipitio, duorum digitorum longitudinem non excedit, ad aures, duobus capitibus serpit, quibusdam etiam ad frontem, donec capita sua jungantur*. L'*Alopécie* arrive à tout âge ; l'*Ophiasis* est plus particulier aux enfans.

Cette incommodité entraîne avec elle peu de danger ; mais elle est accompagnée de beaucoup de difformité & de désagrément ; jusques-là que les Esclaves , parmi les *Romains*, attaqués de cette indisposition , étoient vendus , au

rapport de *Sennert* (a), à un prix beaucoup plus bas.

Le prognostic de la maladie en général , qu'elle soit curable ou non , doit se prendre des différentes circonstances qui l'accompagnent : ainsi la chute des cheveux , qui a pour cause le défaut de nourriture, ou l'épuisement de l'humide radical , comme dans les Vieillards , est incurable ; de même que celle qui procède de quelque espèce de teigne, ou de lépre : celle enfin , où la texture de la peau a été fort endommagée par les escarotiques , les brûlures, les ulcères , & tout ce qui fait solution de continuité. Mais si la blessure est superficielle , comme dans la simple excoriation de la cuticule , ou si l'accident vient de la fièvre , de la vérole , ou d'un poison pris intérieurement , il y a espérance de guérison , pourvu que la maladie essentielle puisse être emportée. Cette indisposition est dans les gens étiques & consomptifs , l'avant - coureur de la mort , selon cet Aphorisme d'Hippocrate : *Quibus tabe laborantibus , capilli de capite defluunt , hi , alvi fluxu superviente , moriuntur.*

(a) *Pract. lib. 5. pars 3. sect. 2. c. 4. de Alopecia.*

La cure exige la saignée, la purgation & une diète convenable : les er-
rhines & les *apophlegmatifans* conviennent
pour attirer & emporter les humeurs
nuisibles, & les humidités superflues de
la tête. Quant aux topiques, après
avoir rasé les cheveux qui restent sur la
partie chauve, on doit se servir de fo-
mentations de différentes espèces, se-
lon les différentes indications ; ou bien
on peut, dit *Ambroise Paré*, laver la
tête avec une lessive, où l'on a fait bouil-
lir les racines d'iris de Florence, & d'a-
loës ; tandis qu'on emploie d'autres re-
mèdes propres à ouvrir les pores & à at-
tirer les sucs nourriciers, sur-tout s'ils
sont bons & louables, dans les parties
externes ; mais si l'*Alopecie*, dit le mê-
me Auteur, vient du défaut de nourri-
ture, on frottera la partie avec un linge
grosier, ou les feuilles de figuier, ou
un oignon, jusqu'à ce qu'elle devienne
rouge. *Avicenne* approuve encore les
sangsues & les légères scarifications ;
d'autres conseillent de piquer la partie
avec une aiguille, & d'y appliquer en-
suite l'onguent de *Labdanum*, la fiente de
pigeon, l'herbe aux poux, l'huile de
Bayes de laurier, la térébenthine & la
cire, & les autres *Rubefaciens* qui peu-

vent susciter la chaleur dans les parties ; & y attirer par-là les fucs nourriciers. On fait ordinairement trois espèces de ces derniers remèdes ; les doux , les moyens & les forts : en voici une formule de chacun :

Prenez du roseau brûlé & des amandes amères avec leur peau , de chacun ℥ij. de l'encens , ℥j. de l'huile de camomille composée , ℥i. & un peu de cire , mêlés selon l'art.

Prenez de la poudre d'amandes amères grillées , ℥ij. de la semence de Roquette , ℥j. de l'hellébore , ℥℞. de la graisse d'ours & de celle d'oye , de chacune ℥℞. & ce qu'il faut de cire pour un liniment.

Prenez de l'euphorbe , de la fêrûle & de l'huile de laurier , de chacun ℥ij. du soufre vif , & des deux hellébores , de chacun ℥j. de la cire , ce qu'il en faut pour un onguent.

Massara substitue le cresson & la semence de Roquette à la fêrûle & à l'euphorbe ; & la poix liquide à l'huile de laurier , sur-tout quand on ne peut pas avoir les autres bons. Certains prétendent que lorsque la friction de la partie avec des gros linges , n'y attire pas la

rougeur, la maladie est incurable; & que plutôt cette rougeur paroît, & plus la cure est prompte & assurée.

Plusieurs Auteurs regardent la graisse de serpent comme un des plus excellens remèdes pour faire revenir les cheveux dans les parties chauves; si l'on oint ces dernières avec cette graisse, après les fomentations & les frictions convenables. La graisse de taupe, & celle d'ours sont aussi recommandées. Elles font un des ingrédients ordinaires de ces espèces de compositions.

Prenez une anguille grasse, faites-la cuire dans l'eau, ajoutez à la graisse que vous en retirerez, demi-once de celle d'ours, & deux dragmes de miel, mêlés pour un liniment,

Ou,

Prenez de l'huile d'aurone, ℥j. des graisses de lapin & de taupe, de chacune ℥ß. des noix & de l'aurone brûlés, de chacun ℥iij. du miel, 3ß. mêlés pour un onguent.

On recommande, dans la même vûe, la décoction des racines de patience sauvage & de cabaret.

Dioscorides louë beaucoup le Labd-
num mêlé avec la myrrhe. Ce remède
échauffe, resserre & fortifie les parties.

Galien donne de grandes louanges au liniment suivant :

Prenez du bon Labdanum , demi-once , de l'huile de lentisque une once , mêlés.

Mais si la chute des cheveux est symptôme de quelque maladie ; ou si elle procède de la grandeur excessive des pores , ou du relâchement de la peau , les remèdes suivans auront lieu :

Prenez des roses séchées , des balaustes & de l'écorce de grenade , de chacun ℥ij. de l'huile commune ℥iv. du vin noir astringent ℥ij. Faites boüillir ces matières jusqu'à la consommation du vin ; ajoutez ensuite du labdanum & de la myrrhe , de chacun ℥iij. du capillaire en poudre ℥j. mêlés.

Ou ,

Prenez du politric & du capillaire , demi-poignée , des fleurs de myrthe , des roses & de l'absinthe , de chacun une poignée ; faites-les cuire dans parties égales d'huile douce & de vin rouge astringent , jusqu'à la consommation de ce dernier. Ajoutez à trois onces de colature , une once & demi de labdanum , & demi-once de mastich en poudre.

On pile le Labdanum & le mastich dans

un mortier , avec un pilon chaud ; on y verse l'huile peu-à-peu , & on répand ensuite quatre onces de poudre de capillaire sur la matière en la remuant exactement. On se sert de ce remède en onction.

Haffenreffer louë beaucoup dans le même cas l'eau distillée suivante :

Prenez de la racine de patience sauvage , ℥iv. du capillaire , deux poignées ; de l'eau de fontaine & du vin blanc , de chacun une livre. Faites macérer ces matières pendant la nuit , grossièrement incisées : distillez ensuite jusqu'à ce qu'il ne reste que demi-livre de la liqueur dans la vessie. Servez-vous de cette eau distillée matin & soir , en vous peignant.

Si l'on ajoute à cette eau un peu de celle de miel , elle sera encore plus efficace.

Les *Simple*s que *Sennert* (a) conseille après les frictions , les fomentations , &c. sont la moûtarde , le cresson , la racine de lys blanc : remèdes qu'il dit faire revenir les poils sur les parties brûlées : la semence de Roquette , le nitre , l'huile de laurier , la poix liquide , le soufre , la poudre & la cendre d'Aurone ,

(a) *Loco suprà citato.*

les racines de cyclamen & d'hellébore, la semence de staphisaigre & la fiente de pigeon. Il place parmi les plus chauds & les plus forts, la fêrûle & l'euphorbe.

On doit avoir égard, dans l'usage de ces remèdes, à l'âge, aux forces & au tempérament du Malade, de même qu'à l'ancienneté de la maladie : car les forts pourroient beaucoup préjudicier aux personnes délicates, & les foibles seroient de peu d'avantage aux constitutions fortes & rustiques, sur-tout si la maladie étoit opiniâtre & ancienne.

Les remèdes composés du même Auteur sont les suivans :

Prenez des feuilles de roseau brûlées, ʒ℥. du hériſſon calciné, ʒj. de la fiente de rat, ʒij. Broyez ces matières avec du vinaigre, & oignez-en la partie.

Ou,

Prenez des feuilles de roseau brûlées, ou de leurs cendres; des poils de chèvre aussi brûlés; du capillaire, de la graisse d'ours, & de la poix liquide de cèdre, de chacun parties égales, mêlés.

Ou,

Prenez des rats domestiques & du linge brûlés, des dents de cheval calcinées, de la graisse d'ours, de celle de cerf, & de

l'écorce de roseau, de chacun parties égales ; du miel, ce qu'il en faut pour un onguent.

Il prescrit dans les constitutions robustes, lorsque le mal est enraciné, l'onguent formulé ci-dessus, composé avec l'euphorbe, la fêrûle, l'huile de laurier, &c.

Dans l'Alopécie légère & dans les tempéramens délicats on peut se servir d'un liniment fait avec l'Aurone, ou la racine de cane brûlée, & l'huile de laurier, ou la poix liquide.

Ou,

Prenez des semences de roquette, de cresson, & du nitre ; de chacun parties égales que vous mêlerez avec ce qu'il faut d'huile de laurier pour un liniment.

L'onguent suivant est encore plus doux, & plus propre pour les femmes, & les enfans.

Prenez de l'aurone, des cendres de racine & d'écorce de roseau, & de l'encens en poudre, de chacun parties égales ; de la graisse d'ours & de l'huile d'amandes amères ; aussi parties égales, & ce qu'il en faut pour former un onguent.

On peut rendre ce topique plus fort

en y ajoutant de l'écume de mer, du soufre vif, de la semence de Roquette, du nitre, &c. ou on peut se servir du suivant qui est encore plus fort.

Prenez de la moutarde, de la fêrûle & de la semence de cresson, de chacune parties égales ; réduisez-les en poudre subtile, & y ajoutez de l'huile de laurier & de la résine, ce qu'il en faut pour former une emplâtre selon l'art.

L'usage de tous ces remèdes demande, comme nous l'avons déjà insinué, de la circonspection, non-seulement eu égard à leur force, mais encore au tems de leur continuation, qui ne doit pas s'étendre au-delà du moment que la partie paroît rouge, ou que le Malade se plaint d'une chaleur incommode & douloureuse. Ceci doit nous porter à être attentifs à regarder souvent, chez les enfans, si les parties paroissent irritées, ou enflammées ; & dans ce cas on en doit venir à quelque douce embrocation anodine faite avec l'huile-rosat, ou celle d'anet, &c. Sans cette précaution la peau pourroit être fort endommagée par la corrosion des forts topiques continués trop long-tems ; d'où suivroit une *chauvreté* perpétuelle, sinon quel-

que chose de pis ; comme le remarque *Christoph. à Vega*, qui dit avoir vû quelquefois cette indiscretion devenir fatale.

L'usage du *Labdanum* dans cette maladie, est en grande estime chez les Auteurs. Il y en a qui après avoir fait raser la tête, & l'avoir fomentée avec une décoction de foenugrec, disent l'avoir employé avec succès, dissous dans l'huile de mastich.

Pour faire croître, autant que l'art peut le permettre, la barbe aux adultes, non trop efféminés, ou rémedier à sa chute, il faut après avoir rasé le poil follet, frotter doucement la partie avec un linge, dans la vûe d'en ouvrir les pores, & d'y attirer la nourriture : on l'oint ensuite avec l'onguent suivant, en se mettant au lit.

Prenez de l'huile, où vous aurez fait bouillir de l'aurone, ℥ij. de la cendre d'abeilles, ou de guêpes, ℥iſs. de la fiente de rat, ℥ſs. du miel, ℥j. du labdanum, ℥iij. de la graisse d'ours, ce qu'il en faut pour former un onguent.

Où,
Prenez des feuilles d'armoïse, ce que vous en voudrez ; faites-les cuire dans de l'huile,

& oignez les parties avec cette dernière.

Ou ,

Prenez de la poudre de semence de nielle, ce que vous en voudrez ; mêlez-la avec suffisante quantité d'huile d'œufs, pour vous en servir en limiment.

Ou , lavez fréquemment la partie avec une décoction d'aurone , de capillaire , de politric, de romarin , & de racine de canne , & l'oignez ensuite avec un onguent fait de Labdanum. Ou ,

Prenez des huiles d'anet & de spica, de chacune ℥v. des sommités d'aurone , trois poignées , de la scille ℥iij. du bon vin ℥iij. Faites bouillir ces matières jusqu'à la consommation du vin , & servez - vous de cette décoction.

Je trouve le remède suivant prescrit pour la chute des sourcils,

Prenez de l'encens brûlé , & réduit en suie, ℥ij. du mastich & de la résine , de chacun ℥j. mêlés , & frottez-en les sourcils.

Les cheveux sont encore sujets , surtout dans leurs extrémités , à se fendre & à se fourcher. Les Auteurs conseillent alors d'en oindre les bouts avec du fiel , & de les laver ensuite avec une décoction de capillaire ; ou de racine &

de feuilles d'Aurone , & de canne ; ou de foenugrec , & de scabieuse ; ou enfin de scille , de feuilles de sauge & de myrthe , dans de l'huile. Ou ,

Prenez du fiel de bœuf & du fort vinaigre , de chacun parties égales ; de l'ail & de la petite centaurée , ce qu'il en faut ; faites-en une décoction dont vous laverez la tête.

Il y a une autre espèce de maladie de cheveux , où ceux-ci rongés & mis en pièces par de petits vers semblables à ceux qu'on trouve dans la vieille cire , ou les fruits flétris , tombent par morceaux. Ces vers à peine perceptibles qu'avec le secours du microscope, ne sont peut-être que les *mites* ordinaires. *Sennert* nous dit les avoir vû souvent, & avoir été consulté sur les moyens de les détruire. Il leur donne le nom de *Tinea capillorum*, parce qu'ils rongent & font des trous dans les cheveux , comme la *teigne* en fait dans les hardes. Certains prennent ces vers pour les lentes ordinaires , ce qui est ridicule ; car ces dernières ne sont que le nid , ou plutôt les œufs, d'où les poux sont sortis.

Le même Auteur propose , pour détruire cette vermine , les remèdes sui-

vans, dont on se sert en onguent, ou en lotion.

Prenez de la racine de genêt, ʒij. de la myrrhe, ʒij. du vinaigre ce qu'il en faut; cuisez légèrement ces matières, & servez-vous de la colature.

Ou,

Prenez de la semence d'ortie en poudre, ce qu'il vous plaira; faites-la macérer dans du vinaigre, & en lavez les cheveux.

Ou,

Prenez de l'ail & de la petite centaurée, de chacun parties égales, faites-les cuire dans du vinaigre, & y ajoutez du fiel de bœuf.

Ou,

Prenez de la grande ortie ce qu'il vous plaira, faites-la cuire dans de la lessive, & en lavez la tête,

Ou,

Prenez de l'aurone, de l'absinthe & de la racine de benoîte, ce que vous en voudrez. Faites-les cuire dans parties égales d'eau & de vinaigre, & lavez les cheveux de la décoction.

On trouve dans la Pharmacopée de Mayerne le remède suivant, pour faire venir les cheveux sur les endroits chauves.

Prenez des boutons de peuplier, demi-livre.

des fleurs de boiillon blanc & de Trique-
 Madame ; de chacune ℥viij. Faites boiil-
 lir les boutons pendant un quart-d'heure
 avec deux livres de beurre frais , & en-
 suite les fleurs durant le même tems , ex-
 primez & passez les matières , & vous ser-
 vez de ce liniment deux fois par jour. Il
 opère mieux l'été que l'hyver.

Si vous ajoutez à ce topique, dit Mayer-
 ne , les graisses d'ours & d'hériflon avec
 de la peau calcinée de ce dernier , & la
 racine de fêrûle réduite en poudre sub-
 tile ; vous aurez un remède très-puif-
 sant , qui fera couvrir la partie de che-
 veux dans six semaines. Si la maladie est
 invétérée , il faut laver la tête aupara-
 vant avec la décoction suivante :

Prenez du capillaire , du poliric , du boiil-
 lon blanc , du stachas , du millepertuis , de
 la mauve , de la guimauve , de la pa-
 riétaire , de la camomille , du mélilot &
 de la sauge ; de chacun une poignée. Fai-
 tes-les boiillir dans ce qu'il faut d'eau de
 fontaine. Ajoûtez-y sur la fin de la cuite ,
 la septième partie de vin. Fomentez la tête
 avec des éponges trempées dans cette li-
 queur , & oignez-la ensuite avec le lini-
 ment décrit ci-dessus.

Le Docteur Fuller propose, dans sa Pharmacopée, l'onguent suivant, comme un excellent remède.

Prenez des cendres d'abeilles & de la fiente de rats, de chacun demi-once ; du baume du Pérou, deux dragmes, du miel, ce qu'il en faut pour un onguent.

A ces remèdes j'en ajouterai encore trois ou quatre, pris de la Pharmacopée de Bate.

Prenez des mouches vivantes deux livres, du miel demi-livre, du lait une livre ; distillez ces matières selon l'art.

Ou, Faites brûler du papier sur des plaques d'étain ; ramassez l'huile qui s'y attachera, & oignez-en les parties chauves.

Ou, Prenez de l'aurone récente, broyée, demi-livre ; de la vieille huile une livre & demi ; du vin rouge demi-livre. Cuissez jusqu'à siccité de l'herbe, & répétez trois ou quatre fois la même chose avec de la nouvelle aurone. Ajoûtez deux onces de graisse d'ours à la colature, & mêlés exactement.

Prenez du Labdanum ℥vj. de la graisse d'ours, ℥ij. du miel ℥ss. de la poudre d'aurone

d'aurone ℥iij. de la cendre de racine de canne, ℥i℞. de l'huile de noix muscade ℥j. du baume du Pérou ℥iij. mêlés pour un onguent.

Prenez de la racine de fouchet long, du roseau aromatique, & des roses rouges, de chacun ℥i℞. du benjoin ℥j. du bois d'aloës ℥vj. du corail rouge & du succin, de chacun ℥℞. de la farine de fève ℥iv. de la racine d'iris de Florence ℥viij. mêlez ces matières réduites en poudre subtile, & y ajoutez du musc & de la civette, de chacun v. grains.

Le principal usage de cette poudre répandue sur la tête, est, dit cet Auteur, de faire renaître les cheveux, & d'en affermir les racines. Elle récrée aussi & fortifie le cerveau & la mémoire.

Quant à la couleur des cheveux, nous remarquerons seulement que les cheveux gris des Vieillards, qui leur donnent cet air vénérable qui doit les faire respecter de tous les honnêtes gens, si leur conduite répond à leur âge; nous remarquerons, dis-je, que ces sortes de cheveux doivent être laissés à eux-mêmes; puisque leur blancheur n'est que le produit naturel de sucs froids & flegmatiques qui bouchant les pores, ou

les petits vaisseaux de leurs racines , les privent de tout autre suc nourricier , & par conséquent de leur couleur naturelle. Tout Vieillard qui teindroit ses cheveux gris pour reparoître jeune , ne feroit que se rendre la risée du Public , selon cette Epigramme de *Martial* :

*Mentiris juvenem tinclis , Dentine , capillis
 Tam subito Corvui , qui modò Cygnus eras.
 Non omnes fallis : scit te Proserpina canum ,
 Personam capiti detrahbet illa tuo.*

Mais si la chauveté est prématurée , on peut employer les remèdes déjà décrits : ou si les cheveux deviennent gris dans la jeunesse , quelques-uns proposent de les noircir ; d'autres , & particulièrement les Anciens , conseillent de les teindre de couleur jaune , & d'en former ces boucles blondes si admirées dans les premiers siècles , & encore en grande estime chez quelques Peuples. Mais nous renvoyons tout ceci à l'Art Cosmétique.

Voilà pour ce qui regarde l'*Alopécie* , concernant laquelle *Massara* (a) a établi les règles suivantes que nous allons rapporter.

1. La chauveté n'admet point de cure ,

(a) Lib. I. cap. de *Alopeciâ*.

mais l'Alopécie & l'Ophiasis peuvent se guérir.

2. Il se présente trois indications ; mais quelquefois une ; quelquefois deux suffisent pour la cure.

3. Tout le corps doit être évacué, quelquefois par la saignée, toujours par les purgatifs, souvent répétés, & propres à chasser les humeurs nuisibles.

4. On doit purger la tête, principalement par la bouche & les narines, en usant de gargarismes, de sternutatoires & d'apoplegmatismes.

5. La matière arrêtée dans la peau doit être dissoute par les médicamens discussifs ; modérément chauds, peu desséchans, doüés de particules tenues ; & quelquefois plus forts.

6. On les applique sur la tête rasée, rendue chaude par la friction, continuée jusqu'à ce que la peau reprenne sa peau naturelle.

On doit porter grande attention au cerveau, lorsqu'on vient à colorer & à teindre les cheveux ; ou à se servir des autres différentes applications ; crainte que pendant que nous sommes occupés à orner ces parties du corps, que quelques-uns regardent comme excrémenteuses, nous n'attirions des accidens fâcheux sur la noble résidence de l'ame.

La maladie contraire à l'insuffisance

ou à la chute des cheveux, est leur trop grande abondance, ou leur naissance dans des endroits où ils ne devroient pas venir. Pour remédier à ces accidens, ou plutôt pour complaire aux désirs du beau sexe, inquiet du désagrément que cet inconvénient donne à leur beauté, les Auteurs ont imaginé certains remèdes, auxquels ils ont donné le nom de *Psilothra*, ou de *Dépilatoires* dont l'usage, sur-tout celui des plus forts, demande beaucoup de circonspection, tant par rapport aux parties où on les applique, qu'au tems qu'on les y laisse; crainte que leurs particules corrosives pénétrant trop profondément, ne laissent une plus grande difformité, que celle qu'on se proposoit d'emporter,

On place parmi les plus doux, l'eau de persil, le suc d'acacia, la gomme de lierre. Les œufs de fourmis sont un peu plus forts : on en compose un *Dépilatoire* encore plus puissant, de la manière suivante :

Prenez de la gomme de lierre, ℥j. de l'orpiment, des œufs de fourmis & de la gomme Arabique, de chacun ℥j. réduisez le tout en poudre, & en faites un liniment avec la suffisante quantité de vinaigre.

Le suc de Tithymale, mêlé avec l'huile, fait le même effet. *Ætius* prépare un *Dépilatoire* avec l'hérifson terrestre & l'huile. La dissolution de la gomme de cerisier empêche, selon quelques-uns, les poils de croître sur les parties, si on les fomenté avec ce topique.

Le suivant, qui est d'*Ambroise Paré*, est encore plus fort.

Prenez de la chaux vive, ℥iij. de l'orpiment, ℥j. Dissolvez la chaux dans l'eau; ajoutez-y ensuite l'orpiment avec quelques aromatiques.

Ou,

Prenez de la chaux vive & de l'orpiment jaune, de chacun ℥j. de l'amidon & de la litarge, de chacun ℥β. broyez ces matières, incorporez-les avec de l'eau commune, & les faites bouillir.

On connoît, dit *Paré*, que la cuisson est parfaite lorsque la barbe d'une plume mise dans la décoction, tombe immédiatement.

D'autres fomentent doucement la partie avec de l'eau où l'on a fait tremper, un moment, parties égales de chaux vive & d'orpiment réduits en poudre, & pliés dans un noüet.

Sennert place parmi les plus forts de-

pilatoires, le *lixivium capitale*, la chaux vive, les œufs de fourmis, la sandarac, l'arsénic, l'orpiment, les huiles de soufre & de vitriol; la plus douce espèce d'aloës, l'alun, les cendres de coquillages, de chêne & de figuier; les racines de bryone & d'hellébore noir, le plomb brûlé, l'antimoine calciné, le *misy*, le *sory*, &c.

Mais la prudence exige, comme nous l'avons déjà insinué, qu'on ne tente aucun des dépilatoires rapportés, que sous les yeux de quelque habile Chirurgien qui puisse obvier aux accidens, souvent occasionnés par la vertu corrosive de quelqu'un des ingrédiens.

Avant que de finir ce Chapitre, nous parlerons d'une incommodité dont *Aristote* (a) fait mention sous le titre de *Malum pilare*: ou *pilaris morbus*. Nos François, dit *Paré*, nomment cette indisposition, *Cridones*; peut-être à *crinibus*, à cause de la douleur qu'on ressent alors, aux cheveux. *Wier* & *Horstius* en traitent sous le nom de *Dracunculi*; quoique quelques-uns prétendent que ce sont deux maladies différentes. Ces dragonneaux sont, selon quelques Anciens, des espèces de petits vers, quel-

(a) *Hist. Animal.* l. 7, c. 18, sq. v. 1000.

quefois vivans , qui s'engendrent dans les parties musculieuses des bras , des cuisses & des jambes. Mais j'avoue que je n'en ai jamais vû , ni n'en trouve aucune mention que chez quelques Anciens. Vous pouvez consulter sur ces vers , ou dragonneaux , *Sennert* (*a*) & *Paré* (*b*) ; mais celui-ci qui diffère extrêmement du premier , prétend que ce qu'on appelle *Dracunculus* , n'est qu'un abcès ou tumeur sinueuse ; sans aucune espèce de vers , dont la cure est la même que celle du *Phlegmon*.

Quant au *Morbus pilaris* proprement dit , il vient , dit - on , de ce que les poils poussés trop foiblement contre la peau , sont retenus au-dessous de celle-ci ; ce qui arrive sur-tout au dos des jeunes enfans ; où ces poils piquant & irritant par leurs extrémités, les filamens nerveux , ils jettent ces jeunes créatures dans des vives agitations , & leur font faire des cris continuels. Ces poils forment quelquefois une petite tumeur à la surface de la peau , semblable à un petit abcès ; & alors on doit les arracher avec des pincettes : on les trouve souvent de la longueur d'un demi-

(*a*) *Prax. lib. pars 2. cap. 24.*

(*b*) *Lib. 8. cap. 23.*

pouce, & même plus longs, selon quelques-uns. *Hildan* rapporte, si je ne me trompe, avoir délivré un de ses enfans de cette incommodité, en arrachant les poils.

Ambroise Paré recommande, pour procurer le passage de ces poils à travers la peau, de fomenten cette dernière avec de l'eau tiède, & d'y appliquer ensuite un onguent composé avec le miel, & la farine de froment. D'autres conseillent le sang-dragon réduit en cataplasmes avec l'esprit de vin; les uns, ce que je ne sçauois approuver, une emplâtre de levain, & d'orpiment; les autres, la poudre de verre, incorporée avec du miel, ou une décoction de cerfeuil mêlée avec du vinaigre, pour bassiner la partie; d'autres enfin, prescrivent une lessive de cendres de chêne, où l'on a fait cuire de la racine de bryone. Mais en voilà assez sur une maladie qu'on voit à peine une fois dans la vie. Il ne paroîtra cependant pas si étrange qu'il naisse des poils sous la peau, si l'on fait attention qu'on en trouve souvent dans des endroits plus extraordinaires, comme dans le cœur, le foie, les reins, dans quelques espèces d'abcès, les tumeurs *enchystées*, & très-fréquemment

dans les ovaires des femmes ; où j'ai vû des pelotons de poils , avec des poignées de fable , de craie , de cendres , & d'autres semblables matières. On en a observé aussi dans les mamelles des femmes ; on en a vû souvent sortir par la voie des urines , dans la maladie nommée *trichiasis*. Quelques Auteurs soutiennent que ces poils avoient été avalés par accident , & évacués ensuite par l'uréthre ; ce que d'autres disent être contredit par la structure des parties ; incapables , à raison de leurs différentes courbures , plis , & détours , d'admettre de pareilles substances ; ils concluent de-là que ces dernières ne sont point des véritables poils avalés , ou engendrés dans le corps ; mais quelque chose d'approchant ou de semblable. Le Lecteur peut voir les raisons pour & contre dans *Aristote Hist. animal. lib. 7. c. 11.* dans *Pline , Hist. nat. lib. 32. c. 10.* dans *Al-sabaravius ; Prax. tract. 14. c. 2.* dans *Alex. Benedictus Anatom. lib. 3. c. 4.* dans *Vesale , de corp. hum. fabr. lib. 5. c. 18.* dans *Rondelet ; Hist. aquatil. cap. de cancro fluviali ;* dans *Christ. à Vega , art. med. lib. 3. c. 10. sect. 6.* dans *Mercurialis variar. lect. lib. 5. c. 4.* dans *Cardan de varietate , lib. 8. c. 44.* & enfin dans

Th. Avega comment. ad lib. 6. c. 3. de loc. affect, Galeni ; tous Auteurs dont les raisons sont ramassées par *Schenkius* dans son histoire de *Morbo pilari.*

Les poils sont encore sujets à d'autres accidens , où ils se trouvent hors de leur situation , & de leur ordre naturel , comme dans le *trichiasis* , où les cils sont repliés dans l'œil ; dans le *districhiasis* , où ils forment un double rang ; dans le *phalangosis* où il y a deux ou trois rangées de poils à la paupiere supérieure , ou à l'inférieure. Mais sans m'arrêter plus long-tems à décrire de semblables incommodités , je conclurai ce chapitre par une courte histoire de la surprenante maladie , dont les Auteurs ont parlé sous le nom de *Plica Polonica* , parce qu'elle est particulière aux *Polonois*. Quelque vive que soit la douleur occasionnée par les étonnans , & divers entrelacemens qui arrivent , dans cette maladie , aux cheveux & à la barbe , on est forcé de les laisser croître de cette monstrueuse manière , plutôt que de les couper , crainte d'attirer par-là une mort soudaine ; comme le croit du moins généralement le vulgaire ; mais nous allons nous borner ici à rapporter uniquement ce que *Schenkius* nous a laissé là-dessus sous le titre

Des tresses des incubes, obs. 1. ou d'une maladie nouvelle, & inconnue aux Anciens, dans laquelle tant les cheveux, que les poils de la barbe, sont entortillés & collés ensemble d'une maniere affreuse.

» On observe fréquemment parmi
» nous, une maladie inconnue aux Mé-
» decins de tous les siècles, dans laquel-
» le les cheveux & les poils de la barbe
» se trouvent indissolublement entortil-
» lés. Leurs tresses entrelacées d'une
» maniere surprenante, & dont la gros-
» seur égale souvent celle du doigt, des-
» cendent jusques sur les épaules, la poi-
» trine, & quelquefois jusqu'au nom-
» bril; ce qui forme un aspect hideux,
» & représente comme une tête de *Mé-*
» *duse*. Ceux qui sont atteints de cette
» terrible maladie, l'abandonnent fort
» religieusement à elle-même, & sou-
» tiennent qu'il ne faut ni couper ces
» tresses affreuses, ni les débrouïller
» avec le peigne; & cela dans la forte
» persuasion où ils sont, qu'elles consu-
» ment la semence des plus graves ma-
» ladies de la tête, telles que l'apople-
» xie, la paralysie, la manie, sur-tout
» la cephalagie rebelle, & semblables.

» Conduits par la superstition , ou les
» observations nombreuses , ils regar-
» dent le soin qu'on prendroit de ces
» sortes de cheveux , comme mortel ,
» ou susceptible d'un mauvais effet ; &
» s'appuyant de l'histoire & de l'expé-
» rience , ils soutiennent opiniâtrément
» leur opinion. Il y en a qui , plus soi-
» gneux de leur beauté , cachent les
» tresses des cheveux sous le chapeau ,
» & celles de la barbe sous l'habit ; d'au-
» tres paroissent dans les assemblées pu-
» bliques sans vouloir les cacher , & mê-
» me sans pouvoir le faire s'ils le vou-
» loient. Ensorte que ces tresses monf-
» trueuses sont regardées sans deshon-
» neur & sans reproche , & même com-
» me très-nécessaires à la conservation
» de la vie. On a vû des gens les porter
» ainsi pendant toute leur vie , dans l'es-
» pérance de s'exempter par-là des ma-
» ladies très-graves dont ils étoient me-
» nacés. D'autres prétendent qu'ils ne
» sont plus exposés au retour de ces
» dernières , si cet affreux accident arri-
» vant aux cheveux vers le tems de l'at-
» taque , on ne touche jamais à leurs
» entortillemens. S'il arrive aussi que le
» commun peuple tombe dans l'incom-
» modité dont il s'agit , il soupçonne

» d'abord quelque maladie de tête , ca-
 » chée & fort fâcheuse. Sur tout cela je
 » n'entreprends point de décider si la
 » superstition a plus de part que l'expé-
 » rience, ou l'expérience que la supersti-
 » tion. J'avoue cependant que penchant
 » pour l'opinion du vulgaire , appuyé
 » d'une tradition constante & non in-
 » terrompue , je pense que ces sortes
 » d'indispositions peuvent être préve-
 » nues par la présence du plica , en ce
 » que leur semence est consumée par cet-
 » te incommodité.

» Je n'ai point encore découvert que
 » cette maladie des cheveux soit passée
 » aux autres peuples de l'Europe, ni mê-
 » me chez tous ceux de l'Allemagne. El-
 » le est endémique dans le Brisgau en Al-
 » sace , dans les Pays-Bas , & en quelques
 » endroits des environs du Rhin. J'ai
 » connu moi-même plus de trente com-
 » patriotes , dont quelques-uns vivent
 » encore , attaqués de cet accident. Le
 » vulgaire le nomme tresse , ou boucle de
 » cheveux des incubes , parce qu'il croit
 » que les incubes & les faunes prennent
 » soin la nuit de ces tresses en les suçant.

L'histoire & la cure de cette maladie
 se trouvent plus au long dans *Sennert ,*
prax. lib. 5. pars 3. sect. 2. c. 9. de Plicâ.
 dans *Fonseca , tom. I. consid. 1.* dans *Rho-*

278 DES MALADIES
dius, cent. 1. obs. 77. dans *Saxonijs*, med.
pract. lib. 10. & dans plusieurs autres
Auteurs.

CHAPITRE II.

De la Teigne.

CETTE maladie, familière aux nourrissons & aux enfans, est appelée *Tinea* par les Latins, à cause des petits trous creusés dans la peau de la tête, à la maniere de ceux des livres & des hardes, faits par le ver nommé *Tinea*. La sanie qui coule de ces mêmes trous, lui a fait donner par les Grecs, selon quelques-uns, le nom d'*achor*, quasi *ichor*. Si ces creux faits par une humeur âcre & corrosive, sont plus grands, & fournissent une espèce de liqueur plus épaisse, & semblable à du miel, la maladie prend le nom de *κηρορ φαγος*, ou de *Meliceris*, quoique cette dernière incommodité soit généralement rapportée à une des tumeurs *enchystées*.

Quelques Anciens font mention de la *Teigne* sous le nom de *Lactumen*, ou croûte lactée, parce qu'ils l'attribuent à quelque vice du lait de la Nourrice, ou à quelque excès de nourriture de la part de l'enfant. Mais nous avons déjà parlé de ceci dans le quatrième cha-

pitre de la premiere Partie de cet Ouvrage , lorsque nous avons traité des croûtes des enfans.

D'autres divisent la teigne en sèche , en humide , & en *lupineuse*. Sennert en admet cinq espèces , qu'il nomme *ficosa*, *favosa*, *lupinosa*, &c. selon les différentes substances auxquelles elle ressemble. Comme toutes ces espèces ne diffèrent que selon le degré de *virulence* de l'humeur qui les produit , nous les comprendrons toutes sous le nom de petits ulcères faits sur la tête des enfans par un suc corrosif ou salin , qui ronge plus ou moins les glandes cutanées : si , par exemple , la corruption est légère , il en résultera la teigne sèche ou farineuse ; si elle se trouve un peu plus considérable , elle occasionnera l'espèce nommée *ficosa* ; enfin son plus haut degré de corruption engendrera l'espèce ulcéreuse , comme l'*achor* & le *favus*.

Le *diagnostic* est évident , puisqu'on découvre par la vue , à quelle espèce la teigne appartient le plus proprement.

Le *prognostic* doit se prendre du degré de virulence de l'humeur , de la durée de son écoulement , du tempérament du malade ; & du risque que courent le cerveau , & les autres parties nobles , en

desséchant les ulcères. Il est difficile de déraciner le mal avec sûreté, & dangereux d'en entreprendre la cure, si l'on n'a un soin infini de rectifier en même tems les suc corrompus, & de garantir la lymphe nerveale du *virus*, que la suppression de l'humeur de la teigne pourroit lui imprimer. Le défaut de ces précautions a coûté la vie à plusieurs enfans, comme il est démontré par une infinité d'exemples rapportés, entr'autres, par *Forestus*, *Herc. Saxon. Amat*, &c. ce sont ces mêmes exemples, & la grande peine qu'il y a à conduire cette maladie, qui font éviter aux Médecins & aux Chirurgiens, soigneux de leur réputation, de s'engager dans ces espèces de cures; on s'adresse communément aujourd'hui dans ces sortes de cas, aux empiriques & aux femmelettes.

La saignée & les fréquentes purgations sont très-nécessaires dans la cure de cette incommodité, de même que les vésicatoires & les cautères; dans la vue de détourner constamment l'humeur de la tête, & de garantir le cerveau & le genre nerveux de sa malignité. Les remèdes internes peuvent être les mêmes que ceux que nous avons dé-

crits pour la gale , & les croûtes des enfans , dans le troisiéme & quatriéme chapitre de la première Partie de cet Ouvrage.

On doit commencer , dans la teigne sèche , les applications externes , par les topiques émolliens & relâchans , afin de procurer la chute des croûtes.

S'il y a des cheveux ; comme leurs racines généralement corrompues nuisent beaucoup à la cure , il faut commencer par les emporter , soit en les arrachant avec des pincettes , ou les enlevant tout d'un coup , quoique l'exécution en soit douloureuse , avec un emplâtre de poix appliquée le jour précédent ; ou enfin en les coupant ras de la tête , & brûlant ensuite les racines avec quelqu'un des dépilatoires ordinaires , mentionnés dans le dernier chapitre ; où nous avons aussi insinué les grandes précautions qu'il y a à prendre dans l'usage de ces corrosifs , par rapport aux forces & à l'état du malade. On doit de plus faire attention de ne les laisser sur la peau , que justement le tems qu'il faut pour exécuter l'effet désiré ; crainte que pénétrant trop avant , ils n'excitassent la douleur , la fièvre , & d'autres accidens fâcheux.

Les cheveux étant emportés , *Sen-
nert* prescrit ces deux topiques.

*Prenez de la litarge , & de la céruse , de
chacune ℥℞. de l'alun , & des feuilles
vertes de rhue , de chacun ℥ij. broyez le
tout avec de l'huile & du vinaigre , & en
oignez la partie.*

Ou ,

*Prenez de la rhue & de l'alun , ce qu'il vous
plaira , broyez-les avec du miel , & ap-
pliquez-les sur la tête rasée.*

Ambroise Paré (a) nous dit que les jeu-
nes enfans ne pouvant supporter les to-
piques piquans , ni le régime nécessaire
à la guérison d'une maladie si opiniâtre ,
il faut se contenter jusqu'à l'âge propre
à résister aux remèdes convenables , de
l'application des feuilles de chou ou de
poirée , ointes avec un peu de beurre
frais ; dans la vûe d'amollir les parties ,
& de donner issue à l'humeur de la tei-
gne. Nos femmes ne se servent commu-
nément que d'un bonnet de toile cirée ,
mais je le crois trop attractif , & pro-
pre à augmenter la corruption : d'où il
ne me paroît convenir que dans le cas
d'une prompte suppression de l'humeur ,
ou de sa chute sur le cerveau ; dans la

(a) Liv. 17. ch. 2.

vûe de r'ouvrir alors promptement les pores cutanés, & de rappeler par-là l'évacuation supprimée. D'autres oignent la tête avec du beurre ou du lard, & appliquent ensuite par-dessus une calotte de vessie de cochon; mais celle-ci doit être changée souvent à cause de la puanteur, contractée d'abord par les vapeurs corrompues qu'elle retient. D'autres enfin se servent d'une emplâtre de cire & de beurre, qu'ils renouvellent selon le besoin.

Le même Auteur recommande, à proportion que l'enfant croît, la fomentation émolliente, & résolutive suivante.

Prenez des racines de guimauve, de lys, de patience & d'oseille, de chacune ce qu'il en faut, faites-les cuire dans une lessive légère, & ajoutez-y un peu de vinaigre.

Après en avoir fomenté la tête deux fois par jour, il la rase le sixième; y fait ensuite des scarifications, & y applique les sangsues, ou les ventouses; après quoi il la frotte avec l'huile de staphisaigre mêlée avec un peu de savon noir. Il conseille de plus l'usage du topique suivant, durant tout le cours de la cure. Il est recommandé aussi par *Guidon, Gordon, & Vigo.*

Prenez des bellebores blanc & noir, de l'ancre, de l'orpiment, de la litarge d'or, de la chaux-vive; du vitriol, de l'alun, de la noix de gale, & des cendres gravelées, de chacun ℥ss. du mercure éteint ℥iij. du verd-de-gris ℥ij. réduisez le tout en une poudre fine que vous incorporerez avec une quarte des suc de bourrage, de scabieu-se, de fumeterre, de patience sauvage, autant de vinaigre, & une livre d'huile vieille, faites bouillir ces matières jusqu'à la consommation des suc; ajoutez à la décoction sur la fin de la cuite, les cendres gravelées, demi-once de poix liquide, & la cire qu'il faut pour former un onguent.

La teigne croûteuse, nommée *ficosa*, fera aussi fomentée, continue *Paré*, avec la décoction déjà prescrite jusqu'à la chute des croûtes, & on y appliquera, pour procurer plus promptement cette chute, du cresson pilé, & fricassé avec de la graisse de porc. Ce cresson produit, dit-il, cet effet dans vingt-quatre heures, & si on le continue long-tems, il guérit entièrement la maladie. On pourra aussi faire usage de l'onguent ci-dessus.

Le même Auteur propose pour la tei-

gne ulcéreuse, nommée *achor & favus*, l'onguent suivant, en guise de mondificatif.

Prenez de l'onguent émulé, avec le double de mercure, & de l'égyptiac, de chacun ʒij . du vitriol blanc en poudre ʒj . incorporez ces matières, & en formez un onguent pour l'usage marqué.

Ou,

Prenez du camphre ʒʒ . de l'alun, du vitriol, du verd-de-gris, du soufre vif, & de la suie de four, de chacun ʒvj . de l'huile d'amandes douces, & de la graisse de porc, de chacune ʒj . incorporez-les pour l'usage.

Après les évacuations générales & particulières, & la correction de l'humeur nuisible, M. Banister se servoit des topiques suivans.

Prenez de l'eau de fontaine quatre livres; de l'alun ʒij . du miel blanc demi-livre; cuisez & écumez; ajoutez ensuite ʒij . de verd-de-gris, cuisez encore un peu les matières, & filtrez pour l'usage.

Ou,

Prenez de la lessive légère, une livre; du vin blanc demi-livre, du mercure sublimé ʒʒ . du nitre ʒj . faites bouillir ces matières

jusqu'à la diminution de la moitié de la liqueur , & la filtrez pour l'usage.

Ou ,

Prenez du vinaigre demi-livre , des racines d'aunée , de chelidoine , & de la petite centaurée , de chacun ℥j. de l'huile de laurier demi-livre , du soufre ℥vj. du miel ℥xij. de l'aloës , du verd-de-gris , & de l'encens mâle , de chacun ℥ij. faites cuire ce qui doit l'être jusqu'à la consommation du vinaigre , ajoutez ensuite les matières qui ont été réduites en poudre ; cuisez encore un peu le tout , & coulez pour l'usage.

Il conseille de laver la tête avant que de se servir de cet onguent , avec une décoction de racine d'aunée , & de feuilles de centaurée , faite dans l'urine d'enfant.

Il donne dans l'emplâtre suivant , l'exemple d'un remède plus fort & plus efficace.

Prenez de l'hellebore blanc ℥ß. de l'ache ℥j. de la patience sauvage ℥iß. de la graisse & du beurre , de chacun ℥iß. de l'alun ℥v. du levain ℥iv. du son ℥j. pilez ce qui doit l'être , mêlez selon l'art , & appliquez ce topique en forme d'emplâtre.

Zacut Portugais (a) distingue très-sagement les topiques employés dans la teigne, en doux & en forts. Les premiers conviennent quand le mal est récent, & dans les tendres constitutions des enfans; les derniers, lorsque la maladie est rebelle, & le malade d'un âge propre à les supporter.

On place dans la première classe, l'aunée, l'ivoire calciné, la calamine blanche, la craie, la racine de patience sauvage, les bayes de myrthe, les feuilles de roëce, & de renouée, bouëillis dans le vin rouge, ou réduits en onguent, avec ce qu'il faut des huiles rosat, de myrthe, de citron, ou d'amandes amères.

Il conseille encore de laver la tête avec une décoction de fumeterre, de poirée, de pariétaire, d'aunée, d'hibble, de sureau, d'absinthe, de bouillon blanc, & de scabieuse; & de l'oindre ensuite d'un onguent fait avec la poudre de racine de concombre sauvage, & le sain-doux; y ajoutant, pour ceux dont l'âge & le tempérament le permettent, le soufre en poudre, le sublimé & le tartre, dans la proportion requise.

(a) *Prax. histor. lib. I. cap. 2.*

L'onguent suivant est encore du nombre des forts topiques.

Prenez de la céruse & de la litarge, de chacun ℥v. de la lessive de cendres gravelées ℥iij. de l'huile rosat ℥j. mêlés.

Celui qui suit est encore plus fort.

Prenez du mastich ℥ij. de l'orpiment ℥j. de la céruse ℥i℞. de la terre cimolée ℥ij. réduisez le tout en poudre, & en formez un onguent avec demi-livre de térébenthine, demi-livre d'huile, & deux onces de cire.

Le même Auteur rapporte une cure opérée, après avoir inutilement employé plusieurs autres remèdes, en oignant uniquement la tête avec l'huile de semence de coton exprimée, qu'il loue beaucoup dans la teigne; il regarde aussi cette huile comme le plus excellent cosmétique dans les pustules, & les taches du visage.

Galien relève extrêmement sa préparation de papier, dont il donne la description à la fin de son *Traité de Composit. med. secund. genera*. Il nous dit dans un autre endroit, que se trouvant à la campagne chez un Fermier attaqué de *Pachor capitis*, & n'ayant point alors de son

son secret avec lui , il brûla quelques mauvais papiers , dont il humecta la cendre dans du vinaigre , & en frotta les parties affectées , ordonnant au malade de venir le trouver le lendemain : tems où la cure parut fort avancée , & qu'il finit le jour suivant avec ce seul remède.

Alex. Massara (a) prétend , dans son éloge du Vinaigre , que celui-ci convient particulièrement dans l'*achor capitis* , 1°. à cause du pouvoir qu'il a de résoudre & de digérer tous les excréments adhérens à la peau. 2°. Parce qu'il divise & atténue les humeurs visqueuses & tenaces. 3°. Parce qu'il fortifie la peau par sa qualité répercussive , & empêche par-là un plus grand abord d'humours vers la partie affectée. Plusieurs terres & métaux préparés , dit-il , avec cette liqueur , perdent leur qualité corrosive , & deviennent d'excellens remèdes , comme nous le voyons dans la tuthie , l'ivoire calciné , la litarge , la calamine , &c. dont voici des formules.

Prenez de la calamine blanche préparée 3℔.
de l'ivoire calciné , & de l'encens , de

(a) *Lib. I. cap. 5.* & *de la tuthie* (.)

chacun zij. du fort vinaigre, qui ne retienne aucune qualité du vin, ce qu'il en faut pour un liniment.

Il conseille ce topique comme adapté à l'âge tendre des malades, & à la teigne bénigne. Les cendres gravelées, la chaux vive, la sandarac, les deux hellébores & semblables, sont d'une espèce plus forte. Par exemple :

Prenez du soufre vis & de l'hellébore blanc, de chacun zij. des cendres gravelées, & de la chaux macérée dans le vinaigre, de chacun 3j. de la vieille huile ce qu'il en faut pour former un onguent.

Lorsque la teigne, dit Campanella (a), est récente & point maligne, on la guérit par les topiques qui empêchent l'abord des humeurs dans la partie affectée, & par ceux qui détergent & résolvent celles qui y sont déjà arrêtées. Dans ces vûes, il fait fomenten la tête, dès qu'elle a été rasée, avec une décoction de bayes de myrthe, de feuilles de saule, de plantain, & de renouée, faite dans le vin, & un peu d'eau & de vinaigre; il emploie ensuite pour diss-

(a) *Medicin. Lib. 6. cap. 22. art. 4.*

per l'humeur, la décoction de racine de lys & de romarin ; ou celle de lupin , de racine de concombre sauvage , de feuilles de rhue , & d'écorce de grenade. L'huile de laurier, l'encens avec le vinaigre, & la farine de foenugrec avec le nitre, tendent au même but. Lorsque la maladie est rebelle , la préparation de papier l'emporte sur plusieurs autres remèdes ; les onguents faits avec la litarge , l'amiante , la calamine , l'yvoire calciné , & la terre sigillée , conviennent aussi. Le sel , les cendres gravelées , la sandarac , la chaux vive , le fiel de chèvre , les cendres de feuilles de chêne & de genièvre , doivent être prescrits dans la plus mauvaise espèce de teigne.

Le sçavant *Hassenreffer* avertit dans son *Παρθενιον αιολόδημων Lib. 1. cap. 17.* que cette maladie des enfans exige beaucoup de précaution dans l'usage des répercussifs ; car comme le cerveau de ces jeunes créatures abonde en humidité , la répercussion de celle-ci leur seroit nécessairement fatale. C'est pourquoi , dit-il , on doit toujours faire précéder les remèdes généraux , & après avoir coupé de près , ou rasé les cheveux , laver la tête avec une légère lessi-

ve, où l'on a fait bouillir les feuilles de myrthe & de lupin ; cette fomentation ayant été employée trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que l'humidité superflue paroisse être passablement dissipée, on peut en venir au liniment suivant.

Prenez des suc de baies de myrthe, des feuilles de ronce, de saule, & de renouée, de chacun ℥j. mêlés.

Ou,

Prenez de la mauve cuite dans du vin, & bien pilée, ajoutez-y de la farine d'orge, broyez bien le tout ensemble, & l'appliquez sur la tête.

Ou,

Prenez de l'écorce de grenade, de la litarge & de la tuthie en poudre, de chacun ℥i℥, de l'huile-rosat ℥℥. de la graisse d'oie lavée dans le vinaigre, ce qu'il en faut pour former un onguent, dont vous oindrez des compresses très-minces que vous appliquerez sur le mal, & que vous retiendrez par le moyen d'une calote.

S'il coule une sanie abondante de la partie,

Prenez des terres sigillée, cimolée, & de samos, de la calamine blanche, de l'y-

voire, calciné, de la litarge, de chacun ℥j. réduisez ces matieres en une poudre très-fine, & en formez un liniment avec ce qu'il faut d'huile-rosat & de verjus.

Si le jeune malade est d'un tempérament fort humide, il faut bien laver la tête avec l'eau de miel, & l'oindre ensuite avec le liniment suivant.

Prenez de l'huile-rosat ℥ij. de la suie de four ℥ß. de la cire ce qu'il en faut. Liquefiez ces matières devant le feu.

Les cendres de papier brûlé, mêlées avec du vinaigre & de la chaux lavée, remplissent la même vüe. Ou,

Prenez de la litarge & des baies de laurier, de chacun ℥iij. broyez-les avec du vinaigre & de l'huile de myrthe.

Le même Auteur, après avoir fait précéder les remédes généraux, comme la saignée, la purgation, les vésicatoires, les sétons, &c. commence dans la teigne opiniâtre & rebelle, par de profondes scarifications dans la partie affectée, & applique ensuite un cataplasme de farine de lupin cuite dans le vinaigre, qu'il continue jusqu'à la fin de la cure.

Si ce topique ne réussit pas, en voici un plus fort.

Prenez de la poudre de cantharides $\mathfrak{z}\text{ij}$. du soufre $\mathfrak{z}\text{ss}$. de l'écorce de noix $\mathfrak{z}\text{ij}$. de la graine de moutarde, & de la myrrhe, de chacun $\mathfrak{z}\text{j}$. réduisez le tout en une poudre très-subtile, que vous incorporerez avec ce qu'il faut de miel & de vinaigre pour un cataplasme, que vous laisserez sur la tête pendant un jour, y appliquant, dès que vous l'aurez ôté, les feuilles de chou chaudes; application que vous continuerez pendant quatre jours, ou jusqu'à ce que toute l'humidité ait été attirée, & la puanteur entièrement dissipée.

Remarquez bien que dans tous les cas où l'on prescrit ces remèdes piquans, on doit y en mêler d'autres d'une nature emplastique & gutineuse, afin d'émousser les pointes corrosives des premiers. La farine de froment, l'amidon, &c. sont de cette espèce.

Mais voici, selon le même Auteur, le procédé le plus sûr dans la cure de cette maladie.

Prenez un jaune d'œuf cuit jusqu'à dureté, du miel $\mathfrak{z}\text{j}$. faites-les cuire ensemble jusqu'à la consistance d'un liniment mollet, appliquez-le en forme d'emplâtre sur toute l'étendue de la teigne, toutes les 24 heures, renouvelant la même application pendant

4 ou 5 jours, ou jusqu'à ce que la teigne se ramollisse, lavez-la alors avec une forte lessive, où aura bouilli une assez bonne quantité de tartre. Laissez sécher la tête, couvrez-la ensuite pendant 24 heures, & continuez de la laver avec la lessive suivante.

Prenez de la lessive ordinaire ce qu'il en faut, faites-y cuire de la liveche, de l'absinthe, de la sauge, de la camomille & de la bétouine; de chacun une poignée; de la racine de patience sauvage ℥j. de celle de bardane ℥i℞. des bayes de genièvre ℥iv. Ajoutez à ces matières, après deux ou trois bouillons du nitre ℥iij. de l'alun ℥j. du vitriol ℥ij. du soufre ℥iij. de la litarge ℥vj. Lavez la tête avec cette décoction, & dès qu'elle sera sèche, oignez-la avec un liniment fait de fleurs d'antimoine, de tartre, de nitre, & ce qu'il faut d'huile de noix.

Les deux topiques suivans m'ont réussi lorsque la teigne n'a pas été enracinée, & que le tissu de la peau du crâne s'est trouvé peu affecté.

Prenez de l'onguent émulé ℥j. du soufre ℥ij. du sucre de Saturne ℥j. de l'huile de tartre par défaillance ℥℞. mêlés.

Ou,

Prenez du beurre salé ℥j. du soufre vif zij.
du mercure éteint dans la térébenthine ℥j.
du vitriol en poudre ʒ℔. mêlés pour un li-
niment.

Appelé pour un enfant de neuf ans ,
attaqué depuis plusieurs années d'une
teigne sèche dont les croûtes fort éle-
vées s'étendoient jusqu'aux sourcils ; je
commençai la cure par l'usage du mer-
cure doux que je donnois le soir , & le
lendemain matin je purgeois avec la
manne & la rhubarbe. Je prescrivois les
jours intermédiaires, une eau de chaux
médicinale. J'appliquai en même tems
un vésicatoire derrière chaque oreille ,
& je les tins ouvertes avec un suppura-
tif, dans la vûe d'attirer & d'évacuer
par-là l'humeur morbifique , & de ga-
rantir le cerveau de toute atteinte , tan-
dis que je travaillerois à tarir les égoûts
ordinaires.

J'entrepris ensuite de relâcher & d'a-
mollir les croûtes avec une fomenta-
tion émolliente ; après quoi je les pan-
sai avec le *Basilicum*. Après deux ou trois
pansements j'élevai plusieurs des croû-
tes avec le bout d'une spatule , & j'ap-
perçus au-dessous une chair spongieuse

& grénée, saignante dans quelques endroits ; j'y répandis un peu de précipité rouge , & j'étendis une légère couche de digestif par - dessus , ayant eu soin auparavant de faire couper les cheveux aussi près qu'il fût possible.

Ces applications répétées produisirent une légère escarre, consommerent la chair spongieuse , & préparèrent à la cicatrice , qui devint cependant très-difficile à cause des écorchures faites par l'enfant , forcé par la démangeaison insupportable , à se gratter continuellement. Pour calmer cette dernière , & corriger l'humeur saline qui l'occasionnoit , je fomentai les parties avec la décoction suivante , après quoi les saupoudrant avec la poudre de tuthie & de pierre calaminaire , je couvris la tête & le front de mon cérat.

Prenez des racines de patience sauvage & d'aunée , de chacune ℥℥. du soufre vif ʒij. des feuilles de fumeterre & de scabiense , de chacune , demi-poignée. Faites-les cuire dans demi - livre d'eau de fontaine & autant de vinaigre jusqu'à la diminution du tiers. Trempez dans la colature des linges doux , ou une éponge , & en fomentez les parties , deux fois par jour.

Cette lotion ayant emporté la démangeaison , les parties écorchées se couvrirent bientôt d'une peau ferme , mais qui resta chauve dans plusieurs endroits. Je laissai quelques semaines après, fermer les vésicatoires de derrière les oreilles ; mais pour plus grande sûreté j'en appliquai un entre les deux épaules , que le jeune Malade porte encore sans aucune incommodité.

Le Lecteur peut en voir davantage sur cette maladie dans *Forestus, lib. 8. obs. 18. sect. 1.* dans *Fuchs. lib. 1. Method. med. c. 5.* dans *Rondelet c. 4. lib. 1.* dans *Paré liv. 6. ch. 2.* dans *Capivacius lib. 1. c. 4.*

Mandé pour un enfant de dix mois , dont la partie chevelue de la tête étoit couverte de petits ulcères rongeurs qui fournissoient une humeur abondante , d'une puanteur insupportable , lorsqu'on ôtoit le bonnet de toile cirée ; mandé , dis-je , pour voir cet enfant qui venoit de pousser quatre dents depuis peu , j'ordonnai de le sevrer , si l'on pouvoit le faire manger. Je le purgeai deux fois la semaine , avec les sirops de chicorée composé , & de roses solutif , lui donnant de tems en tems le soir , deux ou trois grains de mercure doux , dont j'aïdois l'action le lendemain ma-

tin, s'il ne purgeoit pas de lui-même, avec un des sirops ci-dessus. Je fis appliquer en même tems un cautère au bras, & pour plus grande sûreté pour le cerveau, les sangsuës derrière les oreilles avec un vésicatoire perpétuel entre les deux épaules. Après ces précautions nécessaires contre le retour de la maladie, & les accidens qui pourroient résulter du desséchement des ulcères de la tête, on en vint, après avoir coupé les cheveux, à la fomentation suivante dont on bassinoit les parties soir & matin avec des linges trempés dans la liqueur.

Prenez des racines de patience sauvage & d'aunée, de chacune ℥℞. du plantain & de la petite centaurée, de chacun demi-poignée; des roses rouges, deux pincées; du sel de tartre & de l'alun, de chacun ℥j. de la litarge d'or ℥ij. Faites bouillir ces matières dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reste une livre de liqueur; ajoutez à la décoction sur la fin de la cuite, quatre onces de vinaigre, coulés pour l'usage marqué.

On frottoit ensuite légèrement toute la tête avec le baume de soufre de Bate, & on appliquoit une vessie de cochon

par - dessus. La maladie fut par ces moyens fort diminuée en peu de jours, & parut en train d'une prompte guérison. Je tins toujours l'enfant purgé, & lui prescrivis les poudres absorbantes avec un petit lait médicinal, ou du lait avec de l'eau pour boisson ordinaire. Lorsque les ulcères commencerent à se dessécher, j'abandonnai la fomentation, & je me servis pendant quelque tems, de mon cérat de pierre calaminaire en manière d'emplâtre. Enfin par tous ces secours & une lotion de trochisques blancs de *Rhasis*, les parties écorchées & ulcérées acquirent une peau ferme, & l'enfant recouvra une santé parfaite.

Un Garçon de mon voisinage âgé de huit à neuf ans, conduit chez moi par son pere, pour me consulter sur l'état de sa tête, j'y découvris trois endroits chauves, un de la grandeur d'une pièce de 24 sols, & les deux autres un peu moindres : je trouvai sur le premier une croûte sèche mouvante dont l'élevation me laissa voir quelques grains au-dessous, semblables à ceux du *Tinea fissa*. Le pere feignit de prétendre que ce n'étoit qu'une légère écorchure faite par les dents d'un peigné, & qu'une petite emplâtre suffiroit pour la guérir.

M'appercevant de sa finesse , je lui conseillai , ne possédant point moi-même d'emplâtre si efficace , de l'aller acheter chez son Apoticaire. Il se retira avec son enfant , peu satisfait de ma réponse , & je n'entendis plus parler d'eux , que deux ou trois mois après , lorsque le mal se manifestant dans d'autres endroits , malgré tous les remèdes de femmelettes , le jeune Malade fut ramené chez moi ; & commis à mes soins. Je commençai par l'usage de quelqu'un des plus doux remèdes prescrits ci-dessus , venant ensuite à de plus forts qui ne firent qu'enflammer & faire enfler la tête ; ce qui me détermina à ne panser le mal , pendant deux ou trois jours , qu'avec les lénitifs , & à saigner & purger le Malade. La fluxion étant dissipée par ces moyens , j'appliquai un défensif tout au tour des parties les plus affectées , & je commençai de ronger avec mon escarotique jusqu'à ce que je crus avoir consumé toute la chair grenée. Je pansai la plaie avec un plumaceau trempé dans un liniment chaud , & je touchai les autres parties avec le lait de mercure prescrit pour la gale & pour les dartres. Je parvins par ces moyens à corriger la malignité de cette teigne : mais les mur-

mures des parens sur les trop grandes douleurs, &c. qu'ils disoient que j'avois fait souffrir au Malade, me faisant souhaiter de me débarrasser bientôt d'eux, je hâtai, après la chute de l'escarre, un peu trop la cicatrice; puisqué d'abord après sa formation elle se r'ouvrit, & la chair parut grenée comme auparavant. Je revins donc à la charge, & consumant entièrement alors toute la substance grenée, j'obtins enfin une cicatrice ferme & unie. Appercevant quelques écailles farineuses autour des cheveux des autres parties de la tête, j'ordonnai de les laver après les avoir rasées, avec une dissolution de sel de tartre, & de les oindre ensuite avec l'onguent de *Oxylapatho*. Je n'ai point appris depuis que le Malade ait eu aucun retour de son mal, quoiqu'il y ait près de trois ans de ceci. C'étoit une véritable teigne commençante qui a été guérie sans d'autres remèdes internes; qu'une seule purgation.

Je fus appelé l'hyver dernier pour consulter avec un jeune Chirurgien, sur la mortification des doigts du pied d'un jeune homme, qui venoit d'être guéri d'une teigne par quelque application empirique, sans l'usage d'aucun remède-

de interne. Dès que l'humeur eût été répercutée, & la teigne entièrement desséchée, le Malade tomba dans une espèce de stupidité, depuis laquelle il lui arrivoit très-communément de se coucher sur le plancher, & d'heurter vivement ses pieds contre; ce qui lui étant arrivé, entr'autres, une nuit extrêmement froide, l'extrémité d'un des pieds, & quatre de ses doigts devinrent noirs jusqu'aux jointures du *métatarse*, à l'occasion de la *stagnation* du sang, produite par le grand froid & les contusions réitérées. Cet état, joint aux circonstances des parens, me fit conseiller au Chirurgien d'en venir vite à des scarifications aux parties affectées, & de les fomenters ensuite avec quelque liqueur spiritueuse, dans la vûe de suspendre le progrès de la gangrène, au moins pour 24 heures, ou jusqu'à ce qu'on pût faire mettre le Malade à l'Hôpital: où il perdit bientôt après les doigts du pied. Mais je n'ai pas sçu le sort de sa vie.

Environ le même tems je fus appelé pour voir l'enfant d'un Gentilhomme, attaqué de mouvemens convulsifs. Comme j'allois le saigner, je m'apperçus d'une puanteur considérable à la tête. Je demandai à la Garde si le Malade avoit des

éruptions , ou quelque ulcère à cette partie ; elle me répondit qu'elle avoit été faisie il y avoit deux jours d'un violent écoulement , mais qu'il avoit été fort modéré par un remède qu'on y avoit appliqué depuis peu. Ce topique qui n'étoit, comme je l'appris , que l'onguent *Nutritum* , avoit par sa nature froide & répercussive , repoussé la matière sur le cerveau , ce qui avoit donné lieu aux convulsions du jeune Malade , qui l'emportèrent bientôt , malgré la saignée , les vésicatoires , les ventouses & tous les anti-spasmodiques.

J'ai inséré ici ces deux derniers cas pour faire voir la nécessité de mettre à couvert les nerfs & le cerveau , du reflux de la matière nuisible , avant que d'en venir aux topiques , sur-tout à ceux qui sont froids & répercussifs.

La partie chevelue de la tête est sujette à une autre incommodité qui a quelque rapport avec la précédente , ou n'en est qu'une moindre espèce. Les *Latins* lui ont donné le nom de *furfuratio* & de *porrigo* , à cause des écailles farineuses qui s'étendent sur toute la même partie , & qui détachées avec les ongles ou avec le peigne , ont été nommées par le Peuple *Crasse* de la tête, de

la barbe & des sourcils. Les *Grecs* ont donné à cet accident le nom de *psoriasis*.

La cause de cette maladie est, selon *Sennert*, une humeur *ichoreuse*, saline ou bilieuse, apportée avec le suc nourricier des racines des cheveux, autour desquels les parties grossières & terrestres de cette humeur étant retenues, forment des écailles semblables à du son.

Le diagnostic est évident soit par la vue, soit par la chute abondante des écailles, dès qu'on se gratte, ou qu'on se peigne.

Cette incommodité n'est point dangereuse, mais l'ordure & la crasse qui en sont la suite, causent beaucoup d'inquiétude.

Après l'évacuation de l'humeur nuisible & surabondante, *Galien* ordonne de laver la tête avec une décoction de foenugrec, de nitre & le suc de poirée; ou avec une seconde faite avec la semence de melon & les farines de vesce, de fèves & de lupin; ou avec une autre faite avec la vesce & la mauve, mêlée avec du vinaigre, au lieu de savon; on y ajoute aussi de la poudre d'amandes amères. Si la maladie est rébelle, il faut après l'usage de ces décoctions,

bien frotter les parties avec un linge grossier, & les oindre ensuite avec le liniment suivant :

Prenez de l'hyssope verte & de la graisse de canard, de chacun ℥ss. de la pulpe de coloquinte & de l'huile de gérosée jaune, de chacun ℥j. de la fêrulle ℥iij. mêlés pour un onguent.

Ou,

Prenez une décoction de poirée & de petite centaurée ; ajoutez-y du miel & du vinaigre, & lavez-en la tête.

Ou,

Prenez de la racine de guimauve & des feuilles de poirée, de chacun une poignée, de la pulpe de coloquinte ℥ss. du nitre ℥ij. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du quart ; ajoutez-y sur la fin de la cuite, une livre de vin. Lavez la tête avec ce topique, & poignez ensuite avec le liniment suivant :

Prenez du vitriol en poudre & du fiel de taureau, de chacun une dragme & demie ; du nitre & du soufre, de chacun deux dragmes, de l'huile-rosat, deux onces. Mêlez ces matières sur un feu doux, en ajoutant ce qu'il faut de cire pour un liniment.

Massara (a) procède comme il suit , après les évacuations générales.

Prenez de l'encre de Cordonnier & du nitre , de chacun parties égales , du suc de poirée ce qu'il en faut pour un liniment.

Ou ,

Prenez du vitriol demi-dragme , du sel commun deux dragmes , de l'huile d'amandes douces ce qu'il en faut ,

Archigenes mêle parties égales d'écume de nitre & d'encre de Cordonnier avec du vin ; remède qu'il nous dit être si efficace , que quiconque s'en servira deux ou trois fois dans l'espace d'un mois , ne sera plus incommodé de cette maladie. Mais ici , dit-il , comme dans les autres indispositions , les alimens doivent être de bon suc & de facile digestion , afin d'éviter un trop grand amas d'humeurs nuisibles & viciées.

Rondelet prescrit le topique suivant en guise de bain.

Prenez des racines de patience sauvage & d'aunée , de chacune ℥iv. de la mauve , de la guimauve , du cyclamen , de la pariétaire & de la saponaire , de chacun quatre poignées ; du lupin & des fèves , de

chacun une livre ; des fleurs de petite centaurée deux poignées ; de l'orge entier ℥j. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour un bain.

Il arrive quelquefois dans les tempéramens secs & brûlés , sur-tout lorsque les *fuliginosités* sont retenues dans les pores cutanés , & qu'on ne tient pas le corps assez propre , faute de changer assez souvent de chemise ; il arrive alors , dis-je , qu'il se ramasse une espèce de crasse ou de gale sur toute la peau , semblable à celle qui reste après la rougeole & la fièvre pourprée ; où le bain d'*Hildanus* (a) est très-utile. Ce bain est composé d'émolliens ou d'humectans , de détersifs & de desséchans. Les premiers remédient à la sécheresse de la peau ; les derniers dissipent les humeurs retenues au-dessous. Ce bain est préparé avec les feuilles & les racines de mauve , de poirée , de scabieuse , de fumeterre , de patience sauvage , de scrophulaire , d'hellébore noir , de bryone , de staphisaigre , la semence de fenugrec , le soufre , le nitre , le sel marin , le tartre & le son , bouillis ensemble , ou partie d'eux , dans une foible

(a) *Epist. Centur. Epist. 3.*

lessive , avec l'addition d'un peu de vinaigre.

Lorsqu'après l'usage du bain , la peau est bien nette & bien sèche , on peut la frotter avec l'onguent *Enulatum* , ou avec l'huile de tarte ; Remèdes que le même Auteur louë beaucoup d'après sa propre expérience : Mais on ne doit jamais les mettre en usage qu'après les évacuations générales ; comme sont la saignée , la purgation , les vésicatoires , les sueurs , &c.

CHAPITRE III.

De la Maladie Pédiculaire.

ON convient généralement dans ce siècle éclairé , qu'il n'y a point de génération équivoque ; mais que comme tout végétal porte avec lui , selon le décret du Tout-puissant , sa propre semence , dont une nouvelle plante de la même espèce doit sortir ; de même chaque animal , quelque petit qu'il soit , tire son origine de quelque principe séminal , logé & entretenu dans sa propre matrice ; jusqu'à ce que le principe vital mis en jeu , nous découvre les pre-

miers rudimens, dont le développement nous fait connoître , du moins par le microscope , à quelle espèce l'animal appartient.

Plusieurs difficultés qui paroissent même indissolubles, accompagnent à la vérité l'hypothèse de la génération uniforme ; mais il n'y en a point , je pense , qui approchent des absurdités de l'autre sentiment ; car il faut que nous y supposions que la structure la plus curieuse & la mieux imaginée , ou le principe vital des insectes dont il s'agit dans ce chapitre , sorte de l'ordure & de la corruption.

Mais sans entrer plus avant dans cette recherche trop spéculative pour le sujet dont il s'agit , nous dirons seulement qu'il paroît aussi difficile de concevoir comment la semence d'une plante pousse & se développe dans de certains lieux extraordinaires & particuliers , comme le haut des murailles , le toit des maisons , la cime des clochers , &c. que de comprendre comment les œufs de quelques petits insectes peuvent éclore dans nos corps & dans ceux des autres créatures. S'il est naturel de penser que l'air emporte les semences végétales dans les endroits nommés , &

dans d'autres beaucoup plus éloignés ; pourquoi les œufs des insectes ne pourrout-ils pas être reçûs dans nos corps , sinon dans le tems de l'inspiration , du moins avec les alimens & la boisson , & alors trouver dans quelqu'un de nos sucs une matrice & une pâture convenables ?

Il est hors de doute qu'on trouve dans les corps, de quelle manière qu'ils y viennent , non-seulement des vers de plusieurs espèces , mais encore d'autres animaux vivans. Des Sçavans nous ont même assuré que notre sang en étoit rempli , & que la plûpart de nos maladies , particulièrement le cancer , la gale , les dartres , &c. en étoient produites.

J'ai vû plus d'une fois , dit *Borelli* , sur les emplâtres enlevées de dessus les ulcères , quantité de petits vers semblables aux mites qu'on trouve dans la cire , & dont on découvroit la figure & le mouvement : aussi y a-t-il , continue-t-il , plusieurs maladies causées par des animaux qu'on ne peut appercevoir que par le microscope.

Le sçavant *Mayerne* prétend aussi avoir observé quelques mille vers dans la mamelle cancéreuse d'une femme , après l'extirpation ; d'où l'on a inféré

que le progrès de la corrosion pouvoit être quelquefois suspendu dans le cancer, par l'application de la chair de poulet, dont les vers vont se saisir, au lieu de continuer leur première nourriture.

J'avoüe que je n'ai jamais pû faire de semblables découvertes ; quoique je me fois servi d'assez bons microscopes : ce qui rendra, j'espère, mes doutes plus excusables, sur l'existence de pareils animaux. Je sçais que les incrédules veulent à peine croire leurs yeux ; mais aussi les personnes trop crédules, sur-tout quand elles sont déjà prévenues en faveur de quelque nouvelle opinion, ne peuvent-elles pas s'imaginer quelquefois de voir ce qu'elles ne voyent réellement point, ou n'existe même pas dans la nature ? Pour moi je ne crois point qu'il soit impossible que certains observateurs examinant au microscope, des substances dans l'état d'ondulation ou de fermentation, n'aient pû se persuader d'y avoir vû des corps animés qui ne l'étoient que par le mouvement de la matière qui les contenoit. Je ne veux point dire que les *Homunculi* de *Lewenhoeck* soient de la même nature, quoique d'autres observateurs aidés de très-bons microscopes, n'aient point pû
découvrir

couvrir les petits animaux dont parle cet Auteur.

Mais pour revenir à notre sujet : tout le monde convient qu'il s'engendre des poux de différentes espèces, sur la tête, ou les autres parties du corps des enfans & des adultes ; de quelque manière que cette génération se fasse. *Swammerdam* (a) nous dit que les lendes sont les véritables œufs d'où éclosent les poux : œufs, continue-t-il, qui n'ont besoin pour éclore que d'un lieu chaud & humide ; & dans ce cas la multiplication de ces insectes est incroyable dans peu de tems : quoique je ne puisse me persuader qu'elle soit aussi prompte que le prétendent ceux qui débitent que dans vingt-quatre heures le poux est bisayeul & trisayeul. Mais aussi si les œufs, ou les lendes ne rencontrent pas une matrice convenable, ou si elles sont exposées un seul jour à l'air froid, elles meurent avant que d'avoir le tems d'éclore, & adhèrent par milliers si fortement aux cheveux, qu'on ne peut les en séparer entièrement de quelques mois.

On compte quatre espèces de poux qui incommode les hommes.

(a) *Hist. Insect. gener.*

1°. Ceux de la tête, appelés plus particulièrement *Pediculi*, de ce que, dit *Isidore*, ils inquiètent plus par le mouvement de leurs pieds, que par leur morsûre. Cette espèce s'engendre généralement à la tête des enfans, surtout si elle est ulcérée ou galeuse : ils naissent aussi sur celle des personnes sales & mal-propres, qui négligent de se peigner & de tenir la tête nette.

2°. Ceux des aisselles, des cils, des fourcils & des parties honteuses. Comme ceux-ci sont plats, ils se collent si fortement à la peau, qu'on ne peut les en séparer qu'avec beaucoup de peine. Examinés au microscope, ils ressemblent assez à des petits cancrs. On leur a donné le nom de *Placûla*, *Morpiones*, *Petala* & *Pessolata*.

3°. Ceux qu'on trouve sur les hillons des Mendians, des Prisonniers & autres gens qui se laissent, comme l'on dit, manger par l'ordure & la saleté ; ces poux sont gros, oblongs, & se terminent en pointe vers la tête.

4°. Ceux qui s'engendrent sous la cuticule des mains & des pieds, sont ronds & semblables aux petits œufs des papillons. Il y en a de si petits, qu'ils échappent à la vûe, quoiqu'en ram-

pant sous l'*Epiderme*, ils causent souvent une démangeaison insupportable. Ils se laissent quelquefois appercevoir, lorsqu'ils viennent à percer la cuticule ; mais ils restent le plus communément cachés au-dessous. Quelques Auteurs en parlent, comme je le crois, sous les noms d'*Acari*, de *Cyrones* & de *Pedicelli*.

Nous avons déjà parlé de la génération des poux, ou de celle du moins de quelqu'un d'eux. Plusieurs placent parmi les causes qui concourent à leur production, le grand usage des figues. *Galien* prétend que la chair de vipère les engendre : mais la saleté & la malpropreté y ont sans doute la principale part, puisqu'elles fournissent des matrices propres à faire éclore les œufs, & une nourriture convenable aux insectes qui en sortent. Mais peut-être m'accusera-t-on de m'être trop arrêté sur cette matière : je passe donc aux remèdes qui détruisent les poux.

On doit dans la cure de la maladie pédiculaire prescrire sur-tout une bonne nourriture, tenir le corps bien net, & peigner soigneusement la tête ; après quoi il convient de la bien laver avec la lessive suivante :

Prenez de l'absinthe, de la staphisaigre, de la rhue & du marrube, de chacun une poignée; de la petite centauree, demi-poignée; des cendres de chêne ℥v. Faites-en une lessive dans l'eau de fontaine, & y dissolvez ℥ij. de sel commun, & ℥j. de sel d'absinthe; lavez-en la tête, ou oignez-la avec le remède suivant:

Prenez des huiles d'amandes amères, de rhue & de laurier, de chacune ℥j. des poudres de myrrhe & de staphisaigre, de chacune ℥ij. de l'aloës ℥j. de la graisse salée ℥ij. & un peu de vinaigre, mêlés.

Ou,

Prenez de la graisse de porc, de l'huile de laurier & du savon noir, de chacun ℥℔. du mercure éteint avec de la salive ℥j. de la myrrhe & de l'aloës, de chacun ℥℔. de la staphisaigre ℥ij. du savon de France ℥ij. donnez à ces matières dans un mortier la forme d'onguent.

Ou,

Prenez des poudres de staphisaigre & de sandarac, de chacune ℥j. du sel commun, de l'huile d'olives & du vinaigre, de chacun ce qu'il en faut, mêlés.

Ou,

Prenez de la staphisaigre, du nitre & de l'hellébore blanc pulvérisés, de chacun

parties égales ; de l'huile d'amandes amères ce qu'il en faut , mêlés.

Ou ,

Prenez de l'absinthe & de la petite centaurée de chacun une poignée ; du lupin ℥j. de la staphisaigre & de l'aristoloche , de chacune ℥℥. faites-les cuire dans de la lessive , & y ajoutés ℥ij. de sel commun.

Ou ,

Prenez de l'huile d'amandes amères ℥j. des huiles de rhue & de staphisaigre , de chacune ℥℥. de la petite centaurée ; de la myrrhe & de l'aloës en poudre , de chacun ℥j. du mercure ℥℥. de la graisse salée rance ℥ij. & un peu de vinaigre. Mêlés pour un liniment.

Les topiques suivans sont tirés de Sennert.

Prenez de l'aristoloche longue , du lupin , des feuilles de pin & de cyprès , de chacun parties égales. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour une lotion.

Prenez de la racine d'aunée ℥ij. de celle de Bryone ℥℥. de la poirée ; de la mercurielle & de la saponaire , de chacune une poignée ; du lupin ℥j. du nitre ℥℥. Faites cuire ces matières pour une lotion.

Prenez de la poudre de staphisaigre ℥ij. de

la farine de lupin ℥℞. de l'agaric blanc ℥iij. du soufre ℥ij. du fiel de taureau ℥℞. dont vous formerez un liniment avec ce qu'il faut d'huile d'absinthe.

Prenez de la staphisaigre ℥j. de l'absinthe & de la rhue, de chacune ℥℞. du soufre & du nitre, de chacun ℥ij. réduisez ces matières en poudre, & en formez un liniment avec ce qu'il faut d'huile de laurier.

Le suivant est beaucoup plus fort.

Prenez de la semence de staphisaigre en poudre ℥j. de l'hellébore blanc ℥iij. du mercure éteint avec de la salive ℥ij. de la graisse de porc & de l'huile de laurier, de chacune ce qu'il en faut pour un onguent.

On doit éviter l'usage du mercure dans les enfans, comme trop dangereux, sur-tout puisque des remèdes plus doux peuvent remplir les indications.

Ceux qui souhaiteront en sçavoir davantage sur ce sujet, peuvent consulter *Mercurialis*, lib. 1. c. 7. *Lusitanus*, cent. 3. curat. 54. *Zuinger*, theat. vitæ hum. f. 525. *Tulpius*, obs. lib. 3. c. 40. *Forrestus*, scol. lib. 8. obs. 15. *Cardan*, lib. de subtilitate 9. *Scaliger exercitat.* 94.

Remarquez que tous les amers, &

les substances aigres & salées , conviennent dans le cas présent. On croit communément que le mercure surpasse tous les autres remèdes pour détruire les poux : mais on doit s'en servir avec beaucoup de précaution , crainte des mauvais accidens qu'il peut produire.

Des Auteurs anciens & modernes font mention de plusieurs personnes dévorées , & mortes de cette vermine. On place , au rapport de *Sennert* , parmi ces infortunés , le Poëte *Alcmanes* , & selon *Aristote* , *Phercydes Syrus* ; à l'occasion duquel on lit les vers suivans dans *Q. Serenus*.

*Sed quis non paveat Phercydis fata Tragædi ,
Qui nimio sudore fluens , animalia tetra
Eduxit , turpi miserum quæ morte tulerunt ?
Sylla queque infelix tali langore peresus
Corruit , & sædo se vidit ab agmine vinci.*

Un jeune homme tourmenté depuis long-tems d'une démangeaison au *pubis* & au *scrotum* , si insupportable qu'elle le mettoit presque dans le désespoir , vint me consulter sur son état , dont il ignoroit la cause. J'apperçus par l'examen exact que je fis des racines des poils qu'il avoit coupés , plusieurs morpions dans leurs intervalles. Mais ils étoient

si collés contre la peau, que je n'en pûs détacher que deux ou trois.

La sensibilité des parties, occasionnée par l'écorchure que le malade s'étoit faite en se gratant, le mettant hors d'état de supporter aucune des applications ordinaires, je mêlai une dragme de mercure avec deux onces de *pompholyx*, & je lui ordonnai de se servir de ce remède, étendu clair sur un linge. Je lui recommandai expressément de ne point se grater, afin que les parties écorchées pussent se recouvrir de leur peau. Cet onguent détruisit dans peu de jours, tous les morpions, qui se détachèrent morts de la peau avec l'appareil, qu'on changeoit tous les jours.

J'ai vû, lorsqu'il n'y avoit pas d'écorchures, ces espèces de poux tomber par milliers, des aisselles & du pubis, à la première application d'un linge trempé dans le lait-*sublimé*, déjà prescrit dans les chapitres de la Gale & des Dartres.

Voilà ce que nous croyons devoir dire sur cette vermine, qu'on croit prognostiquer une mort prochaine chez ceux qu'elle abandonne d'elle-même, ou sans y être forcée par aucun remède externe ou interne.

CHAPITRE IV.

Des maladies qui attaquent la peau du visage, telles que la Goutte-rose, les Pustules, les Boutons, les taches de Roussueur, &c.

POUR ne pas multiplier inutilement les chapitres, nous avons trouvé à propos de comprendre dans celui-ci toutes les principales maladies qui arrivent à la même partie ; sur-tout puisqu'elles paroissent avoir tant de rapport entr'elles, & exiger à peu près la même cure.

Si je prends ici les mêmes soins pour fournir les moyens d'emporter les difformités du visage, occasionnées par les éruptions ci-dessus, que j'ai pris ailleurs pour rétablir le teint ou la beauté, altérée par d'autres accidens ; je ne me crois point obligé à une apologie en faveur de mon entreprise, ne la regardant pas au-dessous de la dignité de Médecin.

Nous commençons par le visage rouge, ou boutonné ; par où nous entendons la même chose que l'incommodité

dont les Auteurs traitent sous le nom de *Goutte-rose*, ainsi nommée à cause, pour ainsi dire, des petites gouttes rouges, ou des tubercules couleur de feu, répandus çà & là sur le visage, & principalement sur le nez. Quelques-uns nomment cet accident *rubedo maculosa*, ou plutôt *rubor cum maculis*. Les parties du visage sont quelquefois si remplies de ces taches, qu'elles le rendent d'un aspect affreux.

Nicolas Florentin (a) admet trois degrés de cette maladie; qui sont la rougeur simple, la rougeur pustuleuse, & la rougeur ulcéreuse. Il en déduit la cause d'un sang échauffé, visqueux, & épais, qui porté par les artères capillaires à la peau du visage, s'y arrête à raison de sa viscosité, & y produit la rougeur. Ce sang retenu sous la cuticule, élève celle-ci, y forme de petits tubercules, & l'ulcère enfin.

Le diagnostic se découvre mieux par la vûe, que par tout ce qu'on en pourroit dire.

La cure est douteuse, mais le mal n'est point dangereux. Si la maladie est simple, récente, & attaque un bon tempérament, il y a grande espérance

(a) *Serm. 7. Tr. 6. summ. 2. cap. 15.*

de guérison ; mais si elle est invétérée ou maligne , elle est à peine curable , ou admet tout au plus le traitement palliatif.

Il est certain qu'elle ne doit pas toujours son origine aux excès de vin , & de liqueurs spiritueuses , puisqu'on remarque qu'elle attaque quelquefois les personnes les plus tempérées. Cependant les grands bûveurs sont les plus sujets à cette maladie.

On doit , dans la cure de cette incommodité , corriger l'intempérie des viscères , & détruire les obstructions ; tandis qu'on travaille en même tems à évacuer & à détourner les humeurs des parties affectées , par la saignée , les vésicatoires , les ventouses , les cautères , & les doux purgatifs souvent répétés. La diète doit être humectante & rafraîchissante. Le malade doit se priver du vin , des liqueurs fortes , & de toutes les substances salées , épicées , ou de haut goût ; il peut user pour boisson , d'une émulsion faite avec les semences froides ; ou d'un mélange de lait & d'eau , ou du petit-lait clarifié. La laitue , le pourpier , l'oseille , & les épinards , sont souvent prescrits comme alimens. Enfin tout le régime doit être

le même que dans l'érésypéle, la gale ; & le scorbut ; où nous renvoyons le Lecteur pour une plus ample instruction.

Cette méthode rafraîchissante & tempérante demande cependant beaucoup de prudence ; car si l'on ôtoit tout-à-coup les liqueurs fortes à un malade, & qu'on ne lui accordât pour toute boisson que du petit lait, ou du lait avec de l'eau ; on pourroit à la vérité le guérir de la couperose, mais on risqueroit de le priver bien-tôt après de la vie, en étouffant trop subitement la chaleur animale, détruisant l'appétit, & occasionnant par-là la *leucophlegmatie*, ou l'hydropisie. *Mayerne* permet le vin trempé, & même le vin pur pris avec modération ; parce qu'il est plus propre par sa chaleur & sa ténuité, à digérer & à diviser les humeurs grossières & visqueuses, & à en aider la dissipation par les pores cutanés, que l'eau simple ; qui fixant encore par sa froideur les humeurs déjà collées dans les parties, devient souvent nuisible à ces sortes de maladies.

Il y a aussi beaucoup de précaution à prendre à l'égard des topiques. Si la rougeur est simple, récente, & sans pus-

tules, les rafraîchissans, & les répercussifs ont lieu selon *Sennert* (a); mais si elle est accompagnée de pustules, les *discussifs* doivent être mêlés avec les premiers. Enfin si les pustules sont dures, & la maladie ancienne, les émolliens conviennent pour mûrir & digérer la matiere visqueuse, qu'on doit ensuite mettre dehors avant que d'en venir aux dessicatifs & aux résolutifs; qui, employés avant ce tems-là, ne feroient qu'augmenter la dureté des tubercules, fixer les humeurs plus profondément dans la peau, & rendre la maladie plus obstinée.

Parmi les remèdes propres dans le commencement, *Sennert* propose les suivans sous la forme de lotions, d'onguens, & de linimens.

Prenez de la racine de seu de Salomon ℥iij. des fleurs de sureau & de bouillon blanc, de chacune ℥iv. du tartre blanc ℥i℥. du vin ℔iv. du camphre ℥ij. laissez infuser ces matières pendant dix jours, & les distillez ensuite pour vous servir de l'eau qui en résultera.

Prenez de la farine de froment, ce qu'il en faut; du lait de chèvre ℔ij. formez-en

(a) *Prax. lib. 5. pars. I. c. 31.*

une pâte que vous cuirez au four ; faites macérer ce pain dans d'autre lait de chèvre pendant douze heures ; ajoutez-y ensuite vingt blancs d'œufs, ℥j. de camphre, ℥ij. d'alun brûlé, & distillez ces matières.

Prenez des fraises ℔ij. du lait de chèvre ℔ij. de la semence de coings ℥ij. du camphre ℥ij. de l'alun, & du soufre, de chacun ℥ss. & vingt blancs d'œufs, mêlés & distillés.

Prenez de la litarge ℥ss. du vinaigre ℥iv. faites-les bouillir jusqu'à la diminution du tiers. Faites aussi bouillir en même tems dans un autre pot, de l'eau-rose demi-livre ; du sel & de l'alun, de chacun ℥ss. de l'encens ℥j. mêlez ces deux liqueurs ensemble, & les passez à travers un linge pour l'usage.

Prenez du soufre ℥ij. du sel commun & du camphre, de chacun ℥ss. de la céruse, & de la litarge d'argent, de chacun ℥ij. mêlez exactement ces matières réduites en poudre, avec les eaux de fleurs de fève, de roses, de lys blanc, & de seuu de Salomon, de chacune ℥ij.

Prenez du camphre ℥j. agitez-le dans un mortier, en y versant peu à peu ℥iij. d'huile d'amandes douces, & ensuite ℥ij. d'huile

le de tartre par défaillance. Puis ajoutez à ces matières deux jaunes d'œufs, & ℥ss. de sucre de saturne ; mêlez le tout exactement ; & enfin versez-y peu à peu des eaux de fève, de lys blanc, & de fraises, de chacune ℥ij.

Prenez de la litarge ℥j. de l'alun ℥iij. de la céruse ℥. du vinaigre ℥ij. des eaux de roses & de plantain, de chacune ℥iv. faites bouillir ces matières jusqu'à la diminution du tiers. Ajoutez à la colature un peu de jus de citron, & le soir oignez le visage de cette mixtion.

Prenez du tartre blanc, de l'alun, & du nitre, de chacun quatre parties, du soufre une partie ; calcinez ces matières concassées, & faites-les réduire dans la cave, en huile par défaillance.

Prenez des amandes de noyaux de pêches ; pelées, ℥iv. de la semence de courge aussi pelée, ℥ij. pilez-les, & en exprimez l'huile, dont vous oindrez le visage matin & soir, & le laverez ensuite avec l'eau de fleurs de fèves.

Prenez du camphre, de la litarge, & de l'alun brûlé, de chacun ℥ss. du soufre vis ℥ij. du vitriol blanc & de l'encens, de chacun ℥j. réduisez ces matières en por-

dre, & les mêlez exactement avec les eaux de roses, & de fleurs de fèves.

Prenez un œuf entier, mettez-le pendant quatre jours dans du vinaigre bien fort, ou jusqu'à ce que la coque se ramollisse; ôtez-en ensuite le blanc, ajoutez-y de l'encens, du mastich & de la céruse, de chacun 3j. mêlés.

Si la maladie est rebelle, & les tubercules durs, on doit commencer, comme nous l'avons déjà insinué, par les émolliens employés en forme de fomentations & d'onguens; comme sont la décoction de mauve, de bouillon blanc, de seau de Salomon, & de graine de lin; le cérat de blanc de baleine, avec un peu de cire, & d'huile de lin, ou le cérat blanc de *Bates*.

Les tubercules suppurés doivent être ouverts pour donner issue à la matière, & les restes de l'humeur dissipés par l'application de ces mêmes remèdes, mêlés avec les *discussifs*, tels que les fleurs de sureau, de romarin, & de genêt; mais on doit, dans l'usage de ces derniers, être fort attentif que leurs particules chaudes & tenues, n'augmentent la fluxion.

Ambroise Paré, pour déterger, dessé-

cher, consolider, & unir la peau du visage, dans la Goutte-rose, recommande les topiques suivans, parmi lesquels on pourra choisir ceux qui paroîtront les plus convenables.

Prenez du jus de citron ℥iij. de la céruse, ce qu'il en faudra pour épaisir ce suc; du mercure éteint avec de la salive & du soufre vif, 3℔. incorporez bien le tout, & en formez un onguent.

Prenez de la pommade jaune récente ℥ij. du soufre vif 3℔. & avec un peu d'huile de semence de courge & de jus de citron, formez-en un onguent, dont le malade oindra le visage le matin, & le lavera ensuite avec l'eau de son.

La décoction de son dans le vinaigre & l'eau-rose, est un bon remède dans la rougeur simple du visage.

Prenez du sang de taureau une livre; du beurre frais demi-livre, faites-les distiller, & servez-vous de l'eau qui en résultera.

Prenez de la céruse, de la litarge d'or, & du soufre vif préparé, de chacun 3℔. mettez-les dans une fiole avec du vinaigre & de l'eau-rose; appliquez le soir des compresses trempées dans cette liqueur, sur le visage, & lavez-le le matin avec l'eau de son, continuant ainsi pendant un mois.

Après avoir prescrit les remèdes généraux , & la diète convenable , Riviere nous dit avoir guéri avec les deux topiques suivans , une Demoiselle , d'une extrême rougeur au visage , accompagnée de pustules.

Prenez des sommités de myrthe , des balauftes , du céterach , du plantain , de la morelle , des tendrons de vigne , de chacun quatre poignées ; des raisins âpres avec leurs queues , ou de ceux de lambrusque , deux livres ; coupez ces matières , arrosez-les avec du vinaigre , & gardez-en l'eau distillée pour l'usage. Mêlez avec ℥iv. de cette eau , de l'alun brûlé ℥vj. des blancs d'œufs bien battus ℥j. oignez-en le visage en vous mettant au lit , & le lavez souvent outre cela avec l'eau distillée ci-dessus.

Prenez de la tuthie préparée , & de la céruse calcinée , de chacune ℥ij. de la litarge ℥j. du suc de plantain , & de l'eau distillée ci-dessus , de chacun ce qu'il en faut , de l'huile de myrthe ℥ij. de l'huile d'œufs ℥j. incorporez ces matières , & leur donnez la forme de nutritum , y ajoutant ℥iij. de calcite , ℥ij. d'alun , ℥j. de soufre , & ℥i℞. de jus de citron. Servez-vous de ce remède en vous couchant , & lavez le

visage le matin avec l'eau distillée décrite ci-dessus.

Si la maladie , dit le même Auteur , n'avoit pas cédé à ces topiques , j'y aurois ajouté une once de mercure ; mais la rougeur & les tubercules , se dissipèrent sans l'addition de ce remède.

Mayerne, dans l'endroit où il parle du régime prescrit à *Mylord Maxwell*, sujet à la couperose , héréditaire dans sa famille , insiste beaucoup sur l'antimoine & ses préparations , telles que le diaphorétique , ou les fleurs d'antimoine , qui tiennent le premier rang parmi les remèdes propres à dépurar le sang , & à corriger sa crasse. C'est aussi le sentiment de *Sylvius* , & de plusieurs autres Auteurs , qui conseillent non-seulement l'antimoine intérieurement , mais le regardent encore , appliqué en onguent , comme un des meilleurs cosmétiques. Il joint aux préparations antimoniales, les mercurielles comme propres à emporter par les selles , les humeurs visqueuses , salines & tartareuses.

Les simples qu'il rapporte pour altérer & adoucir les fluides , sont la cuscute , la fumeterre , la langue du serpent , le lupin , les fleurs rafraîchissantes & cordiales , la véronique , &c. Il recom-

mande aussi la teinture de tartre, l'huile de soufre, les bouillons avec les plantes hépatiques, la crème de tartre, & le sel de prunelle, qui sont le remède le plus efficace pour tempérer les humeurs, & les détourner des parties affectées. Ces bouillons doivent être continués pendant huit ou dix jours.

Il prescrit aussi de tems en tems un apozème hépatique & splénique, qu'il divise en trois doses, & qu'il rend purgatif avec le senné, la casse, la manne, la rhubarbe, le sirop de roses solutif, & celui de fumeterre. Il purge de plus avec l'électuaire de diaprun solutif, celui de diaphenic, & un scrupule de mercure doux.

Il fait saigner tous les Printemps & les Automnes. Il prescrit pendant vingt jours le petit lait, avec les suc de fumeterre, de chicorée, & de pommes. Il donne aussi des teintures & des juleps de la même nature, édulcorés avec les sirops, faits des suc des mêmes plantes. Il fait user quelquefois d'une bière légère, où ont infusé les plus doux antiscorbutiques, faisant observer durant tout le cours des remèdes, un régime très-exact.

Lorsque le ventre est resserré, on doit avoir recours aux lavemens, qui, souvent répétés, détournent merveilleusement les humeurs de la partie affectée.

Quant aux remèdes chirurgicaux, il prescrit les ventouses scarifiées, entre les épaules; les sangsues derrière les oreilles, & dans les narines; enfin il propose l'ouverture des narines.

Je me suis attaché à décrire un peu particulièrement les remèdes internes, afin que les jeunes Praticiens puissent voir, par ce seul exemple, les précautions qu'il y a à prendre avant que d'en venir aux topiques. Car si l'on n'entreprendoit la cure qu'avec les rafraîchissans, les répercussifs, ou autres applications externes; il est très-vraisemblable qu'en répercutant les impuretés retenues, ou portées dans le visage; ou en retardant leur dissipation, on allumeroit une fièvre dangereuse, ou l'on occasionneroit quelque autre accident fâcheux par le dépôt de la matière nuisible sur quelque viscère.

Les topiques prescrits par *Mayerne*, au Seigneur déjà nommé, furent premièrement la fumée d'une décoction de son, de saponaire, de mélilot, de ca-

momille, de lierre terrestre, & de grande chélidoine, faite dans l'eau & le lait; dont il recevoit la vapeur chaude le soir pendant une heure, avec la tête bien couverte; & cela dans la vûe de faire suer les parties affectées. Le Malade ne soupoit point, ou du moins très-légerement, les soirs de la fumigation, & évitoit sur-tout l'air froid & humide. Ce remède étoit mis en usage une fois la semaine, tandis qu'on pansoit, le reste du tems, les pustules avec l'emplâtre de céruse, & de *diachilun* blanc, avec l'addition d'un tant soit peu de précipité blanc, ou de mercure doux pour les plus rebelles, pendant qu'on touchoit les moindres & les plus bénignes, avec un noüet de sel de Saturne, d'alun brûlé, & de sel de prunelle, trempé dans les eaux de fray de grenouille, & de nénuphar. Ou l'on se servoit d'un liniment fait avec les mêmes remèdes, & le mucilage des semences de *psyllium* & de coings, extrait avec l'eau de fray de grenouille, & le flegme de vitriol. Ou l'on appliquoit le soir sur les pustules, le même mucilage, extrait avec du fort vinaigre, & mêlé avec les fleurs de soufre; & on lavoit le matin le visage avec l'eau de myrthe.

Les mercuriels , dit le même Auteur , sont utiles dans les cas rébelles ; mais qu'on s'en serve rarement & avec grande précaution , crainte d'attirer la chute des dents , la puanteur de l'haleine , &c.

Les noüets de sublimé doux , & de sel de saturne , peuvent aussi être exprimés sur les pustules.

Nous allons rapporter quelques autres topiques , prescrits par ce sçavant Médecin pour la Reine , alors régnante , sujette à une espèce de coupérole sur ses joues.

L A I T V I R G I N A L.

Prenez de la litarge d'or lavée ℥iij. du fort vinaigre de vin blanc bien clair ℥xij. faites-les bouillir jusqu'à la consommation de la moitié du vinaigre. Après une heure de résidence , coulez la matière par le papier gris. Ou prenez seulement ℥viij. de ce vinaigre , & y ajoutez ℥iv. de jus de citron dépuré. Alors ,

Prenez des eaux de fleurs de nenuphar , de fray de grenouille & de roses , de chacune ℥ij. du sel marin blanc ℥℞. du sucre candi ℥vj. de l'alun de roche ℥ij. filtrez la dissolution de ces matières par le papier

gris. Conservez ces deux liqueurs séparément, & les mêlez lorsque vous voudrez vous en servir ; ce qui sera un peu avant que de se mettre au lit. Laissez sécher le visage, & le lavez le matin avec la liqueur suivante, nommée lait de pavot.

Prenez de la semence de pavot blanc récente ℥℞. faites-la macérer dans l'eau de fontaine pendant trois heures, & dans l'eau-rose durant le même tems ; pilez-la ensuite avec quatre amandes pelées, & y ajoutez des eaux de nénuphar & de fray de grenouille, de chacune ℥i℞. de l'eau de myrrhe simple ℥j. du sucre candi ℥iij. on peut retrancher le sucre, qu'on n'ajoute à ce lait que pour le rendre détersif & plus durable.

Si les pustules ne cèdent pas à ces topiques, il en faut venir à de plus forts, tels que les suivans.

Prenez du lait virginal ℥j. de l'huile de tartre ℥℞. de la bonne eau-de-vie ℥iij. servez-vous de ce mélange à l'heure du coucher, & oignez le visage le matin avec l'huile d'amandes douces, ou l'onguent de pommes récent, ou l'huile de semence de pavot blanc.

Ou,

Prenez

Prenez de la semence de pavot blanc récente ℥j. de la semence de laitue nouvelle ℥℥. des amandes douces récentes ℥iij. faites infuser ces matières pendant la nuit dans les eaux de nénuphar, de myrrhe & de roses, de chacune ℥iv. pilez-les ensuite dans un mortier, & faites-en une émulsion avec les mêmes eaux : ajoutez-y, en pilant, demi-scrupule de camphre. Passez la liqueur à travers un linge, & mêlez à chaque once de la colature, un scrupule de mercure sublimé, très-exactement préparé. On trempera un linge dans cette liqueur, qu'on appliquera pendant la nuit sur les dartres ou les pustules, lavant le visage le matin avec l'eau de myrrhe. On peut donner à ce topique le nom de lait de pavot magistral.

Cérat pour les pustules, ou les dartres du front.

Prenez de la cire ℥iv. du blanc de baleine récente ℥℥. du camphre ℥j. de l'alun brûlé & du borax, de chacun ℥℥. du mercure doux ℥ij. mêlés pour un cérat selon l'art.

EAU ALUMINEUSE.

Prenez des suc^s de morelle de jardin, de
P

plantain, de grande joubarbe, & de persicaire, de chacun une livre; des eaux-roses & de nénuphar, de chacune ℥ij. mêlez & distillez ces matières dans un alembic de plomb; ajoutez à chaque livre de la liqueur distillée, ℥ij. d'alun de roche, & 3j. de sel de saturne.

Autres cosmétiques pour la Reine.

Prenez du suc de nombril de vénus, deux livres; du jus de citron, demi-livre; du vin d'Espagne, une livre; des eaux-roses & de nénuphar, de chacune demi-livre. De la myrrhe, mise en dissolution dans le vin pendant vingt-quatre heures, ℥iij. mêlez ces matières, & les distillez au bain marie. Ou ce qui est plus facile,

Prenez du suc de grande joubarbe, ou plutôt de celui de nombril de vénus, deux livres; du suc de limon & de l'eau-rose, de chacun demi-livre; du vin d'Espagne une livre; de la myrrhe ℥iij. mêlez & distillez d'abord ces matières au bain-marie, & vous servez de l'eau qui en résultera.

EAU DE MYRRHE.

Prenez du lait de chèvre récent, ou à son

défaut , du petit lait de vache , deux livres ; des suc de grande joubarbe , de pommes odorantes , de fraises & de citron , de chacun une livre ; deux poulets éventrés lavés dans le vin blanc ; & douze blancs d'œufs. Distillez ces matières au bain-marie. Prenez de cette eau distillée deux livres ; du bon vin d'Espagne , une livre ; des eaux-roses & de nénuphar , de chacune demi-livre ; de la myrrhe ℥vj. Laissez dissoudre cette dernière par infusion , & distillez de nouveau au bain-marie. Cette eau est très-bonne pour nettoyer & embellir la peau.

VERJUS COSMETIQUE.

Prenez du verjus récemment exprimé , six livres ; du suc de citron , quatre livres ; des suc de grande joubarbe , ou de nombril de vénus , & de fraises , de chacun deux livres ; des blancs d'œufs agités dans l'eau , une livre ; du flegme de vin , & de l'eau de roses blanches , de chacun une livre & demie ; des semences de melon & de pavot blanc récentes ; infusées dans l'eau décrite ci-dessus , & pilées , de chacune ℥ij. de l'huile de myrrhe ℥ij. du nitre purifié ℥j. de l'alun de roche ℥ss. du borax ℥j. du camphre ℥i ss. mêlez ces ma-

tières , & les mettez en digestion pendant huit jours à la chaleur du bain ou du fumier ; enfouissez-les ensuite dans la cave pendant deux mois , & puis filtrez la liqueur par le papier gris pour vous en servir au besoin.

Pommade rouge solide pour les lèvres ;

Prenez de l'onguent blanc de pommes ℥iij. de la cire blanche ℥vj. ou ℥j. de la racine d'orcanete broyée , & bien arrosée d'esprit de vin , ℥℔. mettez ces matières dans un vaisseau de verre , que vous placerez , après leur liquéfaction , au bain-marie , où vous les laisserez pendant une ou deux heures , en les agitant continuellement avec un bâton bien propre ; quand elles auront contracté une chaleur convenable , vous les passerez à travers un linge. Après que la matière coulée sera refroidie , formez-en des petits rhomboïdes , dont vous oindrez les lèvres gersées , galeuses & pâles , & elles deviendront rouges & unies.

Pommade pour les aspérités de la peau du visage , laissées par les pustules.

Prenez de l'huile d'amandes douces récente , tirée sans feu ℥ij. de la cire blanche ℥v.

du blanc de baleine ʒij. des perles préparées ʒj. du sucre candi ʒiſſ. du talc de Veniſe ʒij. du borax ʒj. lavez trois ou quatre fois l'onguent avec les eaux de fraiſes & de nénuphar ; mêlez-y enſuite les autres matières réduites en poudre très-subtile , & agitez le tout juſqu'à blancheur. Pour empêcher que cette pommade ne ranciſſe , il vaut mieux ſe ſervir de l'huile de Been per ſe , ou dépurée par le mélange de l'huile de tartre.

Verjus pour le hâle & la ſécherelle de la peau.

Prenez une grappe de raiſin verte , mouillez-la , & la ſaupoudrez d'alun & de ſel ; enveloppez-la enſuite dans du papier , & faites-la cuire ſous les cendres chaudes ; exprimez-en enſuite le juſ , dont vous laverez le viſage pendant deux ou trois ſoirs. Cette liqueur emporte le hâle admirablement bien.

Mais je me ſuis ſouvent ſervi avec ſuccès de quelques remèdes moins pompeux , & plus aiſés à préparer , comme ſont , 1°. les ſels de tartre , de nître , & de ſaturne , mêlés avec quelque pommade , ou diſſous dans quelque menſtrue approprié ; auxquels j'ajouôtois

quelquefois un peu de vin blanc, & de suc de citron. 2°. Le blanc d'œuf battu avec un peu de poudre d'alun, ou avec quelques grains de sublimé & de camphre. 3°. L'huile de myrrhe par défaillance, préparée en faisant cuire un œuf, puis ôtant le jaune durci, & remplissant sa place avec de la poudre de myrrhe : on en rejoint ensuite les côtés séparés, on le place à la cave sur un plat ; la myrrhe s'y dissout peu à peu, & se réduit en huile par défaillance. C'est un excellent cosmétique, de même que l'*onguent facial de Bate*.

Un Gentilhomme attaqué de tems en tems, depuis plusieurs années, d'une rougeur au visage, accompagnée de pustules, vint me consulter sur son état. Il se plaignoit alors, outre quelques petits boutons qui n'élevoient pas beaucoup la cuticule, d'un si grand feu par tout le visage, qu'à peine il osoit se l'effuyer, crainte de l'irriter davantage ; ce feu le tourmentoit beaucoup, quelque froid que fût le tems, s'il venoit à s'approcher du feu. Lorsque son visage étoit extrêmement enluminé, & semblable à celui d'une personne yvre, j'observai que la peau en étoit fort rude, & qu'elle jettoit fréquemment des écailles fari-

neuses , semblables à celles que jette la cuticule , après un érysipele , ou une fièvre pourprée.

Je commençai la cure par une copieuse saignée du bras , & un grand vésicatoire entre les épaules , pour détourner les humeurs des parties affectées.

Je donnai de quatre en quatre jours , à l'heure du coucher , un scrupule de mercure doux , & le matin une infusion de rhubarbe , de senné , de sel de tartre , &c. dans la vûe de briser la viscosité du sang , d'ouvrir les vaisseaux obstrués , & d'emporter les humeurs nuisibles par les felles.

J'ordonnai encore , pour altérer les suc , corriger leurs sels , & adoucir les parties âcres , un électuaire fait avec la conserve de fumeterre , l'hoethiops minéral , & l'antimoine crud ; faisant boire par-dessus , ou séparément , une prise de l'apozème suivant.

Prenez des racines de garance & de patience sauvage , de chacune ℥j. de celle de chicorée & d'ozeille , de chacune ℥ss. faites-en une décoction dans ce qu'il faudra d'eau de fontaine pour qu'il reste deux livres de liqueur. Ajoûtez sur la fin de la cuite , des feuilles de fumeterre & de scabieuse , de

chacune demi-poignée ; de la semence de coriande une pincée. Mêlez à la colature , clarifiée par résidence , ℥j. de sirop de fumeterre.

Lorsqu'il eut continué ces remèdes pendant quelques semaines , ce qu'il ne fit point avec le succès que j'en attendois , je leur substituai les suivans.

Prenez de la chair de vipere récente ℥j. de la conserve de fumeterre 3℔. du tartre vitriolé v. grains , & avec la quantité suffisante de sirop de fumeterre , formez-en un bol que le malade prendra matin & soir , buvant par-dessus demi-livre de petit lait , préparé avec le suc de grande joubarbe , suivant la méthode de Bate.

Je purgeai le malade toutes les semaines avec demi-dragme de pilules de tartre , prises le soir , & suivies le lendemain matin d'une once de sel admirable de Glauber , dissous dans du petit lait. Je me servis durant l'usage de ces remèdes , des topiques que je jugeai les plus convenables. Lorsque le feu & la chaleur étoient incommodes , j'ordonnois cette lotion.

Prenez de l'eau de fleurs de sureau ℥iv. du sucre de saturne ℥j. mêlés pour une lo-

tion, dont vous bassinerez le visage deux ou trois fois par jour avec des linges imbus de cette liqueur.

Lorsque la démangeaison inquiétoit le malade, je prescrivois le liniment qui suit.

Prenez de l'huile d'amandes douces ℥℥. de l'huile de tartre par défaillance ℥℥. mêlés pour un liniment; dont vous toucherez les parties avec une plume.

Ou,

Prenez de l'eau de fleurs de sureau ℥vj. de l'eau de fleur d'orange ℥j. de l'huile de tartre par défaillance ℥℥. mêlés pour une lotion, dont vous vous servirez comme ci-dessus.

Dans le tems de la cuisson & du fourmillement, je me servoais du topique suivant :

Prenez de l'onguent de pommes ℥ij. du lait de soufre, & de la céruse, de chacun ℥j. du sucre de saturne ℥℥. dont vous ferez un liniment avec un peu d'huile de tartre.

Si la qualité détersive de l'huile de tartre rendoit quelquefois la peau tendre & sensible, je conseilais le cérat blanc de Bate; mais étant difficile de le

retenir sur la partie, j'y substituai le mien de pierre calaminaire, qui réussit admirablement bien.

Par cette méthode, le Malade recouvra, dans environ deux mois; sa première couleur; quoique s'il marche beaucoup, ou s'il reste long-tems devant un grand feu, son visage est encore sujet à devenir rouge & brûlant.

Le grand désir qu'il avoit de se voir délivré de cette difformité, lui fit observer un régime très-exact, sur-tout quant aux liqueurs spiritueuses, dont l'usage lui avoit été fort familier; ce qui fit que je lui permis, pour soutenir ses forces & son appétit, environ une chopine de vin par jour, se contentant d'une prise de gruau à son déjeuné & à son souper.

Après avoir abandonné les remèdes internes, il se servoit encore le soir, pour unir la peau du visage, d'une pommade faite avec demi-once de celle de fleurs d'orange, & demi-dragme de fleurs de *Bismuth*, se lavant légèrement le visage le matin avec une lotion composée avec les eaux de fleurs d'orange, de fleurs de sureau, & l'huile de tartre par défaillance.

Il y a plusieurs autres taches & diffor-

mités, auxquelles la peau du visage est plus sujette que celle des autres parties du corps; non-seulement à cause de sa texture plus fine & plus délicate, mais sur-tout parce qu'étant plus exposée à l'air froid, & à la chaleur du Soleil, les humeurs s'y dissipent plus difficilement, à raison du resserrement des pores, que dans les parties qui sont tenues chaudes & couvertes. Mais comme la plus grande partie de ces taches ne diffère guères des pustules ordinaires, ou des tubercules qui accompagnent la *couperose*, nous laisserons à la sagesse des Praticiens, le choix des formules rapportées, qu'ils croiront les plus propres à la nature du mal. Comme nous avons déjà fait mention dans ce chapitre & dans celui des Dartres, des pustules de l'espèce dartreuse, nous ne parlerons que de quelques autres petits tubercules, des rousseurs, & du hâle.

Ces tubercules ne sont, je pense, que ce que les Auteurs désignent sous le nom de *Vari*. Ils les décrivent comme des petits boutons durs, de la grosseur de la graine de chanvre, produits par l'endurcissement de la lympe cutanée dans quelques-unes des glandes de la peau. Si ces tubercules, nommés *sa-*

phirs, ne cèdent pas, dit *Johnston* (a) aux émolliens & aux discussifs, il faut les emporter par la ligature, ou les toucher le soir avec l'huile de vitriol, de soufre, ou de tartre, & les laver le matin avec une infusion ou décoction des fleurs de fèves.

Sennert (b) traite de ces tubercules dans un chapitre particulier, & prétend qu'ils ont quelque rapport avec le *Sydracium*, dont nous avons déjà parlé. Il prescrit pour leur cure, les remèdes suivans.

Prenez des farines de lupin & d'ers, de chacune $\mathfrak{z}\text{ij}$. de la semence de mauve & de la racine d'iris, de chacune $\mathfrak{z}\text{ij}$. du sel ammoniac $\mathfrak{z}\text{j}$. dont vous formerez des trochisques avec le mucilage de la gomme adragant, & les dissoudrez dans du lait quand vous voudrez vous en servir.

Ou,

Prenez du miel & du fort vinaigre, de chacun demi-once mêlés.

Prenez de la litarge d'or & de la térébenthine, de chacun $\mathfrak{z}\text{ij}$. de l'huile d'olives ce qu'il en faut, mêlés.

Si les tubercules sont plus durs,

(a) *Idea univers. Med. lib. 6. Arh. 2.*

(b) *Pract. lib. 5. Part. I. c. 23.*

Prenez du savon noir ℥℔. du sel ammoniac & de l'encens, de chacun ℥i℔. dissolvez-les dans l'eau, & leur donnez la consistance de cêrat.

Prenez du suc de patience sauvage ℥ij. du vinaigre scillitic ℥℔. de la gomme ammoniac, dissoute dans le vinaigre, ℥ij. du borax ℥i℔. de l'alun ℥℔. mêlés.

Prenez des racines de patience sauvage & d'aunée, coupées par morceaux, de chacune ℥j. des feuilles d'hyssope & de pouliot, de chacune ℥℔. faites-les cuire dans du vinaigre; hachez-les ensuite menu, & y ajoutez du savon mol ℥℔. du sel ammoniac dissout dans le vinaigre ℥ij. de la myrrhe, de l'encens & du borax, de chacun, ℥℔. mêlés.

Mais si ces tubercules ont entièrement acquis la dureté des verrues, ils exigent alors la même extirpation que nous allons décrire dans le chapitre suivant, à l'occasion des cores & des poireaux.

Les rousseurs, nommées *Lentilles* à cause de leur ressemblance à ce légume, sont de petites taches rondes, de niveau avec la peau, d'une couleur jaunâtre ou tannée, répandues générale,

ment sur le visage , mais sur-tout sur le front ; parce que la peau de cette partie se trouvant plus dense , permet moins l'évaporation des humeurs. Les lentilles attaquent aussi quelquefois le col & les mains , exposés comme le visage à la chaleur du Soleil.

On les dit produites par la bile extravasée , & condensée au-dessous de la cuticule , en forme de petites gouttes ou taches jaunes.

Le hâle , appelé *insolatio* , & *morphea maculosa* , *rutila* , *sive flava* , en opposition au *morphea alba* , qui est une espèce de *vitiligo* , vient de ce qu'ayant été long-tems exposé à l'ardeur du Soleil , l'humeur cutanée en a été altérée de manière à rendre la peau brune , ou tannée. Une plus grande *adustion* de la même humeur , imprime la couleur noire aux *Ethyopiens* , dont la peau , blanche en elle-même , ne tire sa noirceur que du caractère des humeurs qui sont au-dessous.

Quelques-uns s'imaginent que le hâle est extérieur à la cuticule , au lieu que les taches de rousseurs sont placées au-dessous : mais je crois cette idée mal fondée ; car il est très-difficile d'empporter le premier , de même que ces der-

nieres ; avec les remèdes les plus détersifs , si du moins la première lame de la cuticule n'est enlevée pour faciliter la sortie de l'humeur noirâtre arrêtée au-dessous.

J'ai eu occasion plus d'une fois de me convaincre que les extravasations ou efflorescences bilieuses , sont placées au-dessous de la peau : ce que j'ai observé sur-tout depuis peu dans une jeune Dame , qui s'étoit brûlée superficiellement le front , & les autres parties du visage , par la flamme des barbes de sa coëffe, où elle avoit mis le feu par mégarde. Je lui fis d'abord oindre les endroits brûlés avec l'huile de sureau ; mais la peau devenant rude , & paroissant vouloir s'écailler , je me servis d'un cérat fait avec la cire blanche , & la quantité suffisante d'onguent blanc de camphre. Je trouvai le lendemain diverses petites vessies dans quelques endroits , tandis que dans d'autres il vint avec l'emplâtre , plusieurs petits flocons contenant la lame externe de la cuticule : lame où je vis clairement , à la surface interne , certaines taches jaunes , que je conjecturai être les rousseurs auxquelles la Dame étoit fort sujette. J'emportai un morceau de cet épiderme chez moi , où

J'ayant examiné avec mon microscope, chaque lentille me parut approcher de la grandeur d'un liard. Elles ne paroiffoient point exactement rondes ni unies, mais rudes & inégales dans leurs furfacees ; elles étoient de couleur tanée , ou d'un jaune obscur. J'eus ensuite la curiosité d'en détacher quelques-unes avec la pointe d'une aiguille , & de les appliquer légèrement sur ma langue : j'y apperçus , ou du moins je le crus ainsi , le goût de la bile , ou d'un parfait amer ; ce qui me confirma dans l'opinion que les taches de rousseurs sont probablement produites par certaines particules de cette humeur , qui portées à la surface de la peau , & ne trouvant point de passage par la cuticule , forment , deséchées par la chaleur , ces petites taches jaunes qui paroissent à travers. Mais quelle qu'en soit la cause , c'est une remarque certaine que ceux qui ont les cheveux rouges , sont communément sujets aux rousseurs. Comme je suppose que peu de personnes voudront faire l'expérience de la Dame en question , quelque infallible qu'elle soit pour emporter ces taches , j'ai choisi les remèdes suivans comme ceux qui m'ont paru les moins dangereux , & les moins douloureux.

Prenez des eaux de fleurs de sureau & de fève, de chacune parties égales, mêlés pour une lotion.

Prenez du fiel de chèvre, de bouc, ou de vache, ce que vous en voudrez, mêlez-le avec de la poudre de verre très-subtile pour un liniment.

Prenez de la gomme de cérifier ce que vous en voudrez, dissolvez-la dans du fort vinaigre, & la mêlez avec tant soit peu de farine d'avoine pour une mixture, dont vous laverez ou oindrez souvent les parties affectées.

Prenez des racines d'iris & d'ellébore blanc pulvérisées, de chacune une partie; du miel deux parties; incorporez-les ensemble, & oignez-en les lentilles. Ce remède guérit promptement les rousseurs. Le suc de scabieuse mêlé avec du borax & du camphre, produit le même effet.

Crollius recommande beaucoup l'esprit de tartre. Hippocrate, le fiel de taureau, battu avec de l'huile, & appliqué sur les parties.

Le cataplasme des farines d'ers & de lupin, avec la crème de ptisane, convient aussi. Ou,

Prenez de la racine de bryone , du lait de chèvre , des eaux de lys de vallée , de seau de salomon & de rave , de chacun ℥ij. faites macérer ces matières pendant huit jours , après quoi vous les distillerez. Vous pourrez ajoûter à l'eau distillée , un peu d'huile de tartre. Avant de vous servir de cette liqueur , vous laverez le visage avec de l'eau tiède.

La savonnette cosmétique de Bate , est aussi un excellent remède. En voici la formule :

Prenez du savon de Venise ℥ij. dissolvez-le dans ℥j. de suc de limon , ajoûtez-y de l'huile d'amandes douces , & de celle de tartre par défaillance , de chacune ℥℞. Mêlez & exposez la matière au Soleil , l'agitant tous les jours jusqu'à ce qu'elle acquierre la consistance d'onguent ; ajoûtez-y vj. gouttes d'huile de bois de roses , & gardez ce topique pour l'usage.

Il faut oindre le soir les parties affectées avec cet onguent , & les laver le lendemain matin avec l'eau de son , ou celle de lupin.

La mixtion suivante du même Auteur , qui est beaucoup plus simple , m'a généralement réussi.

Prenez de l'huile d'amandes amères ℥j. de celle de tartre par défaillance ℥ss. de l'huile de bois de roses ij. gouttes , mêlés.

Dans l'usage de ce topique , l'huile de tartre doit être augmentée ou diminuée selon la finesse , ou la grossièreté de la peau , ou suivant que le malade peut la souffrir ; la quantité en est suffisante , si elle enlève la lame externe de la cuticule , qu'on voit alors se séparer en petites écailles ; après quoi on peut se servir de quelques-unes des pommades ordinaires. Cette huile excitera d'abord , dit le même Auteur , un peu de cuisson & de démangeaison ; mais ces accidens se dissiperont bien-tôt , sans aucun autre inconvénient.

La même huile versée par gouttes dans l'eau de fève , de lys , ou de fontaine , jusqu'à ce qu'elle rende l'eau grasseuse , ou gluante entre les doigts comme une lessive , produit le même effet si l'on en bassine les parties. Ou ,

Prenez du soufre vif finement pulvérisé ℥ss. du savon noir ℥j. pliez-les dans un nouet , que vous suspendrez pendant neuf jours dans tt℥. de fort vinaigre , dont vous laverez ensuite les parties affectées deux fois par jour.

Prenez du camphre ℥ij. broyez-le dans un mortier de verre , en y versant peu à peu ℥j. de suc de limon. Ajoutez ensuite ℔j. de vin blanc. Coulez , faites un nouet du camphre qui restera sur le filtre , & le suspendez dans la liqueur, dont vous userez pour lotion.

Quelques-uns se servent uniquement de l'eau de plûye distillée , mêlée avec le suc de citron , & un peu de camphre.

D'autres font usage de la liqueur qui coule par défaiillance du tartre , du talc , & du sel fortement calcinés , & placés ensuite dans une cave humide pour les y faire dissoudre.

D'autres employent l'eau-rose , suffisamment aiguisée avec l'huile de soufre.

D'autres enfin , une décoction de son , où ils font dissoudre du sel ammoniac , & du sel de tartre.

Remarquez qu'après avoir usé quelque tems de ces remèdes piquans & détersifs , il en faut souvent venir à des topiques plus doux ; comme l'huile d'amandes douces , le blanc de baleine , les pommades ordinaires , ou le cérat blanc de *Bate* , mis le soir sur les parties affectées , & lavées le lendemain matin avec de l'eau tiède & un peu de son fin

ou de gruau ; ou avec du lait & de l'eau , où l'on a mêlé un peu de suc de limon , si la tendresse de la partie le permet. Mais je préfère à tous ces remèdes le liniment suivant , auquel il y a à peine aucun cosmétique comparable.

Prenez des fleurs de Bismuth ʒij. de l'onguent de pommes ʒvj. de l'huile de bois de roses deux gouttes , mêlés.

On peut en tout tems oindre légèrement le visage avec ce liniment , ou avec les fleurs de Bismuth seules , qu'on passe doucement sur le visage avec un morceau de peau de chamois ; ces cosmétiques font le teint aussi beau qu'on peut le souhaiter ; non-seulement en rendant la peau blanche & douce , mais encore en détruisant les dartres , les pustules , &c.

Forestus parle d'une femme sujette à une rougeur au nez , sur-tout en hyver , qu'il nous dit avoir guérie après la purgation , avec l'onguent suivant , dont *Gilbertus Horstius* avoit accoutumé de se servir à Rome.

Prenez du soufre vif préparé ʒiij. du gingembre blanc ʒij. faites-les cuire doucement dans parties égales de vin blanc de

Rhin, & d'eau-rose, jusqu'à la consommation de la liqueur. Mêlez ensuite la poudre avec ce qu'il faut de graisse de porc récente pour un onguent.

La Malade oignoit le soir le visage avec cet onguent, & le lavoit le lendemain matin avec les eaux de roses, de fèves, & une décoction de son tiède. Ce topique guérit aussi, selon cet Auteur, les pustules du visage.

Nous avons déjà observé qu'avant d'en venir aux applications externes, sur-tout aux froides & aux répercussives, il est essentiel de rectifier la masse des humeurs, & de détruire les obstructions des viscères, crainte d'attirer les mêmes accidens, que *Ph. Salmuth* (a) dit être arrivés à un homme, qui au lieu d'emporter la rougeur & les boutons qu'il avoit au visage, par certains topiques dont il usa, les fit tous rentrer endedans; après quoi il fut saisi de la goutte, ensuite d'une paralysie dans les bras, & enfin la mort termina la scène.

Quelques Auteurs proposent pour guérir cette maladie, une opération Chirurgicale. Elle consiste à couper, ou à détruire les gros vaisseaux du visa-

(a) *Cent. 2, Obs. 35.*

ge ; afin , disent-ils , d'intercepter le cours du sang vers cette partie. Voici là-dessus le sentiment de *Bayrus* (a).

La rougeur du visage vient quelquefois , dit cet Auteur , de l'abondance du sang , qui rapporté par la grande veine du front , se répand subitement dans tout le visage : une Comtesse , ajoute-t-il , m'ayant fait appeler à cette occasion , j'apperçûs comme elle me parloit , que le sang se répandit précipitamment de cette veine sur tout le visage ; observant ce vaisseau gorgé de sang , je lui persuadai de le laisser ouvrir. Pour cet effet je fis raser dans l'endroit de la veine , un peu au-dessus de la suture coronale , & j'ordonnai au Chirurgien d'appliquer un cautere sur ce vaisseau dans l'endroit rasé , avec ordre de ne l'y tenir pas plus d'une heure ; mais l'y ayant laissé pendant deux heures , le sang lui sauta au visage avec violence , lorsqu'il voulut l'ôter. Ayant cependant arrêté l'hémorragie , & appliqué l'appareil convenable , il survint un gonflement considérable avec *échymose* , depuis l'ouverture du vaisseau jusqu'au nez. Mais ces accidens ayant bientôt disparus , & la face se trouvant privée par la destruc-

(a) *Pract. lib. 8. chap. 3.*

tion de cette veine , du sang qu'elle lui rapportoit , la Malade fut délivrée pour toujours de ses rougeurs.

Severinus (a) propose cette méthode de couper les veines , pour intercepter l'abord du sang , & emporter par-là la rougeur & l'inflammation du visage , du nez , des yeux , &c. *Bonnet* la décrit (b) aussi.

D'autres , comme *Botal* (c) , conseillent pour le même but , ou plutôt pour la rougeur du nez , la saignée des vaisseaux des narines. Cet Auteur assure l'avoir vû réussir , & dans ce cas , & dans les douleurs de tête , & les anciennes maladies des yeux. Il préfère l'ouverture de ces veines par la lancette ou la piquûre , à l'application des sangsues , dont nous lisons deux exemples fatals , un dans *Hercule Saxon* , à l'occasion d'un Sénateur de Padoue , qui périt misérablement par une sangsue , qui appliquée à une narine dans une fièvre , s'y glissa si avant , qu'il fut impossible de la r'avoir. Cet accident que j'avois vû , dit le même Auteur , arriver aussi autrefois à *Venise* , me toucha infiniment. L'autre exemple se trouve dans *Paulus Magnus* ,

(a) *Medicin. Effic.* p. 67.

(b) *Lib. de Sang. Miss.*

(c) *Lib. de curat. per sang. miss.*

qui rapporte qu'étant à *Rome* en 1572. il vit une sangsue appliquée à la narine d'un malade par un Chirurgien, pénétrer jusqu'aux membranes du cerveau ; où elle resta , quelques efforts qu'on fît pour l'ôter , jusqu'à ce qu'elle eût tué le Malade.

H. ab Heers met en question si les eaux de *Spa* sont bonnes pour les rougeurs du visage , & les yvrognes boutonnés & couperosés. Il répond lui-même , que comme ces boutons ou pustules dépendent communément de la chaleur immodérée du foye , ces eaux ne sçauroient convenir généralement dans ces cas , puisqu'elles échauffent beaucoup ce viscère ; car il est certain que si quelqu'un dans le cas de la couperose , les bûvoit pendant un tems considérable , il reviendrait de *Spa* avec un visage beaucoup plus rouge que lorsqu'il y est allé , comme je l'ai observé dans plusieurs personnes ; mais attendu que les bûveurs boutonnés contractent presque toujours, à cause de l'*adustion* du sang du foye , des obstructions plus ou moins grandes dans les vaisseaux mésentériques , ils peuvent boire pendant dix jours les eaux de *Spa* avec sûreté , parce que l'obstruction étant emportée par

cette boisson ; le foye peut être ensuite réduit à sa première température par quelques remèdes rafraîchissans.

Il y a d'autres taches , particulières , selon *Hippocrate* , au visage des femmes enceintes : taches qu'il regarde par conséquent comme un des signes de la grossesse , & même comme une marque , quoique bien faillible , du sexe du *fœtus* , suivant cet aphorisme : *Quæ utero gerentes , maculam in facie veluti ex solis uestigatione habent , ea , femellas plerumque gestant.* Les Auteurs désignent généralement ces taches sous le nom d'*Ephelides*. *Sennert* (a) les dit brunes , ou tanées , situées sur-tout sur le front des femmes grosses : elles sont quelquefois de la grandeur de la paume de la main , & sans inégalités ; contre ce que dit *Celse* , qui les nomme *Asperitates quadam & durities mali coloris*.

On en rapporte la cause à la rétention des menstrues ; quoique , selon *Sennert* , ces taches arrivent aussi aux filles dans le tems de leurs règles. Il prescrit dans ce cas à ces dernières le suc de racine de buglosse , & aux femmes enceintes le remède suivant :

Prenez du camphre une dragme , du nitre

(a) *Prax.* l. 6. part. 3. sect. 1. 6. 2.

deux dragmes. Incorporez ces matières avec du miel, & oignez-en le visage. 10

J'avoüe que je n'ai jamais remarqué que ces taches fussent particulières aux femmes grosses : si elles le font, il est très-probable qu'elles viennent de la *cacochymie* à laquelle elles sont souvent sujettes à l'occasion de certaines substances bizarres que leur appétit dépravé les porte à manger. Mais quoi qu'il en soit, cette affection de la peau est emportée par les mêmes topiques que le hâle dont nous avons déjà parlé. Ainsi après avoir rapporté un ou deux remèdes pour les gersures des lèvres, je concluërai ce chapitre par une seule histoire prise des diverses Observations que j'ai eu occasion de faire sur les incommodités dont il s'agit.

HUILE DE FROMENT du Docteur Bates.

Cette huile se fait en exprimant fortement du froment écrasé entre deux plaques rougies au feu. Elle est excellente, selon l'Auteur, dans les fentes des mains, les ulcères des pieds, les gersures des lèvres, les dartres, la rudesse de la peau, &c.

Onguent du même pour les fentes & les gersures.

Prenez de la myrrhe, du gingembre & de la litarge d'argent, de chacune ℥℞. de miel ℥ij. de la cire ℥j. de l'huile-rosat ℥iij. de l'huile de bois de roses v. gouttes : mêlés selon l'art.

Ou,

Prenez du bol, de la myrrhe & de la céruse, de chacun ℥ij. de la graisse de canard, ce qu'il en faut pour un liniment.

Ou,

Prenez du suif de bœuf ℥i℞. de la cire ℥℞. de la térébenthine ℥ij. de l'huile d'amandes douces, ce qu'il en faut pour un liniment, pour les lèvres.

Une Dame souvent affligée de la goutte-rose à l'occasion d'un sang bilieux & échauffé qui se portoit au visage, à la moindre surprise, ou au moindre exercice du corps, se vit enfin défigurée par plusieurs pustules & tubercules durs, occasionnés par l'épaississement & la corrosion des humeurs arrêtés de plus en plus dans les glandes cutanées du visage. Après l'essai indis-

cret de presque tous les remèdes empiriques dont elle avoit ouï parler, elle pensa à la salivation qu'elle ne voulut cependant pas entreprendre, sans m'avoir consulté.

J'attribuai d'abord le transport constant des humeurs vers le visage, à la suppression des règles, occasionnée, comme je l'inférai du récit de la Malade, par le chagrin de la mort de son mari, & le froid qu'elle avoit souffert par les veilles. Je l'assurai que si nous pouvions rappeler les menstrues, & emporter les obstructions des viscères & des vaisseaux de la matrice, il nous seroit aisé de guérir l'inflammation & les pustules du visage dont quelques-unes étoient déjà remplies de pus, & les autres commençoient à suppurer. Je lui fis appliquer jour & nuit par-dessus de mon onguent de pierre calaminaire qui ramollit celles qui étoient encore dures, & acheva la suppuration de celles qui étoient déjà ouvertes, ou que j'ouvris moi-même; & dont la cicatrice suivit bientôt sans aucune autre application. Mais pour dissiper l'inflammation, la Malade fut d'abord saignée du bras, & quelques jours après du pied: je lui fis aussi appliquer un vésicatoire à la nu-

que, dont le grand avantage qu'elle en retira d'abord le lui fit continuer sous la forme de *cavière volant*. Je la purgeois en même tems toutes les semaines avec la rhubarbe & le mercure doux, évitant la scamonée & l'aloës dont l'usage lui avoit auparavant enflammé le sang. Elle étoit d'ailleurs fort régulière dans le régime, & uſoit exactement de l'apozème & de l'électuaire ſuivans :

Prenez de la racine de garance, de la jacobée & de la fumeterre, de chacune une poignée; du dictame de Crète, demi-poignée; de la ſemence d'anis écrasée ℥ij. Faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, pour qu'il reſte deux livres de colature. Diſſolvez dans celle-ci ℥ij. de ſirop des cinq racines apéritives.

Prenez de l'antimoine diaphorétique ℥℞. de l'Ens Veneris ℥j. de la conſerve de Kinorodon ℥j. du ſirop de fumeterre, ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont la Malade prendra de la groſſeur d'une noix muſcade d'abord matin & ſoir, & enſuite elle boira par-deſſus la priſe du matin, cinq ou ſix onces du même apozème, & la même quantité ſans électuaire, à quatre heures de l'après-midi. Elle prenoit la veille de ſa purgation

le lavement prescrit ci-dessous, & le lendemain de la médecine elle recevoit dans le vagin la fumée de la même décoction. Elle n'eut pas plutôt usé trois fois de cette fumigation, que ses menstres reparurent. Le visage étant déjà alors en assez bon état, elle ne se servit plus d'autres topiques que de la lotion avec le camphre, le jus de citron & le vin blanc, prescrite ci-devant.

Prenez des racines de bryone blanche & d'aristoloche ronde, de chacune ℥℥. de la racine de Zédoaire, & des bayes de laurier, de chacun ℥ij. de la matricirae, de l'armoïse, des sommités de Sabine, & des fleurs de camomille, de chacun demi-poignée: Faites cuire ces matières dans ce qu'il faut d'eau de fontaine; dissolvez dans ℥xij. de la décoction ℥℥. d'électuaire de bayes de laurier; mêlés pour un lavement.

Je faisois supprimer pour la fumigation l'électuaire de cette décoction, & y ayant ajouté une dragme de teinture de myrrhe, la Malade en recevoit la vapeur chaude dans le vagin, sur une chaise percée, pendant un quart d'heure, & évitoit ensuite le froid avec soin.



T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenues dans le premier Volume.

A.

A LOPECIE. Ses dérivations, 247. sa cause, selon les Anciens, 248. en quoi elle diffère de l'*Ophiasis*, 249. dans quels cas elle est curable, 250. sa cure dans les différens cas, 251. &c. différens topiques proposés par les Auteurs, 262, 263, 264.

———— Règles établies par *Massarius* sur cette maladie, 266, 267.

Alphus. Sa description, 11, 12.

Arabes. Leur pratique de piquer les pustules de la petite Vérole, est condamnable, 155. seul cas où on peut le faire, 156.

B.

B A I N S. Ceux qui sont faits avec de la poix sont les meilleurs dans les croûtes lépreuses, 137.

Barbe. Moyens de la faire croître, autant que l'art peut le permettre, 259, 260.

C.

C A N C E R. Sa description, 170, le véritable n'admet d'autre cure que le palliative, 172. en quoi elle consiste, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

Cérat de pierre calaminaire de l'Auteur, décrit ,
Charbon. Sa définition, & ses signes diagnostics ,
 164, 165. son prognostic, 165. différentes mé-
 thodes curatives proposées par les Auteurs ,
 166, 167, 168. Cure d'un Charbon, faite par
 Riviere, 168, 169. comment il se distingue de
 la gangrène, 169.
Cheveux. Sont sujets à se fendre & à se fourcher ,
 260. Remèdes conseillés dans ce cas, 260, 261.
 autre maladie des cheveux; nommée *Tinea ca-*
pillorum, 261. Remèdes proposés par Sennert
 pour détruire les vers qui causent cette incom-
 modité, 261, 262.
Concombres. Bons dans la lépre, 25, 35.
Croûte lactée. Ce que c'est, 278.

D.

DARTRES. Leur description, & leur diffé-
 rentes espèces, 112, 113, &c. leur cure,
 selon Paré, 115, 116. selon Barbeta, 116, 117.
 Plusieurs topiques bons dans les Dartres, 118.
 Guérison d'une Dartre au bras, faite par l'Au-
 teur, 119. Précautions à prendre dans la cure
 des Dartres miliaires, 121, 122.
Dépilatoires. On doit être très-circonspect dans
 leur application, 268. Description de différen-
 tes espèces de ces topiques, 268, 269, 270.
Districhiasis. Ce que c'est, 274.
Dragoneaux. Ce que c'est, 270, 271.

E.

FAUX ferrugineuses, Excellentes dans la
 lépre, 32. les nitreuses, & encore plus les
 vitrioliques surpassent tous les autres remé-
 des dans les espèces bénignes de lépre, 36.

Enfans. Quelles sont les éruptions auxquelles ils sont le plus sujets, 103. leur cure doit être abandonnée à la nature, *ibid.* Danger des topiques dans les gales des Enfans, 104, 105. Méthode & précautions à observer dans le traitement de ces éruptions, 106, 107.

Ephelides. Ce que c'est, 362. Remèdes pour les emporter, 362, 363.

Epinyctis. Sa description, 177. sa cure, *ibid.* son siège, 178.

Erétypèle. Sa description & ses différences, 128.

ses indications & sa cure, 129, 130. Topiques qui y conviennent, & dans quel cas on peut s'en servir, 130, 131. On doit être très-circonspect

dans leur application, & pourquoi, 132, 133.

Topique propre quand il y a ulcération, 133. ceux qui conviennent dans le déclin de la maladie,

135, 136.

—— Méthode de Sydenham dans la cure de cette maladie, 136. Topiques simples & innocens prescrits par l'Auteur, 137. deux cures

d'Erétypèles, faites par l'Auteur, 138, 139, &c.

Effere, Sora, ou Sare. Ce que c'est, 100.

Exanthemes. Leur description, 113.

F **FIÈVRES malignes & pourprées.** Leurs éruptions, ou leurs taches n'exigent d'autre cure que celle qui convient à ces fièvres, 162. Comment on distingue leurs taches des piquûres de mouches, des marques de rouffeur, &c. 162

163. Manière dont ces taches se forment, 163

Froid. Ses effets sur le corps, 185, 186.

Farsur. Ce que c'est, 304.

Furfuratio, ou Porrigo. Ce que c'est, 304. sa cure

305, 306, &c

DES MATIERES.

Furoncle. Sa description, 173, 174. en quoi il diffère du charbon, 174. sa cure, 174, 175. *Furoncle fort gros*, guéri par l'Auteur, 175, 176, 177.

G.

GALE. Sa distinction en locale, & en scorbutique, ou cacochymique, 73, 74. son siège est dans l'humeur saline des glandes cutanées, 74. les pustules se manifestent principalement entre les doigts, &c. 75. sa description & sa cure données par *Willis*, 75, 76. &c. Différens Topiques prescrits pour la Gale, 79, 80, &c.

—— Manière de la guérir, employée par *Hildan*, 81, 82, &c. par *Barbete*, 84, 85, &c. Lotion & liniment de l'Auteur pour cette maladie, 87, 88. Guérison d'une Gale, 89, &c. On doit être fort circonspect dans cette maladie à l'égard des ceintures mercurielles, 91, 92.

—— Principales indications dans la Gale scorbutique, & remèdes qui y conviennent, 92, 93, &c. cure de cette Gale, faite par l'Auteur, 94, 95, &c.

Gale volante. Ce que c'est, 99, 100. sa cure; en quoi elle consiste, 100. ce qui distingue les éruptions galeuses des véroliques, 101, 102.

Gersivres des lèvres. Remèdes pour les guérir, 363, 364.

Goutte-rose. *Florentin* admet trois degrés de cette maladie, 322. Raisons qui en rendent la cure plus ou moins difficile, 322, 323. Méthode à observer à l'égard de son traitement, 323, 324. On y doit être très-circonspect à l'égard des topiques, 324, 325. ceux qui conviennent dans les différens états de la maladie, 325, 326, &c.

—— Méthode curative employée par *Mayerne*,

T A B L E

331, 332, &c. Plusieurs topiques & cosmétiques prescrits par ce Médecin à la Reine d'Angleterre attaquée de cette maladie, 335, 336, &c. Topiques plus simples proposés par l'Auteur, 331, 342. Cure d'une Goutte-rose faite par l'Auteur, 342, 343, &c.

Opération Chirurgicale proposée par quelques Anciens pour guérir cette incommodité, 358, 359, &c. Goutte-rose accompagnée de la suppression des règles, guérie par l'Auteur, 364, &c.

Grenouilles. Regardées par *Myzaldus* comme un excellent remède dans la lèpre, 25.

H.

HALE. (Le) Comment produit, 350. Remède pour l'emporter, 341.

I.

JAUNISSE, Ses différentes dérivations, 218, 219, sa définition, 219. Ses symptômes, 219, 220. son pronostic, 220. sa cure dans les différens cas, 220, 221. &c. Dame souvent guérie par l'Auteur, d'une Jaunisse occasionnée par une colique hystérique, 227, 228, &c. Le savon est le meilleur remède dans celle qui est causée par l'obstruction du foye, 230.

Imperigo. Ce que c'est, 13.

L.

LENTILLES, ou Taches de rousseurs. Leur description, 349, 350. Elles sont placées au-dessous de la cuticule. Preuve de ce fait, 351, 352. Ceux qui ont les cheveux rouges, y sont communément sujets, 352. Différens remèdes

DES MATIERES.

- proposés pour détruire ces taches, 353, 354, &c.
Lépre. Description de celle des *Arabes*, 3, 4, &c.
 elle se communique de trois différentes ma-
 nières, 5. ses symptômes, lorsqu'elle est con-
 firmée, 6, 7. celle des *Juifs*, en quoi différente
 de celle des *Arabes*, 9, 10. Exemple très-ap-
 prochant de cette dernière, 10. elle est plus
 commune dans les pays chauds, 17, 18. Sen-
 timent de *Drake* sur sa cause & sa nature, 18,
 19, 20.
 Elle se communique à la manière de la Vérole,
 22. Méthodes différentes de traiter cette mala-
 die, 23, 24. &c. sa curation donnée par *Wil-*
lis, 30, 31, &c.
 Cure d'une Lépre faite par *Horstius*, 42. autre par
Wier, 43, 44, &c. Cure abrégée de cette ma-
 ladie, 39, 40, &c.
 Deux Cures de Lépre entreprises sans succès par
 l'Auteur, 45, 46, &c. Une troisième guérie,
 60, 61. &c. Remèdes prescrits par *Mayerne* à
 une jeune Lépreuse, 66, 67, &c. Plusieurs
 personnes devenues Lépreuses pour avoir bû de
 mauvaise bière, 71, 72.
Lépreux. Manière de les examiner avant de les
 envoyer dans les Hôpitaux de S. Lazare, 5, 6.
 Ils sont dévorés d'une chaleur extraordinaire,
 10.
Lichen. Sa description, 33.
Leuce. Sa description, 12.

M.

- M***ADAROSIS.* Ce que c'est, 248.
Marques imprimées sur la peau du *Fœtus* par l'i-
 magination de la mere. Plusieurs sont curables,
 selon *Hildan*, 233. Précautions à observer en
 emportant ces taches, 233, 239. La meil-
 leure méthode de les emporter, est la section,

T A B L E

- selon *Willis*, 234. Sentiment de l'Auteur sur cette matière, 134, 135, &c.
- Une de ces Marques située sur le nez, & ressemblante à une cerise, détruite par *Hildan*, 258.
- Une autre placée près du sourcil, & ressemblante à une framboise, guérie par l'Auteur, 240, &c. Une troisième emportée par l'Auteur, au moyen de la ligature, 242, &c.
- Morbus Piliaris*. Ce que les Anciens entendoient par-là, 270, 271. Remèdes conseillés par *Paré* dans cette maladie, 272.
- Morphea maculosa alba*. Ce que c'est, 12.

O.

OPHIASIS. Ce que c'est, 247, 249.

P.

PALES - COULEURS. Dérivations de leurs différens noms, 201. leur définition; 201, 202. leurs signes diagnostics, 202. leur pronostic, 202, 203. leur cure, 203, 204, &c. Guérison de Pâles-couleurs, faite par l'Auteur, 208. Autre cure de Pâles-couleurs occasionnées par la suppression des règles, 209, 210, &c. Deux autres cures de Pâles-couleurs, 212, 213, &c.

Phalangosis. Ce que c'est, 274.

Phlegmon. Sa description & sa cure, 141, &c.

Phlyctenes. Leur description, 108, 109.

Plica Polonica. Sa description, 275, 276, 277.

Pores cutanés. Leur description par *Grew*, 180, 181. Leurs usages, 182. leur obstruction, ou leur resserrement; ce qui en résulte, 184.

Poux. Manière de leur génération, 313. Il y en a de quatre espèces, 313, 314. Causes de leur production, 315. Ce qu'on doit observer dans

DES MATIERES.

la cure de la maladie pédiculaire. Différens topiques proposés pour détruire les Poux , 316 , 317 , 318.

—— Exemple de deux personnes mortes de cette vermine , 319.
Psora. Sa description , 314.
Psudracia. Ce que c'est , 108.

R.

RAGADES. Leur description , 14.
Rougeole. Sa description par *Willis* , 147 , 148.
 En quoi elle diffère de la petite Vérole , 148

S.

SALIVATION. Aucun Mercuriel ne put l'exciter dans une Malade , 54 , 55 , 56.
Saphirs. Boutons du visage. Leur description , 347.
 Manières de les guérir , 348 , 349.
Sourcils. Remède pour les faire revenir après leur chute , 260.
Sudamina. Leur description , 109.
Sueur. D'où elle dépend dans les maladies , 186.
 Immodérée. Par quels moyen elle se guérit , 186 , 187 , 192 , 193. Attention qu'on doit avoir dans celle des phtisiques & des scorbutiques , 187 , 188. Sueur immodérée guérie par *Hoffman* , 188 , 189. Moyens de l'arrêter , prescrits par *Riviere* , 189. par *Massarias* , 189 , 190. par *Willis* , 190 , 191.
 Les Sueurs puantes ne doivent être arrêtées qu'avec beaucoup de circonspection , 193.
Sueurs immodérées des mains guéries par l'Auteur , 194. Différens remèdes conseillés pour les Sueurs puantes , ou excessives , 195 , 196 , 197 , 198.

T A B L E

T.

- TEIGNE.** Sa dérivation, 278. elle est familière aux enfans. *Ibid.* ses espèces. 279. Précautions à prendre à l'égard de sa cure, 280. Remèdes qui lui conviennent dans les différens cas, 280, 281. Topiques prescrits par *Sennert & Paré*, dans cette maladie, 282, 283, &c.
- Autres conseillés par *Zacut*, 287, 288.
- Teigne guérie par la seule huile de semence de coton, exprimée, 288. *Galien* loue beaucoup sa préparation de papier dans la cure de cette maladie, *ibid.* Remèdes conseillés par *Massariar*, 289, 290.
- Autres remèdes prescrits par *Campanella*, 290, 291. Manière de guérir cette maladie, donnée par *Hafenreffer*, 291, 292, &c. Teigne sèche guérie par l'Auteur, 296, 297, 298. Teigne ulcéreuse guérie par l'Auteur, 298, 299, 300. Guérison d'une Teigne *ficueuse*, par le même, 300, &c.
- Terminthe.** D'où lui vient ce nom, 178. sa cure, *ibid.* son siège, *ibid.*
- Transpiration.** Effets de sa suppression, 185, 186. Exemple surprenant de sa suppression totale, 181, 191.
- Trichiasis.** Ce que c'est; 274.

V.

- VERJUS** pour le hâle & la sécheresse de la Peau, 341.
- Vérole (Petite)** Sa description donnée par *Drake*, 144, 145. elle étoit connue aux Anciens, 145, 146. Raison selon *Willis*, pourquoi l'on est sujet à cette maladie, 146. Pourquoi elle n'attaque qu'une fois, selon *Drake*, 149, 150. &c. Ses

DES MATIERES.

différentes définitions ,	154.
Mauvaise pratique des Anciens de percer ses pustules avec une aiguille ,	155.
Méthode de <i>Mercurialis</i> pour hâter leur suppuration ,	156.
Différens moyens proposés par les Au- teurs pour garantir le visage des pustules de la petite Vérole ,	157.
Exemples fatals de ces sor- tes de pratiques ,	158 , 159.
On n'y doit user d'aucun topique ,	160.
Description de différens topiques dont on peut se servir après la chute des croûtes pour unir le teint ,	160 , 161.
<i>Vipere</i> . Sa chair & ses bouillons très-utiles dans la lèpre ,	28.
Lépreux guéri par son usage ,	29.
Bonne dans la gale ,	86.
<i>Vitiligo</i> . Sa description ,	12 , 13.

Fin de la Table des Matières.

FAUTES A CORRIGER dans le premier Volume.

- P** Age 31. ligne 9. crasse, lisez crase.
P. 42. lig. 8. $\text{Zi}\beta$. lis. $\text{Zi}\beta$.
P. 64. lig. 21. lis. Z .
P. 82. lig. 15. lis. Z .
P. 89. lig. 18. lis. Z .
P. 91. lig. 11. lis. Z .
P. 92. lig. der. lis. Z .
P. 143. lig. 4. lis. Sagapenum.
P. 145. lig. 16. & 17. extraordinaire, lis. accidentelle.
P. 161. lig. 9. lis. lavez-le.
P. 168. lig. 2. lis. du miel.
Ibid. lig. 5. après safran, lis. Ziij .
P. 176. lig. 7. lis. la.
P. 179. lig. 22. papilles pyramidales, lis. melons pyramidaux.
P. 187. lig. 16. Zij . lis. Zij .
P. 189. lig. 17. après styrax, lis. Zij .
P. 190. lig. lis. Zij .
P. 192. lig. der. après arabe ajout. un point.
P. 204. lig. 2. lis. Zij .
P. 205. lig. 6. poignée, lis. pincée.
P. 207. lig. 22. $\text{Z}\beta$. lis. $\text{Zi}\beta$.
P. 210. lig. 9. lis. anodins.
P. 228. lig. 18. lis. petite centauree.
P. 249. lig. 11. ils, lis. &.
P. 252. lig. 8. lis. Z .
P. 253. lig. 22. lis. Z .
Ibid. lig. 23. $\text{Z}\beta$. lis. Zij .
P. 265. lig. 10. lis. Z .
P. 267. lig. 20. après sa, lis. couleur.
P. 275. lig. der. lis. Céphalalgie.
P. 310. lig. 10. lis. le.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre , *Traité des Maladies de la Peau , traduit de l'Anglois de M. Turner* , qui en est l'Auteur. Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris le quatrième Juin 1743.

BOYER, Médecin ordinaire du Roi.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien Amé le sieur MARIE-JACQUES BAROIS, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un Manuscrit qui a pour titre, *Traité des Maladies de la Peau traduit de l'Anglois*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer l'Ou-

vrage ci-dessus en un ou plusieurs volumes ;
autant de fois que bon lui semblera , & de les
vendre , faire vendre & debiter par tout notre
Royaume , pendant le temps de trois années
consécutives , à compter du jour de la date
desdites Présentes. Faisons défenses à tous
Libraires, & Imprimeurs , & autres personnes
de quelque qualité & condition qu'elles
soient, d'en introduire d'impression étrangere
dans aucun lieu de notre obéissance : à la
charge que ces Présentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,
dans trois mois de la date d'icelles ; que l'im-
pression dudit Ouvrage sera faite dans notre
Royaume & non ailleurs , en bon papier &
beaux caractères, conformément à la feuille
imprimée & attachée sous le contrescel des-
dites Présentes , que l'Impétrant se conformera
en tout aux Reglemens de la Librairie , &
notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'a-
vant que de les exposer en vente le Manuscrit
ou l'Imprimé qui aura servi de copie à l'im-
pression dudit Ouvrage , sera remis dans le
même état où l'Approbation y aura été don-
née , es mains de notre très-cher & féal Che-
valier le sieur Daguesseau Chancelier de Fran-
ce , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en
sera ensuite remis deux Exemplaires dans no-
tre Bibliothèque publique, un dans celle de no-
tre Château du Louvre , & un dans celle de
notre très- cher & féal Chevalier le sieur
Daguesseau Chancelier de France , le tout à
peine de nullité des Présentes : du contenu
desquelles vous mandons & enjoignons de
faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cau-
se, pleinement & paisiblement, sans souffrir

qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le trentième jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitième. Par le Roi en son Conseil:

Signé, SAINSON.

Réglé sur le Régistre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 227. fol. 187. conformément aux anciens Réglémens confirmés par celui du vingt-huit Février 1723. à Paris, le six Septembre 1743.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.